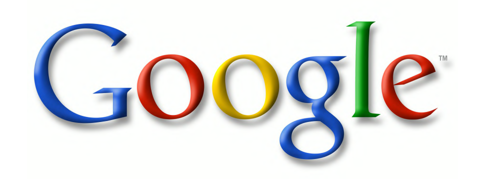
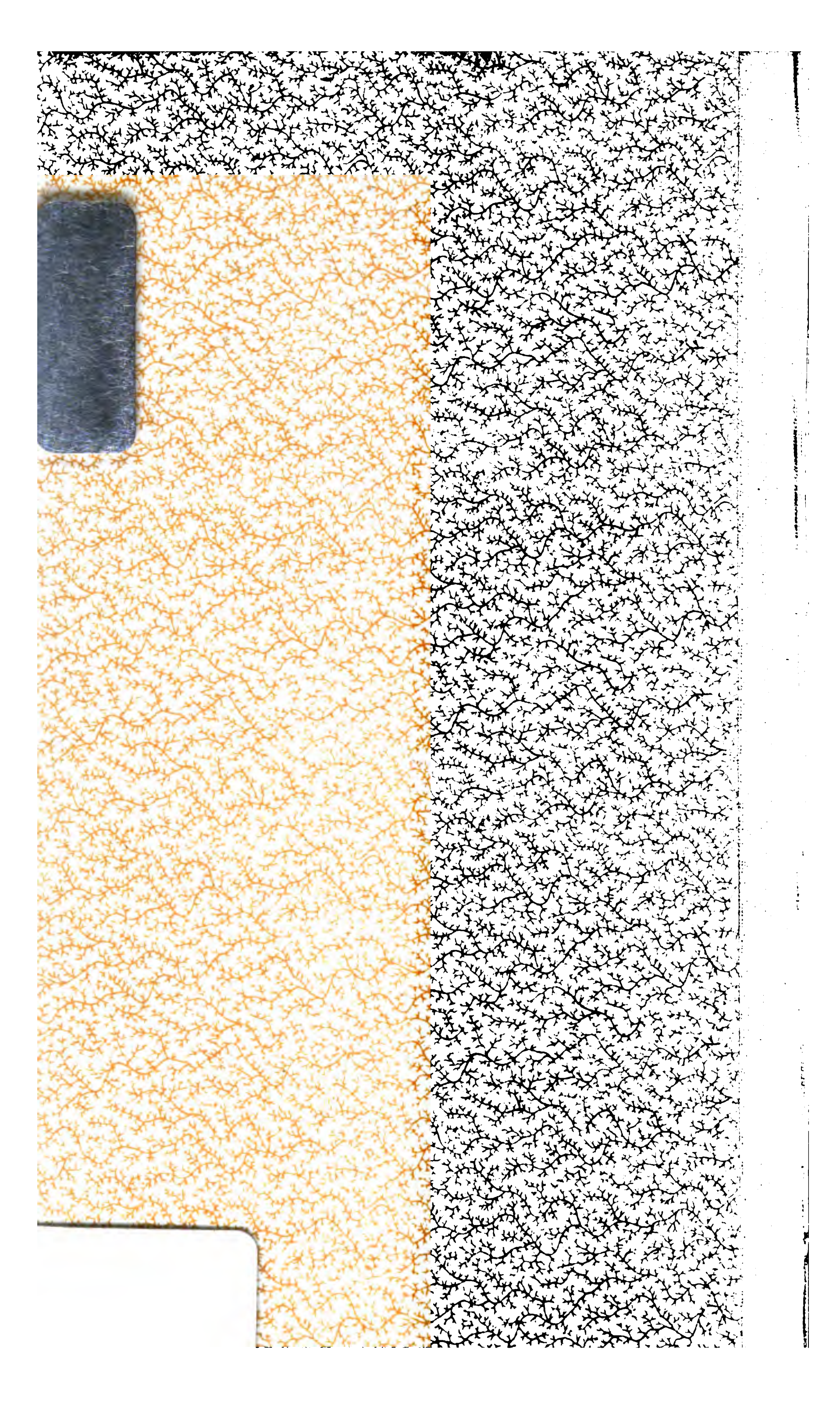
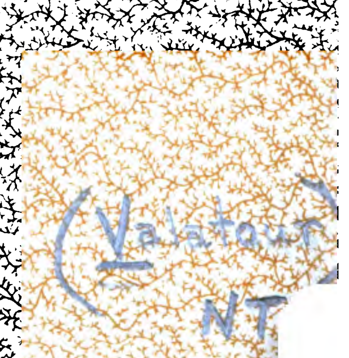







(Valatour)
NT

ÉLÉGIES

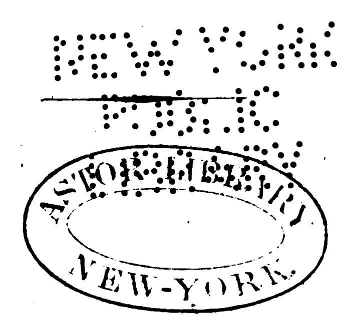
DE

A. TIBULLE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. VALATOUR

PROFESSEUR AU COLLÈGE ROYAL DE BOURBON.



PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXXVI.

BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

NOTICE

SUR TIBULLE.

L'HISTOIRE ne nous apprend rien sur Tibulle ; elle se borne à le nommer parmi les poètes les plus distingués du siècle d'Auguste. Nous ne le connaissons guère que par ses ouvrages : c'est donc dans ses ouvrages et ceux de ses contemporains que je puiserai les documens qui me serviront à composer cette Notice. Le lecteur excusera volontiers les nombreuses citations que j'ai faites : il y gagnera doublement ; car, au lieu de ma prose, il aura les vers de Tibulle, d'Horace et d'Ovide.

L'opinion la plus commune fait naître Tibulle (Aulus Albius) à Rome, vers l'an 43 avant Jésus-Christ, sous le consulat d'Hirtius et de Pansa ; c'est du moins l'induction que l'on tire de ces vers de la 5ᵉ élégie du livre III :

> Natalem nostri primum videre parentes,
> Quum cecidit fato consul uterque pari,

qui font, à ce qu'on croit, allusion à la fin tragique de ces deux consuls, tués tous deux devant Modène, où ils étaient allés pour délivrer Brutus, assiégé par Antoine. Cette même année vit naître Ovide, qui fut l'ami de Tibulle, et qui lui survécut pour le pleurer.

La famille de Tibulle appartenait à l'ordre équestre, et n'était pas sans illustration dans les charges civiles et militaires. Ses parens lui laissèrent une grande fortune dont il sut

faire un noble usage; nous en avons pour preuve la charmante épître d'Horace (la quatrième du livre 1er) :

> Albi, nostrorum sermonum candide judex, etc.,

où il fait de notre poète le portrait le plus flatteur :

> Non tu corpus eras sine pectore : Di tibi formam,
> *Di tibi divitias dederunt, artemque fruendi.*
> Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
> Qui sapere et fari possit quæ sentiat, et cui
> Gratia, fama, valetudo contingat abunde,
> Et mundus victus, non deficiente crumena?

On voit en outre, par ces vers, que Tibulle avait reçu en partage tous les dons du corps et de l'esprit; qu'il était beau, surtout qu'il était riche, et qu'il pouvait mener une vie élégante : *Mundus victus, non deficiente crumena.* Doué de ce triple mérite, il dut réussir auprès des femmes. Aussi eut-il un grand nombre de maîtresses; car il ne se piquait pas de constance, quoique Chaulieu en fasse un vrai berger d'Arcadie dans ces vers qui le peignent assez mal :

> Pour Tibulle, il était si bon,
> Que je crois qu'il aurait dû naître
> Sur les rivages du Lignon,
> Et qu'on l'eût placé là peut-être
> Entre La Fare et Céladon.

Singulier Céladon que ce poète qui avoue lui-même quatre maîtresses : Délie, Sulpicia, Nééra et Némésis, sans compter les distractions d'un autre genre dont les Romains ne se faisaient aucun scrupule !

Mais le plaisir coûtait cher à Rome, et Tibulle ne tarda pas à dissiper une grande partie de sa fortune, dont il ne supporta pas la perte avec cette fermeté stoïque dont plusieurs de ses interprètes ont bien voulu le gratifier. Au contraire, en

vingt endroits de ses élégies, il se plaint de sa pauvreté, et donne des regrets à son ancienne opulence :

Nam mihi quum magnis opibus domus alta niteret,
Cui fuerant flavi ditantes ordine sulci
Horrea, fecundas ad deficientia messes,
Cuique pecus denso pascebant agmine colles,
Et domino satis, et nimium furique lupoque :
Nunc desiderium superest.

(Lib. IV, eleg. 1, v. 184.)

Ce qui surtout le désole, c'est de n'être pas assez riche pour acheter les faveurs de ses maîtresses ; car, il faut bien l'avouer, cette Délie, cette Némésis, cette Nééra, que Tibulle a chantées en si beaux vers, n'étaient que des courtisanes. Mais il faut se rappeler, pour la justification de notre poète, qu'à Rome et à Athènes les femmes de cette classe tenaient souvent un rang très-distingué par leur esprit, leurs talens et le choix de leur société. D'ailleurs, comme le dit La Harpe, il y a lieu de croire que les maîtresses d'un homme tel que Tibulle n'étaient pas des courtisanes ordinaires. Toutefois il paraît que ces dames étaient fort intéressées ; car Tibulle, ne pouvant se faire ouvrir qu'à prix d'or la porte de Némésis, est prêt, dit-il, pour s'en procurer, à commettre tous les crimes :

At mihi per cædem et facinus sunt dona paranda,
Ne jaceam clausam flebilis ante domum.

(Lib. II, eleg. 4, v. 21.)

Ce n'est, sans doute, qu'une hyperbole poétique ; mais un peu plus loin on le voit résigné, pour désarmer les rigueurs de sa belle, à vendre tout son patrimoine :

Quin etiam sedes jubeat si vendere avitas :
Ite sub imperium, sub titulumque, Lares.

Cependant la perte de sa fortune n'entraîna pas celle de

ses amis ; car il resta lié avec tout ce que Rome comptait alors d'hommes distingués. Nous avons vu quelle estime avait pour lui Horace, qui le consultait sur ses ouvrages ; l'élégie qu'Ovide lui a consacrée prouve aussi qu'une tendre intimité l'unissait à ce poète. J'ignore si Tibulle fut un des favoris d'Auguste et de Mécène, car il ne fait dans ses vers aucune mention ni de ce prince ni de son ministre ; mais il est certain qu'il trouva un zélé protecteur dans Messala Corvinus, auquel il a consacré un beau poëme, le premier du livre IV, et dont sa muse reconnaissante a reproduit l'éloge sous toutes les formes dans un grand nombre de ses élégies.

Entraîné, moins par un goût bien décidé pour la carrière des armes, que par son dévoûment pour Messala, Tibulle l'accompagna dans son expédition de Syrie ; mais il tomba malade en chemin, et fut forcé de s'arrêter à Corcyre (l'île des Phéaciens), où il faillit mourir loin de son ami, de sa mère et de sa sœur, comme il le raconte d'une manière si touchante dans la troisième élégie du livre 1er :

Ibitis Ægeas sine me, Messala, per undas
  O utinam memores ipse cohorsque mei !
Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris.
  Abstineas avidas, Mors, precor, atra manus !
Abstineas, Mors atra, precor : non hic mihi mater,
  Quæ legat in mœstos ossa perusta sinus ;
Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores,
  Et fleat effusis ante sepulcra comis !

Croyant toucher à sa dernière heure, il composa pour lui-même cette épitaphe, qui est un nouveau témoignage de son tendre attachement pour Messala :

Hic jacet immiti consumptus morte Tibullus,
  Messalam terra dum sequiturque mari.

Il paraît, d'après un autre passage de l'élégie 7 du livre 1er,

qu'il suivit aussi son protecteur dans une expédition en Gaule; c'est du moins ce que semblent indiquer les vers suivans :

Non sine me est tibi partus honos. Tarbella Pyrene
  Testis, et Oceani litora Santonici.
Testis Arar, Rhodanusque celer, magnusque Garumna,
  Carnuti et flavi cærula lympha Liger.

Mais il ne tarda pas à reconnaître que les travaux et les fatigues de la guerre étaient incompatibles avec la faiblesse de son tempéramment, et surtout avec le penchant irrésistible qui l'entraînait vers les plaisirs. C'était là sa vocation, c'était là qu'il brillait, qu'il triomphait, qu'il était lui-même :

Hic ego dux milesque bonus. Vos signa tubœque
  Ite procul; cupidis vulnera ferte viris.

Dès-lors, tout entier à l'amour et à la poésie, mais plus amant que poète, car on sent en lisant que toutes ses inspirations viennent de l'âme, il composa ces quatre livres d'élégies qui lui assurent le premier rang parmi les poètes élégiaques de toutes les nations.

Après une vie courte, à ce qu'il paraît, mais passée au sein des plaisirs et ennoblie par la culture des lettres, Tibulle mourut, comme il l'avait désiré, à Rome, sa patrie, et dans les bras de sa mère et de sa sœur. Ovide le dit positivement dans l'élégie où il déplore la fin prématurée de son ami :

Sed tamen hoc melius, quam si Phæacia tellus
  Ignotum vili supposuisset humo.
Hic certe madidos fugientis pressit ocellos
  Mater; et in cineres ultima dona tulit :
Hinc soror in partem misera cum matre doloris
  Venit, inornatas dilaniata comas.
(*Amor.*, lib. III, eleg. 9, v. 47.)

Ovide nous peint encore Délie et Némésis se disputant les derniers baisers du poète mourant, qui, ne pouvant plus leur

parler, leur presse encore la main, en signe d'éternel adieu. Qui n'envierait une si douce mort! Elle réalisait doublement les vœux de Tibulle, qui avait dit, dans sa première élégie :

Te spectem, suprema mihi quum venerit hora,
Te teneam moriens deficiente manu.
Flebis et arsuro positum me, Delia, lecto,
Tristibus et lacrymis oscula mixta dabis.
Flebis! non tua sunt duro præcordia ferro
Vincta, nec in tenero stat tibi corde silex.

Vers que M. de Guerle a imités ainsi dans ses *Amours* :

Un jour viendra, Thaïs, où, frappé dans tes bras,
Je paierai le tribut que l'on doit au trépas.
Fidèle à ma flamme constante;
Puissé-je alors, pour la dernière fois,
Fixer sur toi ma paupière mourante,
Presser ta main de ma main défaillante;
Et même encore, au défaut de ma voix,
Par mon dernier soupir t'appeler mon amante!
Tu gémiras; des pleurs mouilleront tes beaux yeux :
Assise tristement sur mon lit douloureux,
Tu gémiras, ma tendre amie! etc.

C'est surtout de Tibulle qu'on peut dire : *Pectus est quod disertos facit.* Mirabeau, envoyant à Sophie la traduction, d'ailleurs assez médiocre, qu'il en a faite, s'exprime ainsi : *Ce délicieux Tibulle qu'il faut lire, relire, savoir par cœur, et relire encore.* La Harpe n'en porte pas un jugement moins favorable. « Tibulle, dit-il, a moins de feu que Properce; mais il est plus tendre, plus délicat : c'est le poète du sentiment. Il est surtout, comme écrivain, supérieur à tous ses rivaux. Son style est d'une élégance exquise, son goût est pur, sa composition irréprochable. Il a un charme d'expression qu'aucune traduction ne peut rendre, et il ne peut être bien senti que par le cœur. Son harmonie délicieuse porte au

fond de l'âme les impressions les plus douces : c'est le livre des amans... Il a de plus ce goût pour la campagne, qui s'accorde si bien avec l'amour; car la nature est toujours plus belle quand on n'y voit qu'un seul objet. Heureux l'homme d'une imagination tendre et flexible, qui joint au goût des voluptés délicates le talent de les retracer, qui occupe ses heures de loisir à peindre ses momens d'ivresse, et arrive à la gloire en chantant ses plaisirs! »

Dans son enthousiasme pour Tibulle, La Harpe a essayé de rendre en vers sa première élégie, qu'il regarde comme la meilleure de toutes. Cette imitation n'est pas sans mérite, et l'on y trouve de fort jolis vers; mais qu'il y a loin, grands dieux, de l'élégante correction de l'auteur du *Lycée* à la douce et rêveuse mélancolie du poète latin!

M. Charles Loyson, enlevé trop tôt aux lettres qu'il cultivait avec succès, a laissé une traduction en vers de Tibulle, et les pièces qu'on en a publiées font regretter que cet ouvrage n'ait pas encore été livré tout entier au public. M. Gaulmier a donné aussi une version poétique de Tibulle, qui renferme des passages très-heureusement rendus. On trouve encore de nombreuses imitations de Tibulle dans Parny, dans Bertin, et dans la plupart de nos poètes élégiaques.

Je ne connais de traductions en prose que celle de Mirabeau dont j'ai déjà parlé, et celle que croyait avoir faite M. de Pézay, jadis l'une des célébrités de *l'Almanach des Muses*, qui, d'un petit air leste et dégagé, nous dit dans sa Préface, à nous autres professeurs, que « Catulle et Tibulle ne peuvent être traduits par un pédant, et que *des vers échappés au délire de l'orgie ou de l'amour, des vers écrits sur la table de Manlius et inspirés dans l'alcove de Délie, seront difficilement sentis et rendus par un professeur des Quatre-Nations.* » Il faut, selon lui, pour entendre Catulle et Tibulle, un peu de l'ivresse du vin de Tokay et les caprices d'une jolie femme; ce qu'un émérite de l'Université peut fort bien ne pas savoir. « On peut cependant, ajoute-t-il, connaître la bonne compagnie, les jo-

lies femmes et le bon vin, et faire une mauvaise traduction. » C'est précisément ce qui est arrivé à M. de Pézay ; car le Tokay et les jolies femmes ne lui ont appris ni à comprendre Tibulle, ni à le traduire ; et malgré ces études préliminaires et indispensables, selon lui, il a fait un fort mauvais ouvrage. Quant à ce qu'il dit de l'incapacité des professeurs à sentir et à rendre les beautés de ce poète, M. Valatour s'est chargé de lui donner un éclatant démenti.

HÉGUIN DE GUERLE.

TIBULLE.

ALBII TIBULLI

ELEGIARUM

LIBER I.

ELEGIA I.

DIVITIAS alius fulvo sibi congerat auro,
Et teneat culti jugera multa soli,
Quem labor assiduus vicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent.
Me mea paupertas vitæ traducat inerti,
Dum meus exiguo luceat igne focus.
Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, et facili grandia poma manu;
Nec spes destituat, sed frugum semper acervos
Præbeat, et pleno pinguia musta lacu.
Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,
Seu vetus in trivio florea serta lapis:
Et quodcunque mihi pomum novus educat annus,
Libatum agricolæ ponitur ante deo.
Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quæ templi pendeat ante fores;

ÉLÉGIES
DE TIBULLE

LIVRE I.

ÉLÉGIE I.

Avide de richesses, qu'un autre entasse l'or en monceaux, et possède de nombreux arpens d'un sol bien cultivé : il vivra dans les alarmes, toujours voisin de l'ennemi, et les accens guerriers du clairon chasseront le sommeil loin de ses paupières. Pour moi, que la pauvreté m'assure une vie paisible, pourvu qu'un modeste feu brille dans mon foyer. Simple habitant des champs, je planterai moi-même, dans la saison, la vigne délicate, ou, d'une main complaisante, je grefferai l'arbre fruitier. Puissent mes espérances n'être point trompées! Puissé-je, chaque année, voir mes récoltes s'amonceler, et mes cuves se remplir d'un vin écumeux! Car j'honore les dieux Termes, toutes les fois qu'une souche dans les campagnes désertes, ou une pierre antique au milieu d'un carrefour s'offre à ma vue, ornée de guirlandes de fleurs, et je dépose les prémices de tous les fruits de l'année nouvelle au pied du dieu des la-

Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
Terreat ut sæva falce Priapus aves.
Vos quoque, felicis quondam, nunc pauperis agri
Custodes, fertis munera vestra, Lares!
Tunc vitula innumeros lustrabat cæsà juvencos;
Nunc agna exigui est hostia magna soli.
Agna cadet vobis, quam circum rustica pubes
Clamet : Io! messes et bona vina date!
Jam, modo non, possum contentus vivere parvo,
Nec semper longæ deditus esse viæ;
Sed Canis æstivos ortus vitare sub umbra
Arboris, ad rivos prætereuntis aquæ.
Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,
Aut stimulo tardos increpuisse boves.
Non agnamve sinu pigeat fœtumve capellæ
Desertum, oblita matre, referre domum.

At vos, exiguo pecori, furesque lupique,
Parcite; de magno est præda petenda grege.

Hic ego pastoremque meum lustrare quotannis,
Et placidam soleo spargere lacte Palem.
Adsitis, divi, neu vos de paupere mensa
Dona, nec e puris spernite fictilibus.
Fictilia antiquus primum sibi fecit agrestis
Pocula; de facili composuitque luto.
Non ego divitias patrum, fructusque requiro,
Quos tulit antiquo condita messis avo :

boureurs. Blonde Cérès, tu auras une couronne d'épis cueillis dans mon champ; je la suspendrai aux portes de ton temple. Rougi de minium, que Priape placé dans mes vergers en soit le gardien et effraie les oiseaux avec sa faux redoutable. Vous aussi, Lares, protecteurs d'un héritage aussi riche autrefois, qu'il est pauvre aujourd'hui, vous recevez les présens qui vous sont dus. Alors le sang d'une génisse coulait pour la lustration d'innombrables taureaux : maintenant pour un étroit domaine une brebis est une victime d'un grand prix. Une brebis tombera donc en votre honneur, et autour d'elle une jeunesse rustique s'écriera : Dieux! donnez-nous de riches moissons et de bons vins! Je puis enfin, naguère il n'en était point ainsi, je puis, content de peu, renoncer à de continuels voyages dans des contrées lointaines, et chercher un abri contre les feux de la Canicule à l'ombre d'un arbre, sur les bords d'une onde fugitive. Cependant je ne rougirai pas de tenir quelquefois un hoyau, ou de presser avec l'aiguillon un bœuf tardif. Je ne craindrai pas de reporter à la maison une brebis ou le chevreau que sa mère aura, par oubli, laissé derrière elle.

Et vous, loups et voleurs, épargnez mon petit bercail; c'est à un grand troupeau qu'il faut demander votre proie.

Ici j'ai coutume de purifier chaque année mon berger, et d'arroser de lait l'autel de l'indulgente Palès. Dieux! soyez-moi propices. Ne dédaignez point les dons d'une table pauvre, offerts dans des vases d'argile, mais purs. C'est d'argile que l'antique laboureur fit ses premières coupes : il les forma d'une terre docile. Je ne regrette ni les richesses de mes pères, ni le produit des moissons que jadis mes aïeux renfermaient dans leurs greniers.

Parva seges satis est; satis est requiescere lecto,
Si licet, et solito membra levare toro.
Quam juvat immites ventos audire cubantem,
Et dominam tenero detinuisse sinu!
Aut gelidas hibernus aquas quum fuderit Auster,
Securum somnos, imbre juvante, sequi!
Hoc mihi contingat: sit dives jure, furorem
Qui maris, et tristes ferre potest pluvias.
O quantum est auri potius pereatque smaragdi,
Quam fleat ob nostras ulla puella vias.
Te bellare decet terra, Messala, marique,
Ut domus hostiles præferat exuvias.
Me retinent vinctum formosæ vincla puellæ,
Et sedeo duras janitor ante fores.
Non ego laudari curo, mea Delia: tecum
Dummodo sim, quæso, segnis inersque vocer.

Te spectem, suprema mihi quum venerit hora,
Te teneam moriens deficiente manu.
Flebis et arsuro positum me, Delia, lecto,
Tristibus et lacrymis oscula mixta dabis.
Flebis! non tua sunt duro præcordia ferro
Vincta, nec in tenero stat tibi corde silex.
Illo non juvenis poterit de funere quisquam
Lumina, non virgo, sicca referre domum.
Tu manes ne læde meos, sed parce solutis
Crinibus, et teneris, Delia, parce genis.
Interea, dum fata sinunt, jungamus amores:

C'est assez pour moi d'une petite récolte : c'est assez d'un lit pour goûter le repos, si les dieux le permettent, et du siège le plus simple pour délasser mes membres. Quel plaisir d'entendre de sa couche le souffle des vents furieux, et de presser tendrement sa maîtresse contre son sein! ou quand le vent de l'hiver verse par torrens une eau glacée, de s'endormir exempt de crainte au bruit de la pluie! Puisse ce bonheur être le mien! Qu'il garde ses richesses trop chèrement achetées, celui qui peut supporter les fureurs de la mer et les orages. Ah! périsse tout ce qu'il y a d'or et de pierreries, plutôt que mon départ ne fasse couler les larmes d'une jeune fille! C'est à vous, Messala, de combattre sur terre et sur mer pour étaler dans vos palais les dépouilles des ennemis. Moi, je suis retenu dans les fers d'une jeune beauté, je suis attaché à sa porte par une chaîne plus forte que celle de l'esclave qui la garde. La gloire a pour moi peu d'attraits, ma Délie : pourvu que je sois près de toi, que m'importe d'être accusé de lâcheté et de mollesse.

Puissent mes regards te rencontrer, quand sera venue ma dernière heure! Puissé-je en mourant te presser d'une main défaillante! Tu pleureras, Délie, quand je serai placé sur le bûcher, près de s'allumer : tu mêleras tes baisers aux larmes de la douleur. Tu pleureras : tes entrailles ne sont point entourées d'un inflexible acier, ton tendre cœur n'est pas de pierre. Il n'y aura ni jeune garçon, ni jeune fille, assez insensible pour revenir de ces funérailles les yeux secs. Mais garde-toi d'affliger mes mânes : épargne ta chevelure flottante, épargne tes joues délicates, ô ma Délie. Cependant, tandis que le destin le permet, que l'amour enchaîne nos cœurs; bientôt viendra

Jam veniet tenebris Mors adoperta caput :
Jam subrepet iners ætas; nec amare decebit,
Dicere nec cano blanditias capite.
Nunc levis est tractanda Venus, dum frangere postes
Non pudet, et rixas inseruisse juvat.
Hic ego dux, milesque bonus; vos signa, tubæque,
Ite procul, cupidis vulnera ferte viris;
Ferte et opes : ego composito securus acervo
Despiciam dites, despiciamque famem.

ELEGIA II.

Adde merum, vinoque novos compesce dolores,
Occupet ut fessi lumina victa sopor;
Neu quisquam multo perfusum tempora Baccho
Excitet, infelix dum requiescit amor.
Nam posita est nostræ custodia sæva puellæ,
Clauditur et dura janua fulta sera.
Janua difficilis dominæ, te verberet imber,
Te Jovis imperio fulmina missa petant.
Janua, jam pateas uni mihi victa querelis,
Neu furtim verso cardine aperta sones.
Et mala si qua tibi dixit dementia nostra,
Ignoscas; capiti sint, precor, illa meo.

la mort, la tête couverte d'un voile ténébreux : bientôt se glissera la vieillesse paresseuse; l'amour et les doux propos ne nous siéront plus, quand le temps aura blanchi nos têtes. C'est maintenant qu'il faut sacrifier à la folâtre Vénus, tandis qu'il n'y a pas de honte à briser des portes, et que les querelles ont des charmes. C'est là que je suis aussi bon général que bon soldat. Pour vous, loin d'ici, enseignes et clairons, portez les blessures aux guerriers avides, portez-leur aussi la richesse: quant à moi, exempt de crainte dans ma modeste aisance, je rirai de l'opulence, je rirai du besoin.

ÉLÉGIE II.

VERSE encore, je veux noyer dans le vin des douleurs nouvelles pour moi; que mes paupières fatiguées cèdent enfin au sommeil, et quand Bacchus aura largement arrosé ma tête, que nul ne me réveille durant le repos de mon amour infortuné. Un cruel gardien veille sur la beauté que j'adore, un inflexible verrou ferme sa porte. Porte inexorable, puisses-tu être battue des pluies! puisse la foudre de Jupiter te briser! ou plutôt sois touchée de mes plaintes, des miennes seules, et ouvre-toi furtivement sans faire de bruit en tournant sur tes gonds. Et si j'ai formé contre toi quelque souhait impie, pardonne à mon délire : que mes imprécations retombent sur ma tête. Souviens-toi de préférence des prières sans

Te meminisse decet, quæ plurima voce peregi
  Supplice, quum posti florea serta darem.
Tu quoque ne timide custodes, Delia, falle.
  Audendum est. Fortes adjuvat ipsa Venus.
Illa favet, seu quis juvenis nova limina tentat,
  Seu reserat fixo dente puella fores.
Illa docet furtim molli descendere lecto,
  Illa pedem nullo ponere posse sono;
Illa viro coram nutus conferre loquaces,
  Blandaque compositis abdere verba notis.
Nec docet hoc omnes; sed quos nec inertia tardat,
  Nec vetat obscura surgere nocte timor.
En ego quum tenebris tota vagor anxius urbe,
  Securum tenebris me facit ipsa Venus;
Nec sinit occurrat quisquam, qui corpora ferro
  Vulneret, aut rapta præmia veste petat.
Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque
  Qualibet: insidias non timuisse decet.
Non mihi pigra nocent hibernæ frigora noctis,
  Non mihi, quum multa decidit imber aqua.
Non labor hic lædit, reseret modo Delia postes,
  Et vocet ad digiti me taciturna sonum.
Parcite luminibus, seu vir, seu femina fias
  Obvia; celari vult sua furta Venus.
Neu strepitu terrete pedum, neu quærite nomen,
  Neu prope fulgenti lumina ferte face.
Si quis et imprudens adspexerit: occulat ille,
  Perque deos omnes se meminisse neget.
Nam fuerit quicumque loquax, is sanguine natam,
  Is Venerem e rabido sentiet esse mari.

nombre que je t'adressai d'une voix suppliante en ornant tes soutiens de guirlandes de fleurs.

Et toi, Délie, trompe hardiment tes gardiens. Il faut de l'audace. Le courage a pour protectrice Vénus elle-même. C'est elle qui favorise le jeune amant qui tente une porte nouvelle, ou la jeune fille qui la lui ouvre. C'est elle qui apprend à descendre à la dérobée d'une couche moelleuse et à poser le pied sans bruit : c'est elle enfin qui montre à faire en présence d'un époux des gestes qui parlent, et à cacher de douces paroles sous des signes convenus. Mais ces secrets, elle ne les enseigne point à tous; elle ne les révèle qu'à ceux que n'appesantit point la paresse, et que la crainte n'empêche point de se lever dans l'obscurité de la nuit. Moi-même, lorsque je cours dans les ténèbres par toute la ville, l'esprit agité, c'est Vénus elle-même qui me donne de l'assurance dans les ténèbres; elle ne permet point que je rencontre un assassin qui me frappe de son poignard, ou un voleur qui s'enrichisse du prix de mes vêtemens enlevés. Celui que l'amour tient sous ses lois peut aller partout sans crainte, sa personne est sacrée, il ne doit pas redouter les embûches. Moi, je ne souffre ni du froid paresseux d'une nuit d'hiver, ni de la pluie qui tombe par torrens. Ces peines ne me causent nul ennui, pourvu que Délie m'ouvre sa porte et que sans rien dire elle m'appelle au bruit de ses doigts. Fermez les yeux, vous tous qui vous trouvez sur mon passage, hommes ou femmes. Les larcins de l'amour doivent rester cachés, Vénus le veut. Gardez-vous de m'effrayer par le bruit de vos pas, de chercher mon nom, d'approcher de mon visage vos torches brillantes. Si quelqu'un m'aperçoit sans le vouloir, qu'il le taise, et prenne

Nec tamen huic credet conjux tuus : ut mihi verax
Pollicita est magico saga ministerio.
Hanc ego de cœlo ducentem sidera vidi ;
Fluminis hæc rapidi carmine sistit iter;
Hæc cantu finditque solum, manesque sepulcris
Elicit, et tepido devocat ossa rogo.
Jam ciet infernas magico stridore catervas;
Jam jubet adspersas lacte referre pedem.
Quum libet, hæc tristi depellit nubila cœlo;
Quum libet, æstivas convocat ore nives.
Sola tenere malas Medeæ dicitur herbas,
Sola feros Hecatæ perdomuisse canes.
Hæc mihi composuit cantus, queis fallere posses :
Ter cane, ter dictis despue carminibus;
Ille nihil poterit de nobis credere cuiquam,
Non sibi, si in molli viderit ipse toro.
Tu tamen abstineas aliis : nam cætera cernet
Omnia : de me uno sentiet ille nihil.

Quid credam? nempe hæc eadem se dixit amores
Cantibus aut herbis solvere posse meos;
Et me lustravit tædis, et nocte serena
Concidit ad magicos hostia pulla deos.
Non ego totus abesset amor, sed mutuus esset
Orabam ; nec te posse carere velim.

tous les dieux à témoin qu'il n'en a aucun souvenir. Car l'indiscret, quel qu'il soit, apprendra que Vénus est née de sang mêlé aux ondes de la mer en fureur.

D'ailleurs ton époux refusera de l'en croire : ainsi me l'a promis une sorcière des plus véridiques, après avoir mis en œuvre les recettes de la magie. Je l'ai vue faire descendre les astres des cieux : ses enchantemens arrêtent le fleuve le plus rapide dans son cours : à sa voix le sol s'entr'ouvre, les mânes sortent des sépulcres, les ossemens descendent du bûcher encore tiède. Par un sifflement magique elle évoque les cohortes infernales, et avec une aspersion de lait elle les met en fuite. Elle parle, et les nuages qui attristaient le ciel se dissipent : elle parle, et en été la neige tombe. Seule, dit-on, elle possède les herbes malfaisantes de Médée : seule elle sait dompter les chiens farouches d'Hécate. Elle a composé pour moi des chants à l'aide desquels tu pourras tromper ; tu n'auras qu'à chanter trois fois et cracher ensuite trois fois ; il ne pourra rien croire de ce qu'on lui dirait de nous, il n'en croirait même pas ses yeux, s'il me trouvait dans ta couche voluptueuse. Mais refuse tes faveurs à d'autres ; il verra tout le reste : je serai le seul au sujet duquel il ne s'apercevra de rien.

Que dois-je en croire? elle m'a dit encore que ses charmes et ses herbes avaient assez de v[illegible] pour éteindre mes feux ; ensuite elle m'a purifié a[illegible] des torches, et dans une nuit calme une noire vic[illegible]e est tombée devant l'autel des dieux qui président à [illegible]agie. Et moi, je ne demandais point que mon amour [illegible]ût détruit tout entier, mais qu'il fût payé de retour ; et je ne voudrais pas pouvoir me passer de toi.

Ferreus ille fuit, qui, te quum posset habere,
  Maluerit prædas stultus et arma sequi.
Ille licet Cilicum victas agat ante catervas,
  Ponat et in capto Martia castra solo;
Totus et argento contextus, totus et auro,
  Insideat celeri conspiciendus equo;
Ipse boves, modo sim tecum, mea Delia, possim
  Jungere, et in solo pascere monte pecus;
Et te dum liceat teneris retinere lacertis,
  Mollis in inculta sit mihi somnus humo.
Quid Tyrio recubare toro sine amore secundo
  Prodest, quum fletu nox vigilanda venit?
Nam neque tum plumæ, nec stragula picta soporem,
  Nec sonitus placidæ ducere possit aquæ.
Num Veneris magnæ violavi numina verbo,
  Et mea nunc pœnas impia lingua luit?
Num feror incestus sedes adiisse deorum,
  Sertaque de sanctis deripuisse focis?
Non ego, si merui, dubitem procumbere templis,
  Et dare sacratis oscula liminibus:
Non ego tellurem genibus perrepere supplex,
  Et miserum sancto tundere poste caput.
At tu, qui lætus rides mala nostra, caveto
  Mox tibi; non uni sæviet usque deus.
Vidi ego qui juvenum miseros lusisset amores,
  Post Veneris vinclis subdere colla senem,
Et sibi blanditias tremula componere voce,
  Et manibus canas fingere velle comas;
Stare nec ante fores puduit, caræve puellæ
  Ancillam medio detinuisse foro.

Il avait un cœur d'acier, celui qui, pouvant te posséder, a préféré le butin et les armes. Qu'il chasse devant lui les escadrons des Ciliciens vaincus, qu'il aime à asseoir son camp sur un sol conquis, que, tout couvert d'or et d'argent, il attire les regards, monté sur un coursier rapide; moi, pourvu que je fusse près de toi, ma Délie, je me résignerais à atteler mes bœufs et à faire paître mon troupeau sur un mont solitaire; pourvu que je pusse te serrer tendrement dans mes bras, le sommeil serait doux pour moi sur une terre inculte. A quoi sert de coucher sur la pourpre de Tyr, si l'Amour ne nous favorise, si la nuit ne ramène que les pleurs et l'insomnie? Car ni le duvet, ni les tapis brodés, ni le murmure d'une onde paisible ne sauraient appeler le sommeil. Ai-je donc offensé par mes paroles la puissante Vénus, ai-je à expier les impiétés de ma langue? M'aurait-on accusé d'avoir porté un pied sacrilège dans les demeures des immortels, d'avoir dépouillé de leurs guirlandes les foyers sacrés? Si j'avais commis quelque faute, je n'hésiterais point à me prosterner dans les temples, d'en couvrir de mes baisers le seuil auguste : je n'hésiterais point à me traîner à genoux en suppliant sur le sol, à frapper misérablement de ma tête la porte sacrée.

Mais toi qui ris gaîment de mes douleurs, tremble pour toi; je ne serai pas toujours le seul sur qui tombera la colère des dieux. J'en ai vu qui, après s'être moqués des amours malheureux des jeunes gens, présentaient la tête dans leur vieillesse au joug de Vénus; je les ai vus étudier de doux propos d'une voix tremblotante, et chercher à ajuster des cheveux blancs. Ils n'avaient pas honte d'assiéger une porte, d'arrêter au milieu du

Hunc puer, hunc juvenis turba circumterit arta,
Despuit in molles et sibi quisque sinus.
At mihi parce, Venus; semper tibi dedita servit
Mens mea : quid messes uris acerba tuas?

ELEGIA III.

Ibitis Ægeas sine me, Messala, per undas
O utinam memores ipse cohorsque mei;
Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris.
Abstineas avidas, Mors, precor, atra manus!
Abstineas, Mors atra, precor : non hic mihi mater,
Quæ legat in mœstos ossa perusta sinus;
Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores,
Et fleat effusis ante sepulcra comis;
Delia non usquam est; quæ me quum mitteret urbe,
Dicitur ante omnes consuluisse deos.
Illa sacras pueri sortes ter sustulit : illi
Rettulit e triviis omina certa puer :
Cuncta dabant reditus : tamen est deterrita nunquam
Quin fleret, nostras respiceretque vias.
Ipse ego solator, quum jam mandata dedissem,
Quærebam tardas anxius usque moras;
Aut ego sum caussatus aves, aut omina dira,
Saturni aut sacram me tenuisse diem.

forum la suivante de la beauté qu'ils adoraient. Enfans et jeunes gens se pressaient autour de lui, et chacun de cracher dans son sein. Mais épargne, ô Vénus, un esclave fidèle et dévoué. Pourquoi brûler, cruelle, une moisson qui t'appartient?

ÉLÉGIE III.

Messala, vous traverserez sans moi la mer Égée : mais fassent les dieux que vous et vos compagnons vous gardiez mon souvenir, pendant que je suis retenu malade dans les contrées inconnues de la Phéacie! Cruelle mort, retiens tes mains avides : je t'en prie, mort cruelle, épargne-moi. Je n'ai ici ni une mère qui recueille dans sa robe de deuil mes ossemens brûlés, ni une sœur qui verse sur ma cendre les parfums de l'Assyrie et pleure les cheveux épars sur mon tombeau. Délie est loin de moi; avant de me laisser partir de Rome, elle avait, dit-on, consulté tous les dieux. Trois fois elle fit tirer les sorts par un enfant du carrefour, et l'enfant ramena constamment les mêmes présages. Tous annonçaient mon retour : rien ne put cependant arrêter ses larmes, ni calmer les craintes que lui inspirait mon départ. Moi-même qui voulais la consoler, déjà j'avais donné mes ordres, et je cherchais sans cesse avec inquiétude de nouveaux motifs de retard. Tantôt c'était le vol des oiseaux, tantôt de sinistres présages, tantôt enfin la

O quoties ingressus iter, mihi tristia dixi
  Offensum in porta signa dedisse pedem!
Audeat invito ne quis discedere Amore,
  Aut sciat egressum se prohibente deo.

Quid tua nunc Isis mihi, Delia? quid mihi prosunt
  Illa tua toties æra repulsa manu?
Quidve, pie dum sacra colis, pureque lavari
  Te, memini, et puro secubuisse toro?
Nunc, dea, nunc succurre mihi : nam posse mederi
  Picta docet templis multa tabella tuis :
Ut mea votivas persolvens Delia voces,
  Ante sacras, lino tecta, fores sedeat;
Bisque die, resoluta comas, tibi dicere laudes
  Insignis turba debeat in Pharia.

At mihi contingat patrios celebrare Penates,
  Reddereque antiquo menstrua tura Lari.

Quam bene Saturno vivebant rege, priusquam
  Tellus in longas est patefacta vias!
Nondum cæruleas pinus contemserat undas,
  Effusum ventis præbueratque sinum;
Nec vagus, ignotis repetens compendia terris,
  Presserat externa navita merce ratem.
Illo non validus subiit juga tempore taurus,
  Non domito frenos ore momordit equus.
Non domus ulla fores habuit : non fixus in agris,
  Qui regeret certis finibus arva, lapis.

fête de Saturne qui m'avait retenu. Combien de fois, durant la route, me suis-je rappelé avec effroi que j'avais heurté du pied contre la porte? Que nul ne soit assez hardi pour se mettre en voyage malgré l'Amour, ou du moins qu'il sache qu'il est parti contre la volonté du dieu.

Délie, à quoi me sert maintenant ton Isis? à quoi me sert que le sistre ait été tant de fois frappé de ta main? tandis que tu offrais tes pieux sacrifices, tu te plongeais dans une onde pure, il m'en souvient, et tu reposais dans une couche sans tache. Que m'en revient-il? C'est maintenant, déesse, c'est maintenant que j'ai besoin de ton secours : car tu peux me guérir; les nombreux tableaux suspendus dans tes temples en sont la preuve. Délie acquittant son vœu ira s'asseoir couverte de lin devant ta porte sacrée; et, deux fois le jour, les cheveux épars, elle chantera tes louanges, attirant tous les regards au milieu de la foule de tes adorateurs.

Ah! puissé-je encore offrir mon hommage aux Pénates de mes pères, et chaque mois payer le tribut de mon encens à mes Lares antiques!

Que l'homme était heureux sous le règne de Saturne, avant que la terre s'ouvrît en longues routes! Le pin n'avait point encore bravé la fureur des ondes azurées, ni livré sa voile déployée au souffle des vents. Dans ses courses vagabondes, cherchant la richesse sur des plages inconnues, le nautonnier n'avait point encore fait gémir ses vaisseaux sous le poids des marchandises étrangères. Dans cet âge heureux le robuste taureau ne portait point le joug; le coursier ne mordait point le frein d'une bouche asservie; une pierre fixée dans les champs ne marquait point encore la limite certaine des héri-

Ipsæ mella dabant quercus, ultroque ferebant
  Obvia securis ubera lactis oves.
Non acies, non ira fuit, non bella; nec ensem
  Immiti sævus duxerat arte faber.

Nunc Jove sub domino cædes, nunc vulnera semper,
  Nunc mare; nunc leti mille repente viæ.
Parce, pater! timidum non me perjuria terrent,
  Non dicta in sanctos impia verba deos.
Quod si fatales jam nunc explevimus annos,
  Fac lapis his scriptus stet super ossa notis:

Hic jacet immiti consumptus morte Tibullus,
  Messalam terra dum sequiturque mari.
Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
  Ipsa Venus campos ducet in Elysios;
Hic choreæ cantusque vigent, passimque vagantes
  Dulce sonant tenui gutture carmen aves;
Fert casiam non culta seges, totosque per agros
  Floret odoratis terra benigna rosis.
Hic juvenum series teneris immixta puellis
  Ludit, et assidue prœlia miscet Amor.
Illic est, cuicumque rapax mors venit amanti,
  Et gerit insigni myrtea serta coma.

At scelerata jacet sedes in nocte profunda
  Abdita, quam circum flumina nigra sonant.
Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues

tages. Les chênes eux-mêmes donnaient du miel; les brebis venaient offrir leurs mamelles pleines de lait aux bergers exempts d'inquiétude. On ne connaissait ni la colère, ni les armées, ni la guerre; un cruel forgeron n'avait point encore inventé l'art funeste de fourbir l'épée.

Aujourd'hui, sous l'empire de Jupiter, ce ne sont que meurtres, que blessures, que naufrages; mille routes conduisent en un moment à la mort. Épargne-moi, père des dieux! ma conscience craintive ne redoute pas la peine d'un parjure, ou de quelque parole outrageante pour la majesté des dieux. Mais si j'ai rempli le nombre d'années que m'accordaient les destins, que l'on grave ces mots sur la pierre qui couvrira mes restes :

ICI REPOSE TIBULLE ENLEVÉ PAR UNE MORT CRUELLE, TANDIS QU'IL SUIVAIT MESSALA SUR TERRE ET SUR MER.

Mais, comme je me suis toujours montré docile au tendre Amour, Vénus elle-même me conduira aux Champs-Elyséens. Là ce ne sont que danses et chansons; répandus de tous côtés les oiseaux font retentir les airs des accords mélodieux qu'ils tirent de leurs gosiers flexibles. Une moisson de plantes odoriférantes y croît sans culture, les campagnes tout entières brillent de l'éclat des roses embaumées que la terre y donne avec complaisance. Un essaim de jeunes garçons et de jeunes-filles s'y livre à de tendres jeux, et l'Amour y engage de continuels combats. C'est là le séjour des amans que la mort a ravis, on les reconnaît à la couronne de myrte qu'ils portent sur leurs têtes.

Mais dans le sein de la nuit profonde est cachée la demeure maudite autour de laquelle mugissent les ondes noires du Cocyte. Tisiphone qui a pour cheveux d'hor-

Sævit; et huc illuc impia turba fugit.
Tum niger in porta serpentum Cerberus ore
Stridet, et æratas excubat ante fores.
Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rota;
Porrectusque novem Tityos per jugera terræ,
Assiduas atro viscere pascit aves.
Tantalus est illic, et circum stagna: sed acrem
Jamjam poturi deserit unda sitim;
Et Danai proles, Veneris quæ numina læsit,
In cava Lethæas dolia portat aquas.
Illic sit, quicumque meos violavit amores,
Optavit lentas et mihi militias:
At, tu, casta, precor, maneas: sanctique pudoris
Adsideat custos sedula semper anus.
Hæc tibi fabellas referat, positaque lucerna
Deducat plena stamina longa colo;
Ac circa gravibus pensis adfixa puella
Paulatim somno fessa remittat opus.
Tunc veniam subito, nec quisquam nuntiet ante:
Sed videar cœlo missus adesse tibi.
Tunc mihi, qualis eris, longos turbata capillos,
Obvia nudato, Delia, curre pede:
Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.

ribles serpens entrelacés sévit contre la troupe impie qui fuit de tous côtés. Sur le seuil le noir Cerbère siffle par la gueule des serpens, et veille devant les portes d'airain. C'est là que l'impie Ixion, qui osa attenter à la chasteté de Junon, tourne sur une roue rapide; que les noires entrailles de Tityus, dont le corps couvre neuf arpens, sont l'éternelle pâture des vautours. On y voit Tantale au milieu d'un lac : mais, quand il s'apprête à boire, l'onde se dérobe à sa soif brûlante ; et les Danaïdes, qui offensèrent la divine Vénus, y portent les eaux du Léthé dans des tonneaux sans fonds. Que ce soit là la demeure de celui qui n'aura point respecté mes amours, et aura formé le vœu de me voir long-temps retenu par les travaux de la guerre. Mais, toi, Délie, je t'en conjure, conserve ta chasteté. Qu'une vieille attentive veille sans cesse sur le dépôt sacré de ta pudeur. Qu'elle te charme par de fabuleux récits, en tirant, à la clarté de la lampe, en fils déliés le lin dont sa quenouille est chargée. Et toi, attachée près d'elle à un pénible travail, cède peu à peu au sommeil, et laisse tomber l'ouvrage de tes mains. Alors j'arriverai tout à coup, sans que personne m'annonce : j'apparaîtrai à tes yeux comme un envoyé du ciel. Toi, Délie, dans ton négligé, tes longs cheveux en désordre, accours au devant de moi, les pieds nus.

Voilà ma prière; puisse l'Aurore resplendissante de lumière nous ramener cet heureux jour sur ses coursiers couleur de rose.

ELEGIA IV.

Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti soles, ne noceantque nives :
Quæ tua formosos cepit sollertia! certe
Non tibi barba nitet, non tibi culta coma est.
Nudus et hibernæ producis frigora brumæ,
Nudus et æstivi tempora sicca Canis.

Sic ego ; tum Bacchi respondet rustica proles,
Armatus curva sic mihi falce deus :

O! fuge te teneræ puerorum credere turbæ :
Nam causam justi semper amoris habent.
Hic placet, angustis quod equum compescit habenis;
Hic placidam niveo pectore pellit aquam;
Hic, quia fortis adest audacia, cepit; at illi
Virgineus teneras stat pudor ante genas.
Sed te ne capiant, primo si forte negarit,
Tædia; paulatim sub juga colla dabit.
Longa dies homini docuit parere leones,
Longa dies molli saxa peredit aqua ;
Annus in apricis maturat collibus uvas;
Annus agit certa lucida signa vice.
Nec jurare time : Veneris perjuria venti
Irrita per terras et freta summa ferunt.

ÉLÉGIE IV.

Divin Priape, que des toits de feuillage garantissent ta tête du soleil et des neiges! Mais dis-moi, quels moyens emploies-tu pour captiver le cœur des jeunes garçons? assurément ce qui plaît en toi, ce n'est ni l'éclat de la barbe, ni une chevelure bien soignée. Tu es nu pendant les froids de l'hiver, tu l'es encore pendant les chaleurs brûlantes de la Canicule.

Je dis : et telle fut la réponse du fils de Bacchus, du dieu rustique, dont le bras est armé d'une faux recourbée.

« Garde-toi de te mêler à une troupe de tendres adolescens : il y a toujours en eux quelque attrait qui inspire l'amour : l'un plaît par son adresse à manier un coursier, l'autre par la grâce avec laquelle, de sa poitrine d'albâtre, il fend une onde calme. Celui-ci charme par sa bouillante audace; celui-là par la rougeur virginale répandue sur ses tendres joues. Mais ne te laisse point rebuter par un premier refus de celui que tu aimes, il apprendra peu à peu à subir le joug : le temps rend le lion docile à l'homme; avec le temps l'eau creuse la pierre; l'année, dans sa marche, mûrit les raisins sur les coteaux échauffés par le soleil, et ramène à époque fixe de brillantes constellations. Et n'épargne point les sermens : l'Aquilon emporte en se jouant les vains parjures de Vénus à travers les terres

Gratia magna Jovi! vetuit pater ipse valere.
  Jurasset cupide quidquid ineptus amor :
Perque suas impune sinet Dictynna sagittas
  Affirmes, crines perque Minerva suos.

At si tardus eris, errabis : transiet ætas.
  Quam cito! non segnis stat, remeatve dies.
Quam cito purpureos deperdit terra colores!
  Quam cito formosas populus alta comas!
Quam jacet, infirmæ venere ubi fata senectæ,
  Qui prior Eleo est carcere missus equus!
Vidi ego jam, juvenem, premeret quum serior ætas,
  Mœrentem stultos præteriisse dies.
Crudeles divi! serpens novus exuit annos;
  Formæ non ullam fata dedere moram.
Solis æterna est Phœbo Bacchoque juventas :
  Nam decet intonsus crinis utrumque deum.

Tu, puero quodcumque tuo tentare licebit,
  Cedas : obsequio plurima vincit amor.
Neu comes ire neges, quamvis via longa paretur
  Et Canis arenti torreat arva siti;
Quamvis prætexens picea ferrugine cœlum
  Venturam admittat imbrifer arcus aquam.
Vel, si cæruleas puppi volet ire per undas,
  Ipse levem remo per freta pelle ratem.
Nec te pœniteat duros subiisse labores,
  Aut opere insuetas atteruisse manus;
Nec, velit insidiis altas si claudere valles,
  Dum placeas, humeri retia ferre negent.

et les mers. Mille grâces soient rendues à Jupiter! Jupiter lui-même a défendu d'attacher aucune valeur aux sermens insensés d'un amour impatient. Tu pourras prendre impunément à témoin les flèches de Diane, et la chevelure de Minerve.

«Mais tout retard serait une faute. La jeunesse passera. Et avec quelle rapidité! Le temps, infatigable, ne s'arrête jamais, et ne revient point sur ses pas. Que la terre a bientôt perdu ses brillantes couleurs, le haut peuplier son beau feuillage! Qu'il est morne, quand est venue l'époque fatale de la vieillesse débile, le coursier sorti vainqueur de la carrière olympique! J'en ai vu, sur le déclin de leurs ans, s'affliger d'avoir perdu dans une stupide indifférence les jours du bel âge. Dieux cruels! le serpent se renouvelle, il se dépouille de ses années, et le destin n'accorde point à la beauté un seul instant de délai. Seuls, Phébus et Bacchus jouissent d'une jeunesse éternelle; une longue chevelure leur sied à tous deux.

« Quelles que soient les fantaisies de l'objet que tu aimes, aie soin de t'y prêter. La complaisance donne plus d'une fois la victoire à l'amour. Ne refuse point de l'accompagner malgré la longueur de la route, malgré les feux de la Canicule, qui brûle la terre altérée, malgré l'arc, qui, teignant les cieux de sombres couleurs, aspire l'eau qui doit retomber en pluies. Veut-il traverser l'onde azurée, la rame en main, pousse la barque légère à travers les flots. N'hésite point à endurer les fatigues, à flétrir tes mains par un travail dont elles n'ont point l'habitude. Veut-il fermer par une embuscade les gorges des montagnes, si tu désires lui plaire, que tes épaules ne se refusent point à porter les

Si volet arma, levi tentabis ludere dextra;
  Sæpe dabis nudum, vincat ut ille, latus.
Tunc tibi mitis erit; rapias tunc cara licebit
  Oscula; pugnabit, sed tamen apta dabit;
Rapta dabit primo, mox offeret ipse roganti,
  Post etiam collo se implicuisse volet.

Heu male nunc artes miseras hæc sæcula tractant!
  Jam tener assuevit munera velle puer.
At tibi, qui Venerem docuisti vendere primus,
  Quisquis es, infelix urgeat ossa lapis.
Pieridas, pueri, doctos et amate poetas,
  Aurea nec superent munera Pieridas :
Carmine purpurea est Nisi coma; carmina ni sint,
  Ex humero Pelopis non nituisset ebur.
Quem referent Musæ, vivet, dum robora tellus,
  Dum cœlum stellas, dum vehet amnis aquas;
At qui non audit Musas, qui vendit amorem,
  Idææ currus ille sequatur Opis;
Et ter centenas erroribus expleat urbes,
  Et secet ad Phrygios vilia membra modos.
Blanditiis vult esse locum Venus ipsa : querelis
  Supplicibus, miseris fletibus illa favet.

Hæc mihi, quæ canerem Titio, deus edidit ore;
  Sed Titium conjux hæc meminisse vetat.
Pareat ille suæ : vos me celebrate magistrum
  Quos male habet multa callidus arte puer.
Gloria cuique sua est : me qui spernentur amantes
  Consultent; cunctis janua nostra patet.

filets. Veut-il s'exercer à l'escrime, ne fais que badiner d'une main légère; souvent laisse ton flanc à découvert, pour lui ménager la victoire. Alors tu le trouveras moins rebelle; alors tu pourras essayer de lui ravir un doux baiser; il combattra, mais il le laissera prendre. Ces baisers ravis d'abord, il les accordera bientôt à tes prières, et tu ne tarderas pas à le voir s'enlacer de lui-même à ton cou.

« Mais, hélas! que ce siècle emploie de misérables artifices! déjà les jeunes garçons ont coutume d'exiger des présens. O toi, qui le premier appris à vendre l'amour, qui que tu sois, puisse la pierre vengeresse peser à ta cendre! Enfans, aimez les Muses et les doctes poètes; que l'or ne l'emporte point sur les Muses. C'est la poésie qui a donné à Nisus son cheveu de pourpre; sans la poésie, l'ivoire ne brillerait pas sur l'épaule de Pélops. Celui dont le nom sera chanté par les Muses vivra tant qu'il y aura des chênes sur la terre, des astres au ciel, tant que le fleuve roulera des eaux dans son lit. Mais que le barbare qui est sourd à la voix des Muses, qui vend son amour, soit attaché au char de Cybèle; qu'il porte ses pas errans dans mille cités, et se mutile honteusement à la manière phrygienne. Vénus elle-même veut que l'on écoute les doux propos; elle favorise les plaintes de l'amant qui supplie et ses pleurs touchans. »

Telles sont les paroles que le dieu me fit entendre pour les répéter à Titius; mais l'épouse de Titius lui défend de s'en souvenir. Qu'il obéisse à celle qu'il aime; mais reconnaissez-moi pour votre maître, vous tous qui avez à vous plaindre des nombreux artifices de jeunes garçons rusés. Chacun a ses titres à la gloire, le mien

Tempus erit, quum me, Veneris præcepta ferentem
Deducat juvenum sedula turba senem.

Heu, heu! quam lento Marathus me torquet amore!
Deficiunt artes, deficiuntque doli.
Parce, puer, quæso, ne turpis fabula fiam,
Quum mea ridebunt vana magisteria.

ELEGIA V.

Asper eram, et bene discidium me ferre loquebar;
At mihi nunc longe gloria fortis abest.
Namque agor, ut per plana citus sola verbere turbo,
Quem celer assueta versat ab arte puer.
Ure ferum et torque: libeat ne dicere quidquam
Magnificum post hac, horrida verba doma.
Parce tamen, per te furtivi fœdera lecti,
Per Venerem quæso, compositumque caput.
Ille ego, quum tristi morbo defessa jaceres,
Te dicor votis eripuisse meis;
Ipseque ter circum lustravi sulfure puro,
Carmine quum magico præcinuisset anus.
Ipse procuravi ne possent sæva nocere
Somnia, ter sancta deveneranda mola.

sera d'être consulté des amans dédaignés; ma porte leur est ouverte à tous. Un jour, dans ma vieillesse, je verrai une foule de jeunes gens empressés s'attacher à mes pas pour entendre mes leçons d'amour.

Hélas! que les longues rigueurs de Marathus me désespèrent! il résiste aux artifices, il résiste à la ruse. De grâce, épargne-moi; que je n'aie point la honte de devenir la fable des plaisans, qui riraient du peu de succès du maître.

ÉLÉGIE V.

Je faisais le brave, je me vantais de pouvoir supporter une rupture; et voilà que la gloire du courage m'échappe. Je suis plus agité que le sabot, qui, poursuivi par le fouet sur un sol uni, tourne rapidement au gré d'un enfant exercé à ce jeu. Désole, tourmente un amant superbe, pour le guérir de la fantaisie des discours présomptueux; dompte ses paroles de fierté. Ou plutôt épargne-moi; je t'en conjure par la couche qui reçut en secret nos sermens, par Vénus, par nos baisers. Quand une maladie cruelle t'enchaînait sur ton lit, c'est moi qui, par mes vœux, t'arrachai au trépas. Trois fois, je promenai autour de toi le soufre purificateur, après qu'une vieille eut chanté ses vers magiques; je pris soin d'empêcher les Songes funestes de te nuire, en leur offrant à trois reprises un pieux tribut de farine

Ipse ego, velatus filo, tunicisque solutis,
  Vota novem Triviæ nocte silente dedi.
Omnia persolvi : fruitur nunc alter amore,
  Et precibus felix utitur ille meis.
At mihi felicem vitam, si salva fuisses,
  Fingebam demens, sed renuente deo.
Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos,
  Area dum messes sole calente teret,
Aut mihi servabit plenis in lintribus uvas,
  Pressaque veloci candida musta pede.
Consuescet numerare pecus; consuescet amantis
  Garrulus in dominæ ludere verna sinu.
Illa deo sciet agricolæ pro vitibus uvam,
  Pro segete spicas, pro grege ferre dapem.
Illa regat cunctos, illi sint omnia curæ;
  Et juvet in tota me nihil esse domo.
Huc veniet Messala meus, cui dulcia poma
  Delia selectis detrahet arboribus.
Et tantum venerata virum, hunc sedula curet,
  Huic paret atque epulas ipsa ministra gerat.
Hæc mihi fingebam, quæ nunc Eurusque Notusque
  Jactat odoratos vota per Armenios.
Sæpe ego tentavi curas depellere vino :
  At dolor in lacrymas verterat omne merum.
Sæpe aliam tenui; sed jam, quum gaudia adirem,
  Admonuit dominæ deseruitque Venus.
Tunc me devotum descendens femina dixit,
  Et pudet, et narrat scire nefanda mea.

et de sel. Moi-même, voilé de lin et la tunique flottante, j'invoquai neuf fois Hécate dans le silence de la nuit. Aujourd'hui que j'ai acquitté tous mes vœux, un autre possède ton cœur, et jouit, dans l'ivresse du bonheur, du fruit de mes prières. Je me promettais des jours pleins de charmes, si tu recouvrais la santé. Insensé que j'étais! l'Amour a trompé mon attente. Je cultiverai mes champs, me disais-je; Délie sera là pour garder mes récoltes, tandis que l'on battra les gerbes sur l'aire à l'ardeur du soleil; ou bien elle veillera sur mes cuves remplies de raisins, sur la grappe, qui, pressée par un pied agile, coule en liqueur douce et limpide. Elle s'accoutumera à compter mon troupeau, à écouter le babil du jeune esclave, qui, enhardi par la bonté de sa maîtresse, se jouera sur son sein. Elle saura offrir au dieu des laboureurs un raisin pour prix de ses vendanges, quelques épis pour prix de ses moissons, une brebis en reconnaissance des soins qu'il aura pris du troupeau. Que tous obéissent à ses ordres, que ses soins s'étendent sur tout; je me plairai à n'être compté pour rien dans la maison. Je recevrai dans ma retraite mon cher Messala; Délie cueillera pour lui sur les plus beaux arbres les fruits les plus savoureux; et, pleine de respect pour un si grand personnage, elle lui prodiguera les soins les plus attentifs, et lui présentera les mets préparés par ses mains. Vaines illusions, que les vents emportent à travers l'Arménie embaumée! Plus d'une fois j'ai essayé de noyer mes chagrins dans le vin; mais la douleur changeait mon vin en larmes. Plus d'une fois, je serrai une autre beauté dans mes bras; mais, quand j'allais goûter le plaisir, Vénus me rappelait ma maîtresse, et trahissait mon ardeur. Alors cette

Non facit hoc verbis; facie tenerisque lacertis
  Devovet et flavis nostra puella comis;
Talis ad Hæmonium Nereis Pelea quondam
  Vecta est frenato cærula pisce Thetis.

Hæc nocuere mihi : quod adest huic dives amator.
  Venit in exitium callida lena meum.
Sanguineas edat illa dapes, atque ore cruento
  Tristia cum multo pocula felle bibat.
Hanc volitent animæ circum, sua fata querentes;
  Semper, et e tectis strix violenta canat.
Ipsa fame stimulante furens, herbasque sepulcris
  Quærat, et a sævis ossa relicta lupis.
Currat et inguinibus nudis, ululetque per urbes,
  Post agat e triviis aspera turba canum.
Evenient; dat signa deus : sunt numina amanti,
  Sævit et injusta lege relicta Venus.

At tu quamprimum sagæ præcepta rapacis
  Desere : nam donis vincitur omnis amor.
Pauper erit præsto tibi, præsto pauper adibit
  Primus, et in tenero fixus erit latere.
Pauper in angusto fidus comes agmine turbæ,
  Subjicietque manus, efficietque viam.
Pauper ad occultos furtim deducit amicos,
  Vinclaque de niveo detrahit ipse pede.

belle descendait de ma couche, en disant qu'on m'avait jeté un sort, et, j'en rougis, hélas! elle racontait ma honteuse aventure.

Mais ce n'était point l'effet des paroles magiques : ce qui ensorcèle, c'est la beauté de Délie, ses jolis bras, sa blonde chevelure. La fille de Nérée, Thétis, reine des mers, n'était pas plus belle quand, portée par un poisson docile, elle se rendit sur les côtes de la Thessalie, près de Pélée.

Voilà ce qui me glaçait près d'une autre. Si un riche aujourd'hui la possède, c'est une infâme séductrice qui a causé mon malheur. Qu'elle se repaisse de chairs saignantes; que, la bouche tout ensanglantée, elle s'abreuve d'un fiel amer; que les ombres des amans malheureux viennent voltiger autour d'elle en déplorant leur sort, et qu'en tout temps la chouette crie du haut de son toit; pressée de l'aiguillon de la faim, qu'elle aille elle-même sur les tombeaux chercher des herbes et les ossemens épargnés par les loups cruels; qu'elle coure nue par les villes en hurlant, et poursuivie de carrefours en carrefours par une troupe de chiens en fureur. Mes vœux seront exaucés, un dieu me le promet : il est des dieux pour les amans; Vénus sévit contre l'impie qui a violé ses lois.

Mais toi, Délie, hâte-toi d'oublier les conseils d'une avide séductrice; les présens étouffent l'amour le plus tendre : et cependant l'amant pauvre sera toujours prêt à recevoir tes ordres; il les préviendra; il sera fixé à tes côtés. Compagnon fidèle, l'amant pauvre, au milieu de la foule qui se presse, t'aidera de son bras, et t'ouvrira un passage. L'amant pauvre te conduira en secret chez des amis inconnus, et détachera de sa propre main les liens qui serrent un pied plus blanc que la neige. Mais, hélas!

Heu! canimus frustra, nec verbis victa fatiscit
  Janua, sed plena est percutienda manu.

At tu, qui potior nunc es, mea fata timeto:
  Versatur celeri Fors levis orbe rotæ.
Non frustra quidam jam nunc in limine perstat
  Sedulus, ac crebro prospicit, ac refugit;
Et simulat transire domum, mox deinde recurrit
  Solus, et ante ipsas exscreat usque fores.
Nescio quid furtivus amor parat. Utere, quæso,
  Dum licet; in liquida nat tibi linter aqua.

ELEGIA VI.

Semper, ut inducar, blandos offers mihi vultus;
  Post tamen es misero tristis et asper, Amor.
Quid tibi, sæve puer, mecum est? an gloria magna,
  Insidias homini composuisse deum?
Jam mihi tenduntur casses: jam Delia furtim
  Nescio quem tacita callida nocte fovet.
Illa quidem tam multa negat; sed credere durum est:
  Sic etiam de me pernegat usque viro.
Ipse miser docui, quo posset ludere pacto
  Custodes. Heu! heu! nunc premor arte mea.
Fingere tunc didicit causas, cur sola cubaret;

mes chants sont inutiles ; sourde à mes plaintes, la porte ne s'ouvre point : c'est l'or en main qu'il faut y frapper.

Et toi qui as la préférence aujourd'hui, crains un sort pareil au mien : la roue légère de la Fortune tourne avec rapidité. Ce n'est pas en vain qu'un autre amant empressé déjà s'arrête sur le seuil de la perfide, lui envoie de fréquens coups d'œil, et disparaît ; qu'il feint de passer la maison, bientôt y revient seul, et tousse cent fois devant la porte. Je ne sais ce que l'amour te prépare en secret ; mais jouis de ton bonheur, tandis que tu le peux ; tu vogues sur une mer orageuse.

ÉLÉGIE VI.

Toujours, pour m'attirer, tu me montres un visage riant, et bientôt, malheureux que je suis ! je n'éprouve que ta cruauté et tes rigueurs. Barbare enfant, qu'ai-je de commun avec toi? quelle gloire pour un dieu de dresser des embûches à un mortel ! Déjà l'on me tend des pièges ; déjà la rusée Délie réchauffe en secret je ne sais quel rival dans le silence de la nuit. Elle proteste, il est vrai, de son innocence ; mais j'ai peine à la croire : elle nie avec la même assurance nos amours à son époux. C'est moi qui, pour mon propre malheur, lui ai enseigné l'art de tromper ses gardiens. Hélas ! je suis aujourd'hui victime de mes leçons. Je lui appris à inventer des prétextes pour coucher

Cardine tunc tacito vertere posse fores :
Tum succos herbasque dedi, queis livor abiret,
Quem facit impresso mutua dente Venus.
At tu, fallacis conjux incaute puellæ,
Me quoque servato, peccet ut illa nihil.
Neu juvenes celebret multo sermone, caveto;
Neve cubet laxo pectus aperta sinu :
Neu te decipiat nutu, digitoque liquorem
Ne trahat, et mensæ ducat in orbe notas.
Exibit quam sæpe, time; seu visere dicet
Sacra Bonæ, maribus non adeunda, deæ.
At mihi si credas, illam sequar unus ad aras,
Tunc mihi non oculis sit timuisse meis.
Sæpe, velut gemmas ejus signumve probarem,
Per causam memini, me tetigisse manum :
Sæpe mero somnum peperi tibi; at ipse bibebam
Sobria supposita pocula victor aqua.
Non ego te læsi prudens : ignosce fatenti.
Jussit Amor : contra quis ferat arma deos?
Ille ego sum, nec me jam dicere vera pudebit,
Instabat tota cui tua nocte canis.
Quid tenera tibi conjuge opus? tua si bona nescis
Servare, ah! frustra clavis inest foribus!
Te tenet, absentes alios suspirat amores,
Et simulat subito condoluisse caput.
At mihi servandam credas; non sæva recuso
Verbera, detrecto non ego vincla pedum.
Tunc procul absitis, quisquis colit arte capillos,
Effluit effuso cui toga laxa sinu.
Quisquis et occurret, ne possit crimen habere,

seule; à faire tourner une porte sans bruit sur ses gonds. Je lui donnai des sucs et des herbes pour effacer la trace bleuâtre que deux amans impriment avec la dent l'un sur l'autre. Époux trop confiant d'une trompeuse beauté, aie les yeux ouverts sur moi-même pour empêcher toute infidélité de sa part. Prends garde qu'elle n'ait avec les jeunes gens de trop fréquens entretiens; qu'elle ne s'étende mollement avec un vêtement trop lâche qui laisse son sein à découvert; qu'elle ne fasse des signes pour te tromper, et que, tirant la liqueur avec son doigt, elle ne trace en cercle des caractères sur la table. Crains toutes les fois qu'elle sortira, assurât-elle qu'elle se rend aux mystères de la Bonne-Déesse, dont l'accès est interdit aux hommes. Si tu veux te fier à moi, seul je la suivrai aux pieds des autels : alors je pourrai m'en rapporter à mes yeux. Plus d'une fois, sous prétexte d'examiner ses perles et son anneau, je me souviens de lui avoir pressé la main. Plus d'une fois je t'endormis en t'enivrant : pour moi, je buvais sobrement, en mettant de l'eau au fond de la coupe, et la victoire me restait. Je ne t'ai point offensé à dessein, pardonne à mes aveux ; c'est l'Amour qui le voulait : qui pourrait lutter contre les dieux? C'est moi, je ne rougirai pas de dire la vérité, c'est moi que poursuivait, toute la nuit, ton chien en aboyant. Aussi qu'as-tu besoin d'une jeune épouse? Si tu ne sais pas garder ton bien, les verroux seront inutiles. Pendant que tu es dans ses bras, elle soupire pour un absent et feint de subites douleurs de tête. Mais laisse-moi le soin de la garder : je ne me refuse point aux coups; je suis prêt à me laisser charger les pieds de fers. Alors loin d'ici quiconque sait arranger ses cheveux avec art, quiconque laisse flotter les plis ondoyans de sa robe. Si

Stet procul, aut alia stet procul ante via.
Sic fieri jubet ipse deus : sic magna sacerdos
Est mihi divino vaticinata sono.

Hæc ubi Bellonæ motu est agitata, nec acrem
Flammam, non amens verbera torta timet.
Ipsa bipenne suos cædit violenta lacertos,
Sanguineque effuso spargit inulta deam.
Statque latus præfixa veru; stat saucia pectus,
Et canit eventus, quos dea magna monet :

Parcite, quam custodit Amor, violare puellam,
Ne pigeat magno post didicisse malo.
Attigeris; labentur opes, ut vulnere nostro
Sanguis, ut hic ventis diripiturque cinis.

Et tibi nescio quas dixit, mea Delia, pœnas :
Si tamen admittas, sit, precor, illa levis!
Non ego te propter parco tibi : sed tua mater
Me movet, atque iras aurea vincit anus.
Hæc mihi te adducit tenebris, multoque timore
Conjungit nostras clam taciturna manus;
Hæc foribusque manet noctu me affixa, proculque
Cognoscit strepitus, me veniente, pedum.
Vive diu mihi, dulcis anus : proprios ego tecum,
Sit modo fas, annos contribuisse velim.

Te semper, natamque tuam, te propter, amabo :
Quidquid agat, sanguis est tamen illa tuus.
Sit modo casta, doce, quamvis non vitta ligatos

quelqu'un se présente, pour prévenir toute accusation, qu'il s'éloigne, ou prenne une autre route. Tels sont les ordres du dieu lui-même; tels sont les oracles que j'ai entendus de la bouche divine de la grande prêtresse.

Une fois qu'elle est agitée des transports de Bellone, elle ne craint, dans son délire, ni la flamme dévorante, ni les fouets déchirans. Elle-même se frappe violemment les bras à coups de hache, et, sans se faire aucun mal, elle arrose de son sang l'autel de la déesse. Debout, le flanc percé d'un fer, et la poitrine déchirée, elle annonce les évènemens que la puissante Bellone lui a révélés.

Respectez, a-t-elle dit, la beauté sur laquelle l'Amour veille; n'attendez point qu'un châtiment sévère, mais tardif, vous instruise. Si tu oses la toucher, tes richesses auront le sort du sang qui coule de mes plaies, et de cette cendre que le vent emporte.

Je ne sais, chère Délie, quel châtiment elle a prononcé contre toi; si cependant tu te rends coupable, puisse la déesse te traiter avec indulgence! mais si je t'épargne, ce n'est pas pour toi, c'est en faveur de ta mère, dont la complaisance désarme mon ressentiment. Elle t'amène près de moi dans les ténèbres; toute tremblante, elle nous met secrètement et en silence dans les bras l'un de l'autre. Elle m'attend, la nuit, immobile à la porte, et quand j'arrive, elle me reconnaît de loin au bruit de mes pas. Vivez long-temps pour moi, bonne vieille; je voudrais qu'il me fût permis de confondre mes années avec les vôtres.

Je vous aimerai toujours, toujours j'aimerai votre fille, à cause de vous : quoi qu'elle puisse faire, c'est votre sang. Apprenez-lui à être chaste, bien que ses

Impediat crines, nec stola longa pedes.
Et mihi sint duræ leges, laudare nec ullam
Possim ego, quin oculos appetat illa meos:
Et, si quid peccasse puter, ducarque capillis
Immerito, pronas proripiarque vias.
Non ego te pulsare velim; sed, venerit iste
Si furor, optarim non habuisse manus.
Nec sævo sis casta metu; sed mente fideli
Mutuus absenti te mihi servet amor.
At, quæ fida fuit nulli, post, victa senecta,
Ducit inops tremula stamina torta manu,
Firmaque conductis adnectit licia telis,
Tractaque de niveo vellere ducta, putat.
Hanc animo gaudente vident, juvenumque catervæ
Commemorant, merito tot mala ferre senem.
Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo
Spectat, et, infidis quam sit acerba, monet.
Hæc aliis maledicta cadant: nos, Delia, amoris
Exemplum cana stemus uterque coma.

ELEGIA VII.

Hunc cecinere diem Parcæ fatalia nentes
Stamina, non ulli dissoluenda deo:

cheveux ne soient point embarrassés de bandelettes, ni ses pieds d'une longue robe. Je me soumets à la dure condition de ne pouvoir vanter une autre beauté sans qu'elle m'arrache les yeux. Si elle me croit coupable de quelque perfidie, je consens à être, malgré mon innocence, traîné par les cheveux du haut des rues escarpées. Je ne voudrais point te frapper, Délie; si cependant la fureur m'égarait à ce point, je voudrais n'avoir jamais eu de bras. Mais ne sois pas chaste par crainte; qu'un tendre retour me conserve ta foi en mon absence. Celle que nul amant n'a trouvée fidèle, condamnée à l'indigence dans ses vieux ans, est réduite à tourner un fuseau d'une main tremblante, à nouer les fils d'une trame pour un faible salaire, et à épurer, avec la dent de l'acier, une laine éblouissante. Les jeunes gens, se pressant autour d'elle, contemplent avec joie sa misère, et se disent qu'elle a mérité les maux qui accablent sa vieillesse. Vénus, du haut de l'Olympe, se plaît à voir couler ses larmes, et déclare qu'elle hait les infidèles. Mais puisse l'effet de ces malédictions tomber sur d'autres! pour nous, Délie, soyons encore en cheveux blancs un modèle de mutuelle constance.

ÉLÉGIE VII.

Ce jour a été chanté par les Parques, qui filent la trame des destinées, cette trame qu'aucun des dieux ne

Hunc fore, Aquitanas posset qui fundere gentes,
Quem tremeret forti milite victus Atax.
Evenere; novos pubes Romana triumphos
Vidit, et evinctos brachia capta duces.
At te victrices lauros, Messala, gerentem
Portabat niveis currus eburnus equis.
Non sine me est tibi partus honos. Tarbella Pyrene
Testis, et Oceani litora Santonici.
Testis Arar, Rhodanusque celer, magnusque Garumna,
Carnuti et flavi cærula lympha Liger.

An te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis
Cæruleus placidis per vada serpis aquis?
Quantus et, aerio contingens vertice nubes,
Frigidus intonsos Taurus alat Cilicas?
Quid referam, ut volitet crebras intacta per urbes
Alba Palæstino sancta columba Syro?
Utque maris vastum prospectet turribus æquor
Prima ratem ventis credere docta Tyros?
Qualis et, arentes quum findit Sirius agros,
Fertilis æstiva Nilus abundet aqua?
Nile pater, quanam possum te dicere causa,
Aut quibus in terris occuluisse caput?
Te propter, nullos tellus tua postulat imbres,
Arida nec Pluvio supplicat herba Jovi.
Te canit, atque suum pubes miratur Osirim
Barbara, Memphiten plangere docta bovem.

peut rompre. « Cet enfant, ont-elles dit, mettra en déroute les peuples de l'Aquitaine, et fera trembler l'Atax, vaincu par ses braves soldats. » Cet oracle est accompli : la jeunesse romaine a vu de nouveaux triomphes, et des rois captifs, chargés de fers. Et toi, Messala, le front couronné des lauriers de la victoire, tu étais monté sur un char d'ivoire que traînaient des coursiers plus blancs que la neige. J'étais près de toi quand tu recueillis ces moissons de gloire. Tarbelle, au pied des Pyrénées, a vu tes exploits, ainsi que les côtes de l'Océan Santonique. Ils ont eu pour témoins l'Arar, le Rhône rapide, la vaste Garonne, et le Liger, dont les ondes bleuâtres arrosent le pays du blond Carnute.

Chanterai-je le Cydnus, qui, dans son cours silencieux et paisible, promène en serpentant à travers des marais, l'azur de ses eaux ; ou la hauteur du Taurus, qui cache dans les nues sa tête chargée de frimas, et nourrit le Cilicien aux longs cheveux ? Dirai-je comment, dans son vol à travers mille cités, la blanche colombe est respectée par l'habitant de la Palestine et de la Syrie ? comment, du haut de ses tours, elle porte au loin ses regards sur la vaste plaine des mers, cette cité de Tyr, qui, la première, apprit à confier une barque aux vents ? comment encore, pendant les chaleurs de la Canicule, qui fendent la terre aride, le Nil fertilise les campagnes de ses eaux débordées ? Dieu du Nil, pourrais-je dire pour quelle raison et en quel lieu tu caches ta source ? Grâces à toi, la terre que tu arroses n'appelle jamais les pluies ; jamais l'herbe desséchée ne demande à Jupiter sa rosée. Tu es, avec son Osiris, l'objet des chants et de l'admiration de cette jeunesse barbare que l'on instruit à pleurer le bœuf de Memphis.

PRIMUS aratra manu sollerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.
Primus inexpertæ commisit semina terræ,
Pomaque non notis legit ab arboribus.
Hic docuit teneram palis adjungere vitem;
Hic viridem dura cædere falce comam.
Illi jucundos primum matura sapores
Expressa incultis uva dedit pedibus:
Ille liquor docuit voces inflectere cantu,
Movit et ad certos nescia membra modos.
Bacchus et agricolæ magno confecta labore
Pectora tristitiæ dissoluenda dedit.
Bacchus et afflictis requiem mortalibus affert,
Crura licet dura compede pulsa sonent.
Non tibi sunt tristes curæ, nec luctus, Osiri;
Sed chorus, et cantus, et levis aptus amor;
Sed varii flores, et frons redimita corymbis;
Fusa sed ad teneros lutea palla pedes;
Et Tyriæ vestes, et dulcis tibia cantu,
Et levis occultis conscia cista sacris.

HUC ades, et centum ludis Geniumque choreis
Concelebra, et multo tempora funde mero.
Illius e nitido stillent unguenta capillo,
Et capite et collo mollia serta gerat.
Sic venias hodierne: tibi dum turis honores,
Libaque Mopsopio dulcia melle feram.

AT tibi succrescat proles, quæ facta parentis
Augeat, et circa stet veneranda senem.

Osiris est le premier dont la main industrieuse ait construit une charrue, et qui ait, avec le soc, déchiré le tendre sein de la terre. Il est le premier qui lui ait confié des semences dont elle n'avait point éprouvé la vertu, et qui ait cueilli des fruits sur des arbres inconnus. C'est lui qui enseigna à donner un appui à la vigne délicate, à couper, avec le tranchant de l'acier, un vert feuillage. Il a procuré, le premier, aux mortels le doux breuvage exprimé de la grappe mûre par un pied rustique. Cette liqueur apprit à donner à la voix de mélodieuses inflexions, à mouvoir ses membres au son cadencé des instrumens. Le vin délassa le laboureur fatigué d'un long travail, et chassa de son cœur la tristesse qui le resserrait. Le vin donna le repos à l'esclave affligé, malgré la chaîne pesante que ses pieds traînent avec bruit. Osiris, tu ne connais ni les tristes soucis, ni le deuil : ce que tu aimes, ce sont les danses, les chansons, les jeux légers de l'amour; ce sont les fleurs de toute espèce, les couronnes de lierre; c'est la robe couleur de safran qui descend mollement jusqu'aux pieds, les vêtemens de pourpre, les doux sons de la flûte, et la légère corbeille remplie d'objets destinés aux mystérieux sacrifices.

Viens parmi nous célébrer au milieu des jeux et des danses le génie de Messala; fais couler le vin à grands flots. Que l'essence ruisselle de la chevelure brillante du dieu; que sa tête et ses tempes soient chargées de molles guirlandes. Viens en ce jour, pendant que je t'offrirai un religieux encens et des gâteaux pétris avec le miel de l'Attique.

Et toi, Messala, puisses-tu voir grandir sous tes yeux des fils qui ajoutent encore aux exploits de leur père,

Nec taceat monumenta viæ, quem Tuscula tellus,
Candida quem antiquo detinet Alba Lare.
Namque opibus congesta tuis hic glarea dura
Sternitur; hic apta jungitur arte silex.
Te canet agricola, e magna quum venerit urbe
Serus, inoffensum rettuleritque pedem.
At tu, Natalis, multos celebrande per annos,
Candidior semper, candidiorque veni.

ELEGIA VIII.

Non ego celari possim, quid nutus amantis,
Quidve ferant miti lenia verba sono.
Nec mihi sunt sortes, nec conscia fibra deorum;
Præcinit eventus nec mihi cantus avis:
Ipsa Venus magico religatum brachia nodo
Perdocuit multis non sine verberibus.
Desine dissimulare; deus crudelius urit,
Quos videt invitos succubuisse sibi.
Quid tibi nunc molles prodest coluisse capillos?
Sæpeque mutatas disposuisse comas?
Quid fuco splendente genas ornasse? quid ungues
Artificis docta subsecuisse manu?
Frustra jam vestes, frustra mutantur amictus,

et entourent glorieusement ta vieillesse. Que ta voie monumentale ne soit point oubliée du Tusculan, ni de l'habitant de l'antique cité d'Albe la blanche. Elle est formée d'un dur gravier amassé à tes frais et de cailloux rapprochés avec art. Le laboureur chantera tes louanges quand il reviendra de la grande ville sur le soir, et rentrera chez lui sans s'être meurtri les pieds. Et toi, heureux anniversaire, puissions-nous te célébrer encore long-temps! qu'un éclat toujours plus vif signale ton retour!

ÉLÉGIE VIII.

Ce n'est pas moi qui puis me méprendre sur un signe d'amour, ou sur de tendres paroles prononcées d'une voix douce. Je n'interroge ni les sorts, ni les fibres, interprètes de la volonté des dieux. Le chant des oiseaux ne me révèle point l'avenir. Mais, armé par Vénus elle-même d'un gantelet magique, je me suis instruit dans ses combats, où j'ai reçu plus d'une blessure. Renonce à la feinte : l'Amour embrase d'un feu plus cruel celui qu'il voit succomber à regret. A quoi te sert le soin que tu as pris de ta molle chevelure? que te revient-il d'en avoir souvent changé l'arrangement? d'avoir orné tes joues d'un fard brillant? d'avoir fait arrondir tes ongles par une main savante? C'est en vain que tu changes de tunique et de vêtemens, c'est en vain

Ansaque compressos colligit arta pedes.
Ipsa placet, quamvis inculto venerit ore,
Nec nitidum tarda comserit arte caput.
Num te carminibus, num te pollentibus herbis
Devovit tacito tempore noctis anus?
Cantus vicinis fruges traducit ab agris,
Cantus et iratæ detinet anguis iter.
Cantus et e curru Lunam deducere tentat;
Et faceret, si non æra repulsa sonent.
Quid queror, heu! misero carmen nocuisse? quid herbas?
Forma nihil magicis utitur auxiliis.
Sed corpus tetigisse nocet, sed longa dedisse
Oscula, sed femori conseruisse femur.
Nec tu difficilis puero tamen esse memento;
Persequitur pœnis tristia facta Venus.
Munera ne poscas : det munera canus amator,
Ut foveas molli frigida membra sinu.
Carior est auro juvenis, cui lævia fulgent
Ora, nec amplexus aspera barba terit.
Huic tu candentes humero suppone lacertos,
Et regum magnæ despiciantur opes.
At Venus inveniet puero succumbere furtim,
Dum tumet, et teneros conserit usque sinus,
Et dare anhelanti pugnantibus humida linguis
Oscula, et in collo figere dente notas.
Non lapis hanc gemmæque juvant, quæ frigore sola
Dormiat, et nulli sit cupienda viro.
Heu! sero revocatur amor, seroque juventas,
Quum vetus infecit cana senecta caput.
Tum studium formæ; coma tum mutatur, ut annos

qu'une chaussure étroite comprime ton pied. Pholoé te plaît, quoiqu'elle se soit offerte à tes regards sans parure, et qu'elle n'ait point lentement ajusté sa chevelure brillante. Quelque vieille aurait-elle, avec ses enchantemens et ses herbes puissantes, jeté sur toi un sort dans le silence de la nuit? Les chants magiques attirent la moisson du voisin; ils arrêtent dans sa marche le serpent irrité; ils essayent même d'arracher la Lune de son char, et en viendraient à bout sans le retentissement de l'airain sous la main qui le frappe. Mais pourquoi accuser de ton malheur les enchantemens et les herbes? La beauté n'a pas besoin d'appeler la magie à son secours. Ce qui t'a nui, c'est de l'avoir touchée, c'est de lui avoir donné de longs baisers, c'est d'avoir de ton genou pressé le sien.

Et toi, Pholoé, garde-toi de traiter ton jeune amant avec rigueur; Vénus punit les orgueilleux dédains. Ne lui demande pas de présens. C'est à l'amoureux en cheveux blancs de te donner de l'or, pour que tu réchauffes mollement contre ton sein ses membres glacés. Mieux vaut cent fois que l'or, l'adolescent dont les tendres joues brillent d'un doux éclat, et dont la barbe sans rudesse ne déchire point la beauté qu'il embrasse. Passe au dessous de ses épaules tes bras d'ivoire, et méprise les trésors des rois. Vénus te verra l'accueillir furtivement sur ton sein tandis que, plein d'ardeur, il se livrera aux transports les plus vifs : elle le verra, la poitrine haletante, te donner de ces humides baisers où les langues s'entrechoquent, et t'imprimer avec la dent sur le cou des marques d'amour. Les pierreries et les perles sont inutiles à celle qui, par le froid, est condamnée à dormir seule et ne doit exciter les désirs d'aucun homme. Hélas! il est trop tard pour rappeler la jeunesse et l'amour, quand la blanche vieil-

Dissimulet, viridi cortice tincta nucis.
Tollere tunc cura est albos a stirpe capillos,
Et faciem demta pelle referre novam.
At tu, dum primi floret tibi temporis ætas,
Utere : non tardo labitur illa pede.
Neu Marathum torque : puero quæ gloria victo?
In veteres esto dura, puella, senes.
Parce, precor, tenero : non illi sontica causa est;
Sed nimius luto corpora tingit amor.
Vel miser absenti mœstas quam sæpe querelas
Conjicit, et lacrymis omnia plena madent.
Quid me spernit? ait : poterat custodia vinci :
Ipse dedit cupidis fallere posse deus.
Nota Venus furtiva mihi est; ut lenis agatur
Spiritus, ut nec dent oscula rapta sonum.
Et possim media quamvis obrepere nocte,
Et strepitu nullo clam reserare fores.
Quid prosunt artes, miserum si spernit amantem,
Et fugit ex ipso sæva puella toro?
Vel quum promittit, subito sed perfida fallit,
Est mihi nox multis evigilanda modis.

Dum mihi venturam fingo, quodcunque movetur,
Illius credo tunc sonuisse pedem.

Desistas lacrymare, puer : non frangitur illa,
Et tua jam fletu lumina fessa tument.
Oderunt, Pholoe, moneo, fastidia divi :

lesse a flétri une tête chargée d'années. Alors on regrette sa beauté : on se teint la chevelure avec l'écorce verdoyante de la noix, pour dissimuler les ravages du temps. Alors on a soin d'arracher les cheveux blanchis, d'effacer ses rides et de se faire un jeune visage. Pour toi, tandis que ton printemps est dans sa fleur, hâte-toi d'en jouir : il fuit à pas précipités. Ne désespère point Marathus : quelle gloire y a-t-il à vaincre un enfant? C'est pour le vieillard caduc qu'il faut réserver tes rigueurs : de grâce, épargne un jouvenceau. Ce n'est point la maladie, mais l'excès de son amour qui a flétri son teint. L'infortuné! combien de fois, en ton absence, n'a-t-il point exhalé sa douleur en plaintes amères, et versé des torrens de larmes? d'où viennent ses mépris? s'écrie-t-il; je pouvais mettre en défaut la vigilance de ses gardiens. L'Amour enseigne lui-même aux amans le secret de tromper. Je connais les jouissances furtives de Vénus; je sais comprimer mon haleine, et ravir des baisers sans bruit. Je pourrais, malgré l'obscurité de la nuit, me glisser à la dérobée, et ouvrir une porte sans me faire entendre. Mais, malheureux que je suis! à quoi me servent les ruses, si mon amour est dédaigné, si la cruelle beauté que j'adore fuit de son lit? Quelquefois elle me promet; mais soudain la perfide me trompe, et je suis condamné à passer la nuit dans les tourmens de l'inquiétude.

A chaque instant je me flatte de l'espoir de la voir arriver : au moindre mouvement, je crois entendre le bruit de ses pas.

Jeune homme, renonce aux larmes : elle est insensible, et déjà les pleurs ont gonflé tes yeux fatigués. La colère des dieux, je t'en préviens, Pholoé, poursuit les

Nec prodest sanctis tura dedisse focis.
Hic Marathus quondam miseros ludebat amantes,
Nescius ultorem post caput esse deum.
Sæpe etiam lacrymas fertur risisse dolentis,
Et cupidum ficta detinuisse mora.
Nunc omnes odit fastus, nunc displicet illi
Quæcunque apposita est janua dura sera.
At te pœna manet, ni desinis esse superba :
Quam cupies votis hunc revocare diem!

ELEGIA IX.

Quid mihi, si fueras teneros læsurus amores,
Fœdera per divos, clam violanda, dabas?
Ah miser! etsi quis primum perjuria celat,
Sera tamen tacitis Pœna venit pedibus.
Parcite, Cœlestes; æquum est impune licere
Numina formosis lædere vestra semel.
Lucra petens habili tauros adjungit aratro,
Et durum terræ rusticus urget opus.
Lucra petituras freta per parentia ventis
Ducunt instabiles sidera certa rates.
Muneribus meus est captus puer; at deus illa
In cinerem et liquidas munera vertat aquas.

superbes : il est inutile alors de faire brûler l'encens sur leurs autels. Marathus se jouait autrefois lui-même des malheureux amans; il ignorait qu'un dieu vengeur le poursuivait le bras levé sur sa tête. Souvent même, dit-on, il riait des larmes de la douleur, et entretenait les désirs par de vains prétextes de retard. Maintenant il déteste l'orgueil; il maudit les verroux d'une porte inflexible; et toi aussi, le châtiment t'attend, si tu ne mets un terme à tes dédains. Que de fois tu regretteras de ne pouvoir rappeler par tes vœux le jour que tu perds !

ÉLÉGIE IX.

Pourquoi, si tu voulais m'être infidèle, avoir pris les dieux à témoin de sermens que tu devais violer en secret? Ah! malheureux, on peut bien d'abord cacher ses parjures; mais, plus tard, la Peine arrive sans bruit. Grâce pour lui, grands dieux : il est juste que vous pardonniez à la beauté une première offense contre vos lois. C'est dans l'espoir du gain que le laboureur attèle ses taureaux au joug, et presse avec ardeur les pénibles travaux des champs. C'est encore dans la vue du gain qu'à travers les mers, où les vents règnent en maîtres, le nautonnier dirige sa barque vagabonde sur des astres immobiles. Ce sont aussi les présens qui ont séduit celui que j'aime : mais puisse un dieu les changer

Jam mihi persolvet pœnas, pulvisque decorem
  Detrahet, et ventis horrida facta coma.
Uretur facies, urentur sole capilli;
  Deteret invalidos et via longa pedes.
Admonui quoties! auro ne pollue formam;
  Sæpe solent auro multa subesse mala.
Divitiis captus si quis violavit amorem,
  Asperaque est illi difficilisque Venus.
Ure meum potius flamma caput, et pete ferro
  Corpus, et intorto verbere terga seca;
Nec tibi celandi spes sit peccare paranti:
  Est deus, occultos qui vetat esse dolos.
Ipse deus tacito permisit lena ministro
  Ederet ut multo libera verba mero.
Ipse deus somno domitos emittere vocem
  Jussit, et invitos facta tegenda loqui.
Hæc ego dicebam: nunc me flevisse loquentem,
  Nunc pudet ad teneros procubuisse pedes.
Tunc mihi jurabas, nullo te divitis auri
  Pondere, non gemmis vendere velle fidem;
Non tibi si pretium Campania terra daretur,
  Non tibi, si Bacchi cura, Falernus ager.
Illis eriperes verbis mihi, sidera cœlo
  Lucere, et puras fulminis esse vias.
Quin etiam flebas: at ego non fallere doctus
  Tergebam humentes credulus usque genas.
Quid faceres, nisi et ipse fores in amore puellæ?
  Sit, precor, exemplo sit levis illa tuo!
O quoties, verbis ne quisquam conscius esset,
  Ipse comes multa lumina nocte tuli!

en cendres et en eau. Je ne tarderai point à le voir puni : la poussière, le vent qui hérissera sa chevelure, terniront sa beauté. Son visage, ses cheveux seront brûlés par le soleil; une longue route meurtrira ses pieds délicats. Combien de fois ne lui ai-je pas dit : Ne fais point de ta beauté un trafic qui la souille; l'or cache souvent bien des maux. Celui qui se laisse prendre à ce piège, et viole ses sermens d'amour, allume contre lui la colère de Vénus. Imprime plutôt sur mon front la trace du feu, mutile mes membres avec le fer, déchire mon dos à coups de fouet; mais n'espère pas me cacher tes infidélités : il est un dieu qui arrache à la ruse le voile dont elle se couvre. Ce dieu lui-même a permis qu'en présence d'un esclave discret le ministre de la séduction trahît son secret dans l'ivresse. Le dieu lui-même a voulu qu'il vous échappât dans le sommeil un mot qui révélât malgré vous le fait que vous taisiez.

Voilà les avis que je t'ai donnés; maintenant je rougis de t'avoir parlé les larmes aux yeux, de m'être jeté à tes pieds. Alors tu me jurais que ni les monceaux d'or, ni les pierreries ne m'enleveraient ta foi, dusses-tu recevoir, pour prix d'une complaisance, la Campanie entière, ou ce vignoble chéri de Bacchus, le territoire de Falerne. En entendant un pareil langage, je me serais laissé persuader qu'il n'y a point d'astres qui brillent aux cieux, point de route pour la foudre à travers les airs. Tu allais même jusqu'à pleurer : et moi qui ne connais point la tromperie, j'étais assez crédule pour essuyer tes joues humides. Où t'arrêterais-tu donc, si tu n'aimais toi-même une jeune beauté? Puisse-t-elle, c'est-là mon vœu, imiter ta légèreté! Combien de fois, pour que personne ne fût témoin de vos entretiens, ne

Sæpe insperanti venit tibi munere nostro,
Et latuit clausas post adoperta fores.
Tum miser interii, stulte confisus amari:
Nam poteram ad laqueos cautior esse tuos.
Quin etiam attonita laudes tibi mente canebam:
At me nunc nostri, Pieridumque pudet.
Illa velim rapida Vulcanus carmina flamma
Torreat, et liquida deleat amnis aqua.
Tu procul hinc absis, cui formam vendere cura est,
Et pretium plena grande referre manu.
At te, qui puerum donis corrumpere es ausus,
Rideat assiduis uxor inulta dolis;
Et, quum furtivo juvenem lassaverit usu,
Tecum interposita languida veste cubet.
Semper sint externa tuo vestigia lecto,
Et pateat cupidis semper aperta domus.
Nec lasciva soror dicatur plura bibisse
Pocula, vel plures emeruisse viros.
Illam sæpe ferunt convivia ducere Baccho,
Dum rota Luciferi provocet orta diem.
Illa nulla queat melius consumere noctem,
Aut operum varias disposuisse vices.
At tua perdidicit; nec tu, stultissime, sentis,
Quum tibi non solita corpus ab arte movet.
Tune putas illam pro te disponere crines?
Aut tenues denso pectere dente comas?
Ista hæc persuadet facies, auroque lacertos
Vinciat, et Tyrio prodeat apta sinu.
Non tibi, sed juveni cuidam vult bella videri:
Devoveat pro quo remque domumque tuam.

t'ai-je pas accompagné, au milieu de la nuit, un flambeau à la main? Si souvent, contre ton attente, elle vint te visiter chez toi, si, en rentrant, tu la trouvas cachée derrière la porte, c'est à moi que tu le dois. Je fis alors mon malheur par ma folle confiance en ton amour; car je pouvais me mettre mieux en garde contre tes pièges. Je fis plus : dans mon égarement, je chantai tes louanges; mais aujourd'hui, j'en ai honte et pour les Muses et pour moi-même. Que ces vers deviennent la proie de Vulcain et de ses flammes dévorantes, qu'un fleuve les engloutisse dans ses eaux. Mais toi, fuis loin d'ici, malheureux, qui vends ta beauté, et rentres chez toi la main chargée du prix de l'infamie. Et toi, qui n'as pas craint d'employer les présens pour le séduire, que ta femme se joue de toi impunément par de continuelles trahisons; quand elle aura, de ses plaisirs furtifs, fatigué quelque jeune amant, qu'elle vienne tout abattue dans ton lit, avec un vêtement qui vous sépare. Puisses-tu trouver toujours dans ta couche les traces d'un étranger! Puisse ta porte être toujours ouverte à ceux que les désirs tourmentent! Qu'on ne puisse dire si ta lascive sœur a vidé un plus grand nombre de coupes, mis hors de combat un plus grand nombre d'amans. Souvent, dit-on, elle prolonge ses festins jusqu'à l'heure où le char du Soleil ramène le jour. Nulle ne sait mieux mettre une nuit à profit, et varier ses travaux amoureux. Ton épouse s'est instruite à son école; tu es assez insensé pour ne point t'en apercevoir à ses mouvemens auxquels préside un art qu'elle ne connaissait point. Crois-tu que c'est pour toi qu'elle ajuste sa coiffure, qu'elle fait passer dans ses doux cheveux l'ivoire aux dents serrées? Est-ce pour ce beau visage qu'elle se pare de bracelets d'or,

Nec facit hoc vitio, sed corpora fœda podagra,
 Et senis amplexus culta puella fugit.

Huic tamen accubuit noster puer; hunc ego credam
 Cum trucibus Venerem jungere posse feris.

Blanditiasne meas aliis tu vendere es ausus?
 Tune aliis demens oscula ferre mea?
Tunc flebis, quum me vinctum puer alter habebit,
 Et geret in gremio regna superba tuo;
At tua tum me pœna juvet, Venerique merenti
 Fixa notet casus aurea palma meos:

Hanc tibi fallaci resolutus amore Tibullus
 Dedicat; et grata sis, dea, mente, rogat.

ELEGIA X.

Quis fuit horrendos primus qui protulit enses?
 Quam ferus, et vere ferreus ille fuit!
Tunc cædes hominum generi, tunc prœlia nata:

qu'elle se montre vêtue de la pourpre de Tyr! Non, ce n'est pas à toi qu'elle veut paraître jolie; mais à quelque jeune amant auquel elle sacrifierait ta fortune et ta maison. Ce n'est point l'amour du vice qui l'entraîne; mais des membres flétris par la goutte, les embrassemens d'un vieillard mettent en fuite une délicate beauté.

Voilà cependant l'homme dont mon jeune ami a partagé la couche. Il serait capable, je crois, d'unir Vénus aux animaux féroces.

Et toi, n'as-tu pas craint de vendre des caresses qui m'appartenaient? de porter à d'autres des baisers qui étaient à moi? Tu pleureras quand un nouvel amant me tiendra dans ses fers, quand tu le verras régner en maître superbe sur un cœur qui s'était donné à toi. Puisse alors ta douleur faire ma joie; pour marquer ma reconnaissance à Vénus, j'attacherai dans son temple une palme d'or sur laquelle sera gravée mon aventure en ces termes :

DÉGAGÉ DES LIENS D'UN PERFIDE, TIBULLE TE CONSACRE CETTE OFFRANDE; SOIS-LUI PROPICE, Ô DÉESSE, IL T'EN CONJURE.

ÉLÉGIE X.

QUEL est celui qui forgea le premier la terrible épée? il avait un cœur barbare, un cœur de fer. C'est lui qui fit connaître à la race humaine les meurtres et les

Tunc brevior diræ mortis aperta via est.
At nihil ille miser meruit: nos ad mala nostra
Vertimus in sævas quod dedit ille feras.

Divitis hoc vitium est auri; nec bella fuerunt,
Faginus adstabat quum scyphus ante dapes.
Non arces, non vallus erat: somnumque petebat
Securus varias dux gregis inter oves.
Tunc mihi vita foret, vulgi nec tristia nossem
Arma, nec audîssem corde micante tubam!
Nunc ad bella trahor, et jam quis forsitan hostis
Hæsura in nostro tela gerit latere.
Sed patrii servate Lares; aluistis et iidem
Cursarem vestros quum tener ante pedes.
Neu pudeat prisco vos esse e stipite factos;
Sic veteris sedes incoluistis avi.
Tunc melius tenüere fidem, quum paupere cultu
Stabat in exigua ligneus æde deus.
Hic placatus erat, seu quis libaverat uvam,
Seu dederat sanctæ spicea serta comæ.
Atque aliquis voti compos liba ipse ferebat,
Postque comes purum filia parva favum.

At nobis ærata, Lares, depellite tela!
Hostia erit plena rustica porcus hara.
Hanc pura cum veste sequar, myrtoque canistra
Vincta geram, myrto vinctus et ipse caput.
Sic placeam vobis: alius sit fortis in armis,
Sternat et adversos Marte favente duces;

combats; c'est lui qui ouvrit à la cruelle mort une route plus courte. Mais non, l'infortuné n'est pas coupable : nous avons fait servir à notre perte les armes qu'il nous avait mises en main contre les animaux féroces.

C'est le crime de l'or; la guerre n'existait point, quand on n'avait sur sa table qu'une coupe de hêtre. Point de forteresses, point de remparts : le berger goûtait un sommeil paisible au milieu de ses brebis. Que n'ai-je vécu alors! je n'eusse point connu ces luttes sanglantes où se plaît le vulgaire; je n'aurais point senti mon cœur palpiter aux accens de la trompette. Maintenant on m'entraîne à la guerre, et déjà peut-être quelque ennemi porte le trait qui doit rester dans mon flanc. Veillez sur moi, Lares de mes pères; c'est vous qui m'avez nourri lorsque dans mon enfance je courais à vos pieds. Ne rougissez pas d'être formés d'un vieux bois : c'est ainsi que vous habitiez la demeure de mes aïeux. L'homme était plus religieux observateur de sa foi quand, honorés sans luxe, les dieux n'avaient, dans une étroite chapelle, qu'une image en bois. Il suffisait, pour les apaiser, de leur offrir une grappe de raisin, de ceindre leur chevelure sacrée d'une couronne d'épis. Celui dont le vœu avait été exaucé leur portait des gâteaux; sa fille, encore toute petite, l'accompagnait avec un rayon de miel.

Dieux Lares, écartez de nous les traits d'airain, et pour victime je vous immolerai un porc arraché au troupeau qui remplit mon étable rustique. Je le suivrai avec un vêtement pur, des corbeilles couronnées de myrtes dans les mains, et la tête couronnée de myrte moi-même. Puissé-je vous plaire ainsi! qu'un autre

Ut mihi potanti possit sua dicere facta
  Miles, et in mensa pingere castra mero.
Quis furor est atram bellis arcessere Mortem?
  Imminet, et tacito clam venit illa pede.
Non seges est infra, non vinea culta; sed audax
  Cerberus, et Stygiæ navita turpis aquæ.
Illic percussisque genis, ustoque capillo
  Errat ad obscuros pallida turba lacus.
Quam potius laudandus hic est, quem prole parata
  Occupat in parva pigra senecta casa.
Ipse suas sectatur oves, at filius agnos;
  Et calidam fesso comparat uxor aquam.
Sic ego sim; liceatque caput candescere canis,
  Temporis et prisci facta referre senem.
Interea Pax arva colat. Pax candida primum
  Duxit araturos sub juga curva boves.
Pax aluit vites, et succos condidit uvæ,
  Funderet ut nato testa paterna merum.
Pace bidens vomerque vigent: at tristia duri
  Militis in tenebris occupat arma situs.
Rusticus e lucoque vehit, male sobrius ipse,
  Uxorem plaustro progeniemque domum.
Sed Veneris tunc bella calent; scissosque capillos
  Femina, perfractas conqueriturque fores.
Flet teneras subtusa genas; sed victor et ipse
  Flet sibi dementes tam valuisse manus.
At lascivus Amor rixæ mala verba ministrat,
  Inter et iratum lentus utrumque sedet.
Ah! lapis est ferrumque, suam quicunque puellam
  Verberat; e cœlo deripit ille deos.

signale son courage dans les combats; que, favorisé de Mars, il terrasse les généraux ennemis; pour que je puisse en buvant entendre un soldat faire le récit de ses exploits, et le voir tracer, avec du vin, son camp sur la table. Quelle est cette fureur de courir sur les champs de bataille au devant de la cruelle mort? elle a le bras levé, elle vient furtivement et sans bruit. Il n'y a dans l'empire souterrain ni moissons, ni riches vignobles; on y voit le farouche Cerbère, et le hideux nocher du Styx. C'est là que les joues meurtries, et les cheveux consumés par les flammes, la pâle troupe des Ombres erre autour des lacs ténébreux. N'est-il pas mille fois plus digne d'envie le sort de celui que la vieillesse paresseuse surprend dans une humble chaumière entouré de ses enfans? Il garde lui-même ses brebis, son fils fait paître les agneaux; et son épouse fait tiédir l'eau pour le délasser de ses fatigues. Que ce bonheur soit le mien! qu'il me soit permis de voir mes cheveux blanchir, de raconter dans ma vieillesse les faits du vieux temps! Cependant, que la paix féconde nos campagnes. C'est la paix bienfaisante qui la première fit peser sur le taureau le joug de la charrue recourbée. C'est elle qui nourrit la vigne et renferma la liqueur exprimée du raisin, afin que la bouteille remplie par le père se vidât pour le fils. La paix met en honneur le soc et le hoyau, tandis que dans un coin obscur la rouille s'attache au glaive cruel du guerrier. Le laboureur, dont la sobriété est en défaut, ramène du bois sacré, sur un chariot, sa femme et ses enfans à sa chaumière. Mais alors la guerre s'allume entre les amans. La jeune fille éclate en plaintes contre le cruel qui lui a arraché les cheveux et a brisé sa porte. Les pleurs

Sit satis, e membris tenuem rescindere vestem;
  Sit satis, ornatas dissoluisse comas:
Sit lacrymas movisse satis: quater ille beatus,
  Cui tenera irato flere puella potest.
Sed manibus qui sævus erit, scutumque sudemque
  Is gerat, et miti sit procul a Venere.

At nobis, Pax alma, veni, spicamque teneto;
  Perfluat et pomis candidus ante sinus.

---

arrosent ses tendres joues meurtries; mais le vainqueur lui-même verse des larmes de ce que son bras a si bien servi sa fureur. Cependant le folâtre Amour attise la querelle par les mots piquans qu'il suggère, et reste paisiblement assis entre les deux combattans irrités. Mais il faut avoir un cœur de pierre ou d'acier pour frapper la beauté qu'on aime; c'est arracher les dieux de l'Olympe. Qu'on se contente de déchirer le léger vêtement qui couvre ses membres, de rompre les liens qui retiennent ses cheveux; qu'on se contente de faire couler ses larmes : mille fois heureux celui qui dans sa colère peut faire pleurer une jeune fille. Celui dont la main est cruelle n'est propre qu'à porter le bouclier et le pieu : qu'il s'éloigne de la tendre Vénus.

Mais viens parmi nous, Paix, divinité bienfaisante, viens un épi à la main; que des fruits échappés de ta robe blanche roulent devant tes pieds.

ALBII TIBULLI

ELEGIARUM

LIBER II.

ELEGIA I.

Quisquis ades, faveas; fruges lustramus et agros,
  Ritus ut a prisco traditus exstat avo.
Bacche, veni, dulcisque tuis e cornibus uva
  Pendeat; et spicis tempora cinge, Ceres.
Luce sacra requiescat humus, requiescat arator;
  Et grave suspenso vomere cesset opus.
Solvite vincla jugis : nunc ad præsepia debent
  Plena coronato stare boves capite.
Omnia sint operata deo; non audeat ulla
  Lanificam pensis imposuisse manum.
Vos quoque abesse procul jubeo, discedite ab aris,
  Queis tulit hesterna gaudia nocte Venus.
Casta placent Superis; pura cum veste venite,
  Et manibus puris sumite fontis aquam.

ÉLÉGIES

DE TIBULLE

LIVRE II.

ÉLÉGIE I.

Assistans, gardez un religieux silence; nous faisons la purification des moissons et des champs selon l'antique usage qui nous a été transmis par nos aïeux. Bacchus, viens parmi nous; qu'un doux raisin soit suspendu aux cornes de ton front; et toi, Cérès, couronne ta tête d'épis. En ce jour sacré, que la terre et le laboureur se reposent; que le soc soit suspendu à la muraille, et les pénibles travaux interrompus. Détachez les liens du joug : le bœuf doit rester, la tête couronnée, devant sa crèche bien fournie. Que toutes les occupations soient consacrées aux dieux : que la jeune fille ne soit point assez téméraire pour mettre la main à la laine. Et vous, retirez-vous, je vous l'ordonne; éloignez-vous des autels, vous qui avez la nuit dernière goûté les plaisirs de Vénus. La chasteté plaît aux dieux; venez avec des vêtemens purs; purifiez vos mains dans l'eau d'une source.

Cernite, fulgentes ut eat sacer agnus ad aras,
Vinctaque post olea candida turba comas.

Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes :
Vos, mala de nostris pellite limitibus;
Neu seges eludat messem fallacibus herbis,
Neu timeat celeres tardior agna lupos.
Tunc nitidus plenis confisus rusticus agris,
Ingeret ardenti grandia ligna foco;
Turbaque vernarum, saturi bona signa coloni,
Ludet, et ex virgis exstruet ante casas.

Eventura precor : viden' ut felicibus extis
Significet placidos nuntia fibra deos?
Nunc mihi fumosos veteris proferte Falernos
Consulis, et Chio solvite vincla cado.
Vina diem celebrent : non festa luce madere
Est rubor, errantes et male ferre pedes.
Sed bene Messalam sua quisque ad pocula dicat,
Nomen et absentis singula verba sonent.

Gentis Aquitanæ celeber Messala triumphis,
Et magna intonsis gloria victor avis;
Huc ades, adspiraque mihi, dum carmine nostro
Redditur agricolis gratia Cœlitibus.
Rura cano rurisque deos : his vita magistris
Desuevit querna pellere glande famem :
Illi compositis primum docuere tigillis

Voyez l'agneau sacré marcher aux autels resplendissans, suivi d'une foule de prêtres en robe blanche, et couronnés d'olivier.

Dieux paternels, nous purifions nos champs et ceux qui les cultivent. Préservez nos héritages de tout malheur. Qu'une forêt d'épis vides ne trompe point nos espérances de récolte; que la lente brebis ne craigne point le loup impétueux. Alors le laboureur, au teint fleuri, plein de confiance à la vue d'une moisson qui s'annonce si bien, entassera le bois dans son large foyer, échauffé par un feu ardent; présage heureux pour lui, les jeunes esclaves, nés dans la maison, se livreront à des jeux enfantins, et construiront des cabanes de branchages sous ses yeux.

Nos prières seront exaucées. Voyez-vous comme les entrailles des victimes sont propices? comme les fibres, interprètes de la volonté des dieux, nous promettent leur faveur? Apportez-moi un vin fumeux de Falerne, quelque bouteille qui date d'un de nos vieux consuls; rompez les liens d'un baril de Chio. Célébrons ce jour, la coupe en main : il n'y a pas de honte à s'arroser un jour de fête, et à errer d'un pied chancelant. Mais que chacun en buvant chante Messala; répétons, en son absence, son nom à chaque mot.

Messala, célèbre par vos triomphes sur les peuples de l'Aquitaine; vous, dont les victoires ajoutent encore à la gloire de vos aïeux à la longue chevelure, venez, et que votre présence m'inspire, tandis que dans mes vers je paie la dette de la reconnaissance aux divinités protectrices du laboureur. Je chante les campagnes et leurs dieux dont les leçons ont fait perdre à l'homme l'habitude d'assouvir sa faim avec le gland. Ils lui enseignèrent

Exiguam viridi fronde operire domum;
Illi etiam tauros primum docuisse feruntur
Servitium, et plaustro supposuisse rotam.
Tunc victus abiere feri : tunc consita pomus;
Tunc bibit irriguas fertilis hortus aquas;
Aurea tunc pressos pedibus dedit uva liquores,
Mixtaque securo est sobria lympha mero.
Rura ferunt messes, calidi quum sideris æstu
Deponit flavas annua terra comas.
Rure levis verno flores apis ingerit alveo,
Compleat ut dulci sedula melle favos.
Agricola assiduo primum satiatus aratro
Cantavit certo rustica verba pede;
Et satur arenti primum est modulatus avena
Carmen, ut ornatos diceret ante deos.
Agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti
Primus inexperta duxit ab arte choros.
Huic datus, a pleno memorabile munus ovili,
Dux pecoris hircus : duxerat hircus oves.
Rure puer verno primum de flore coronam
Fecit, et antiquis imposuit Laribus.
Rure etiam, teneris curam exhibitura puellis,
Molle gerit tergo lucida vellus ovis :
Hinc et femineus labor est; hinc pensa colusque;
Fusus et apposito pollice versat opus :
Atque aliqua assiduæ textis operata Minervæ
Cantat, et applauso tela sonat latere.

les premiers à rapprocher des solives, et à couvrir d'un feuillage verdoyant une étroite cabane. Ce sont eux encore, dit-on, qui plièrent le bœuf à l'esclavage, et qui placèrent un char rustique sur ses roues. Alors on renonça aux alimens sauvages, le pommier fut planté, une eau abondante rafraîchit les jardins et les fertilisa : alors la grappe dorée, pressée sous le pied, donna sa liqueur, dont le mélange de l'eau permit d'user sans craindre l'ivresse. Les campagnes produisent les moissons; pendant les chaleurs brûlantes de la Canicule, la terre se dépouille chaque année de sa blonde chevelure. C'est à la campagne qu'au printemps l'abeille amasse dans sa ruche le suc des fleurs, attentive à remplir ses rayons d'un doux miel. Le laboureur est le premier qui, fatigué de ses continuels travaux, ait assujéti à une mesure des airs rustiques, et modulé sur le chalumeau un air destiné à être répété un jour de fête devant les dieux. Le laboureur, la figure rougie de minium, essaya le premier, en ton honneur, ô Bacchus! des danses sans art. On arrachait d'une riche bergerie, pour l'offrir à ce dieu, le souverain du troupeau, le bouc, mémorable victime. C'est à la campagne qu'un enfant cueillit pour la première fois les fleurs du printemps pour en faire une couronne qu'il plaça sur la tête de l'antique dieu Lare. C'est à la campagne encore que, pour fournir de l'occupation aux jeunes filles, la brebis porte une molle et brillante toison; c'est là la matière des travaux des femmes; c'est là l'origine de la tâche journalière, de la quenouille, et du fuseau qui tourne sous les doigts; de la toile, qu'une infatigable ménagère, émule de Minerve, tisse en chantant, et en faisant résonner la navette sur le métier.

Ipse interque greges, interque armenta Cupido
  Natus, et indomitas dicitur inter equas.
Illic indocto primum se exercuit arcu.
  Hei mihi! quam doctas nunc habet ille manus!
Nec pecudes, velut ante, petit : fixisse puellas
  Gestit, et audaces perdomuisse viros;
Hic juveni detraxit opes; hic dicere jussit
  Limen ad iratæ verba pudenda senem :

Hoc duce, custodes furtim transgressa jacentes,
  Ad juvenem tenebris sola puella venit;
Et pedibus prætentat iter, suspensa timore
  Explorat cæcas cui manus ante vias.
Ah miseri! quos hic graviter deus urget! at ille
  Felix cui placidus leniter afflat Amor.
Sancte, veni dapibus festis; sed pone sagittas,
  Et procul ardentes, hinc procul, abde faces.
Vos, celebrem cantate deum, pecorique vocate
  Voce, palam pecori : clam sibi quisque vocet;
Aut etiam sibi quisque palam : nam turba jocosa
  Obstrepit, et Phrygio tibia curva sono.
Ludite : jam Nox jungit equos, currumque sequuntur
  Matris lascivo sidera fulva choro;
Postque venit tacitus fuscis circumdatus alis
  Somnus, et incerto somnia vana pede.

L'Amour lui-même naquit, dit-on, au milieu des troupeaux de bœufs et de brebis, au milieu des cavales indomptées; c'est là que, d'une main mal aguerrie, il essaya son arc : mais, hélas! qu'il a bien profité depuis! Ce ne sont plus les troupeaux qu'il attaque comme auparavant; il aime à percer le cœur des jeunes filles, à dompter l'audace des hommes. C'est lui qui ravit au jeune homme ses richesses, qui arrache à un vieillard, devant la porte d'une cruelle, des paroles dont il devrait rougir.

C'est sous sa conduite qu'une jeune beauté passe furtivement à travers ses gardiens endormis, et seule, au milieu des ténèbres, va trouver son amant, en portant un pied en avant pour essayer le chemin, et que, le cœur palpitant de crainte, elle reconnaît sa route le bras étendu. Hélas! malheur à ceux que ce dieu presse trop vivement. Mais mille fois heureux le mortel à qui l'Amour paisible sourit avec douceur. Enfant divin, assiste à cette fête solennelle; mais dépose tes flèches, cache loin d'ici tes torches ardentes. Et vous, chantez ce dieu; invoquez-le pour vos troupeaux; pour vos troupeaux à haute voix; mais que chacun l'invoque pour soi-même en secret, ou même encore à haute voix. On entend le bruit de la foule joyeuse, et le son de la flûte phrygienne : livrez-vous aux plaisirs. Déjà la Nuit attèle ses coursiers, et la troupe folâtre des astres suit en dansant le char de leur mère. Par derrière, vient le Sommeil, étendant ses ailes sombres, et enfin les Songes vaporeux, d'un pied mal affermi.

ELEGIA II.

Dicamus bona verba : venit Natalis ad aras;
  Quisquis ades, lingua vir mulierque fave.
Urantur pia tura focis, urantur odores
  Quos tener e terra divite mittit Arabs.
Ipse suos Genius adsit visurus honores,
  Cui decorent sanctas mollia serta comas.
Illius puro destillent tempora nardo,
  Atque satur libo sit, madeatque mero.
Adnuat et, Cerinthe, tibi quodcunque rogabis.
  En age, quid cessas? adnuet ille : roga.
Auguror, uxoris fidos optabis amores;
  Jam reor hoc ipsos edidicisse deos.
Nec tibi malueris, totum quæcunque per orbem
  Fortis arat valido rusticus arva bove :
Nec tibi gemmarum quidquid felicibus Indis
  Nascitur, Eoi qua maris unda rubet.

Vota cadunt. Viden' ut trepidantibus advolet alis,
  Flavaque conjugio vincula portet Amor?
Vincula, quæ maneant semper, dum tarda senectus
  Inducat rugas, inficiatque comas.

ÉLÉGIE II.

Faisons entedre des paroles d'heureux augure : c'est aujourd'hui l'aniversaire de la naissance de Sulpicie; vous tous qui êts au pied de cet autel, hommes ou femmes, appelez la faveur des dieux. Qu'un encens pieux brûle dans le foyer, qu'on y brûle les parfums que nous envoie opulente et voluptueuse Arabie. Que le Génie protectur vienne lui-même, la chevelure ceinte de guirlanes de fleurs, assister aux honneurs qu'on lui rend. Que l'essence la plus pure découle de ses tempes, qu'il se rassasie de gâteaux miellés, et s'arrose largement de vin. Puisse-t-il aussi, Cérinthe, exaucer tous vos œux. Le voilà, qu'attendez-vous? il vous exaucera, adessez-lui vos prières. Je le prévois : vous lui demandeez que votre épouse vous garde un amour fidèle; c'estun souhait que sans doute les dieux eux-mêmes connaisent déjà. Sa constance, à vos yeux, est préférable à tot ce que l'infatigable laboureur, aidé du bœuf robuste, ultive de terres dans l'univers entier, à tout ce que l'heureux Indien recueille de perles au sein de la mer Rouge.

Vos vœux sont entendus. Voyez-vous l'Amour arriver en agitant ses ailes, et apporter, pour enchaîner vos cœurs, des liens dorés, des liens qui conserveront toute leur force jusque dans l'âge où la vieillesse pa-

Hic veniat natalis avis, prolemque minisret;
Ludat et ante tuos turba novella pede.

ELEGIA III.

Rura meam, Cerinthe, tenent villæue puellam :
Ferreus est, eheu! quisquis in urb manet.
Ipsa Venus lætos jam nunc migravi in agros,
Verbaque aratoris rustica discit Amor.
O ego, dum adspicerem dominam, uam fortiter illic
Versarem valido pingue bidente olum!
Agricolæque modo curvum sectareraratrum,
Dum subigunt steriles arva sereda boves!
Nec quererer, quod sol graciles exueret artus,
Læderet aut teneras pustula rupt manus.

Pavit et Admeti tauros formosus Aollo;
Nec cithara, intonsæ profueruntie comæ;
Nec potuit curas sanare salubribus ierbis.
Quidquid erat medicæ vicerat arts Amor.
Ipse deus solitus stabulis expellere vaccas,
Et potum pastas ducere fluminibus.
Tunc fiscella levi detexta est vimine junci,

resseuse amène les rides et blanchit les cheveux. Puisse cet anniversaire vous retrouver tous deux, dans vos vieux ans, entourés d'une nombreuse postérité, et, vous, puissiez-vous, Cérinthe, voir une troupe de jeunes enfans jouer à vos pieds!

ÉLÉGIE III.

Les champs et les hameaux possèdent ma maîtresse; hélas! il faut avoir un cœur de fer pour rester à la ville. Vénus elle-même est allée déjà fixer son séjour au milieu des joyeuses campagnes, et l'Amour apprend le rustique langage du laboureur. Ah! pour voir celle que j'adore, j'aurais le courage de retourner un sol épais avec un pesant hoyau; à la manière du laboureur, je suivrais la charrue, le dos courbé, tandis que le bœuf mutilé remue la terre destinée à recevoir les semences. Sans faire entendre la moindre plainte, je sentirais le soleil brûler mes membres délicats; je verrais la pustule, en se rompant, déchirer mes tendres mains.

Le bel Apollon lui-même fit paître les troupeaux d'Admète. La lyre du dieu, sa longue chevelure lui furent inutiles. Les maux de son cœur résistèrent à la vertu des simples. Toutes les ressources de l'art de guérir échouèrent contre la puissance de l'Amour. Ce dieu lui-même, chaque jour, faisait sortir les génisses de l'étable, et, après les avoir fait paître, les menait

Raraque per nexus est via facta sero.
O quoties, illo vitulum gestante per agros,
Dicitur occurrens erubuisse soror!
O quoties ausæ, caneret dum valle sub alta,
Rumpere mugitu carmina docta boves!
Sæpe duces trepidis petiere oracula rebus;
Venit et e templis irrita turba domum.
Sæpe horrere sacros doluit Latona capillos,
Quos admirata est ipsa noverca prius.
Quisquis inornatumque caput, crinesque solutos
Adspiceret, Phœbi quæreret ille comam.
Delos ubi nunc, Phœbe, tua est? ubi Delphica Pytho?
Nempe amor in parva te jubet esse casa.
Felices olim, Veneri quum fertur aperte
Servire æternos non puduisse deos.
Fabula nunc ille est: sed cui sua cura puella est,
Fabula sit mavult, quam sine amore deus.

At tu, quisquis is es, cui tristi fronte Cupido
Imperitat, nostra sint tua castra domo.
Ferrea non Venerem, sed prædam sæcula laudant;
Præda tamen multis est operata malis.
Præda feras acies cinxit discordibus armis;
Hinc cruor, hinc cædes, mors propiorque venit.
Præda vago jussit geminare pericula ponto,
Bellica quum dubiis rostra dedit ratibus.
Prædator cupit immensos obsidere campos,
Ut multo innumeram jugere pascat ovem;

s'abreuver aux ruisseaux. Il tressait l'éclisse légère d'un jonc flexible dont les nœuds ne laissaient qu'un étroit passage au lait clair. O combien de fois, tandis que le dieu portait un veau à travers les champs, sa sœur rougit, dit-on, de le rencontrer! Combien de fois, tandis qu'il chantait au fond d'une vallée, les génisses osèrent interrompre par leurs mugissemens ses doctes chansons! Souvent les rois, dans des temps d'alarme, vinrent consulter les oracles, et la foule sortit des temples sans avoir reçu de réponse. Souvent Latone vit avec douleur le désordre de ces cheveux sacrés qu'auparavant elle avait admirés elle-même. Dans cette tête sans parure, dans ces cheveux épars, on chercherait vainement la chevelure d'Apollon. Apollon, as-tu donc oublié ta chère Délos? Delphes est-elle pour toi sans attraits? Sans doute c'est l'Amour qui te réduit à habiter une humble chaumière. Siècle heureux où les dieux s'avouaient, dit-on, les esclaves de Vénus sans rougir! Cet amour n'est plus maintenant qu'une fable; mais celui qui n'a des pensées que pour sa maîtresse, aime mieux n'être qu'une fable qu'un dieu sans amour.

Mais toi, qui que tu sois, à qui l'Amour commande d'un front sévère, établis ton camp dans ma propre demeure. Ce n'est point Vénus, mais la Rapine que célèbre ce siècle de fer. Cependant la rapine a causé une foule de maux. C'est elle qui a enfanté la discorde et mis à de farouches combattans le glaive en main. C'est elle qui a fait couler le sang, qui a produit le meurtre et accéléré la mort. C'est la Rapine qui força le pirate à errer sur les mers, à travers mille dangers, après avoir armé d'un éperon guerrier sa barque incertaine. Le déprédateur veut d'immenses domaines pour faire paître d'innombrables

Cui lapis externus curæ est; urbique tumultus,
Portatur validis mille columna jugis;
Claudit et indomitum moles mare, lentus ut intra
Negligat hibernas piscis adesse minas.
At tibi læta trahant Samiæ convivia testæ,
Fictaque Cumana lubrica terra rota.

Heu! heu! divitibus video gaudere puellas!
Jam veniant prædæ, si Venus optat opes;
Ut mea luxuria Nemesis fluat, utque per urbem
Incedat donis conspicienda meis.
Illa gerat vestes tenues, quas femina Coa
Texuit, auratas disposuitque vias.
Illi sint comites fusci, quos India torret,
Solis et admotis inficit ignis equis.
Illi selectos certent præbere colores,
Africa puniceum, purpureumque Tyros.
Nota loquor; regnum ipse tenet, quem sæpe coegit
Barbara gypsatos ferre catasta pedes.
At tibi, dura Ceres, Nemesin quæ abducis ab urbe,
Persolvat nulla semina terra fide;
Et tu, Bacche tener, jucundæ consitor uvæ,
Tu quoque devotos, Bacche, relinque lacus.
Haud impune licet formosas tristibus agris
Abdere: non tanti sunt tua musta, pater.
O valeant fruges, ne sint modo rure puellæ;
Glans alat, et prisco more bibantur aquæ.
Glans aluit veteres, et passim semper amarunt;
Quid nocuit sulcos non habuisse satos?

brebis. Il aime les pierres étrangères, le tumulte de la ville. Mille couples de robustes taureaux traînent pour lui une pesante colonne. Il dompte la mer en l'enfermant dans des jetées, afin que le poisson, tranquille dans ses viviers, puisse mépriser les menaces de la tempête. Quant à moi, pourvu que la gaîté prolonge mes festins, je me contenterai de coupes de Samos, ou de terre de Cumes arrondie sous la roue du potier.

Mais hélas! la richesse, je le vois, plaît aux jeunes filles. Puisque Vénus aime l'opulence, je veux me livrer à la rapine, pour que ma Némésis nage dans le luxe, et qu'en marchant à travers la ville, elle attire tous les regards par la magnificence de mes dons. Qu'elle porte de ces fins tissus où une femme de Cos entremêle l'or à la soie. Qu'elle ait pour cortège une troupe de ces noirs Indiens dont le teint est brûlé par les feux que le soleil leur lance de trop près. Que l'Afrique et Tyr lui offrent à l'envi leurs plus brillantes couleurs.

Ce que je dis est connu : celui qui règne sur elle aujourd'hui, est un vil esclave étranger qui s'est vu plus d'une fois exposé en vente sur une place publique, les pieds blanchis de craie. Mais toi, cruelle Cérès, qui as emmené Némésis de la ville, puisse la terre infidèle ne point te rendre tes semences! Et toi, jeune Bacchus, qui as planté la vigne aux doux fruits, laisse là aussi tes cuves maudites. Tu ne peux tenir impunément la beauté cachée au fond des tristes campagnes; ce serait nous faire payer ta liqueur trop cher. Adieu pour jamais aux moissons, plutôt que de voir les jeunes filles reléguées aux champs. Que le gland nous serve de nourriture; et, comme au vieux temps, n'ayons que de l'eau pour boisson. Le gland

Tum quibus adspirabat Amor, præbebat aperte
Mitis in umbrosa gaudia valle Venus.
Nullus erat custos, nulla exclusura dolentes
Janua : si fas est, mos, precor, ille redi.
Ah! pereant artes, et mollia jura colendi,
Horrida villosa corpora veste tegant.
Nunc si clausa mea est, si copia rara videndi,
Heu miserum! laxam quid juvat esse togam?
Ducite, ad imperium dominæ sulcabimus agros;
Non ego me vinclis verberibusque nego.

ELEGIA IV.

Hic mihi servitium video, dominamque paratam :
Jam mihi, libertas illa paterna, vale.
Servitium sed triste datur, teneorque catenis;
Et nunquam misero vincla remittit Amor :
Et, seu quid merui, seu quid peccavimus, urit.
Uror, io! remove, sæva puella, faces.
O ego! ne possim tales sentire dolores,
Quam mallem in gelidis montibus esse lapis;
Stare vel insanis cautes obnoxia ventis,

était la nourriture des anciens : mais ils aimaient en tous lieux, en tous temps. Que perdaient-ils à n'avoir point de sillons ensemencés? Favorable à ceux qui ressentaient le souffle de l'Amour, Vénus leur fournissait sans mystère des plaisirs faciles sous l'ombrage des vallées. Alors point de gardiens, point de portes pour exclure l'amant affligé. Ah! si les destins le permettent, reviens, antique coutume; périssent les lois d'une parure étudiée, et qu'une peau hérissée nous serve de vêtement. Si l'on tient ma maîtresse enfermée; si je ne puis la voir que rarement, dans mon malheur, à quoi me servent les robes traînantes? Que l'on m'emmène : si ma maîtresse l'ordonne, je sillonnerai la terre, je ne me refuse ni aux lie n ni aux coups.

ÉLÉGIE IV.

Je trouve ici l'esclavage, et le joug d'une maîtresse tout prêt : adieu donc, liberté de mes pères. Mais il est bien dur l'esclavage qu'on m'impose, je suis chargé de chaînes; et, malheureux que je suis! jamais l'Amour n'allège mes liens. De quoi suis-je donc coupable? quel crime ai-je commis, pour brûler ainsi? oui, je brûle, beauté cruelle; éloigne tes torches. Ah! plutôt que de ressentir de pareilles douleurs, j'aimerais mieux n'être qu'une pierre sur des montagnes couvertes de glaces, qu'une roche exposée à la fureur des vents, et battue par les

Naufraga quam vasti tunderet unda maris!
Nunc et amara dies, et noctis amarior umbra est;
Omnia jam tristi tempora felle madent.
Nec prosunt elegi, nec carminis auctor Apollo;
Illa cava pretium flagitat usque manu.
Ite procul, Musæ, si nil prodestis amanti;
Non ego vos, ut sint bella canenda, colo:
Nec refero Solisque vias, et qualis, ubi orbem
Complevit, versis Luna recurrat equis:
Ad dominam faciles aditus per carmina quæro.
Ite procul, Musæ, si nihil ista valent.
At mihi per cædem et facinus sunt dona paranda,
Ne jaceam clausam flebilis ante domum;
Aut rapiam suspensa sacris insignia fanis:
Sed Venus ante alios est violanda mihi.
Illa malum facinus suadet, dominamque rapacem
Dat mihi: sacrilegas sentiat illa manus.
O pereat, quicumque legit viridesque smaragdos,
Et niveam Tyrio murice tinguit ovem!
Hic dat avaritiæ causas: hinc Coa puellis
Vestis, et e rubro lucida concha mari.
Hæc fecere malas: hinc clavim janua sensit,
Et cœpit custos liminis esse canis.
Sed pretium si grande feras, custodia victa est;
Nec prohibent claves, et canis ipse tacet.
Heu! quicumque dedit formam cœlestis avaræ,
Quale bonum multis addidit ille malis!
Hinc fletus rixæque sonant: hæc denique causa
Fecit, ut infamis hic deus esset Amor.

flots amoncelés d'une mer féconde en naufrages. Le jour m'est amer, l'ombre de la nuit plus amère encore. Mon triste cœur est abreuvé de fiel; et mes vers, et Apollon, qui m'inspire, me sont inutiles; c'est de l'or que sans cesse demande la main de Némésis.

Adieu, Muses, puisque vous ne pouvez rien pour un amant; si je vous honore, ce n'est point pour chanter les combats : je ne décris point la route du Soleil : je ne dis pas comment, lorsqu'elle a complété son disque, la Lune fait rebrousser ses coursiers. Je veux que la poésie m'ouvre un facile accès auprès de ma maîtresse. Adieu, Muses, encore une fois, si la poésie est sans pouvoir. Il faut que j'aie recours au meurtre et au crime pour me procurer de quoi donner, afin de ne pas devenir un objet de pitié, étendu devant une porte fermée. Il faut que je ravisse les offrandes suspendues aux murs sacrés des temples; mais c'est sur Vénus que doivent tomber mes premiers coups. C'est elle qui conseille le crime, et qui me donne une maîtresse avide : qu'elle sente ma main sacrilège. Ah! périsse quiconque recueille les vertes émeraudes, et teint une blanche toison avec la pourpre de Tyr. C'est lui qui irrite l'avarice des jeunes filles, ce sont les tissus de Cos, et la brillante coquille de la mer Rouge. Voilà ce qui les a rendues coupables. Les portes sentirent la clef, et le chien commença à veiller sur le seuil. Mais apportez-vous une somme pesante, les gardiens sont vaincus; les verroux tombent, et le chien lui-même se tait. Hélas! que de maux celui des dieux qui a fait don de la beauté à une avare, a joints à un bien si précieux! c'est-là l'origine des pleurs et des querelles bruyantes; c'est là ce qui a fait de l'Amour un dieu infâme.

At tibi, quæ pretio victos excludis amantes,
Diripiant partas ventus et ignis opes.
Quin tua tunc juvenes spectent incendia læti,
Nec quisquam flammæ sedulus addat aquam.
Seu veniet tibi mors, neque erit qui lugeat ullus,
Nec qui det mœstas munus in exsequias.
At bona quæ, nec avara fuit, centum licet annos
Vixerit, ardentem flebitur ante rogum.
Atque aliquis senior, veteres veneratus amores,
Annua constructo serta dabit tumulo;
Et bene, discedens dicet, placideque quiescas,
Terraque securæ sit super ossa levis.
Vera quidem moneo : sed prosunt quid mihi vera?
Illius est nobis lege colendus Amor.
Quin etiam sedes jubeat si vendere avitas :
Ite sub imperium, sub titulumque, Lares.
Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,
Quidquid et herbarum Thessala terra gerit;
Et quod, ubi indomitis gregibus Venus afflat amores,
Hippomanes cupidæ stillat ab inguine equæ;
Si modo me placido videat Nemesis mea vultu,
Mille alias herbas misceat illa, bibam.

Mais toi, qui fermes ta porte à l'amant qui n'a point assez d'or, puisses-tu voir tes richesses devenir la proie du vent et du feu : que la jeunesse contemple avec joie l'incendie; que personne ne s'empresse de verser de l'eau sur la flamme. Quand la mort viendra te frapper, que nul ne te donne une larme, n'apporte à tes funérailles l'offrande de la douleur. Celle, au contraire, qui se sera montrée bonne, ennemie de l'avarice, eût-elle vécu cent ans, on la pleurera au pied du bûcher allumé. Quelque vieillard, par respect pour l'objet de ses anciennes amours, viendra, chaque année, suspendre des guirlandes au tombeau qu'il lui aura élevé. En s'éloignant, il dira : « Puisse ton repos être calme et paisible; sois sans crainte, et que la terre soit légère à tes restes. » C'est la vérité que j'annonce; mais que me sert la vérité? mon amour doit subir la condition que l'avare m'impose. M'ordonne-t-elle de vendre la demeure de mes aïeux; recevez un nouveau maître, qu'on vous mette à l'encan, Lares de mes pères. Tout ce que Circé, tout ce que Médée a de poisons; tout ce que la Thessalie produit d'herbes magiques; l'hippomane, qui, dans la saison où Vénus souffle l'amour aux troupeaux indomptés, coule des flancs de la cavale pressée de désirs : pour obtenir de Némésis un doux regard, je suis prêt à tout boire, dût-elle préparer encore mille autres breuvages.

ELEGIA V.

PHOEBE, fave; novus ingreditur tua templa sacerdos :
Huc age cum cithara, carminibusque veni;
Nunc te vocales impellere pollice chordas,
Nunc precor ad laudis flectere verba modos.
Ipse triumphali devinctus tempora lauro,
Dum cumulant aras, ad tua sacra veni.
Sed nitidus pulcherque veni : nunc indue vestem
Sepositam; longas nunc bene pecte comas :
Qualem te memorant, Saturno rege fugato,
Victori laudes concinuisse Jovi.
Tu procul eventura vides : tibi deditus augur
Scit bene, quid fati provida cantet avis.
Tuque regis sortes : per te præsentit aruspex,
Lubrica signavit quum deus exta notis.
Te duce, Romanos nunquam frustrata Sibylla est,
Abdita quæ senis fata canit pedibus.

PHOEBE, sacras Messallinum sine tangere chartas
Vatis; et ipse, precor, quid canat illa, doce.
Hæc dedit Æneæ sortes, postquam ille parentem
Dicitur et raptos sustinuisse Lares.
Nec fore credebat Romam, quum mœstus ab alto
Ilion ardentes respiceretque deos.

ÉLÉGIE V.

Apollon, sois-moi favorable : un nouveau prêtre fait son entrée dans ton temple, viens avec ta lyre et tes vers. Fais, en ce jour, je t'en conjure, résonner sous tes doigts tes cordes harmonieuses; donne à ta voix l'accent de la louange. Les tempes couronnées du laurier triomphal, viens, pendant que l'on charge de dons tes autels, assister aux sacrifices qui te sont offerts; mais viens avec tout l'éclat de la parure et de la beauté. Revêts-toi de ta robe de fête; peigne avec soin ta longue chevelure; montre-toi tel qu'au jour où, dit-on, après la défaite de Saturne, tu chantas la victoire de Jupiter. Ton œil plonge de loin dans l'avenir. Consacré à ton culte, l'augure connaît la volonté du destin par le chant prophétique de l'oiseau. C'est toi qui règles les sorts; par toi l'aruspice comprend les signes imprimés par un dieu dans des entrailles palpitantes. Grâce à toi, les Romains ne furent jamais trompés par la Sibylle, qui révéla en vers de six pieds les ordres secrets du destin.

Apollon, permets au fils de Messala de porter la main aux livres sacrés de la prêtresse, et daigne toi-même, je t'en conjure, lui apprendre ce qu'elle annonce. C'est elle qui parla à Énée lorsqu'il eut, dit-on, emporté son père et ses pénates. Il était loin de s'attendre qu'il y aurait une Rome lorsque, le cœur en proie à la douleur, du milieu

Romulus æternæ nondum firmaverat urbis
  Mœnia, consorti non habitanda Remo.
Sed tunc pascebant herbosa palatia vaccæ,
  Et stabant humiles in Jovis arce casæ.
Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbræ;
  Et facta agresti lignea falce Pales:
Pendebatque vagi pastoris in arbore votum,
  Garrula silvestri fistula sacra deo:
Fistula, cui semper decrescit arundinis ordo;
  Nam calamus cera jungitur usque minor.
At, qua Velabri regio patet, ire solebat
  Exiguus pulsa per vada linter aqua.
Illa sæpe, gregis diti placitura magistro,
  Ad juvenem festa est vecta puella die:
Cum qua fecundi redierunt munera ruris,
  Caseus, et niveæ candidus agnus ovis.

Impiger Ænea, volitantis frater Amoris,
  Troia qui profugis sacra vehis ratibus;
Jam tibi Laurentes adsignat Juppiter agros;
  Jam vocat errantes hospita terra Lares.
Illic sanctus eris, quum te veneranda Numici
  Unda deum cœlo miserit indigetem.
Ecce super fessas volitat Victoria puppes!
  Tandem ad Trojanos diva superba venit.
Ecce mihi lucent Rutulis incendia castris!
  Jam tibi prædico, barbare Turne, necem.
Ante oculos Laurens castrum, murusque Lavini est,

de la mer, il reportait ses regards sur Ilion et sur ses temples en flammes. Romulus n'avait point encore jeté les fondemens de la ville éternelle, dont Remus ne devait point partager le séjour. Les génisses alors paissaient l'herbe où s'élèvent aujourd'hui des palais, et d'humbles chaumières couvraient la place qu'occupe le temple de Jupiter. Arrosé de lait, le dieu Pan faisait sa résidence sous l'ombrage d'un chêne, auprès d'une Palès en bois, façonnée avec un fer rustique. On y voyait suspendue à un arbre l'offrande votive d'un berger nomade : c'était une flûte sonore, consacrée au dieu champêtre, une flûte formée d'un rang de roseaux qui vont en décroissant et dont les tubes, de plus courts en plus courts, sont unis par la cire. Aux lieux où se déploie le quartier du Vélabre, une légère nacelle fendait les eaux d'un marais. Cette onde souvent porta dans un jour de fête la bergère jalouse de plaire au maître d'un riche troupeau, auprès de son jeune amant. Avec elle, elle ramenait les doux trésors de la campagne, le fromage, et l'agneau, dont la blancheur efface celle de sa mère.

« Infatigable Énée, lui dit-elle, frère de l'Amour ailé, toi dont les vaisseaux fugitifs portent les dieux de Troie, dès aujourd'hui Jupiter t'assigne les champs de Laurente ; dès aujourd'hui une terre hospitalière appelle tes pénates errans. Tu y seras l'objet d'un culte pieux, et honoré sous le nom de dieu indigète, lorsque, des bords sacrés du Numicus, tu seras allé prendre place aux cieux. Voilà la Victoire qui voltige au dessus de tes vaisseaux fatigués, et une déesse superbe sourit enfin aux Troyens. Déjà luit à ma vue l'incendie du camp des Rutules. Je te prédis la mort qui t'attend, barbare Turnus. Mes yeux découvrent la forteresse de

Albaque ab Ascanio condita Longa duce.
Te quoque jam video, Marti placitura sacerdos
Ilia, Vestales deseruisse focos;
Concubitusque tuos furtim, vittasque jacentes,
Et cupidi ad ripas arma relicta dei.
Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,
Dum licet : hic magnæ jam locus urbis erit.
Roma, tuum nomen terris fatale regendis,
Qua sua de cœlo prospicit arva Ceres,
Quaque patent ortus, et qua fluitantibus undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.
Troja quidem tum se mirabitur, et sibi dicet
Vos bene tam longa consuluisse via.
Vera cano : sic usque sacras innoxia laurus
Vescar, et æternum sit mihi virginitas!

Hæc cecinit vates, et te sibi, Phœbe, vocavit;
Jactavit fusas et caput ante comas.

Quidquid Amalthea, quidquid Marpesia dixit,
Herophile Phœbo grataque quod monuit;
Quasque Aniena sacras Tiburs per flumina sortes
Portarit, sicco pertuleritque sinu :

Hæ fore dixerunt, belli mala signa, cometen,
Multus ut in terras deplueretque lapis.
Atque tubas, atque arma ferunt crepitantia cœlo
Audita, et lucos præcinuisse fugam.
Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
Jungere pallentes nubilus annus equos;

Laurente, les murailles de Lavinium, et Albe la Longue, fondée par Ascagne. En ce moment aussi, prêtresse qui dois plaire à Mars, je te vois abandonner le foyer de Vesta; je vois ton union furtive, tes bandelettes sacrées à terre, et les armes du dieu amoureux laissées sur la rive. Taureaux, paissez maintenant l'herbe des sept montagnes, tandis que vous le pouvez : ces lieux sont destinés à l'emplacement d'une grande ville. Rome, les destins t'appellent à régner sur la terre, sur cette immense étendue de champs que Cérès contemple du haut des cieux, sur les vastes contrées qui voient naître le jour, sur les ondes mobiles où le Soleil va baigner ses coursiers haletans. Troie s'étonnera d'elle-même, et se dira qu'un si long voyage ne lui a point été contraire. C'est la vérité que je t'annonce : puissé-je, toujours pure, me nourrir de lauriers sacrés, et garder une éternelle virginité ! »

Telles furent ses paroles prophétiques, ensuite elle t'invoqua, divin Apollon, et agita sa chevelure éparse sur son front.

Prends soin d'apprendre encore à Messalinus tout ce qu'a dit Amalthée, tout ce qu'ont dit Marpésia et ta chère Hérophile; fais-lui connaître les oracles sacrés que Tiburs porta, s'il faut en croire la tradition, à travers l'Anio, sans que les eaux en aient mouillé l'empreinte.

Toutes ces sibylles avaient annoncé une comète, sinistre présage de guerre, et une pluie abondante de pierres. On dit encore qu'un son de trompettes, un cliquetis d'armes dans le ciel, et dans les bois sacrés des bruits mystérieux furent des signes précurseurs de désastres. On vit le Soleil lui-même privé d'une partie de

Et simulacra deum lacrymas fudisse tepentes,
Fataque vocales præmonuisse boves.

Hæc fuerint olim : sed tu jam mitis, Apollo,
Prodigia indomitis merge sub æquoribus;
Et succensa sacris crepitet bene laurea flammis,
Omine quo felix et sacer annus eat.
Laurus io bona signa dedit, gaudete coloni;
Distendet spicis horrea plena Ceres.
Oblitus et musto feriet pede rusticus uvas,
Dolia dum magni deficientque lacus.
At madidus Baccho sua festa Palilia pastor
Concinet : a stabulis tunc procul este, lupi.
Ille levis stipulæ solemnes potus acervos
Accendet, flammas transilietque sacras;
Et fœtus matrona dabit, natusque parenti
Oscula comprensis auribus eripiet;
Nec tædebit avum parvo advigilare nepoti,
Balbaque cum puero dicere verba senem.
Tunc operata deo pubes discumbet in herba,
Arboris antiquæ qua levis umbra cadit;
Aut e veste sua tendent umbracula sertis
Vincta : coronatus stabit et ante calix.
At sibi quisque dapes, et festas exstruet alte
Cespitibus mensas, cespitibusque torum.
Ingeret hic potus juvenis maledicta puellæ,
Postmodo quæ votis irrita facta velit.
Nam ferus ille suæ plorabit sobrius idem,
Et se jurabit mente fuisse mala.

sa lumière atteler au milieu des nuages, une année entière, ses coursiers pâlissans. On vit les statues des dieux répandre des larmes, et, pour annoncer les décrets du destin, les taureaux empruntèrent la voix humaine.

Ces présages regardaient des évènemens maintenant accomplis; mais daigne enfin, Apollon, nous être propice, et engloutir sous les eaux indomptées les prodiges funestes; que le pétillement favorable du laurier dans la flamme sacrée nous annonce une année heureuse. Oui, le laurier est propice, laboureurs, livrez-vous à la joie: les greniers seront trop étroits pour contenir les dons de Cérès. Tandis que le vendangeur, barbouillé de vin doux, foulera du pied les raisins, les tonneaux et les cuves profondes ne suffiront plus. Le berger, la coupe en main, célébrera la fête de Palès, sa patrone; loups, en ce jour, éloignez-vous des bergeries. Egayé par le vin, il allumera solennellement des monceaux de paille légère, et franchira d'un saut la flamme sacrée. Sa femme lui donnera un nouveau gage de son amour, et l'enfant, en saisissant les oreilles de son père, lui ravira de doux baisers; l'aïeul ne craindra point de veiller sur le berceau de son petit-fils, ni de mêler au bégayement de l'enfance celui de la vieillesse. Sacrifiant au dieu, les jeunes gens s'étendront sur l'herbe à l'ombre d'un arbre antique, ou bien, de leurs vêtemens, ils se feront contre le soleil des abris auxquels ils suspendront des guirlandes: devant eux sera placée la coupe, couronnée de fleurs. Chacun fera bonne chère, et élèvera pour la fête une table de gazon, qu'un banc de gazon entourera. L'amant, dans l'ivresse, accablera sa maîtresse d'injures, que bientôt il regrettera d'avoir proférées. Lorsque les fumées du vin seront dissipées, il pleurera d'avoir été

Pace tua, pereantque arcus, pereantque sagittæ,
  Phœbe : modo in terris erret inermis Amor.
Ars bona; sed postquam sumsit sibi tela Cupido,
  Heu! heu! quam multis ars dedit ista malum!
Et mihi præcipue, jaceo quum saucius annum,
  Et faveo morbo; tam juvat ipse dolor!
Vixque cano Nemesin, sine qua versus mihi nullus
  Verba potest, justos aut reperire pedes.

At tu, nam Divûm servat tutela poetas,
  Præmoneo, vati parce, puella, sacro :
Ut Messallinum celebrem, quum præmia belli
  Ante suos currus oppida victa feret,
Ipse gerens laurus; lauro devinctus agresti
  Miles, io, magna voce, Triumphe, canet.
Tum Messalla meus pia det spectacula turbæ,
  Et plaudat curru prætereunte pater.

Adnue : sic tibi sint intonsi, Phœbe, capilli;
  Sic tua perpetuo sit tibi casta soror.

cruel pour celle qu'il aime, et protestera qu'il avait l'esprit égaré.

Ne t'offense point de ma prière, Apollon; mais périssent les arcs et les flèches, et que l'Amour erre désarmé sur la terre. C'était un art utile que celui que tu exerces; mais depuis que l'Amour s'est arrogé l'usage de ces armes, de combien, hélas! cet art n'a-t-il pas fait le malheur! il a fait le mien surtout. Depuis un an, je languis blessé, et je nourris mon mal, tant je me complais dans ma douleur elle-même. Déjà à peine ai-je la force de chanter Némésis, et, sans elle, mon vers ne peut trouver ni parole, ni mesure.

Mais toi, je t'en préviens, les poètes sont sous la protection des dieux, jeune fille, respecte en moi un caractère sacré : que je puisse chanter les louanges de Messalin, lorsqu'une branche de laurier à la main, il verra porter devant lui les images des villes vaincues, prix de ses conquêtes, et que, couronné de laurier champêtre, le soldat répétera à haute voix : « Triomphe, triomphe. » Que la joie de mon cher Messala soit pour la foule un spectacle touchant, quand elle le verra applaudir, sur le passage du char triomphal de son fils.

Apollon, exauce mes vœux! puisse ta chevelure être toujours longue! puisse ta sœur garder éternellement sa virginité!

ELEGIA VI.

Castra Macer sequitur : tenero quid fiet Amori?
  Sit comes, et collo fortiter arma gerat?
Et, seu longa virum terræ via, seu vaga ducent
  Æquora, cum telis ad latus ire volet?
Ure, puer, quæso, tua qui ferus otia liquit
  Atque iterum erronem sub tua signa voca.
Quod si militibus parces, erit hic quoque miles,
  Ipse levem galea qui sibi portet aquam.
Castra peto; valeatque Venus, valeantque puellæ.
  Et mihi sunt vires, et mihi facta tuba est.
Magna loquor : sed magnifice mihi magna locuto
  Excutiunt clausæ fortia verba fores.
Juravi quoties rediturum ad limina nunquam!
  Quum bene juravi, pes tamen ipse redit.
Acer Amor, fractas utinam, tua tela, sagittas
  Ilicet, exstinctas adspiciamque faces!
Tu miserum torques, tu me mihi dira precari
  Cogis, et insana mente nefanda loqui.
Jam mala finissem leto : sed credula vitam
  Spes fovet, et fore cras semper ait melius.

Spes alit agricolas : spes sulcis credit aratis
  Semina, quæ magno fœnore reddat ager.

ÉLÉGIE VI.

Macer va rejoindre les armées, que deviendra le tendre Amour? L'accompagnera-t-il, les épaules courbées sous le poids de ses armes? Voudra-t-il, soit que le héros se rende par terre dans des contrées lointaines, soit qu'il affronte les mers orageuses, être sans cesse à ses côtés, le fer en main? Jeune homme, punis-le d'avoir été assez cruel pour abandonner le repos que tu chéris, et ramène un transfuge sous tes drapeaux. Si tu épargnes les guerriers, Tibulle veut se faire guerrier lui-même, et aller puiser dans son casque une onde limpide. Je vole dans les camps; adieu Vénus, adieu les jeunes filles : j'ai de la vigueur, et j'aime les accens de la trompette. Voilà de superbes paroles; mais tous ces grands mots, toutes ces fanfaronnades échouent contre une porte fermée. Combien de fois j'ai juré de ne jamais y revenir, et malgré mes sermens, mes pas m'y ramènent. Cruel Amour, puissé-je voir tes flèches brisées, tes torches éteintes! Tu tourmentes un malheureux, tu me réduis à faire contre moi-même mille imprécations, à tenir, dans l'égarement de mon esprit, un affreux langage; déjà j'eusse mis de ma propre main un terme à mes maux, sans la crédule espérance qui réchauffe ma vie, et me montre toujours un meilleur lendemain.

C'est l'espérance qui nourrit le laboureur; c'est elle qui confie la semence aux sillons, pour que la terre la

Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine pisces,
  Quum tenues hamos abdidit ante cibus.
Spes etiam valida solatur compede vinctum :
  Crura sonant ferro; sed canit inter opus.

Spes facilem Nemesin spondet mihi; sed negat illa.
  Hei mihi! ne vincas, dura puella, deam.
Parce, per immatura tuæ precor ossa sororis :
  Sic bene sub tenera parva quiescat humo.
Illa mihi sancta est; illius dona sepulcro,
  Et madefacta meis serta feram lacrymis.
Illius ad tumulum fugiam, supplexque sedebo,
  Et mea cum muto fata querar cinere.
Non feret usque suum te propter flere clientem;
  Illius ut verbis sis mihi lenta, veto :
Ne tibi neglecti mittant mala somnia Manes,
  Mœstaque sopitæ stet soror ante torum;
Qualis, ab excelsa præceps delapsa fenestra,
  Venit ad infernos sanguinolenta lacus.

Desino, ne dominæ luctus renoventur acerbi :
  Non ego sum tanti, ploret ut illa semel.
Nec lacrymis oculos digna est fœdare loquaces.
  Lena nocet nobis; ipsa puella bona est.
Lena vetat miserum Phryne, furtimque tabellas
  Occulto portans, itque reditque, sinu.
Sæpe, ego quum dominæ dulces a limine duro
  Agnosco voces, hæc negat esse domi.

rende avec usure. C'est l'espérance qui tend des lacets à l'oiseau; c'est elle qui, la ligne en main, présente à l'habitant des eaux le subtil hameçon caché sous l'appât. C'est elle encore qui console l'esclave chargé de fers : il traîne aux pieds une chaîne bruyante; mais il chante en dépit de sa peine.

L'espérance me montre Némésis indulgente; mais Némésis la dément. Cruelle jeune fille, ne va pas, pour mon malheur, triompher de la déesse. Épargne-moi, je t'en conjure au nom des mânes de ta sœur, enlevée par une mort prématurée. Puisse cette tendre enfant jouir d'un doux repos, et trouver la terre légère! Elle est sacrée pour moi; j'irai déposer sur son tombeau des dons funèbres et des bouquets de fleurs arrosées de mes larmes. Je me réfugierai près de sa tombe, j'y resterai dans une posture suppliante; j'adresserai mes plaintes à une cendre muette. Elle ne permettra pas que tu condamnes celui qui l'implore à des pleurs éternels; et quand sa voix se sera fait entendre, ne te montre point inexorable; autrement ses mânes offensés t'enverraient des songes funestes. Durant ton sommeil, tu verrais ta sœur affligée, debout devant ton lit, telle qu'au jour où, tombée d'une fenêtre élevée, elle descendit ensanglantée sur les bords des lacs infernaux.

Mais je m'arrête; je ne veux point réveiller dans le cœur de ma maîtresse d'amers regrets. Je ne vaux pas assez pour lui coûter une seule larme. Est-elle coupable pour que j'aille lui arracher des pleurs qui souilleraient ses yeux éloquens? C'est une vile séductrice qui m'est contraire; la jeune fille elle-même est pleine de bonté. C'est l'infâme Phryné qui m'écarte; elle porte et rapporte en secret, dans son sein, des messages

Sæpe, ubi nox promissa mihi est, languere puellam
Nuntiat, aut aliquas extimuisse minas.

Tunc morîor curis; tunc mens mihi perdita fingit,
Quisve meam teneat, quot teneatve modis.
Tunc tibi, lena, precor diras: satis anxia vives,
Moverit e votis pars quotacumque deos.

---

d'amour. Souvent, au moment même où de la porte sourde à mes plaintes j'entends la douce voix de ma maîtresse, elle soutient qu'elle est absente. Souvent, quand la jeune fille m'a promis une nuit, elle m'annonce qu'elle est souffrante, ou que quelque menace l'effraie.

Alors l'inquiétude me dévore; mon imagination égarée me montre un rival qui possède Némésis, et les différentes manières dont il la tient embrassée. Alors, infâme Phryné, j'appelle sur toi la colère des Furies : va, ta vie sera assez agitée, si les dieux daignent seulement exaucer la plus faible partie de mes vœux.

ALBII TIBULLI

ELEGIARUM

LIBER III.

ELEGIA I.

Martis Romani festæ venere kalendæ :
Exoriens nostris hinc fuit annus avis.
Et vaga nunc certa discurrunt undique pompa
Perque vias urbis munera, perque domos.
Dicite, Pierides, quonam donetur honore
Seu mea, seu fallor, cara Neæra tamen?

Carmine formosæ, pretio capiuntur avaræ.
Gaudeat, ut digna est, versibus illa meis.
Lutea sed niveum involvat membrana libellum,
Pumex cui canas tondeat ante comas;
Summaque prætexat tenuis fastigia chartæ,
Indicet ut nomen, litera facta, meum;
Atque inter geminas pingantur cornua frontes;
Sic etenim comptum mittere oportet opus.

ÉLÉGIES
DE TIBULLE

LIVRE III.

ÉLÉGIE I.

Nous voici à la fête des calendes du mois consacré à Mars, père des Romains; là commençait l'année pour nos aïeux. En ce jour, selon l'usage, les dons de l'amitié circulent de tous côtés par la ville en grand appareil, et courent de rue en rue, de maison en maison. Muses, dites-moi quelle offrande je dois faire à celle qui, fidèle ou inconstante, sera toujours ma chère Nééra.

Les vers charment les belles, l'or charme les avares. Nééra mérite des vers, je lui dédierai les miens. Que le livre aussi blanc que la neige soit revêtu d'une enveloppe couleur de safran; qu'auparavant la pierre-ponce en polisse l'éblouissante écorce. En tête de la feuille légère, qu'une lettre fasse connaître mon nom, et que les extrémités des deux fronts soient décorées de peintures. Voilà les ornemens avec lesquels doit se présenter mon ouvrage.

Per vos, auctores hujus mihi carminis, oro,
  Castaliamque umbram Pieriosque lacus,
Ite domum, cultumque illi donate libellum
  Sicut erit : nullus defluat inde color.
Illa mihi referet, si nostri mutua cura est,
  An minor, an toto pectore deciderim.
Sed primum Nympham longa donate salute,
  Atque hæc submisso dicite verba sono :
Hæc tibi vir quondam, nunc frater, casta Neæra,
  Mittit, et accipias, munera parva, rogat;
Teque suis jurat caram magis esse medullis,
  Sive sibi conjux, sive futura soror.
Sed potius conjux; hujus spem nominis illi
  Auferet exstincto pallida Ditis aqua.

ELEGIA II.

Qui primus caram juveni, carumque puellæ
  Eripuit juvenem, ferreus ille fuit.
Durus et ille fuit, qui tantum ferre dolorem,
  Vivere et erepta conjuge qui potuit.
Non ego firmus in hoc : non hæc patientia nostro
  Ingenio; frangit fortia corda dolor.
Nec mihi vera loqui pudor est, vitæque fateri
  Tot mala perpessæ tædia nata meæ.

Muses, qui m'avez inspiré ces vers, je vous en conjure par vous-mêmes, par les lauriers qui ombragent Castalie, par les sources de l'Hélicon, allez faire à Nééra l'hommage de mon livre dans tout son lustre. Qu'aucune couleur ne s'en détache. Sa réponse m'apprendra si je suis payé de retour, si son amour pour moi s'affaiblit, si je suis tout-à-fait banni de son cœur. Mais commencez par faire à la nymphe un long salut; puis ajoutez d'un ton soumis : « Voilà, chaste Nééra, le présent que vous envoie celui qui, autrefois votre amant, n'est plus que votre frère; quelque légère que soit son offrande, il vous prie de l'accepter; il jure que, maîtresse ou sœur, vous lui êtes plus chère que ses entrailles; mais soyez plutôt sa maîtresse; l'espoir de vous donner ce nom ne l'abandonnera que sur les bords du pâle Acheron. »

ÉLÉGIE II.

Le premier qui ravit à l'amant sa maîtresse, à la jeune fille son amant, avait un cœur d'acier. Il était bien insensible aussi celui qui put supporter une pareille douleur, et survivre à l'enlèvement de son épouse. Je n'ai point ce courage : une telle constance est au dessus de mes forces. La douleur brise les cœurs les plus fermes.

Je ne rougis pas de dire la vérité, ni d'avouer les ennuis dont tant de maux ont abreuvé mes jours. Ainsi

Ergo quum tenuem fuero mutatus in umbram,
Candidaque ossa super nigra favilla teget;
Ante meum veniat, longos incompta capillos,
Et fleat ante meum mœsta Neæra rogum.
Sed veniat caræ matris comitata dolore;
Mœreat hæc genero; mœreat illa viro.
Præfatæ ante meos manes, animamque precatæ,
Perfusæque pias ante liquore manus;
Pars quæ sola mei superabit corporis, ossa
Incinctæ nigra candida veste legant;
Et primum annoso spargant collecta Lyæo,
Mox etiam niveo fundere lacte parent;
Post hæc carbaseis humorem tollere velis,
Atque in marmorea ponere sicca domo.
Illuc, quas mittit dives Panchaia merces,
Eoique Arabes, pinguis et Assyria,
Et nostrî memores lacrymæ fundantur eodem:
Sic ego componi, versus in ossa, velim.
Sed tristem mortis demonstret litera causam,
Atque hæc in celebri carmina fronte notet:
LYGDAMUS HIC SITUS EST; DOLOR HUIC ET CURA NEÆRÆ
CONJUGIS EREPTÆ CAUSA PERIRE FUIT.

quand je ne serai plus qu'une ombre légère, quand mes blancs ossemens seront couverts de noires étincelles, que Nééra en deuil, et la longue chevelure en désordre, vienne verser des larmes au pied du bûcher. Puisse sa mère chérie l'accompagner : que l'une pleure un gendre, et l'autre un époux; qu'elles saluent mes mânes, appellent mon âme dans leurs prières, et plongent leurs mains pieuses dans une onde pure; qu'elles recueillent la seule partie qui restera de ma personne, mes blancs ossemens, dans leur robe noire; qu'elles commencent par les arroser d'un vin vieux, et répandent ensuite dessus un lait blanc comme la neige; enfin, qu'elles les pressent dans des voiles de lin, et, une fois séchés, qu'elles les déposent sous le marbre. Puissent, en ce jour, les parfums de la riche Panchaie, ceux de l'Arabe qui voit le lever de l'aurore, puissent les essences onctueuses de l'Assyrie se mêler aux larmes données à ma mémoire. Voilà la sépulture que je désire pour mes restes. Je voudrais encore qu'une inscription fît connaître la cause de ma mort, et que ces mots fussent gravés sur la partie de mon tombeau exposée aux regards :

ICI REPOSE LYGDAME; SA DOULEUR, LE DÉSESPOIR OÙ L'A JETÉ L'ENLÈVEMENT DE SON ÉPOUSE, ONT CAUSÉ SON TRÉPAS.

ELEGIA III.

Quid prodest cœlum votis implesse, Neæra,
  Blandaque cum multa tura dedisse prece:
Non, ut marmorei prodirem e limine tecti,
  Insignis clara conspicuusque domo;
Aut ut multa mei renovarent jugera tauri,
  Et magnas messes terra benigna daret:
Sed tecum ut longæ sociarem gaudia vitæ,
  Inque tuo caderet nostra senecta sinu;
Tunc quum, permensæ defunctus tempore lucis,
  Nudus Lethæa cogerer ire rate.

Nam grave quid prodest pondus mihi divitis auri?
  Arvaque si findant pinguia mille boves?
Quidve domus prodest Phrygiis innixa columnis,
  Tænare, sive tuis, sive, Caryste, tuis?
Et nemora in domibus sacros imitantia lucos?
  Aurătæque trabes, marmoreumque solum?
Quidve in Erythræo legitur quæ litore concha,
  Tinctaque Sidonio murice lana juvat?
Et quæ præterea populus miratur? in illis
  Invidia est; falso plurima vulgus amat.
Non opibus mentes hominum curæque levantur;
  Nam Fortuna sua tempora lege regit.

ÉLÉGIE III.

Que me sert, Neéra, d'avoir fatigué le ciel de mes vœux? d'avoir joint à mes nombreuses prières un religieux encens? Je ne demandais point à marcher sur le marbre, à habiter une demeure éclatante qui me fît un nom et m'attirât les regards. Je ne demandais point que mes charrues retournassent un grand nombre d'arpens, et que la terre libérale me prodiguât ses moissons. Mon unique désir était de passer de longues années près de toi, au sein du bonheur, et de rendre, dans un âge avancé, mon dernier soupir entre tes bras, lorsqu'arrivé au terme de la carrière de la vie, il me faudra entrer nu dans la barque du Léthé.

A quoi me servirait de posséder des monceaux d'or, et que mille bœufs sillonnassent pour moi un sol fertile? A quoi me servirait un palais supporté par des colonnes en marbre de Phrygie, de Ténare ou de Caryste; d'avoir dans ma maison des parcs à l'imitation des bois sacrés, des poutres revêtues d'or massif, et un pavé de marbre? De quel prix sont pour moi les coquillages qui se recueillent sur les rivages de la mer Rouge, la laine teinte avec la pourpre de Sidon, et tout ce qui fait l'admiration du peuple? Ce sont autant d'aiguillons pour l'envie : souvent le vulgaire place mal ses affections. Ce ne sont pas les richesses qui allègent les chagrins et les maux de l'âme. La fortune soumet tout à sa loi. Neéra, près de toi je trou-

Sit mihi paupertas tecum jucunda, Neæra;
  At sine te regum munera nulla volo.
O niveam, quæ te poterit mihi reddere, lucem!
  O mihi felicem terque quaterque diem!
At si, pro dulci reditu quæcumque voventur,
  Audiat aversa non meus aure deus;
Nec me regna juvent, nec Lydius aurifer amnis,
  Nec, quas terrarum sustinet orbis, opes.
Hæc alii cupiant; liceat mihi paupere cultu,
  Securo cara conjuge posse frui.
Adsis et timidis faveas, Saturnia, votis,
  Et faveas concha, Cypria, vecta tua.
Aut si fata negant reditum, tristesque sorores,
  Stamina quæ ducunt, quæque futura canunt;
Me vocet in vastos amnes nigramque paludem
  Dives in ignava luridus Orcus aqua.

ELEGIA IV.

Di meliora ferant, nec sint insomnia vera
  Quæ tulit extrema pessima nocte quies.
Ite procul, vani, falsumque avertite visum;
  Desinite in somnis quærere velle fidem.
Divi vera monent; venturæ nuntia sortis,
  Vera monent Tuscis exta probata viris.

verais la pauvreté pleine de charmes, et sans toi, je ne voudrais pas des libéralités des rois. Qu'il sera beau le jour qui te rendra à ma tendresse! Jour trois et quatre fois heureux! Ah! si l'Amour, irrité, allait fermer l'oreille aux vœux que je fais pour le retour de ma chère Neéra! Je ne désire ni des royaumes, ni l'or que roule le Pactole, ni les richesses que renferme le monde. Je laisse ces vœux à d'autres; je n'aspire qu'à pouvoir, au sein de la médiocrité, jouir sans crainte de l'amour d'une épouse chérie. Sois moi propice, fille de Saturne; daigne exaucer mes vœux timides; daigne aussi, Vénus, les exaucer, de la conque sur laquelle tu es portée. Mais si le retour de Neéra m'est refusé par les destins, par les sœurs au front sévère qui filent la trame de nos jours, et fixent à jamais l'avenir, que le dieu insatiable qui règne au centre des ondes paresseuses de l'Orcus m'appelle sur les bords de ses fleuves immenses et de ses noirs marais.

ÉLÉGIE IV.

Que les dieux détournent les funestes présages, et vous, puissiez-vous mentir, songes menaçans, qui, vers la fin de la nuit, avez troublé mon repos! Loin d'ici, interprètes imposteurs! emportez avec vous votre science imaginaire, et cessez de chercher dans un songe des signes certains. Les dieux nous donnent des aver-

Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,
Et pavidas mentes falsa timere jubent:
Et natum in curas hominum genus omina noctis
Farre pio placant et saliente sale.
Sed tamen, utcunque est, sive illi vera monenti,
Mendaci somno credere sive volent,
Efficiat vanos noctis Lucina timores,
Et frustra immeritum prætimuisse velit,
Si mea nec turpi mens est obnoxia facto,
Nec læsit magnos impia lingua deos.

JAM Nox, ætherium nigris emensa quadrigis
Mundum, cæruleo laverat amne rotas:
Nec me sopierat menti deus utilis ægræ;
Somnus sollicitas deficit ante domos.
Tandem, quum summo Phœbus prospexit ab ortu,
Pressit languentis lumina sera quies.
Hic juvenis, casta redimitus tempora lauro,
Est visus nostra ponere sede pedem.
Non illo quidquam formosius ulla priorum
Ætas, humanum nec videt illud opus.
Intonsi crines longa cervice fluebant;
Stillabat Syrio myrtea rore coma.
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus:
Ut juveni primum virgo deducta marito
Inficitur teneras, ore rubente, genas:
Ut, quum contexunt amarantis alba puellæ

tissemens vrais : les fibres, messagères de l'avenir, parlent un langage véridique au Toscan qui les interroge. Mais les songes trompeurs se jouent des esprits pendant les ténèbres et remplissent les imaginations effrayées de fausses terreurs, et la race humaine, vouée à l'inquiétude, cherche à détourner les présages de la nuit par une pieuse offrande de froment et de sel. Mais, soit qu'il faille croire à la vérité des avertissemens du sommeil, ou les accuser de mensonge, puisse Lucine rendre vaines mes frayeurs nocturnes, et faire que j'aie redouté sans raison des maux que je n'ai point mérités; car ma conscience ne me reproche aucun crime dont j'aie à rougir, et ma langue n'a offensé aucun des grands dieux par des paroles sacrilèges.

Déjà la Nuit, sur son char d'ébène, avait mesuré sa carrière aérienne, et baigné ses coursiers dans l'azur de l'Océan; le dieu qui console les esprits affligés ne m'avait pas encore assoupi : le sommeil n'entre point dans la demeure où règne l'inquiétude. Enfin, quand des portes de l'Orient Phébus eut montré son front, un tardif repos pesa sur mes paupières fatiguées. Alors, je crus voir un jeune homme, la tête couronnée d'un chaste laurier, mettre le pied sur ma porte. Jamais les âges passés ne virent rien de plus beau : ce n'était point le fils d'un mortel. Sa longue chevelure flottait sur son cou, et de sa tête couronnée de myrte tombait une rosée des plus doux parfums. Sa blancheur était celle de la Lune, fille de Latone, et l'éclat de la pourpre était répandu sur ses membres de neige. Ainsi, quand pour la première fois on conduit la chaste vierge entre les bras de son jeune époux, la pudeur colore ses tendres joues; ainsi la jeune fille, dans un bouquet, sait mêler le lis à

Lilia; ut autumno candida mala rubent.
Ima videbatur talis illudere palla;
Namque hæc in nitido corpore vestis erat.
Artis opus raræ, fulgens testudine et auro,
Pendebat læva garrula parte lyra.
Hanc primum veniens plectro modulatus eburno,
Felices cantus ore sonante dedit.
Sed postquam fuerant digiti cum voce locuti,
Edidit hæc dulci tristia verba modo:
Salve, cura deum; casto nam rite poetæ
Phœbusque et Bacchus Pieridesque favent.
Sed proles Semelæ Bacchus, doctæque sorores
Dicere non norunt quid ferat hora sequens:
At mihi fatorum leges, ævique futuri
Eventura pater posse videre dedit.
Quare ego, quæ dico non fallax, accipe vates
Quodque deus vero Cynthius ore feram.
Tantum cara tibi, quantum nec filia matri,
Quantum nec cupido bella puella viro:
Pro qua sollicitas cœlestia numina votis;
Quæ tibi securos non sinit ire dies:
Et quum te fusco somnus velavit amictu
Vanum nocturnis fallit imaginibus:
Carminibus celebrata tuis, formosa Neæra
Alterius mavult esse puella viri:
Diversasque tuis agitat mens impia curas,
Nec gaudet casta nupta Neæra domo.
Ah! crudele genus, nec fidum femina nomen!
Ah! pereat, didicit fallere si qua virum!
Sed flecti poterit; mens est mutabilis illis.

l'amaranthe; telle encore la pomme blanche rougit à l'automne. La longue robe qui enveloppait son corps charmant semblait se jouer sur ses talons; sa lyre harmonieuse, ouvrage d'un travail exquis, enrichi d'or et d'écaille, pendait à son côté gauche. En entrant, il se met à la faire résonner sous son archet d'ivoire, et entonne des chants d'allégresse. Mais après ce prélude de l'instrument et de la voix, il ajouta ces tristes paroles d'un ton plaintif :

Salut, objet de l'attention des dieux, car la chaste personne du poète est sous la protection de Phébus, de Bacchus et des Muses. Mais Bacchus, fils de Sémélé, et les doctes sœurs ne sauraient annoncer ce que doit amener l'instant qui suit. Pour moi, mon père m'a permis de lire dans les secrets du destin, et de connaître l'avenir. Apprends donc ce que j'ai à t'annoncer de certain, moi dieu du Cynthe, dont la bouche ne trompe jamais. Il est une beauté plus chérie de toi que la fille ne l'est de sa mère, et l'épouse la plus jolie, de son époux amoureux. Pour elle, tu fatigues le ciel de tes vœux. Sa pensée te tourmente le jour, et quand le sommeil est venu t'envelopper de ses sombres voiles, son image, au sein de la nuit, se joue de ton esprit abusé. Tu l'as chantée dans tes vers, et cependant cette belle Neéra aime mieux appartenir à un autre. La parjure roule des pensées qui ne sont point pour toi, et déteste une chaste alliance. Race cruelle, sexe perfide! Périsse celle qui n'a pas craint de tromper un époux! Mais tu pourras la fléchir, les femmes ont l'humeur si changeante. Tends vers elle des mains suppliantes. Le cruel Amour rend capable des plus laborieuses tentatives : il rend capable de supporter les

Tu modo cum multa brachia tende prece.
Sævus Amor docuit validos tentare labores,
Sævus Amor docuit verbera posse pati.
Me quondam Admeti niveos pavisse juvencos,
Non est in vanum fabula ficta jocum.
Tunc ego nec cithara poteram gaudere sonora,
Nec similes chordis reddere voce sonos;
Sed perlucenti cantus meditabar avena
Ille ego Latonæ filius atque Jovis.
Nescis quid sit amor, juvenis, si ferre recusas
Immitem dominam conjugiumque ferum.
Ergo ne dubita blandas adhibere querelas :
Vincuntur molli pectora dura prece.
Quod si vera canant sacris oracula templis,
Hæc illi nostro nomine dicta refer :
Hoc tibi conjugium promittit Delius ipse :
Felix hoc, alium desine velle virum.
Dixit, et ignavus defluxit corpore somnus.
Ah! ego ne possim tanta videre mala!
Nec tibi crediderim votis contraria vota,
Nec tantum crimen pectore inesse tuo.
Nam te nec vasti genuerunt æquora ponti,
Nec flammam volvens ore Chimæra fero;
Nec canis anguinea redimitus terga caterva,
Cui tres sunt linguæ tergeminumque caput;
Scyllaque virgineam canibus succincta figuram :
Nec te conceptam sæva leæna tulit,
Barbara nec Scythiæ tellus, horrendave Syrtis;
Sed culta, et duris non habitanda domus,
Et longe ante alias omnes mitissima mater,

coups. Moi-même autrefois je fis paître les blancs taureaux d'Admète : ce n'est pas une fable, un vain jeu de l'esprit. Alors je ne prenais plus aucun plaisir à tirer des sons de ma lyre et à les accompagner de ma voix; mais j'essayais des airs sur un chalumeau, moi fils de Latone et de Jupiter. Jeune homme, tu ne sais point ce que c'est que l'amour, si tu refuses de supporter les rigueurs d'une maîtresse, la cruauté d'une épouse. N'hésite donc point à recourir à la plainte pour la désarmer; la douce prière amollit les cœurs les plus durs. Si jamais oracle vrai est sorti de la bouche sacrée de mes prêtresses, va lui porter celui-ci en mon nom : Tibulle est l'époux que te promet Apollon lui-même; avec lui tu trouveras le bonheur; cesse d'en vouloir un autre.

Il dit, et le sommeil paresseux s'écoula de mes veines. Ah! puissé-je ne pas voir de tels maux! je ne puis croire que tu aies formé des vœux contraires à tes vœux, et que ton cœur soit capable d'un tel crime; car tu n'as pas pris naissance dans les vastes abîmes de l'Océan, ni dans les entrailles de la Chimère dont l'horrible bouche lance des tourbillons de flammes. Le chien dont le dos est hérissé de serpens, Cerbère à la triple gueule et à la triple tête, Scylla qui a la figure d'une jeune fille, et dont la ceinture est formée de monstres aboyans, ne t'ont point donné le jour. Une lionne farouche ne t'a point porté dans ses flancs; tu n'as pas vu la lumière dans la barbare contrée de la Scythie, sous l'horrible climat des Syrtes, mais dans le séjour de la douceur, d'où les cruels n'eussent

Isque pater, quo non alter amabilior.
Hæc deus in melius crudelia somnia vertat,
Et jubeat tepidos irrita ferre Notos.

ELEGIA V.

Vos tenet, Etruscis manat quæ fontibus unda,
Unda sub æstivum non adeunda Canem,
Nunc autem sacris Baiarum maxima lymphis,
Quum se purpureo vere remittit humus.
At mihi Persephone nigram denuntiat horam:
Immerito juveni parce nocere, dea.
Non ego tentavi, nulli temeranda virorum,
Audax laudandæ sacra docere deæ;
Nec mea mortiferis infecit pocula succis
Dextera, nec cuiquam tetra venena dedit;
Nec nos sacrilegos templis admovimus ignes;
Nec cor sollicitant facta nefanda meum;
Nec nos insanæ meditantes jurgia linguæ,
Impia in adversos solvimus ora deos.
Et nondum cani nigros læsere capillos,
Nec venit tardo curva senecta pede.
Natalem nostri primum videre parentes,
Quum cecidit fato consul uterque pari.
Quid fraudare juvat vitem crescentibus uvis?

point dû approcher. Ta mère est la plus sensible des femmes : tu as le plus aimable des pères. Puisse un dieu empêcher l'effet de ces songes cruels, et ordonner aux vents brûlans du Midi de les dissiper!

ÉLÉGIE V.

Vous êtes maintenant aux eaux de l'Étrurie, ces eaux qu'il faut se garder de visiter pendant les ardeurs de la Canicule, mais qui méritent la préférence sur les eaux sacrées de Baïes, aujourd'hui que le printemps vermeil amollit le sein de la terre. Pour moi, Proserpine m'annonce l'approche de mon heure fatale : je suis jeune et pur de tout crime, déesse; épargne-moi. Je n'ai pas conçu la téméraire pensée de révéler les mystères d'une auguste déesse, ces mystères que ne doit souiller la présence d'aucun homme; ma main n'a point mêlé des sucs mortels, ni présenté les noirs poisons. Je n'ai point lancé sur les temples des torches sacrilèges, et le souvenir d'un crime ne trouble point la paix de mon cœur. Jamais le désespoir de trouver les dieux contraires à mes désirs n'a égaré ma langue et arraché à ma bouche de blasphèmes contre le ciel. Les cheveux blancs n'ont point encore déshonoré ma tête; la vieillesse au dos courbé, et à la marche tardive ne m'a point encore atteint. Mes parens m'ont vu naître, le jour où le destin frappa d'un seul coup les deux consuls. Pourquoi dérober à la vigne des

Et modo nata mala vellere poma manu?
Parcite, pallentes undas quicunque tenetis,
Duraque sortiti tertia regna dei.
Elysios olim liceat cognoscere campos,
Lethæamque ratem, Cimmeriosque lacus;
Quum mea rugosa pallebunt ora senecta,
Et referam pueris tempora prisca senex.
Atque utinam vano nequidquam terrear æstu!
Languent ter quinos sed mea membra dies.
At vobis Tuscæ celebrantur numina lymphæ,
Et facilis lenta pellitur unda manu.
Vivite felices, memores et vivite nostri,
Sive erimus, seu nos fata fuisse volent.
Interea nigras pecudes promittite Diti,
Et nivei lactis pocula mixta mero.

ELEGIA VI.

Candide Liber, ades; sic sit tibi mystica vitis
Semper, sic hedera tempora vincta geras.
Aufer et ipse meum pariter medicande dolorem:
Sæpe tuo cecidit munere victus Amor.
Care puer, madeant generoso pocula Baccho;
Et nobis prona funde Falerna manu.

raisins qui ne font que commencer à croître? pourquoi, d'une main malfaisante, arracher le fruit à peine formé? Épargnez-moi, divinités qui régnez aux sombres bords, et à qui le sort a donné en partage le noir empire. Il sera temps assez de voir les plaines de l'Élysée, la barque du Léthé et les lacs Cimériens, quand la vieillesse aura gravé ses rides sur mon front décoloré, et que, cassé par l'âge, je raconterai aux enfans les faits du temps passé. Ah! plût aux dieux que les ardeurs de la fièvre ne m'aient inspiré qu'une crainte sans fondement! mais depuis quinze jours la langueur a gagné tous mes membres. Pour vous, vous célébrez les divinités des eaux de l'Étrurie, et vos bras flexibles fendent l'onde docile. Vivez heureux, et gardez notre souvenir, soit que les dieux nous conservent, soit que par la volonté du destin nous ayons cessé d'être. Cependant promettez à Pluton des brebis noires, et des coupes où un lait blanc comme la neige se mêle au vin.

ÉLÉGIE VI.

RIANT Bacchus, sois-moi propice; puisse, en revanche, la vigne être toujours consacrée à tes mystères, et le lierre en tout temps couronner ta tête. De ton côté, apporte un remède à ma douleur : ta liqueur bienfaisante a souvent terrassé l'Amour vaincu. Esclave chéri, qu'un vin généreux remplisse les coupes,

Ite procul, durum, curæ, genus, ite labores;
Fulserit hic niveis Delius alitibus.
Vos modo proposito, dulces, faveatis, amici,
Neve neget quisquam me duce se comitem;
Aut si quis vini certamen mite recusat,
Fallat eum tecto cara puella dolo.
Ille facit dites animos deus : ille ferocem
Contudit, et dominæ misit in arbitrium.
Armenias tigres et fulvas ille leænas
Vicit, et indomitis mollia corda dedit.
Hæc Amor et majora valet; sed poscite Bacchi
Munera; quem vestrûm pocula sicca juvant?
Convenit ex æquo, nec torvus Liber in illis
Qui se, quique una vina jocosa colunt.
Nam venit iratus nimium nimiumque severis;
Qui timet irati numina magna, bibat.
Quales his pœnas, qualis quantusque minetur,
Cadmeæ matris præda cruenta docet.
Sed procul a nobis hic sit timor; illaque si qua est
Quid valeat læsi, sentiat, ira dei.
Quid precor, ah demens! venti temeraria vota
Aeriæ et nubes diripienda ferant!
Quamvis nulla mei superest tibi cura, Neæra,
Sis felix, et sint candida fata tua.
At nos securæ reddamus tempora mensæ;
Venit post multos una serena dies.

---

et que ta main verse le Falerne sans l'épargner. Fuyez soucis, travaux, troupe importune, et que le jour brille du plus pur éclat; et vous, mes amis, secondez mon dessein, que personne ne refuse de marcher sous ma conduite : si quelqu'un répugne à soutenir cette douce lutte la coupe en main, puisse sa maîtresse lui faire quelque infidélité secrète. C'est l'Amour qui rend les cœurs riches; c'est lui qui humilie l'orgueil, et soumet aux caprices d'une maîtresse; c'est lui qui triomphe des tigres de l'Arménie, de la lionne à la rousse crinière, et attendrit les cœurs les plus indomptables. Telle est sa puissance : elle va plus loin encore. Mais demandez les dons de Bacchus, est-il quelqu'un de vous qui aime les coupes vides? La concorde règne entre nous. Bacchus n'est point farouche pour ceux que l'amitié réunit, et qui boivent gaîment ensemble. Il ne fait sentir son courroux qu'aux ennemis du plaisir. Vous tous qui craignez la colère d'un dieu puissant, hâtez-vous de boire, et que le petit-fils de Cadmus, déchiré par les mains de sa propre mère, vous apprenne jusqu'où ce dieu pousse la vengeance, combien ses menaces sont terribles. Mais loin de nous de pareilles craintes. Si jamais le dieu outragé fait éclater sa fureur, c'est la perfide Neéra qui doit en ressentir les effets. Mais quelle prière ai-je faite, insensé! que les vents et les nuages emportent ces vœux imprudens et les dispersent! Ah! quoique tu n'occupes plus ma pensée, Neéra, puisses-tu être heureuse, puisse le destin te sourire! Pour nous, songeons à égayer notre festin; après plusieurs jours d'orage, il viendra enfin un jour de calme.

ELEGIA VII.

Hei mihi! difficile est imitari gaudia falsa;
Difficile est tristi fingere mente jocum;
Nec bene mendaci risus componitur ore;
Nec bene sollicitis ebria verba sonant.
Quid queror infelix? turpes, discedite, curæ;
Odit Lenæus tristia verba pater.
Gnosia, Theseæ quondam perjuria linguæ
Flevisti, ignoto sola relicta mari:
Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus,
Ingrati referens impia facta viri.
Vos ego nunc moneo: Felix quicumque dolore
Alterius disces posse carere tuo.
Nec vos aut capiant pendentia brachia collo,
Aut fallat blanda sordida lingua prece.
Etsi perque suos audax jurabit ocellos,
Junonemque suam, perque suam Venerem:
Nulla fides inerit; perjuria ridet amantum
Juppiter, et ventos irrita ferre jubet.
Ergo quid toties fallacis verba puellæ
Conqueror? ite a me, seria verba, procul.
Quam vellem longas tecum requiescere noctes,
Et tecum longos pervigilare dies!
Perfida nec merito nobis, nec amica merenti!

ÉLÉGIE VII.

Hélas! il est bien difficile de feindre la joie : il est bien difficile, quand on a le cœur triste, de se donner les apparences de la gaîté. Un rire menteur se compose mal sur les lèvres, et les paroles de l'ivresse sonnent mal dans la bouche de l'homme inquiet. Mais pourquoi déplorer mon malheur? Fuyez, chagrins indignes de moi, le divin Bacchus n'aime pas le langage de la tristesse. Fille de la Crète, tu détestas en pleurant le parjure de Thésée, lorsque l'infidèle te laissa seule au milieu d'une mer inconnue : et le docte Catule a reproduit tes plaintes, en racontant le cruel abandon de l'ingrat. Mais voici les avertissemens que, moi, je vous donne aujourd'hui : et mille fois heureux celui qui apprend à se garantir des maux qu'il voit souffrir aux autres! Ne vous laissez pas prendre aux sermens de la beauté qui se suspend à votre cou; que ses doucereuses prières ne réussissent point à vous cacher son avarice. La traîtresse jurât-elle par ses yeux, par Junon, par Vénus, gardez-vous de la croire : Jupiter ne fait que rire des parjures de l'Amour, il les abandonne au souffle des vents. Eh! pourquoi donc me plaindre d'une beauté qui m'a trompé tant de fois? Loin de moi les tristes discours. Va, je voudrais encore partager ta couche pendant de longues nuits, et passer près de toi de longues journées. Elle m'est infidèle sans que je l'aie mérité; elle en aime un

Perfida, sed quamvis perfida, cara tamen.
Naida Bacchus amat; cessas, o lente minister!
Temperet annosum Marcia lympha merum.
Non ego, si fugiat nostræ convivia mensæ
Ignotum cupiens vana puella torum,
Sollicitus repetam tota suspiria nocte.
I puer, et liquidum fortius adde merum.
Jamdudum, Syrio madefactus tempora nardo,
Debueram sertis implicuisse comas.

---

autre qui n'est point digne de son amour, c'est une perfide, et, malgré sa perfidie, je la chéris toujours. Bacchus aime les Naïades : qu'attends-tu donc, ministre trop lent? Que l'eau de la fontaine Marcia se mêle au vin vieux et en tempère l'amertume. Je n'irai pas, si ma maîtresse trop légère quitte notre table pour courir au lit de quelque rival inconnu, m'abandonner à l'inquiétude, et pousser des soupirs toute la nuit. Esclave, vite du vin; qu'il coule à grands flots : il y a long-temps que j'aurais dû arroser ma tête des parfums de la Syrie, et entrelacer mes cheveux de guirlandes.

ALBII TIBULLI

LIBER IV.

I.

PANEGYRICUS AD MESSALAM.

Te, Messala, canam : quamquam me cognita virtus
Terret, ut infirmæ valeant subsistere vires;
Incipiam tamen : at meritas si carmina laudes
Deficiant, tantis humilis sim conditor actis,
Nec tua, te præter, chartis intexere quisquam
Facta queat, dictis ut non majora supersint :
Est nobis voluisse satis : nec munera parva
Respueris : etiam Phœbo gratissima dona
Cres tulit; et cunctis Baccho jucundior hospes
Icarus; ut puro testantur sidera cœlo,
Erigoneque Canisque, neget ne longior ætas.
Quin etiam Alcides, deus adscensurus Olympum,
Læta Molorcheis posuit vestigia tectis;
Parvaque cœlestes placavit mica; nec illis
Semper inaurato taurus cadit hostia cornu.
Hic quoque sit gratus parvus labor, ut tibi possim
Inde alios aliosque memor componere versus.

TIBULLE

LIVRE IV.

I.

PANÉGYRIQUE DE MESSALA.

Messala, c'est vous que je vais chanter; et, malgré l'éclat de votre mérite qui me fait craindre que ce ne soit une entreprise au dessus de mes forces, je ne laisserai pas d'essayer. Si mes vers ne répondent point à votre gloire, si je ne puis prendre un essor assez hardi pour célébrer de si grandes actions, et que seul vous soyez capable de parler de vos exploits dans un langage qui soit à la hauteur du sujet, vous me saurez gré de l'intention; le peu de valeur de l'offrande ne vous la fera pas dédaigner. Apollon lui-même agréa les dons du Crétois; Bacchus préféra l'hospitalité d'Icare à toute autre, ainsi que l'attestent par un ciel pur Érigone et son Chien fidèle, placés au nombre des astres, pour que les âges les plus reculés ne pussent refuser d'y croire. Et même Alcide, sur le point de s'élever dans l'Olympe pour y prendre place parmi les dieux, se plut à visiter la demeure de Molorchus. Un grain de sel ou de blé suffit pour désarmer la colère des dieux. Ils ne voient

Alter dicat opus magni mirabile mundi;
Qualis in immenso desederit aere tellus;
Qualis et in curvum pontus confluxerit orbem;
Ut vagus, e terris qua surgere nititur, aer,
Huic et contextus passim fluat igneus æther,
Pendentique super claudantur ut omnia cœlo.
At quodcumque meæ poterunt audere Camœnæ,
Seu tibi par poterunt, sed quod spes abnuit ultro,
Sive minus, certeque canent minus, omne vovemus
Hoc tibi; nec tanto careat mihi carmine charta.

Nam, quanquam antiquæ gentis superant tibi laudes,
Non tua majorum contenta est gloria fama,
Nec quæris, quid quaque index sub imagine dicat;
Sed generis priscos contendis vincere honores,
Quam tibi majores, majus decus ipse futuris.
At tua non titulus capiet sub stemmate facta;
Æterno sed erunt tibi magna volumina versu,
Conveniентque tuas cupidi componere laudes
Undique, quique canent vincto pede, quique soluto.
Quis potior, certamen erit; sim victor in illis,
Ut nostrum tantis inscribam nomen in actis.
Nec tamen hinc, aut hinc, tibi laus majorve, minorve;
Justa pari premitur veluti quum pondere libra,
Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa;

pas toujours tomber au pied de leurs autels un taureau aux cornes dorées. Accueillez aussi cet humble travail, et que ce soit un encouragement pour ma reconnaissance, jalouse de vous offrir toujours quelque hommage nouveau.

Qu'un autre chante les merveilles de ce vaste univers. Qu'il dise comment la terre se fixa dans l'immensité des airs; comment la mer enveloppa cette masse arrondie; comment l'air, qui se répand çà et là en s'échappant du sein de notre globe, se mêle en tous sens aux feux fluides de l'éther; de quelle manière enfin la voûte du ciel, suspendue sur nos têtes, renferme tout ce qui est. Mais tous les efforts dont ma muse sera capable, soit qu'ils puissent s'élever jusqu'à vous, espérance que je n'ose concevoir; soit qu'ils restent au dessous, et certainement ils y resteront, je vous les consacre : qu'une matière aussi féconde fasse honneur à mes écrits.

En effet, vous descendez d'une antique et illustre famille, et cependant votre ambition ne se contente pas de la gloire de vos pères; vous n'interrogez pas les inscriptions placées au dessous des images de chacun d'eux. Vous aspirez à effacer le mérite de vos ancêtres, afin de jeter sur vos descendans plus d'éclat que vos aïeux n'en ont jeté sur vous. Mais vos titres, au lieu d'être gravés sous les portiques, seront consignés dans des poëmes immortels. Mille écrivains s'empresseront de célébrer vos louanges, soit en vers, soit en prose : ils rivaliseront de talent. Puissé-je obtenir la palme et attacher mon nom au récit de si belles actions! Votre gloire est égale en tout : ainsi, quand deux poids pareils tiennent la balance dans un parfait équilibre, l'un des bassins ne monte ni ne descend plus que l'autre, tandis

Qualis, inæquatum si quando onus urget utrinque,
Instabilis natat, alterno depressior orbe:
Nec quisquam majora gerit castrisve forove;
Nam seu diversi fremat inconstantia vulgi,
Non alius sedare queat; seu judicis ira
Sit placanda, tuis poterit mitescere verbis.
Non Pylos aut Ithace tantos genuisse feruntur
Nestora, vel parvæ magnum decus urbis, Ulyxen;
Vixerit ille senex quamvis, dum terna per orbem
Secula fertilibus Titan decurrerit horis;
Ille per ignotas audax erraverit urbes,
Qua maris extremis tellus excluditur undis:
Nam Ciconumque manus adversis reppulit armis,
Nec valuit Lotos cœptos avertere cursus.
Cessit et Ætnææ Neptunius incola rupis,
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.
Vexit et Æolios placidum per Nerea ventos.
Incultos adiit Læstrygonas Antiphatenque,
Nobilis Artacie gelida quos irrigat unda.
Solum nec doctæ verterunt pocula Circes;
Quamvis illa foret Solis genus, apta vel herbis,
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.
Cimmeriorum etiam obscuras accessit ad arces;
Queis nunquam candente dies apparuit ortu,
Sive supra terras Phœbus, seu curreret infra.
Vidit, ut inferno Plutonis subdita regno
Magna deum proles levibus discurrerit umbris;
Præteriitque cita Sirenum litora puppi.
Illum inter geminæ nantem confinia mortis,
Nec Scyllæ sævo conterruit impetus ore,

que si l'égalité disparaît, la balance flotte incertaine, et les deux bassins s'abaissent alternativement. Nul ne vous efface, soit dans les camps, soit au barreau. Le vulgaire inconstant fait-il entendre le frémissement des factions opposées, vous seul pouvez rétablir le calme; faut-il apaiser la colère du juge, votre éloquence sait l'adoucir.

Ils furent moins grands que vous ces enfans de Pylos et d'Ithaque, Nestor et Ulysse, ce héros l'ornement d'une humble ville; et cependant l'un parvint à la vieillesse la plus reculée, ses yeux virent le soleil dans son cours bienfaisant compléter trois siècles; l'autre osa, dans ses courses errantes, visiter des villes inconnues, sur les rivages les plus reculés. Il repoussa les armes à la main les attaques des Ciconiens, et Lotos essaya vainement de l'arrêter dans sa marche. Il triompha encore du hideux habitant des roches de l'Etna et creva son œil, appesanti par le vin de Maronée. Il emporta les vents d'Éolie à travers la mer paisible. Il visita le farouche Lestrygon et Antiphate, dont la demeure est arrosée par les ondes fraîches de la source fameuse d'Artacie. Il est le seul sur qui les breuvages de Circé l'enchanteresse soient restés sans vertu, quoiqu'elle eût pour père le Soleil, et qu'elle sût, à l'aide des herbes et des chants magiques, changer la forme naturelle. Il pénétra jusqu'aux sombres rivages des Cimmériens, ces peuples qui ne voient jamais le lever brillant de l'astre du jour, qui jamais n'aperçoivent Phébus, qu'il occupe notre horizon ou qu'il l'abandonne. Il vit les augustes enfans des dieux, dans l'empire souterrain de Pluton, errer çà et là au milieu des ombres légères. Il côtoya d'une marche rapide les rivages habités par les Syrènes. Il navigua entre deux périls mortels, sans se

Quum canibus rabidas inter freta serperet undas;
Nec violenta suo consumpsit more Charybdis;
Vel si sublimis fluctu consurgeret imo,
Vel si interrupto nudaret gurgite pontum.
Non violata vagi sileantur pascua Solis,
Non amor, et fecunda Atlantidos arva Calypsus,
Finis et errorum misero, Phæacia tellus.
Atque hæc seu nostras inter sunt cognita terras,
Fabula sive novum dedit his erroribus orbem,
Sit labor illius, tua dum facundia major.

Jam te non alius belli tenet aptius artes;
Qua deceat tutam castris prædecere fossam;
Qualiter adversos hosti defigere cervos;
Quemve locum ducto melius sit claudere vallo;
Fontibus ut dulces erumpat terra liquores,
Ut facilisque tuis aditus sit, et arduus hosti,
Laudis et assiduo vigeat certamine miles:
Quis tardamve sudem melius, celeremve sagittam
Jecerit, aut lento perfregerit obvia pilo;
Aut quis equum celerem arctato compescere fræno
Possit, et effusas tardo permittere habenas;
Inque vicem modo directo contendere cursu,
Seu libeat curvo brevius compellere gyro;
Quis parma, seu dextra velit seu læva tueri,
Sive hac, sive illac veniat gravis impetus hastæ,
Amplior, aut signata cita loca tangere funda.

laisser effrayer par la gueule béante de la dévorante Scylla, en cherchant un passage au milieu de ces ondes où retentissent les aboiemens d'une meute en fureur; sans avoir été victime de la violence accoutumée de Charybde qui tantôt, du fond des abîmes, s'élève sur les flots, et tantôt, à travers les gouffres entr'ouverts, montre la mer à nu. Je ne passerai point sous silence l'incursion de ce héros dans les pâturages du Soleil, ses amours, son séjour dans les fertiles campagnes de Calypso, fille d'Atlas; sa visite en Phéacie, la dernière de ses courses malheureuses. Que ces faits se soient accomplis dans nos contrées, ou que la fable ait pris plaisir à promener ce héros dans un monde inconnu, tels sont les travaux qu'on lui prête; mais votre éloquence est au dessus de la sienne.

En outre, nul ne possède mieux que vous toutes les ressources de l'art militaire; nul ne connaît mieux l'emplacement favorable pour asseoir un camp et l'entourer d'un fossé qui le protège; la manière d'opposer à l'ennemi un rempart de pieux fourchus; les lieux qui ont besoin d'être fermés par un retranchement, afin d'assurer aux troupes une eau rafraîchissante, de rendre l'accès d'une position facile aux vôtres, difficile à l'ennemi, et de permettre aux soldats de se disputer sans interruption la palme de l'adresse, en s'exerçant à qui lancera le mieux le pieu pesant ou la flèche légère, et, le bras ramené en arrière, frappera le plus tôt le but avec le javelot; à qui se montrera le cavalier le plus habile, soit qu'il faille avec le frein comprimer un fougueux coursier, ou laisser les rênes libres au coursier plus lent, soit qu'il faille tour-à-tour le diriger en ligne droite, et lui faire décrire un cercle dans un espace

Jam simul audacis veniunt certamina Martis,
Adversisque parant acies concurrere signis :
Tunc tibi non desit faciem componere pugnæ,
Seu sit opus, quadratum acies consistat in agmen,
Rectus ut æquatis decurrat frontibus ordo;
Seu libeat duplici sejunctim cernere Marte,
Dexter uti lævum teneat, dextrumque sinister
Miles, sitque duplex geminis victoria castris.
At non per dubias errant mea carmina laudes :
Nam bellis experta cano : testis mihi victæ
Fortis Iapydiæ miles; testis quoque fallax
Pannonius, gelidas passim disjectus in Alpes;
Testis Arupinas et pauper natus in armis;
Quem si quis videat, vetus ut non fregerit ætas,
Terna minus Pyliæ miretur sæcula famæ :
Namque, senex longæ peragit dum tempora vitæ,
Centum fecundos Titan renovaverit annos :
Ipse tamen velox celerem super edere corpus
Audet equum, validisque sedens moderatur habenis.
Te duce, non alias conversus terga domator
Libera Romanæ subjecit colla catenæ.

Nec tamen his contentus eris; majora peractis
Instant; compertum est veracibus ut mihi signis,
Queis Amythaonius nequeat certare Melampus :

plus étroit; à qui enfin réussira le mieux à parer avec le bouclier, soit à droite, soit à gauche, les coups de la lourde javeline, et à toucher avec la fronde le but marqué.

Viennent ensuite les luttes sanglantes de Mars : les armées ennemies se préparent à en venir aux mains : alors vous ne déployez pas moins de talent dans l'art de disposer les troupes pour le combat, soit qu'il faille les former en bataillon carré, pour que les fronts égaux s'étendent en ligne droite; soit qu'on veuille les partager en deux corps, afin d'opposer la droite à la gauche de l'ennemi, et la gauche à sa droite, et de remporter avec les deux ailes une double victoire. Et, pour ne point laisser mes éloges errer au hasard au milieu de tant de faits qui ont signalé votre habileté dans les combats, je prendrai à témoin votre victoire sur les courageux guerriers de l'Iapydie, la déroute des enfans de la Pannonie disséminés sur les Alpes glacées, enfin la défaite du pauvre habitant d'Arpinum, né au milieu des combats : en voyant comment sa vigueur a résisté aux atteintes de l'âge, on s'étonne moins de ce que la renommée publie du roi de Pylos, qui vécut trois siècles; en effet, bien qu'il soit parvenu à une grande vieillesse, et qu'il ait vu le soleil accomplir cent fois sa révolution annuelle, toujours agile, il ne craint pas de s'élancer sur un léger coursier, et sait le gouverner d'une main ferme. Ce cavalier robuste, qui n'avait jamais tourné le dos, présenta ses mains libres aux fers des Romains sous votre conduite.

Mais ces titres de gloire ne vous suffiront point; de plus glorieux que les précédens vous attendent, je l'ai reconnu à des signes non moins certains que les oracles

Nam modo fulgentem Tyrio subtemine vestem
Indueras oriente die, duce fertilis anni;
Splendidior liquidis quum sol caput extulit undis,
Et fera discordes tenuerunt flamina venti,
Curva nec assuetos egerunt flumina cursus;
Quin rapidum placidis etiam mare constitit undis;
Nulla nec aerias volucris perlabitur auras,
Nec quadrupes densas depascitur aspera silvas,
Quin largita tuis sint muta silentia votis.
Juppiter ipse levi vectus per inania curru
Adfuit, et cœlo vicinum liquit Olympum,
Intentaque tuis precibus se præbuit aure,
Cunctaque veraci capite adnuit. Abditus aris
Lætior eluxit structos super ignis acervos.

Quin hortante deo magnis insistere rebus
Incipe; non iidem tibi sint aliisque triumphi.
Non te vicino remorabitur obvia Marte
Gallia, nec latis audax Hispania terris;
Nec fera Theræo tellus obsessa colono;
Nec qua vel Nilus, vel, regia lympha, Choaspes
Profluit, aut rapidus, Cyri dementia, Gyndes
Radit Arectæos haud una per ostia campos;
Nec qua regna vago Tomyris finivit Araxe;
Impia vel sævis celebrans convivia mensis
Ultima vicinus Phœbo tenet arva Padæus;
Quaque Hebrus Tanaisque Getas rigat atque Mosynos.

de Mélampe, fils d'Amithaon. Dernièrement vous aviez revêtu une robe brillante de pourpre: c'était au lever de l'aurore, le jour même qui ouvre la fertile année; lorsque le soleil, plus brillant que de coutume, eut élevé sa tête au dessus de la plaine liquide, les vents en discorde retinrent leurs souffles ennemis; les fleuves tortueux suspendirent leur cours accoutumé; la mer elle-même apaisée réprima le mouvement rapide de ses eaux. Nul oiseau ne traversa les airs, nul animal farouche ne chercha sa pâture dans l'épaisseur des bois, afin de ne pas troubler le silence dont vous aviez besoin pendant vos prières aux dieux. Jupiter lui-même, traversant les airs sur un char léger, pour mieux vous entendre, quitta l'Olympe, dont le sommet est voisin des cieux, il prêta à vos vœux une oreille attentive, et fit avec sa tête un de ces signes d'assentiment qui ne trompent jamais. Le feu sur l'autel se faisant jour à travers les entrailles amoncelées des victimes, elles resplendirent d'un éclat plus propice que jamais.

Animé par les encouragemens d'un dieu, poursuivez vos glorieux travaux; que vos triomphes effacent tous les autres. Vous soumettrez, sans rencontrer d'obstacle dans votre marche victorieuse, la Gaule voisine de nous, les vastes contrées de l'audacieuse Espagne, les régions sauvages qu'occupe une colonie sortie de Théra, les plaines que féconde le Nil, celles qu'arrose le Choaspe, dont l'eau désaltère le grand roi, les campagnes d'Arecta sillonnées par le rapide Gyndes, que l'insensé Cyrus divisa en plusieurs branches; les royaumes auxquels Tomyris donna pour borne l'Araxe vagabond; les terres reculées où le barbare Padéen, voisin du Soleil, célèbre ses horribles festins, et le

Quid moror? Oceanus ponto qua continet orbem :
Nulla tibi adversis regio sese offeret armis.
Te manet invictus Romano Marte Britannus,
Teque interjecto mundi pars altera sole;
Nam circumfuso considit in aere tellus,
Et quinque in partes toto disponitur orbe :
Atque duæ gelido vastantur frigore semper.
Illic et densa tellus absconditur umbra,
Et nulla incepto perlabitur unda liquore,
Sed durata riget densam in glaciemque nivemque;
Quippe ubi non unquam Titan superingerit ortus.
At media est Phœbi semper subjecta calori,
Seu propior terris æstivum fertur in orbem,
Seu celer hibernas properat decurrere luces.
Non ergo presso tellus consurgit aratro,
Nec frugem segetes præbent, nec pabula terræ.
Non illic colit arva deus Bacchusve, Ceresve,
Nulla nec exustas habitant animalia partes.
Fertilis hanc inter posita est, interque rigentes,
Nostraque, et huic adversa solo pars altera nostro;
Quas similes utrinque tenens vicinia cœli
Temperat, alter et alterius vires necat aer.
Hinc placidus nobis per tempora vertitur annus.
Hinc et colla jugo didicit submittere taurus,
Et lenta excelsos vitis conscendere ramos;
Tondeturque seges maturos annua partus;
Et ferro tellus, pontus confinditur ære :
Quin etiam structis exsurgunt oppida muris.

pays des Gètes et des Mosins, arrosé par l'Èbre et par le Tanaïs.

Pourquoi m'arrêter? Aux lieux mêmes où l'Océan forme la limite du monde, nul peuple ne prendra les armes pour vous résister. A vous est réservée la gloire de dompter le Breton, que n'ont point encore vaincu les soldats romains; de franchir la barrière par laquelle le soleil nous sépare de régions inconnues; car la terre, ce globe suspendu dans l'air qui l'enveloppe de toutes parts, se partage en cinq parties. Deux d'entre elles sont désolées par un froid continuel; elles sont ensevelies dans d'épaisses ténèbres; l'eau qui commençait à couler s'arrête endurcie, se change en épais glaçons et en neiges, parce que jamais le soleil n'y pénètre. Celle du milieu reçoit en tout temps la chaleur de Phébus, soit que pendant l'été il se rapproche de la terre, soit que pendant les jours d'hiver il accélère sa course. Ainsi jamais la charrue ne s'imprime dans le sol et ne le soulève; la terre ne donne ni moissons ni pâturages. Jamais Bacchus ni Cérès n'ont visité ces contrées. Nul animal n'habite sous ce climat brûlant. Entre ces régions et celles où règne le froid, il en est deux fertiles, la nôtre et celle qui lui correspond dans l'autre hémisphère. Le climat en est tempéré par le voisinage de deux climats contraires, dont l'un combat l'influence de l'autre. L'année y parcourt paisiblement le cercle des saisons : le taureau y apprend à porter le joug, la vigne flexible à monter le long des rameaux élevés. La moisson, chaque année, tombe sous la faucille, quand le soleil l'a mûrie; le fer ouvre la terre, l'airain fend les ondes; des villes s'élèvent entourées de remparts.

Ergo, ubi per claros ierint tua facta triumphos,
Solus utroque idem diceris magnus in orbe.
Non ego sum satis ad tantæ præconia laudis,
Ipse mihi non si præscribat carmina Phœbus.
Est tibi, qui possit magnis se accingere rebus,
Valgius; æterno propior non alter Homero.
Languida non noster peragit labor otia, quamvis
Fortuna, ut mos est illi, me adversa fatiget;
Nam mihi quum magnis opibus domus alta niteret,
Cui fuerant flavi ditantes ordine sulci
Horrea, fecundas ad deficientia messes,
Cuique pecus denso pascebant agmine colles,
Et domino satis, et nimium furique lupoque:
Nunc desiderium superest; nam cura novatur,
Quum memor anteactos semper dolor admonet annos.

Sed licet asperiora cadant, spolierque relictis,
Non te deficient nostræ memorare Camœnæ.
Nec solum tibi Pierii tribuentur honores:
Pro te vel rapidas ausim maris ire per undas,
Adversis hiberna licet tumeant freta ventis;
Pro te vel solus densis subsistere turmis,
Vel parvum Ætneæ corpus committere flammæ.
Sum quodcumque, tuum est: nostrî si parvula cura.
Sit tibi quanta libet; si sit modo: non mihi regna
Lydia, non magni potior sit fama Gylippi;
Posse Meleteas nec mallem mittere chartas.
Quod tibi si versus noster totusve minorve,
Vel bene sit notus, summo vel inerret in ore:
Nulla mihi statuent finem te fata canendi.

Quand de brillans triomphes auront couronné vos exploits, seul vous recevrez le nom de grand dans l'un et l'autre hémisphère. Je ne suffirais point pour chanter tant de gloire, quand Apollon lui-même daignerait dicter mes vers. Il est un poète capable d'une si noble entreprise : c'est Valgius; nul autre n'approche davantage de l'immortel Homère. Cependant l'abattement n'interrompra pas mon travail, malgré la fortune qui m'accable de ses rigueurs accoutumées; en effet, j'étais possesseur autrefois d'une maison où brillait l'opulence, de terres que les saisons tour-à-tour enrichissaient, de greniers trop étroits pour mes récoltes. Pour moi paissaient sur les collines des troupeaux si nombreux, que, les besoins du maître satisfaits, il en restait encore plus qu'il n'en fallait pour les voleurs et les loups. Maintenant il ne me reste plus que les regrets : et je sens ma douleur se renouveler lorsque ma mémoire me retrace mon bonheur passé.

Mais quand la fortune me traiterait avec plus de rigueur, et me dépouillerait de ce qu'elle m'a laissé, jamais ma muse ne se fatiguera de célébrer vos louanges. Je ne me contenterai pas de vous offrir le tribut de mes vers; je me sens capable de traverser pour vous les mers soulevées par les vents orageux de l'hiver. Pour vous, je me jetterais seul au milieu de la mêlée; pour vous, je me précipiterais dans les flammes de l'Etna. Tout ce que je suis est à vous; quelque faible intérêt que vous preniez à ma personne, je le préfèrerais à l'empire de la Lydie, à la renommée de l'illustre Gylippe; je le préfèrerais à la gloire d'égaler Homère. Si mes vers, en tout ou en partie, obtiennent votre approbation, quand ils ne feraient qu'errer quelquefois sur vos lèvres, il n'est point de revers qui puissent mettre un terme à mes éloges.

Quinetiam mea quum tumulus contexerit ossa,
Seu matura dies fato properat mihi mortem,
Longa manet seu vita; tamen, mutata figura
Seu me finget equum rigidos percurrere campos
Doctum; seu tardi pecoris sim gloria taurus;
Sive ego per liquidum volucris vehar aera penna;
Quandocumque hominem me longa receperit ætas,
Inceptis de te subtexam carmina chartis.

II.

Sulpicia est tibi culta tuis, Mars magne, kalendis;
  Spectatum e cœlo, si sapis, ipse veni.
Hoc Venus ignoscet; at tu, violente, caveto,
  Ne tibi miranti turpiter arma cadant.
Illius ex oculis, quum vult exurere Divos,
  Accendit geminas lampadas acer Amor.
Illam, quidquid agit, quoquo vestigia movit,
  Componit furtim subsequiturque Decor:
Seu solvit crines, fusis decet esse capillis;
  Seu compsit, comptis est veneranda comis.
Urit, seu Tyria voluit procedere palla;
  Urit, seu nivea candida veste venit.
Talis in æterno felix Vertumnus Olympo
  Mille habet ornatus, mille decenter habet.
Sola puellarum digna est, cui mollia caris

Et même quand mes restes auront été renfermés dans la tombe, soit que la mort se hâte de me frapper avant le temps, soit que les destins me réservent une longue vie; après que j'aurai changé de forme, que sous la figure d'un cheval j'aurai appris à courir à travers la plaine, ou que sous celle d'un taureau j'aurai fait l'ornement d'un troupeau aux pas tardifs, ou bien encore que, léger volatile, j'aurai sillonné le vide des airs; quelque longue que soit la révolution d'années qui me rendra à l'humanité, je reprendrai les chants que j'ai commencés en votre honneur.

II.

Dans ces calendes qui te sont consacrées, dieu puissant de la guerre, Sulpicia s'est parée pour toi. Si tu as du goût, descends des cieux pour la voir, Vénus te le pardonnera; mais prends garde, dans l'excès de ton admiration, de laisser honteusement tomber tes armes. C'est aux yeux de Sulpicia que l'Amour, quand il veut enflammer les dieux, allume ses torches. La grâce compose en secret chacun de ses gestes, chacun de ses mouvemens, et suit partout ses pas; laisse-t-elle flotter ses cheveux ou les relève-t-elle avec art, sa coiffure est toujours celle qui lui sied le mieux. Le cœur brûle, quand elle s'avance parée de la pourpre de Tyr; il brûle encore, lorsqu'elle s'offre aux regards avec une robe d'une éclatante blancheur. Tel l'heureux Vertumne dans le séjour des Immortels se montre sous mille ornemens divers qui tous l'embellissent. Parmi les jeunes filles, elle

Vellera det succis bis madefacta Tyros,
Possideatque, metit quidquid bene olentibus arvis
Cultor odoratæ dives Arabs segetis,
Et quascunque niger rubro de litore gemmas
Proximus Eois colligit Indus aquis.
Hanc vos, Pierides, festis cantate kalendis,
Et testudinea, Phœbe, superbe lyra.
Hoc solemne sacrum multos celebretur in annos.
Dignior est vestro nulla puella choro.

III.

Parce meo juveni, seu quis bona pascua campi,
Seu colis umbrosi devia montis, aper:
Nec tibi sit duros acuisse in prœlia dentes;
Incolumem custos hunc mihi servet Amor.
Sed procul abducit venandi Delia cura.
O pereant silvæ, deficiantque canes!
Quis furor est, quæ mens, densos indagine colles
Claudentem, teneras lædere velle manus?
Quidve juvat furtim latebras intrare ferarum?
Candidaque hamatis crura notare rubis?
Sed tamen ut tecum liceat, Cerinthe, vagari,
Ipsa ego per montes retia torta feram.
Ipsa ego velocis quæram vestigia cervæ,
Et demam celeri ferrea vincla cani.
Tunc mihi, tunc placeant silvæ, si, lux mea, tecum
Arguar ante ipsas concubuisse plagas.

seule est digne de porter ces fins tissus que Tyr teint deux fois de ses sucs précieux; de posséder tous les parfums que, dans ses champs embaumés, récolte l'Arabe si riche en odeurs; toutes les perles que dans l'Orient le noir Indien recueille sur les rivages de la mer Rouge dont il est voisin. Muses, chantez-la en ce jour sacré; et toi aussi, Apollon, dont la lyre fait l'orgueil. Que cette fête solennelle soit célébrée pendant un grand nombre d'années. Nulle beauté n'est plus digne de vos chants.

III.

Épargne mon jeune amant, sanglier qui fréquentes les gras pâturages de la plaine, ou les réduits ombragés de la montagne. N'aiguise pas contre ses flancs tes dents meurtrières; que l'Amour veille sur lui et me le rende sain et sauf. Mais Diane lui inspire le goût de la chasse et l'entraîne loin de moi. Ah! périssent les forêts et les chiens. Quelle folie, quelle fureur d'aller entourer de filets les épais taillis pour déchirer ses tendres mains! Quel plaisir trouve-t-on à pénétrer furtivement dans les tanières des bêtes fauves? à ensanglanter ses jambes blanches comme la neige au milieu des ronces épineuses? Cependant, Cérinthe, pour avoir le bonheur d'errer avec toi, je porterais volontiers moi-même les filets à travers les montagnes; moi-même je chercherais les traces de la biche légère, et j'ôterais au chien impatient les chaînes qui le retiennent. Alors, ô Cérinthe, ô ma vie, je me plairais dans les forêts, si l'on devait m'accuser d'avoir été sur-

Tunc veniat licet ad casses, illæsus abibit,
Ne Veneris cupidæ gaudia turbet, aper.
Nunc sine me sit nulla Venus; sed lege Dianæ,
Caste puer, casta retia tende manu.
Et quæcumque meo furtim subrepet amori,
Incidat in sævas diripienda feras.
At tu venandi studium concede parumper,
Et celer in nostros ipse recurre sinus.

IV.

Huc ades, et teneræ morbos expelle puellæ,
Huc ades, intonsa, Phœbe, superbe coma:
Crede mihi, propera, nec te jam, Phœbe, pigebit
Formosæ medicas applicuisse manus.
Effice, ne macies pallentes occupet artus,
Neu notet informis candida membra color;
Et quodcumque mali est, et quidquid triste timemus,
In pelagus rapidis devehat amnis aquis.
Sancte veni, tecumque feras, quicunque sapores,
Quicunque et cantus corpora fessa levant.
Neu juvenem torque, metuit qui fata puellæ,
Votaque pro domina vix numeranda facit:
Interdum vovet, interdum quod langueat illa,
Dicit in æternos aspera verba deos.
Pone metum, Cerinthe, deus non lædit amantes.

prise dans tes bras au pied même des filets. Le sanglier vînt-il alors se jeter dans les toiles, il en sortirait sans mal ; les plaisirs de deux amans ne seraient point troublés. Mais, maintenant, qu'il n'y ait pas pour toi d'amour sans Sulpicie : fidèle à la loi de Diane, chaste enfant, tends tes filets d'une main aussi pure que ton cœur. Que celle qui suivra furtivement l'objet que j'aime tombe au milieu des bêtes féroces, et en devienne la proie. Mais toi, fais-moi du moins un instant le sacrifice de ton goût pour la chasse, et reviens promptement dans mes bras.

IV.

Exauce mes vœux et guéris les maux d'une jeune fille ; exauce mes vœux, Apollon, fier de ta longue chevelure. Crois-moi, hâte-toi, et bientôt tu ne regretteras pas d'avoir donné à la beauté les secours de la médecine. Empêche que la maigreur ne consume ses membres décolorés, que la triste pâleur ne flétrisse une peau si blanche. Qu'un fleuve entraîne d'un cours rapide à la mer, et le mal qu'elle endure, et tous ceux que nous craignons. Viens, dieu puissant ; apporte avec toi les sucs et les secrets magiques qui soulagent la souffrance ; ne tourmente point un amant qui redoute pour sa maîtresse un destin cruel, et fait pour sa guérison des vœux qu'on pourrait à peine compter. Tantôt il fait des vœux, et tantôt, en la voyant languissante, il accuse avec amertume les dieux immortels. Cérinthe, bannis tes alarmes : Apollon n'afflige point les amans. Conti-

Tu modo semper ama : salva puella tibi est :
Nil opus est fletu : lacrymis erit aptius uti,
Si quando fuerit tristior illa tibi.
At nunc tota tua est; te solum candida secum
Cogitat; et frustra credula turba sedet.
Phœbe, fave, laus magna tibi tribuetur in uno
Corpore servato restituisse duos.
Jam celeber, jam lætus eris, quum debita reddet
Certatim sanctis lætus uterque focis.
Tunc te felicem dicet pia turba deorum :
Optabunt artes et sibi quisque tuas.

V.

Qui mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi sanctus,
Atque inter festos semper habendus erit.
Te nascente, novum Parcæ cecinere puellis
Servitium, et dederunt regna superba tibi.
Uror ego ante alias : juvat hoc, Cerinthe, quod uror,
Si tibi de nobis mutuus ignis adest.
Mutuus adsit amor; per, te, dulcissima furta,
Perque tuos oculos, per Geniumque rogo.
Magne Geni, cape dona libens, votisque faveto :
Si modo, quum de me cogitat, ille calet.
Quod si forte alios jam nunc suspirat amores,
Tunc precor, infidos, sancte, relinque focos.
Nec tu sis injusta, Venus : vel serviat æque

nue seulement d'aimer, et le salut de ta maîtresse est certain ; tes larmes sont inutiles : si jamais elle te traite avec rigueur, ce sera le moment d'en répandre. Maintenant elle est toute à toi, tu es l'unique objet des pensées de son âme candide, une foule crédule l'assiège en vain. Apollon, protège-les : ce sera une grande gloire pour toi, en sauvant un seul mortel, d'en avoir rappelé deux à la vie. Tu seras fier d'entendre célébrer ta puissance, lorsque les amans viendront l'un et l'autre, dans leurs transports de joie, acquitter au pied de tes autels sacrés la dette de la reconnaissance. La foule des dieux vantera ton bonheur, et chacun d'eux enviera ton art salutaire.

V.

Cérinthe, le jour qui t'a donné à moi sera toujours pour mon cœur un jour sacré, un jour de fête. Quand tu naquis, les Parques menacèrent les jeunes filles d'un esclavage inconnu, et te donnèrent sur elles une orgueilleuse domination. Je brûle plus que toute autre, et je chéris ma flamme, pourvu que tu la partages. Qu'un mutuel amour nous unisse, je t'en conjure par les doux larcins, par tes beaux yeux, par ton Génie tutélaire. Génie puissant, accueille avec bonté mes offrandes, et sois favorable à mes vœux, si toutefois son cœur s'échauffe à ma pensée. Mais si dès à présent il soupire pour d'autres amours, abandonne, je t'en supplie, le foyer infidèle. Et toi, Vénus, ne sois point injuste : que les mêmes liens nous enchaînent à ton service, ou

Vinctus uterque tibi, vel mea vincla leva :
Sed potius valida teneamur uterque catena,
Nulla queat posthac quam soluisse dies.
Optat idem juvenis, quod nos; sed tectius optat :
Nam pudet hæc illum dicere verba palam.
At tu, Natalis, quoniam deus omnia sentis;
Adnue; quid refert, clamne palamne roget?

VI.

AD JUNONEM.

NATALIS Juno, sanctos cape turis honores,
Quos tibi dat tenera docta puella manu.
Tota tibi est hodie; tibi se lætissima compsit,
Staret ut ante tuos conspicienda focos.
Illa quidem ornandi causas tibi, diva, relegat :
Est tamen, occulte cui placuisse velit.
At tu, sancta, fave, ne nox divellat amantes :
Sed juveni, quæso, mutua vincla para.
Sic bene compones : non ulli est ille puellæ
Servire, aut cuiquam dignior illa viro.
Nec possit cupidos vigilans deprendere custos,
Fallendique vias mille ministret Amor.
Adnue, purpureaque veni perlucida palla.
Ter tibi fit libo, ter, dea casta, mero.

bien allège mes fers. Mais plutôt, que des nœuds solides nous retiennent l'un et l'autre dans des liens que le temps ne puisse rompre. Mon jeune amant forme les mêmes vœux que moi ; mais il les forme en secret, il aurait honte de les faire entendre en public. Mais toi, Génie qui présides au jour de la naissance de Cérinthe, toi qui, par ta puissance divine, lis dans les cœurs, exauce ses vœux ; qu'importe que ses prières soient faites en public ou en secret?

VI.

A JUNON.

Toi qui présides à la naissance, divine Junon, accepte le pieux tribut d'encens que te présente la main délicate d'une docte beauté. Elle t'appartient tout entière en ce jour; c'est en ton honneur qu'elle s'est plu à se parer; c'est pour se prosterner au pied de tes autels, où elle attirera tous les regards. Ou plutôt, quoiqu'elle te rapporte le soin qu'elle a pris de sa parure, il est quelqu'un à qui elle a le désir secret de plaire. Et toi, puissante déesse, sois favorable à ses vœux ; que la nuit ne sépare pas deux amans ; mais, de grâce, qu'un même nœud les enchaîne. Il n'y aura pas de lien mieux assorti : Cérinthe ne doit pas subir la loi d'une autre femme, Sulpicia la loi d'un autre homme. Qu'ils échappent à la vigilance des gardiens, et que l'amour leur apprenne des secrets pour tromper les jaloux. Viens à ma voix, viens toute

Præcipit en natæ mater studiosa, quod optet;
  Illa aliud tacita clam sibi mente rogat:
Uritur, ut celeres urunt altaria flammæ;
  Nec, liceat quamvis, sana fuisse velit.
Sit juveni grata; ac veniet quum proximus annus,
  Hic idem votis jam vetus adsit amor.

VII.

Tandem venit Amor, qualem texisse pudore,
  Quam nudasse alicui, sit mihi fama minor:
Exorata meis illum Cytherea Camœnis
  Attulit, in nostrum deposuitque sinum.
Exsolvit promissa Venus: mea gaudia narret,
  Dicetur si quis non habuisse suam.
Non ego signatis quidquam mandare tabellis,
  Ne legat id nemo, quam meus, ante, velim:
Sed peccasse juvat; vultus componere famæ
  Tædet; cum digno digna fuisse ferar.

VIII.

Invisus natalis adest, qui rure molesto,
  Et sine Cerintho tristis agendus erit.

resplendissante de pourpre ; je t'offre, chaste déesse, une triple libation de vin pur. Une mère vigilante prescrit un objet à la tendresse de sa fille ; mais celle-ci soupire en secret pour un autre, elle brûle comme la flamme active sur les autels, et, en eût-elle le pouvoir, elle ne voudrait pas éteindre ses feux. Puisse-t-elle plaire à celui qu'elle adore, et qu'au retour de cet anniversaire, son amour ait depuis long-temps couronné ses vœux !

VII.

Enfin l'Amour a couronné mes vœux ; si j'enveloppais mon triomphe des voiles du mystère au lieu de le publier, ma gloire en souffrirait. Cythérée, touchée de mes vers, m'a livré Cérinthe, et l'a mis dans mes bras. Vénus a tenu ses promesses. Qu'il raconte mes plaisirs, celui qui a trouvé une cruelle. Je ne veux rien confier à mes tablettes qu'un autre puisse lire avant mon amant. Je fais gloire de ma faute ; je suis lasse de feindre pour éviter la censure : qu'on dise que j'ai donné mes faveurs à un amant dont j'étais digne, comme il était digne de moi.

VIII.

Odieux anniversaire qu'il me faut passer dans la tristesse, au fond d'une ennuyeuse campagne, et loin de

Dulcius urbe quid est? an villa sit apta puellæ?
Atque Reatino frigidus annus agro?
Jam, nimium Messala mei studiose, quiescas,
Non tempestivæ sæpe propinque viæ.
Hic animum sensusque meos abducta relinquo,
Arbitrio quoniam non sinis esse meo.

IX.

Scis, iter ex animo sublatum triste puellæ?
Natali Romæ jam licet esse meo.
Omnibus ille dies nobis natalis agatur,
Qui nec opinanti nunc tibi forte venit.

X.

Gratum est, securus multum quod jam mihi de me
Permittis, subito ne male inepta cadam.
Si tibi cura toga est potior, pressumque quasillo
Scortum, quam Servi filia Sulpicia;
Solliciti sunt pro nobis, quibus illa dolori est,
Ne cedam ignoto, maxima cura, toro.

Cérinthe! Est-il rien de plus agréable que la ville? Les champs, et le froid qui, toute l'année, règne dans le territoire de Réate, conviennent-ils à une jeune fille? Messala, occupez-vous moins de Sulpicia, ou prenez un peu de repos, et ne soyez pas toujours prêt à vous mettre en voyage hors de saison. Vous m'emmenez; mais je laisse ici mon cœur et ma pensée, puisque vous ne me permettez pas de disposer de ma personne.

IX.

Le sais-tu? nous ne le ferons pas ce voyage qui me causait tant de tristesse. Je puis passer à Rome l'anniversaire de ma naissance. Célébrons tous cette fête sur laquelle peut-être tu ne comptais pas.

X.

Je suis charmée de la liberté que tu me laisses, sans craindre pour ma faiblesse quelque chute imprévue. Si la toge et le panier d'une esclave prostituée ont pour toi plus d'attraits que Sulpicia, que la fille de Servius, il en est qui s'inquiètent d'elle. Elle est pour eux un sujet de chagrin; ils tremblent de la voir se livrer à un inconnu.

XI.

Estne tibi, Cerinthe, tuæ pia cura puellæ,
  Dum mea nunc vexat corpora fessa calor?
Ah! ego non aliter tristes evincere morbos
  Optarim, quam te si quoque velle putem.
Nam mihi quid prosit morbos evincere, si tu
  Nostra potes lento pectore ferre mala?

XII.

Ne tibi sim, mea lux, æque jam fervida cura,
  Ac videor paucos ante fuisse dies,
Si quidquam tota commisi stulta juventa,
  Cujus me fatear pœnituisse magis,
Hesterna quam te solum quod nocte reliqui,
  Ardorem cupiens dissimulare meum.

XIII.

Nulla tuum nobis subducet femina lectum.
  Hoc primum juncta est fœdere nostra Venus.
Tu mihi sola places; nec jam, te præter, in Urbe
  Formosa est oculis ulla puella meis.
Atque utinam possis uni mihi bella videri!
  Displiceas aliis! sic ego tutus ero.

XI.

Cérinthe, prends-tu à la santé de ta maîtresse un tendre intérêt, tandis qu'une fièvre brûlante tourmente ses membres fatigués. Hélas, je ne désirerai triompher de cette cruelle maladie qu'autant que je croirai que tu formes le même vœu. A quoi me servirait de triompher de la maladie, si tu pouvais voir mes maux avec indifférence?

XII.

Que je ne sois plus, ô ma vie! l'objet de tes brûlantes pensées, comme je l'étais il y a peu de jours, si la folie de la jeunesse m'a fait commettre quelque faute dont je me repente plus que de t'avoir laissé seul la nuit dernière, dans le désir que j'avais de te cacher la fièvre qui me dévorait.

XIII.

Nulle autre femme ne m'arrachera de ta couche: c'est la première condition à laquelle l'Amour nous a réunis. Tu es la seule qui me plaises; après toi, il n'est plus dans Rome une seule femme belle à mes yeux. Et toi, puisses-tu ne paraître jolie qu'à moi! puisses-tu déplaire aux autres! alors je serai tranquille. Je n'ai pas besoin d'exciter

Nil opus invidia est; procul absit gloria vulgi;
  Qui sapit, in tacito gaudeat ille sinu.
Sic ego secretis possim bene vivere silvis,
  Qua nulla humano sit via trita pede.
Tu mihi curarum requies, tu nocte vel atra
  Lumen, et in solis tu mihi turba locis.
Nunc licet e cœlo mittatur amica Tibullo,
  Mittetur frustra, deficietque Venus.
Hæc tibi sancta tuæ Junonis numina juro,
  Quæ sola ante alios est mihi magna deos.
Quid facio demens? heu! heu mea pignora cedo!
  Juravi stulte: proderat iste timor.
Nunc tu fortis eris, nunc tu me audacius ures:
  Hoc peperit misero garrula lingua malum.
Jam faciam quodcumque voles; tuus usque manebo,
  Nec fugiam notæ servitium dominæ.
Sed Veneris sanctæ considam vinctus ad aras.
  Hæc notat injustos, supplicibusque favet.

XIV.

Rumor ait nostram crebro peccare puellam;
  Nunc ego me surdis auribus esse velim.
Crimina non hæc sunt nostro sine jacta dolore.
  Quid miserum torques, rumor acerbe? tace.

l'envie : je laisse cette gloire au vulgaire; le sage doit renfermer sa joie dans son cœur. Je pourrais avec toi vivre heureux au fond des forêts écartées, où jamais l'homme n'a laissé la trace de ses pas. C'est toi qui charmes mes ennuis; c'est toi qui, dans la nuit obscure, es la lumière de mon âme, et dans des réduits solitaires, tu es pour moi tout un monde. Le ciel envoyât-il à Tibulle une amie, il l'enverrait en vain; Vénus elle-même serait sans pouvoir. Je le jure par l'auguste Junon que tu révères, et qui est pour moi la plus grande des divinités. Mais que fais-je? insensé! je me livre sans défense; j'ai fait un serment inconsidéré. Cette crainte m'était utile. Maintenant tu seras plus hardie, tu me tourmenteras avec plus d'assurance, et je ne pourrai accuser de mon malheur que ma langue indiscrète. Mais me voilà prêt à faire tout ce que tu voudras : je serai toujours à toi, je ne chercherai point à secouer un joug auquel je suis fait; mais j'irai avec ma chaîne me prosterner au pied des autels de l'auguste Vénus : elle flétrit l'injustice, et protège ceux qui l'invoquent.

XIV.

Le bruit public impute à ma maîtresse des faiblesses nombreuses : je voudrais être sourd. Je ne saurais entendre ces accusations sans dépit. Bruit cruel, pourquoi tourmenter un malheureux? tais-toi.

NOTES

DU LIVRE PREMIER.

Élégie I. *Qu'un autre* (page 3). Ce mot n'est pas pris ici dans une acception générale ; il ne désigne que l'homme qui, dans la vue de s'enrichir, court la carrière des armes sur terre ou sur mer. L'intention du poète est clairement indiquée par plusieurs passages de l'élégie :

> ....Sit dives jure, furorem
> Qui maris, et tristes ferre potest pluvias.

Plus loin :

> Te bellare decet terra, Messala, marique,
> Ut domus hostiles præferat exuvias.

Et enfin :

> ....Vos signa, tubæque,
> Ite procul, cupidis vulnera ferte viris;
> Ferte et opes.......

C'est une comparaison que fait Tibulle entre son état actuel et les agitations de sa vie passée : il avait suivi Messala dans son expédition en Aquitaine, et, plus tard, était parti avec lui pour l'Orient ; mais sa mauvaise santé et ses goûts naturels ayant triomphé d'un moment d'ambition, il était revenu à Rome ; résigné à la médiocrité, il ne voulait plus d'autres luttes que celles de l'amour, les seules pour lesquelles il se sentit né :

> Hic ego dux, milesque bonus.......

Les dieux Termes. C'étaient des images grossièrement figurées, en bois ou en pierre, sans bras et sans pieds, dans le genre des

Hermès. Ils étaient primitivement destinés à séparer les propriétés entre elles, et le territoire de la république des territoires voisins. Celui qui les enlevait ou les déplaçait était regardé comme sacrilège, et, si l'on en croit Denys d'Halicarnasse, il était permis de le tuer impunément, et sans même avoir besoin de se purifier de la souillure du meurtre. C'était une institution de Numa, qui, ne trouvant pas la propriété suffisamment garantie chez un peuple habitué à la violence, avait voulu la mettre sous la protection de la loi religieuse. On célébrait chaque année, en leur honneur, une fête solennelle appelée *Terminalia* : elle avait lieu le 21 février, qui, au rapport de Varron, était le dernier jour, le *terme* de l'année dans l'ancien calendrier romain. Dans l'origine, on se contentait de leur offrir des gâteaux et les prémices des fruits. « Le législateur avait compris, dit Plutarque, que le dieu des bornes, qui est le gardien de la paix et le témoin de la justice, ne doit être souillé d'aucun meurtre. » Mais, dans la suite, le même auteur le dit positivement dans la *Vie de Numa*, on leur immola des victimes.

Les prémices de tous les fruits (page 3). Cette pieuse coutume s'est conservée chez nous. Qui n'a pas vu, dans nos temples rustiques, des raisins dans les mains d'une madone ?

Du dieu des laboureurs. Les commentateurs ont vu là Priape, Vertumne ou Silvain, toutes suppositions plausibles ; cependant je ne serais point étonné, en raison de ce qui précède, que l'auteur eût voulu parler de *Jupiter Terminalis*, ou protecteur des bornes.

Aux portes de ton temple (page 5). Cérès avait, à Rome, un temple remarquable par sa beauté et sa magnificence, comme nous l'apprend Cicéron (deuxième action *contre Verrès*, ch. IV) ; mais il est ici moins question d'un temple, que d'une modeste chapelle élevée au milieu des champs.

Rougi de minium. On peignait ainsi les statues de Priape, peut-être pour le rendre plus redoutable aux oiseaux ; mais plutôt, sans doute, par un reste de l'habitude où l'on était dans l'antique Rome d'employer le minium aux usages religieux. Pline nous apprend (*Hist. Nat.*, liv. XXXIII, ch. 37) que, de son temps encore, les censeurs faisaient peindre avec du vermillon la statue de Jupiter.

Que Priape placé dans mes vergers (page 5). Priape, dont le nom réveille l'idée de la luxure, avait en outre pour attribution de veiller sur les jardins, sur les vergers, et même sur les vignes, et d'en écarter les voleurs et les oiseaux. A ce titre, on lui offrait, en fleurs et en fruits, les prémices de chaque saison; quelquefois on lui immolait un bouc, ou une chèvre, ou même un porc. On le représentait avec des cornes de bouc, des oreilles de chèvre, une faux pour effrayer les oiseaux, et un phallus démesuré, véritable massue, dit Catulle, dont on pouvait, au besoin, se servir pour écraser le voleur surpris :

................Valente revulsa brachio
Fit ista mentula, apta clava dexteræ.
(Cat., carm. xx.)

Lares. On n'est point d'accord sur l'étymologie de ce mot : les uns le font venir de *Lara*, nom, disent-ils, de la mère de ces dieux; d'autres de *Lar*, qui signifiait *prince* ou *roi* dans la langue toscane; d'autres, enfin, du grec λαῦρα, *rue* ou *quartier d'une ville.* Quoi qu'il en soit, ils étaient regardés comme les génies tutélaires des villes, des carrefours, des maisons, des champs, en un mot de tous les lieux habités ou fréquentés par les hommes. De là leur vinrent les surnoms de *Publici, Compitales, Viales, Præstites.* On leur offrait des sacrifices publics sur les places aux calendes de mai et de juillet. Sous Auguste, qui ajouta beaucoup au culte des Lares, et qui leur associa même son propre génie, on leur éleva un temple au haut de la rue Sacrée. En outre, on les honorait dans l'intérieur de chaque maison : leurs images étaient placées dans le coin du foyer, encore appelé *Lar*, dit-on, dans quelques endroits du Languedoc, et, chez les riches, dans une petite chapelle que l'on nommait *lararium.* A leurs pieds était un chien, emblème qui rappelait leurs attributions :

Servat uterque domum, domino quoque fidus uterque.
(Ovid., *Fast.*, lib. v, v. 134.)

La lustration. Les lustrations ou purifications jouaient un grand rôle chez les Romains, et avaient lieu dans une foule de circonstances. Il y en avait de publiques et de particulières.

Elles concernaient les personnes, les animaux, les lieux et les choses.

Les plus solennelles étaient celles qui se faisaient tous les cinq ans à la cérémonie du *lustre :* elles avaient commencé sous Tullus Hostilius, à la suite d'un dénombrement. Tout le peuple se rassemblait au Champ-de-Mars, autour duquel on promenait trois fois un taureau, un bélier et un bouc, selon Denys d'Halicarnasse (*Antiquit.*, ch. IV); et, selon Festus, un taureau, un bélier et un porc. Ces animaux étaient immolés ensuite au dieu de la guerre. Ce sacrifice s'appelait *Solitaurilia*, ou mieux *Suovetaurilia.*

Dans certaines occasions, on purifiait la ville. L'an 254 de la fondation de Rome, une conjuration ayant été découverte, les conjurés furent arrêtés et exécutés par ordre du sénat et du peuple; mais on célébra, au nom de la ville entière, les cérémonies prescrites pour l'expiation d'un meurtre.

Il y avait des lustrations pour les armées : 1° avant la campagne : on en trouve un exemple sous le consulat de Q. Capitolinus et de Servilius Priscus, à l'occasion de la guerre contre les Èques, les Volsques et les Sabins; 2° après la campagne, comme sous la dictature de Posthumius, après la défaite des Latins, l'an de Rome 258.

Les particuliers étaient obligés de se purifier, soit en entrant dans les temples, ce qui se faisait en se plongeant les mains dans l'eau lustrale, contenue dans un grand vase qui était placé à la porte, comme le bénitier de nos églises (PLUT., *Syll.*, ch. XLI); soit quand ils offraient un sacrifice aux dieux :

...........Dum sacra colis, pureque lavari
Te, memini, et puro secubuisse toro?
(TIBULL., lib. I, eleg. 3, v. 25.)

Cette obligation était surtout imposée à ceux qui avaient trempé leurs mains dans le sang, même involontairement et dans les combats :

..........Cape sacra manu, patriosque Penates.
Me, bello e tanto digressum et cæde recenti,
Attrectare nefas; donec me flumine vivo
Abluero.
(VIRG., *Æneid.* lib. II, v. 717.)

Si l'on demandait la guérison des malades, on les purifiait en brûlant du soufre qu'on promenait trois fois autour de leur lit :

Ipseque ter circum lustravi sulfure puro.
(TIBULL., lib. I, eleg. 5, v. 11.)

Parmi les lustrations ou purifications des objets, nous nous contenterons de citer celle des trompettes employées dans les rites sacrés. Elle s'appelait *Tubilustrium*, et avait lieu aux calendes d'avril.

On purifiait aussi les champs. Ces cérémonies, appelées *Ambarvalia*, répondaient à nos Rogations, dont le but est le même, et qui leur ressemblent pour la forme, puisqu'elles sont accompagnées de processions rurales. Mais il paraît que ces lustrations avaient lieu de plusieurs manières, et sous l'invocation de plusieurs divinités différentes. Caton (*de Re Rustica*, c. CXLI) parle d'un sacrifice offert au dieu Mars ; il nous a même transmis la prière qu'on lui adressait à cette occasion, et que nous donnons ici a cause de la singularité du langage :

« Mars pater, te precor, quæsoque uti sies volens propitius mihi, domo familiæque nostræ, quojus rei ergo agrum, terram, fundumque meum suovitaurilia circumagi jussi. Uti tu morbos visos, invisosque, viduertatem, vastitudinemque, calamitates, intemperiasque, prohibessis, defendas, averruncesque. Utique tu fruges, frumenta, vineta, virgultaque grandire, beneque evenire sinas. Pastores, pecuaque salva servassis, duisque bonam salutem valetudinemque mihi, domo, familiæque nostræ. » — « Mars, dieu puissant, je vous prie, je vous conjure de nous être propice et favorable, à ma maison, à ma famille et à moi. C'est dans cette intention que j'ai fait promener les suovétaurilies (un taureau, une brebis et un porc) autour de mon champ, de ma terre et de mon domaine. Écartez de nous les maladies connues et inconnues, les pertes, la dévastation, les malheurs et les intempéries ; daignez nous en défendre et nous en garantir. Faites croître et prospérer mes moissons, mes blés, mes vignes et mes plantations. Conservez mes vergers et mes troupeaux, et donnez-nous une bonne santé, à ma maison, à ma famille et à moi. »

Cette prière achevée, on immolait le taureau, le bélier et le porc, en disant, pour chacune des deux premières victimes, *te hisce suovetaurilibus piaculo*, « je vous offre ces suovétaurilies

en expiation ; » et pour la dernière, *te hoc porco piaculo*, « je vous offre ce porc : » cet animal étant le seul qu'un bizarre usage permît de nommer en cette circonstance.

D'un autre côté, dans le passage qui donne lieu à cette note, nous voyons Tibulle invoquer les dieux Lares ; tandis que, liv. II, élég. I, il s'adresse à Bacchus et à Cérès :

> Bacche, veni, dulcisque tuis e cornibus uva
> Pendeat ; et spicis tempora cinge, Ceres.

C'est aussi à la divinité des moissons que Virgile (*Géorg.*, liv. I, v. 338) recommande d'offrir son hommage aux lustrations du printemps, dont il décrit en même temps le rit :

> ....Annua magnæ
> Sacra refer Cereri lætis operatus in herbis,
> Extremæ sub casum hiemis, jam vere sereno.
> ....
> Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret,
> Cui tu lacte favos, et miti dilue Baccho :
> Terque novas circum felix eat hostia fruges ;
> Omnis quam chorus, et socii comitentur ovantes ;
> Et Cererem clamore vocent in tecta.......

> Quand l'ombrage au printemps invite au doux sommeil,
> ....
> Offre des vœux nouveaux pour des moissons nouvelles,
> Choisis pour temple un bois, un gazon pour autel,
> Pour offrande du vin et du lait et du miel :
> Trois fois autour des blés on conduit la victime,
> Et trois fois enivré d'une joie unanime
> Un chœur nombreux la suit en invoquant Cérès.
> (Trad. de Delille.)

La dernière espèce de lustration dont nous parlerons est celle des troupeaux : elle avait lieu le 20 d'avril, qui était regardé comme l'anniversaire de la fondation de Rome (Plutarque, *Vie de Romulus*). On entassait autour des bergeries du soufre, du chanvre brûlé, de la fiente de cheval, des guirlandes, et on en parfumait le berger et le troupeau. Ces cérémonies étaient suivies de repas et de divertissemens champêtres, retracés par Tibulle (liv. II, élég. I) et par Ovide (*Fastes*, liv. IV). On donnait à cette fête, selon les uns, le nom de *Palilia*, de Palès, que l'on

honorait en ce jour en lui offrant du vin cuit, du millet et du lait; selon les autres, celui de *Parilia*, parce que l'on y priait les dieux pour la multiplication des troupeaux. C'est l'opinion de Denys d'Halicarnasse : Θύουσιν ἐν αὐτῇ περὶ γονῆς τετραπόδων οἱ γεωργοὶ καὶ νομεῖς θυσίαν χαριστήριον. (*Antiquit.*, I.)

De s'endormir exempt de crainte au bruit de la pluie (page 7)! Cette idée paraît empruntée d'un passage de Sophocle, cité par Cicéron dans une lettre à Atticus (liv. II, lett. 7) : « Nunc vero quum cogar exire de navi, non abjectis sed receptis gubernaculis, cupio istorum naufragia ex terra intueri; cupio, ut ait tuus amicus Sophocles, καὶ ὑπὸ στέγῃ πυκνῆς ἀκούειν ψεκάδος εὑδούσῃ φρενί. »

Messala. Ce personnage, issu d'une des plus illustres familles de Rome, embrassa d'abord le parti républicain. Après les journées de Philippes, où il se trouvait avec Brutus, il s'attacha à la fortune d'Antoine, auquel il ne tarda pas à préférer Octave. Celui-ci, auquel il donna le premier le nom de père de la patrie, le chargea de plusieurs expéditions, lui accorda les honneurs du triomphe, avec la charge de préfet de Rome. Quoi que l'on puisse dire des talens militaires et oratoires de Messala et de ses autres qualités, on conviendra du moins que l'on ne saurait louer en lui la constance politique.

L'esclave qui la garde. L'esclave chargé des fonctions de portier était attaché à la porte avec une chaîne :

> Janitor, indignum! dura religate catena.
> (Ovid., *Amor.* lib. I, eleg. 6, v. I.)

Comme la faculté de s'échapper eût pu en inspirer l'idée à ce malheureux, on avait voulu lui épargner la tentation. Généreuse prévoyance!

La gloire a pour moi peu d'attraits. Les mêmes idées se retrouvent, avec une teinte plus prononcée de mélancolie, dans cette strophe de l'ode d'André Chénier *à Versailles* :

> L'abandon, l'obscurité, l'ombre,
> Une paix taciturne et sombre,
> Voilà tous mes souhaits. Cache mes tristes jours,
> Et nourris, s'il faut que je vive,
> De mon pâle flambeau la clarté fugitive
> Aux douces chimères d'amour.

Puissé-je en mourant (page 7). Ὄφελόν γε χειρὶ φίλην τὴν σὴν χεῖρα λαβοῦσα θανεῖν. (*Anth. gr.*, tome II.)

Je veux dans mes derniers adieux,
Disait Tibulle à son amante,
Attacher mes yeux sur tes yeux,
Te presser de ma main mourante.
(VOLTAIRE *à Madame* ***.)

Garde-toi d'affliger mes mânes. Sentiment d'une délicatesse exquise heureusement rendu par La Harpe :

Garde-toi d'outrager ta belle chevelure,
De blesser de ton front l'ivoire ensanglanté ;
Aux mânes d'un amant c'est faire trop d'injure
Que d'attenter à ta beauté.

Bientôt viendra la mort. C'est là l'argument constant de la philosophie épicurienne. Horace, qui peut en être regardé comme l'apôtre le plus éloquent, l'a reproduit de mille manières ; en voici une des plus poétiques :

Quem sors dierum quumque dabit, lucro
Appone : nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas,
Donec virenti canities abest
Morosa. Nunc et campus et areæ,
Lenesque sub noctem susurri
Composita repetantur hora.
(Lib. I, *Od.* 9.)

Même grâce et même harmonie dans ces vers du chevalier de Parny :

Un jour il faudra nous courber
Sous la faux du temps qui nous presse ;
Mais jouissons dans la jeunesse,
Et dérobons à la vieillesse
Tout ce qu'on peut lui dérober.
(Liv. I, *Délire.*)

L'amour et les doux propos ne nous siéront plus (page 9).

Turpe senex miles, turpe senilis amor.
(OVID., *Amor.* lib. I, eleg. 9, v. 4.)

Il n'y a pas de honte à briser des portes (page 9). Ce passage et quelques autres font voir que la police de Rome ne valait guère mieux que la nôtre au temps de Louis XIII. Les jeunes gens ne faisaient pas difficulté, dans leur ardeur, de briser les portes et les fenêtres pour s'introduire chez les femmes qu'ils aimaient. Ce moyen réussirait peu de nos jours, où ligne, garde nationale, municipaux et sergens assurent contre les plus entreprenans le sommeil de la beauté la plus piquante.

ÉLÉGIE II. *Je veux noyer dans le vin des douleurs nouvelles pour moi* (page 9). On avait jusqu'ici constamment traduit par *de nouvelles douleurs*. Mais comme cette élégie est adressée à Délie, la première passion de Tibulle, il est naturel de penser qu'il parle ici des chagrins que lui causèrent d'abord ses rigueurs.

Il faut de l'audace (page 11). Le chevalier de Bertin a transporté ce passage tout entier dans une de ses élégies :

Il faut oser : Vénus seconde le courage ;
Vénus instruit l'amante, au milieu de la nuit,
A descendre en secret de sa couche paisible :
Vénus enseigne encor l'art de poser sans bruit
Sur des parquets mouvans un pied sûr et flexible.
(*Élégies*, liv. I, élég. 5.)

A cacher de douces paroles sous des signes convenus. Ovide indique à sa maîtresse quelques-uns des signes au moyen desquels ils pourront s'entendre :

Quum tibi succurrit Veneris lascivia nostræ ;
  Purpureas tenero pollice tange genas.
Si quid erit, de me tacita quod mente queraris ;
  Pendeat extrema mollis ab aure manus :
Quum tibi, quæ faciam, mea lux, dicamve, placebunt ;
  Versetur digitis annulus usque tuis.
Tange manu mensam, quo tangunt more precantes :
  Optabis merito cum mala multa viro.
(*Amor.* lib. I, eleg. 4, v. 21.)

L'esprit agité. Par des pensées d'amour : rien de plus clair. Quelques commentateurs ont cru voir une incompatibilité entre *anxius* et *securum*.

Fermons les yeux (page 11). Bertin a encore imité ce passage, en l'embellissant de toutes les grâces de sa riante imagination :

Fuyez de ces lieux solitaires,
Esclaves, retirez vos flambeaux indiscrets :
Vénus à tous les yeux veut cacher ses mystères.
Gardez-vous, en courant, d'effrayer nos bergères,
Ou, la flamme à la main, d'interroger de près,
Sous les mouchoirs trompeurs, leur visage et leurs traits.
Qu'il se taise du moins, l'imprudent téméraire,
Qui dans ces jeux charmans nous aurait reconnus :
Qu'il jure par sa sœur, qu'il jure par sa mère,
Qu'il atteste les dieux qu'il ne s'en souvient plus.
Quiconque, au doigt montrant la place fortunée,
Osera révéler les secrets de l'Amour,
Sentira que Vénus d'un sang barbare est née,
Et que des flots amers elle a reçu le jour.
(*Élégies*, liv. III, élég. 12.)

Vénus est née de sang mêlé aux ondes de la mer en fureur (page 13). Il y avait quatre Vénus. « La première, dit Cicéron (*de la Nature des Dieux*, liv. III), est fille du Ciel et de la Lumière; la deuxième naquit de l'écume de la mer; la troisième est fille de Jupiter et de Dioné; la quatrième est la Syrienne, née à Tyr, et appelée Astarté. » C'est de la deuxième qu'il est ici question. Saturne, fils de Saturne, ayant mutilé d'un coup de faux les parties viriles de son père, les jeta dans la mer; en y tombant tout ensanglantées, elles produisirent une écume qui donna naissance à cette Vénus Aphrodite, dont Anacréon (ode LI) a chanté l'apparition sur les flots.

A sa voix.... les mânes sortent des sépulcres. Horace (liv. I, *Sat.* 8) raconte une de ces évocations; il fait parler Priape : « J'ai vu moi-même Canidie avec une robe noire retroussée, les pieds nus, les cheveux épars, pousser des hurlemens, et avec elle une autre sorcière encore plus misérable. Toutes deux, pâles et hideuses, creusèrent la terre avec leurs ongles, déchirèrent avec leurs dents une brebis noire, dont elles firent couler le sang dans la fosse pour y attirer les mânes qu'elles voulaient interroger. Il y avait deux effigies : l'une de laine, et l'autre de cire. La première, plus grande, châtiait l'autre : celle-ci était en posture

de suppliante, comme un esclave qui va périr. Alors une des sorcières se mit à invoquer Hécate, l'autre la cruelle Tisiphone; voilà aussitôt les monstres et les serpens infernaux qui paraissent et se traînent sur la terre. La Lune rougit de ces horreurs, et se cache derrière les tombeaux pour n'en être pas témoin. »

Les herbes (page 13). Les herbes jouaient un grand rôle dans les enchantemens. Horace nous apprend encore que les sorcières venaient en cueillir sur les tombeaux aussitôt que la lune paraissait. Mais, d'un autre côté, il en était quelques-unes auxqnelles la simplicité des anciens attribuait la propriété de neutraliser les charmes et de préserver de tout maléfice. Pline cite la plante appelée *moly* (*Hist. Nat.*, liv. xxv, ch. 8) et le *cestros* (liv. xxv, ch. 45). Cette dernière est la bétoine commune, à laquelle les Italiens croient encore beaucoup de vertu, comme l'atteste ce proverbe: *Tu hai più virtù che non ne ha la betonica.* Nos bonnes femmes ont aussi l'herbe de la Saint-Jean.

Médée. Tout le monde connaît l'histoire de cette fameuse magicienne, qui trahit son père, égorgea son frère et empoisonna ses enfans, sans parler des autres forfaits que lui prête l'histoire, ou plutôt la fable.

Les chiens farouches. Quelques commentateurs ont cru que par *canes* Tibulle avait entendu Cerbère à trois têtes. Un traducteur estimé pense qu'il a voulu parler des Furies; mais plusieurs passages prouvent que les chiens figuraient dans le cortège d'Hécate:

................Hecaten vocat altera; sævam
Altera Tisiphonem. Serpentes, atque videres
Infernas errare canes.......
(Horat., lib. i, *Sat.* 8, v. 33.)

.........Visæque canes ululare per umbram,
Adventante dea.......
(Virg., *Æneid.*, liv. vi, v. 256.)

Peut-être cette idée de la faire accompagner par des chiens vient-elle de ce qu'elle ne fait qu'un avec Diane, déesse de la chasse, aussi honorée sous le nom de Phébé dans le ciel. Considérée comme Hécate, en sa qualité de reine des enfers, elle pré-

sidait à la magie et aux enchantemens, de même que *John le Noir, le bandit d'enfer*, ou le diable, était le *seigneur* des sorciers modernes.

Chanter trois fois (page 13) :

..........Numero Deus impare gaudet.
(Virg., *Bucol.*, ecl. vii, v. 75.)

Cracher ensuite trois fois. C'était une formalité usitée dans les enchantemens, ainsi que le remarque le scoliaste de Théocrite (élég. vii, v. 126) : Εἰώθασι δὲ αἱ γραῖαι, ὅταν ἐπᾴδωσιν, ἐπιπτύειν.

Une noire victime.

Un glaive, au même instant, dans les mains du héros,
A la Terre, à la Nuit, vrais enfans du Cahos,
Immole une brebis dont la couleur rappelle
La noire obscurité de la nuit éternelle.
(Virg., *Énéide*, liv. vi, trad. de Delille.)

Et chacun de cracher dans son sein (page 17). Pline (*Hist. Nat.*, liv. xxviii) a consacré un chapitre tout entier aux propriétés de la salive; on y trouve, entre autres choses non moins absurdes, qu'on crache pour repousser les sortilèges, et le pronostic funeste tiré de la rencontre d'une personne qui boite du pied droit. Le poète a donc voulu dire qu'il y avait dans cet amour suranné quelque chose de monstrueux qui inspirait la crainte, et dont on se hâtait de conjurer l'effet.

Élégie III. *Vous traverserez sans moi la mer Égée* (page 17). On ne sait rien de bien positif sur cette expédition; on pense qu'elle eut lieu l'an de Rome 725. Messala se rendait en Asie avec un commandement extraordinaire, ou en qualité de lieutenant de César; Tibulle faisait partie de son escorte.

La Phéacie. Aujourd'hui Corfou, dans la mer Ionienne.

Mort cruelle, épargne-moi.

O mort, suspends tes coups! ô mort, éloigne toi!
(Roucher, *les Mois*, chant iii.)

O mort, tu peux attendre! éloigne, éloigne toi!
(André Chénier, *la Jeune Captive.*)

Une mere (page 17). Quand le corps avait été brûlé sur le bûcher, c'était le plus proche parent du défunt, ou la personne qui lui avait été la plus chère, que regardait le soin de recueillir ses restes pour les déposer dans le tombeau. Nous ferons remarquer, en passant, que l'habitude de brûler les cadavres au lieu de les enterrer, s'établit à Rome dans les derniers siècles de la république, et finit vers l'époque des Antonins. Ce qui en avait donné l'idée, à ce que dit Pline (*Hist. Nat.*, liv. VII, ch. 54), c'est qu'on avait appris, dans les guerres lointaines, que la terre n'était pas toujours pour les morts un asile inviolable.

Robe de deuil. Nous trouvons dans les traducteurs, *sein douloureux, sein navré de douleur;* mais il est ici question de la robe : *sinus* est commun dans ce sens, *Virgines zonatæ solvunt sinus* (CATULL., LXI). D'ailleurs un passage analogue de notre auteur explique suffisamment celui-ci :

> ....Ossa
> Incinctæ nigra candida veste legant.
> (Lib. III, eleg. 2, v. 17.)

Trois fois elle fit tirer les sorts. Les sorts étaient ordinairement des espèces de dés où l'on avait gravé des caractères ou des mots dont l'explication se trouvait dans des tables dressées exprès. Tantôt on les faisait sortir d'une urne; tantôt on les tirait soi-même, ou on les faisait tirer par le premier enfant venu. Les sorts les plus fameux étaient ceux de Préneste : c'étaient de petits morceaux de bois taillés et polis sur lesquels étaient écrites des prédictions en caractères antiques. Ils avaient été trouvés, disait-on, par un certain Numerius, dans un rocher que dans plusieurs songes menaçans il avait reçu l'ordre d'aller entr'ouvrir. Dans la Grèce et l'Italie, on tirait souvent les sorts de quelque poète célèbre. On regardait comme l'arrêt des dieux ce qui se présentait à l'ouverture du livre. La croyance aux sorts s'est prolongée bien au delà du paganisme. On prit les sorts dans les livres sacrés; on consulta les sorts des saints.

La fête de Saturne (page 19). Il n'est point ici question des Saturnales qui se célébraient avec pompe le 17 décembre de chaque année, mais du jour consacré à Saturne, qui correspondait à notre samedi, et que les Romains comptaient parmi les

jours malheureux. Les Grecs les appelaient *Apophrades*. La liste n'en était pas moins nombreuse chez eux qu'à Rome ; ce qui a fait dire plaisamment à Lucien, en parlant d'un importun, qu'il ressemblait à un *Apophrade*.

J'avais heurté du pied contre la porte (page 19)? L'esprit superstitieux des Romains tirait des présages de tout. Ils s'effrayaient d'un tressaillement, d'un éternument, de la rencontre d'un homme contrefait, de celle d'un loup, d'un renard, d'un serpent, etc.; d'un mot dont le sens avait quelque chose de désagréable. « Le consul Pétilius périt, dit Valère-Maxime (liv. 1, ch. 5), dans la guerre de Ligurie, pour avoir prononcé, dans une exhortation aux soldats, le mot *Letum*, qui était le nom d'une colline qu'il assiégeait. » Mais le heurtement du pied était généralement regardé comme un des signes les plus sinistres : « Tiberius Gracchus, dit encore Valère-Maxime (liv. 1, ch. 4), s'étant heurté le pied assez rudement pour se disloquer un orteil, il ne tint pas compte de ce présage, et bientôt après il périt malheureusement. » *O cæcas hominum mentes !*

Délie, à quoi me sert maintenant ton Isis ? Il paraît que les Égyptiens avaient trois divinités de ce nom : la première, *Isis-Athor*, était le principe universel; la deuxième, *Isis-Neith*, le feu femelle, errant au dessus de la lune; la troisième, *Isis-Io*, la lune elle-même. Il entrait dans les attributions de cette dernière de faire grossir le Nil, de soulever les vents, et de présider à la navigation : Τὸν Νεῖλον ἀναγέτω, καὶ τοὺς ἀνέμους ἐπιπεμπέτω, καὶ σωζέτω τοὺς πλέοντας (Luciani *Dialog.*); en outre, elle guérissait les malades (*voyez* plus bas, v. 27, et Diodore, liv. xxv). On ne sait pas précisément à quelle époque le culte de cette divinité s'introduisit à Rome; mais il est constant qu'elle y était fort en honneur, surtout auprès des femmes, auxquelles Juvénal reproche de pousser jusqu'à l'absurde leur dévotion pour elle :

.............Si candida jusserit Io,
Ibit ad Ægypti finem, calidasque petitas
A Meroe portabit aquas, ut spargat in ædem
Isidis, antiquo quæ proxima surgit ovili.
(Juven., sat. vi, v. 526.)

Le Sistre. Cet instrument, qui était quelquefois d'argent et

même d'or, à jour et à peu près de la figure d'une de nos raquettes, rendait un son aigu. Sa partie supérieure était ornée de la tête d'un chat, à face humaine, placée dans le milieu; de la tête d'Isis à droite, et de celle de Nephtis à gauche. Plusieurs verges de métal, terminées en crochets à leurs extrémités, et passées par des trous pratiqués sur la circonférence de l'instrument, en traversaient le plus petit diamètre. Le sistre avait une poignée dans sa partie inférieure, et tout son jeu consistait dans le tintement qu'il rendait par la percussion des verges de métal qui, à chaque secousse qu'on lui donnait, le frappaient à droite et à gauche. (Note de Mirabeau.)

Les nombreux tableaux suspendus dans tes temples (page 19). On sait qu'il était d'usage chez les anciens, quand on avait été guéri de quelque maladie, ou qu'on avait échappé à un naufrage, de marquer sa reconnaissance à la divinité qu'on avait invoquée, en suspendant dans son temple un tableau où était retracé le service qu'elle avait rendu.

Couverte de lin. Les prêtres d'Isis et ses adorateurs étaient vêtus de lin, parce que cette déesse passait pour avoir enseigné aux hommes à cultiver et à travailler cette plante. C'est ce qui lui a fait donner, par Ovide, le nom de *Dea linigera* :

Vidi ego linigeræ numen violasse fatentem
Isidis...........
(*Pont.*, lib. I, epist. I, v. 51.)

La foule de tes adorateurs. Dans le texte, *turba Pharia*, non pas des Alexandrins ou des Égyptiens, mais tous ceux qui invoquaient Isis, honorée à Pharos, où elle était l'objet d'un culte particulier, comme reine de la mer; de là l'épithète presque constante de *Pharia* que lui donnent les Latins :

Nuntiat octavam Phariæ sua turba juvencæ.
(Mart., lib. x, epigr. 48.)

Épargne-moi!.... ma conscience craintive ne redoute, etc. (page 21). André Chénier, dans son ode de *la Captive*, lui fait dire avec un touchant abandon :

Est-ce à moi de mourir, tranquille je m'endors
Et tranquille je veille; et ma veille aux remords,
Ni mon sommeil ne sont en proie.

Vénus elle-même me conduira aux Champs-Élyséens (page 21). C'était ordinairement Mercure que regardait le soin de conduire les âmes des morts aux enfers :

Non vanæ redeat sanguis imagini.
Quam virga semel horrida
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
(Horat., lib. 1, *Od.* 24.)

Cependant les funérailles faisaient aussi partie des attributions de Vénus ; ce qui surprendra d'abord, si l'on ne se rappelle que cette divinité n'est autre chose que l'image allégorique de la puissance créatrice qui fait succéder la mort à la vie, et la vie à la mort. Elle avait à Rome un temple où elle était honorée sous le nom de *Vénus Libitine* ou *Vénus des Sépultures* (Denys d'Hal., *Ant. rom.*, liv. 1, ch. 15). Ce culte était venu de la Grèce ; Plutarque parle, dans ses *Questions romaines*, d'une Vénus ἐπιτυμβία, dont la statue se voyait dans le temple de Delphes.

Là ce ne sont que danses et chansons. Bertin s'est approprié ces riantes images dans une heureuse imitation qu'on ne sera pas fâché de retrouver ici :

L'Amour par des sentiers de fleurs,
Loin du triste séjour des Pleurs,
Te conduira dans l'Élysée.
Là, sous des berceaux toujours verts,
Au murmure de cent fontaines,
On voit les Ombres incertaines
En rond former des pas divers :
Et l'écho des rives lointaines
Redit les plus aimables vers.
C'est là que vont régner les belles
Qui n'ont point trahi leurs sermens ;
C'est là qu'on place à côté d'elles
Le nombre élu des vrais amans :
L'enfer est pour les infidèles
Et pour les cœurs indifférens.
(*Élégies*, liv. 1, élég. 12.)

La couronne de myrte. Le myrte était consacré à Vénus, parce que cette déesse, en sortant des eaux de la mer, s'était, dit-on,

cachée sous cet arbre pour se dérober aux regards indiscrets et lascifs des Satyres.

Mais dans le sein de la nuit profonde est cachée la demeure maudite (page 21). Comparez cette description du Tartare avec celle de Virgile (*Énéide*, liv. VI, v. 577-619).

Cerbère siffle par la gueule des serpens (page 23). Virgile a dit pareillement :

............Tot Erinnys sibilat hydris.
(*Æneid.* lib. VII, v. 447.)

La Fable rapporte que Cerbère, fruit de l'union de Typhon et d'Échidna, naquit avec cent serpens attachés au dos et au cou.

Élégie IV. *Que des toits de feuillage* (page 25). On se rappelle que l'image de Priape se plaçait dans les jardins sous un arbre : aussi lui arrivait-il souvent des accidens du genre de celui dont parle Horace dans ce vers :

Mentior at si quid, merdis caput inquiner albis
Corvorum.......
(Lib. I, *Sat.* 8, v. 37.)

L'éclat de ta barbe. On sait que les anciens avaient coutume de s'arroser la barbe et les cheveux d'une essence qui les faisait briller.

Avec le temps l'eau creuse la pierre. Σταγόνες ὕδατος πέτρας κοιλαίνουσι (Plut., *de l'Éducat.*).

L'onde se fraie une route
En s'efforçant d'en chercher;
L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.
(Quin., *Op.*)

L'année.... mûrit les raisins. André Chénier paraît avoir eu en vue d'imiter ce passage, quand il dit, en parlant aussi du pouvoir du temps :

Flore met plus d'un jour à finir une rose,
Plus d'un jour fait l'ombrage où Palès se repose,
Et plus d'un soleil dore, au penchant des coteaux,
Les grappes de Bacchus, ces rivales des eaux.
(*Art d'aimer.*)

Et n'épargne point les sermens. Catulle a mis ces beaux vers

dans la bouche d'Ariadne au sujet de la légèreté avec laquelle les amans se jouent de leurs promesses :

Dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,
Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt;
Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.
(*Épith. Pel.*)

Diane (page 27). Dans le texte, *Dictynna*. Ce surnom de Diane lui vient, selon les uns, du grec δείκνυμι, parce que sous le nom de Phébé elle éclairait le monde; selon les autres, de δίκτυον, *filet*, parce que les filets étaient, chez les anciens, d'un grand usage pour la chasse, à laquelle elle présidait.

La chevelure de Minerve. Elle était renommée pour sa couleur blonde. C'était un avantage que cette déesse ne voulait pas qu'on lui contestât; Méduse ayant osé comparer ses cheveux aux siens, elle les changea en serpens. Il paraît que, chez elle, la sagesse n'excluait pas la coquetterie.

Aimez les Muses et les doctes poètes (page 29). Tout le monde connaît ces vers délicieux de Delille sur le peu de succès des poètes auprès des belles :

Leur muse, aimable enchanteresse,
En donnant l'immortalité,
Peut chatouiller la vanité,
Mais n'excite point la tendresse :
Le myrte heureux de la volupté
Rarement s'élève à côté
Des lauriers brillans du Permesse.
(*Épître sur les vers de société.*)

C'est la poésie qui a donné à Nisus son cheveu de pourpre. Nisus, roi de Mégare, avait, dit la Fable, un cheveu de pourpre auquel était attachée la destinée de son peuple. Minos étant venu mettre le siége devant Mégare, Scylla, fille de Nisus, amoureuse de l'ennemi de son père, arracha le cheveu fatal et le lui livra; ce qui fut cause de la prise de la ville. Nisus, en poursuivant la perfide, fut changé en épervier, et elle, en alouette (Ovid., *Métamorph.*, liv. VIII).

L'ivoire ne brillerait pas sur l'épaule de Pélops. Les dieux étant

venus visiter Tantale, il leur servit à manger les membres de son propre fils; mais Jupiter, qui connaissait le crime, ressuscita le malheureux jeune homme, et lui donna une épaule d'ivoire pour remplacer celle qu'avait déjà dévorée Cérès, plus affamée que les autres.

Attaché au char de Cybèle (page 29). Cybèle aussi, connue sous les noms de Rhéa, Ops, la Mère des dieux, la Bonne-Déesse, Berecinthia, Dindimène, était honorée dans la Phrygie et particulièrement sur le mont Ida : son culte passa d'assez bonne heure de l'Asie Mineure en Italie. Nous voyons, dans Denys d'Halicarnasse (*Antiq.*, liv. III), Tullus faire vœu d'instituer des fêtes publiques en l'honneur de Saturne et de Cybèle, s'ils lui accordaient la victoire sur les Sabins. On la représentait une tour sur la tête, une clef dans la main, avec un habit parsemé de fleurs, et montée sur un char traîné par des lions. On promenait son image par les villes : une troupe de prêtres mutilés, appelés Galles, Corybantes ou Curètes, dansaient par derrière en se frappant les uns les autres avec des chaînes pesantes jusqu'à faire couler leur sang. Tous ces attributs, toutes ces cérémonies allégoriques ont été expliqués par Lucrèce dans son poëme *de la Nature des choses*.

A la manière phrygienne. Ceci doit s'entendre seulement des prêtres, et non des Phrygiens en général.

Titius. C'est sans doute le poète dont parle avec éloge Horace, *Épît.*, liv. I, ép. 3, v. 9 :

> Titius, Romana brevi venturus in ora.

Scaliger a cru qu'il était question d'un jurisconsulte du même nom; la première supposition est la plus naturelle.

Marathus (page 31). Esclave dont le véritable nom était Cyrus. Celui de Marathus lui venait du lieu de sa naissance : les uns supposent que c'était Marathon en Attique, les autres une ville du même nom en Phénicie. Les esclaves asiatiques étaient très-recherchés à Rome, et coûtaient fort cher :

> Flos Asiæ. . . . . pretio majore paratus
> Quam fuit et Tulli census pugnacis, et Anci.
> (Juven., sat. v, v. 56.)

Élégie V. *Je suis plus agité que le sabot* (page 31). Virgile a

employé la même comparaison (*Énéide*, liv. VII, v. 378); on aimera à la retrouver ici :

> Tel sous le fouet pliant qui siffle et le poursuit
> Roule ce bois tournant dont s'amuse l'enfance :
> Il court, il va, revient sous un portique immense;
> La jeune troupe observe avec étonnement
> Des cercles qu'il décrit l'agile mouvement,
> L'exerce sans relâche, et l'animant sans cesse
> Par des coups redoublés, redouble sa vitesse.
>
> (Trad. de DELILLE.)

Les Songes (page 31). Ils étaient regardés par les anciens comme des divinités : « Les Songes, dit Ovide, qui imitent toute sorte de figures, et qui sont en aussi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles dans les forêts et les grains de sable sur le rivage de la mer, demeurent nonchalamment étendus autour du lit du Sommeil leur souverain, et en défendent les approches. » Il y avait deux portes pour les songes, l'une de corne, l'autre d'ivoire; les songes véritables sortaient par la première, les songes trompeurs par la seconde. Outre les songes fortuits et spontanés, il y en avait que l'on provoquait en dormant dans les temples de certaines divinités : par exemple, les magistrats de Sparte couchaient dans les temples de Pasiphaé pour y recevoir en songe des inspirations utiles à la république. L'interprétation des songes formait une branche importante de l'art divinatoire.

Jeune esclave (page 33). *Verna* signifie littéralement un esclave né dans la maison de parens esclaves. On sent qu'il ne peut être ici question que d'un enfant, et l'on a peine à comprendre que certains traducteurs aient vu là *un berger*. Un amant peut bien voir avec plaisir sa maîtresse recevoir les caresses d'un enfant; mais il n'aimerait pas qu'elle poussât aussi loin la complaisance avec un jeune homme.

Que tous obéissent à ses ordres.

> Dans mon foyer ma compagne fidèle,
> Mon Eucharis viendra donner des lois.
> Le doux ramier reconnaîtra sa voix,
> Et mes agneaux bondiront autour d'elle.
> Elle saura, dans la saison nouvelle,

Porter des fleurs au jeune dieu des bois;
Elle saura, puissant fils de Sémèle,
T'offrir les dons du plus riche des mois,
Et surcharger ta couronne immortelle
D'un lourd raisin qui rougira ses doigts.
(Bertin, *Élégies*, liv. II, élég. I.)

Plus d'une fois j'ai essayé (page 33).

J'ai souvent essayé de noyer dans le vin
Ma peine et mes alarmes.
O Bacchus, ton nectar divin
S'aigrissait sur mon cœur, et se tournait en larmes.
. . . . Dans mes bras amoureux
J'ai tenu quelquefois une autre enchanteresse :
Mais tout d'un coup au fort de mon ivresse,
Quand je touchais au moment d'être heureux,
Le souvenir de ma maîtresse
Venait saisir mon cœur, et glacer ma tendresse,
Et je sentais expirer tous mes feux.
(Bertin, *Élégies*, liv. II, élég. 2.)

Jeté un sort (page 35). On a cru de tout temps aux sorciers le pouvoir de réduire à l'impuissance. C'est ce qu'en France on appelait *nouer l'aiguillette*, à cause de l'aiguillette avec laquelle étaient attachés les hauts-de-chausse. Voltaire en parle dans *la Pucelle* :

Ami lecteur, vous avez quelquefois
Ouï conter qu'on nouait l'aiguillette.
C'est une étrange et terrible recette....
D'un pauvre amant, le feu se tourne en glace,
Vif et perclus, sans rien faire il se lasse,
Dans ses efforts étonné de languir.
(Chant. XIII.)

Chez des amis inconnus. Cette épithète d'*inconnus* a quelque chose de vague qui a fait croire à la plupart des interprètes que le texte n'était point correct; mais comme leurs corrections ne sont guère plus satisfaisantes, et ne reposent d'ailleurs sur aucun manuscrit, nous nous sommes contenté de traduire *occultos*, comme l'entend M. de Golbery, Collection Lemaire. Peut-être ici *occultos* n'est-il qu'un pléonasme, une répétition de *furtim*. Quoi

qu'il en soit, l'auteur veut dire que l'amant conduit sa maîtresse chez des amis complaisans, où ils peuvent secrètement et sans trouble se livrer au plaisir.

Les liens (page 35). Personne n'ignore que chez les Romains la chaussure se composait d'une semelle qui se laçait par des bandes ou des courroies qui s'attachaient dessus.

ÉLÉGIE VI. *J'ai peine à le croire* (page 37). Mirabeau traduit : *elle le nie la parjure, il m'est affreux de le croire ; mais.* Les traducteurs précédens ont entendu dans le même sens. Mais il y a dans le *quidem* et le *sed* une opposition que nous avons cru devoir rétablir ; et d'ailleurs, ce n'est pas la première fois que *durus* est employé comme synonyme de *difficilis : Durissima est in simili materia comparatio.* (QUINTIL., lib. X, c. I.)

Je suis aujourd'hui victime de mes leçons. Ce passage a encore été imité, ou pour mieux dire traduit par Bertin :

Moi-même à me trahir j'instruisis ta beauté.
Quand ton cœur autrefois couronna ma tendresse,
Tes mains savaient à peine ébranler les verroux ;
Je t'appris le premier par quelle heureuse adresse
On peut, en les tournant, échapper aux jaloux :
Je t'appris l'art, si cher à la jeune maîtresse,
D'écarter de son lit un odieux époux.
Malheureux ! en mot, je t'appris comme on aime.
Ton orgueil s'enrichit de mes rares secrets....
Nulle amante bientôt ne sut mieux effacer
Le bleuâtre sillon que sur un cou d'albâtre
Imprime de ses dents un amant idolâtre,
Et ces doux souvenirs qu'on se plaît à tracer.
(*Élégies*, liv. II, élég. 4.)

Qu'elle n'ait avec les jeunes gens de trop fréquens entretiens (page 39). A l'opinion des traducteurs qui ont rendu *celebrare* par *honorer, séduire, flatter,* nous avons préféré celle de Heyne. Il est incontestable que *celebrare* n'ait la signification de *fréquenter,* qui nous paraît ici beaucoup plus dans l'intention de l'auteur : il s'agit de prévenir un danger ; or le danger est beaucoup plus dans la fréquentation des jeunes gens, dans de longs entretiens avec eux, que dans quelques paroles en leur honneur.

Je ne me refuse point aux coups (page 39). Plusieurs traducteurs ont vu dans cette phrase une ellipse; Mollevaut a dit :

> .... Si j'ose te trahir,
> Dans les fers, sous les coups, je consens à périr.

Ce qui suit donne plutôt lieu de penser que le poète a voulu dire : « Je consens à devenir ton esclave, à souffrir tous les maux de l'esclavage, à être enchaîné à ta porte pour la garder. » Nous avons vu que c'est ainsi qu'on en usait avec les esclaves qui remplissaient les fonctions de portier.

Laisse flotter les plis ondoyans de sa robe. A Rome, les hommes graves relevaient avec une ceinture la robe que l'on portait sur la tunique : les élégans, au contraire, et les petits-maîtres, en laissaient négligemment flotter les plis; de là les épithètes de *discincti* et de *male cincti* appliquées aux jeunes débauchés :

> Non pudet ad morem discincti vivere Nattæ.
> (Pers., sat. III, v. 31.)

Les ordres du dieu lui-même (page 41). Quel est ce dieu? peut-être l'Amour. Heyne pense qu'il est question de la divinité en général.

Bellone. Divinité dont le culte passa de l'Asie Mineure, où elle s'appelait *Ma*, chez les Grecs, qui lui donnèrent le nom de Bellone, du mot Βελόνη, *pointe, dard,* parce qu'elle présidait à la guerre. Ce culte s'introduisit aussi à Rome : ce fut, à ce qu'il paraît, pendant les guerres civiles. Elle y avait un temple où le sénat était quelquefois convoqué. Ses prêtres ou prêtresses rendaient leurs oracles en se frappant avec des couteaux, et en faisant couler leur sang. Cette horrible manie ne peut se comparer qu'à celle des illuminés du siècle dernier, qui se faisaient torturer au cimetière de Saint-Médard. Au surplus, il paraît que les convulsionnaires de Bellone n'étaient pas toujours de bonne foi, qu'ils ne se faisaient souvent que des blessures simulées pour exciter la pitié du bas peuple, facile à tromper. Le sacerdoce de Bellone était tombé dans le dernier discrédit : il n'était exercé que par ce qu'il y avait de plus vil dans Rome, en particulier par les gladiateurs qui avaient obtenu leur congé.

Respectez.... Si tu oses.... Le poète a voulu marquer le désordre

des idées de la prêtresse : nous avons cru pouvoir conserver en français ce passage irrégulier d'un nombre à l'autre.

Bien que ses cheveux ne soient point embarrassés de bandelettes (page 41). C'est-à-dire, quoi qu'elle n'ait pas fait vœu de chasteté comme les vestales ici désignées par le costume qui leur était affecté.

Celle que nul amant n'a trouvée fidèle (page 43).

Songez-y bien ; la coupable beauté,
Que nul amant n'a pu trouver constante,
Dans son automne, expiant sa fierté,
Seule en un coin, plaintive et gémissante,
A la lueur d'une lampe mourante
Conduit l'aiguille, ou d'une main tremblante
Tourne un fuseau de ses pleurs humecté.
En la voyant la maligne jeunesse
Triomphe et rit de sa douleur.
L'Amour armé d'un fouet vengeur,
De désirs impuissans, tourmente sa vieillesse :
Elle implore Vénus; mais la fière déesse
Détourne ses regards, et lui répond sans cesse
Qu'elle a mérité son malheur.

(Bertin, *Élégies*, liv. II, élég. 7.)

Élégie VII. *Les peuples de l'Aquitaine* (page 45). L'Aquitaine était une des trois parties de l'ancienne Gaule. César, après sa conquête, l'agrandit et en forma un des quatre gouvernemens des Gaules. Elle s'étendait alors depuis la Garonne jusqu'à la Loire, et de l'est à l'ouest, depuis la Loire jusqu'à l'Océan.

L'Atax, est le même que l'*Atur*, aujourd'hui l'*Adour*, qui a sa source aux Pyrénées et son embouchure dans le golfe de Gascogne, au dessus de Baïonne.

Tarbelle. Aujourd'hui Dax, dans les Landes.

L'Océan Santonique. C'est le nom qu'on donnait à la partie de l'Océan qui baignait la Saintonge, maintenant divisée en départemens de la Charente et de la Charente-Inférieure.

L'Arar. Aujourd'hui la Saône.

Le Liger. La Loire.

Carnute. Les Carnutes étaient un des peuples de la Gaule les plus renommés pour leur courage. Leur pays, qui avait pour capi-

tale *Carnutes* (Chartres), forme aujourd'hui le S.-O. du département de Seine-et-Oise, le département d'Eure-et-Loire, et le N.-O. de celui de Loir-et-Cher.

Le Cydnus (page 45). Fleuve de la Cilicie, fameux par l'aventure d'Alexandre, qui faillit périr pour s'y être baigné tout couvert de sueur.

Le Cilicien. La Cilicie est devenue une province orientale de la Turquie d'Asie, sous le nom de Caramanie.

L'habitant de la Palestine et de la Syrie. Dans le texte, *Palæstino, Syro.* La Palestine, divisée en première, deuxième et troisième, n'était elle-même qu'une partie de la Syrie, qui s'étendait du nord au sud, depuis le Taurus jusqu'à l'Égypte et l'Arabie Pétrée, et de l'ouest à l'est, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate. On avait dans cette contrée une vénération particulière pour les poissons et pour les colombes : ἰχθύας, χρῆμα ἱερὸν νομίζουσι, καὶ οὔκοτε ἰχθύων ψαύουσι, καὶ ὄρνιθας τοὺς μὲν ἄλλους σιτέονται, περιστερὴν δὲ μούνην οὐ σιτέονται, ἀλλὰ σφίσι ἥδε ἱρή. (LUCIANUS, *de Dea Syria*.)

Tu caches ta source. Les anciens ne connaissaient point la source du Nil, et même il n'y a guère qu'une quarantaine d'années que ce problème a été résolu : on s'accorde à la placer dans les monts Dyre et Tegla, qui font partie des monts Al-Kamar ou *de la Lune*, au sud de l'Abyssinie.

Osiris. Dieu égyptien. Voici ce que les fables disent de lui : Isis, sa sœur et son épouse, avait trouvé le froment et l'orge; il inventa la charrue, le hoyau et le rateau, enseigna l'agriculture, institua les lois, le mariage et les cérémonies religieuses. Après avoir policé l'Égypte, il partit avec une armée nombreuse; mais il n'usa point de la force des armes et ne dut ses conquêtes qu'à la persuasion, à la poésie et à la musique.

En son absence, Typhon, son frère, voulut s'emparer du trône; mais il en fut empêché par Isis. Au retour d'Osiris, Typhon conspira contre lui, l'enferma par ruse dans un coffre, et le précipita dans le Nil, où il périt. A peine fut-il mort, que les Pans et les Satyres en pleurs répandirent dans toute l'Égypte la nouvelle de ce triste évènement. Isis se mit à chercher le corps de son époux : à force d'interroger ceux qu'elle rencontrait, elle apprit de deux enfans le lieu où le coffre avait été précipité dans les eaux.

Osiris avait eu de Nephtys, femme de Typhon, un fils nommé Anubis : Isis le prend avec elle; ils se mettent tous deux à la recherche du coffre. Il était parvenu près de Byblos; mais il avait poussé des racines, et avait produit un arbre énorme dans lequel il était renfermé. Isis, joyeuse de cette découverte, l'en tira, l'alla cacher dans une forêt jusqu'à ce qu'elle pût venger la mort de son époux. Mais Typhon trouva le coffre, partagea le cadavre en quatorze parties, et les dissémina. Isis s'occupa de les rassembler; mais elle n'en trouva que treize : à la quatorzième, elle en substitua une de bois, et inhuma son époux à Philæ.

Horus, fils d'Osiris, rassemble ses partisans; Typhon est pris et livré à Isis, qui le met en liberté. Typhon accuse Horus de n'être qu'un bâtard; mais celui-ci convainc son ennemi d'imposture, le relègue avec ses compagnons dans un désert, et prend possession du trône de son père.

Cette fable est l'image allégorique de la lutte des deux principes, bon et mauvais, et de leur victoire alternative l'un sur l'autre. Osiris est le principe de la végétation, de l'abondance et de la joie; Typhon, celui de la stérilité et des ténèbres; Isis, tantôt en pleurs, tantôt joyeuse, l'Égypte elle-même, redemandant les beaux jours, ou se réjouissant de les voir reparaître.

Le bœuf de Memphis (page 45). C'est le bœuf Apis dans le corps duquel les Égyptiens croyaient que l'âme d'Osiris était passée. Après sa mort, que l'on hâtait quelquefois, on le brûlait au milieu des gémissemens et des pleurs sur une place de Memphis, capitale de l'Heptanomide. Le bûcher éteint, on conduisait en triomphe son successeur, qui se reconnaissait à des marques si difficiles à rencontrer, que sans doute l'Égypte eût été plus d'une fois privée de son dieu, si les prêtres n'y eussent pourvu par quelque supercherie.

Le vin (page 47). Dans le texte, *Bacchus*. Nous avons pensé, avec Heyne, que ce mot est ici figurément pour le vin, et que Tibulle n'eut point entrecoupé l'éloge d'Osiris par celui d'une autre divinité.

Ta voie monumentale (page 49). Auguste, pour rendre les communications avec Rome plus faciles, s'occupa de la réparation des routes. Il se chargea lui-même de la voie Flaminia, et laissa le soin des autres aux personnages honorés du triomphe.

Il parait que Messala répara une partie de la voie Latine, qui passant à Tusculum, célèbre par la maison de campagne que Cicéron possédait dans ses environs, aboutissait à la ville d'Albe.

Albe la blanche (page 49). L'épithète *candida* rappelle l'ancienne valeur du mot *Alba*, qui lui-même voulait dire *la Blanche*. On trouve dans Virgile une raison peut-être plus poétique que vraie du nom donné à cette ville par Énée, qui en fut, dit-on, le fondateur :

Quum tibi sollicito secreti ad fluminis undam
Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus
Triginta capitum fœtus enixa jacebit,
Alba, solo recubans, *albi* circum ubera nati :
Is locus urbis erit : requies ea certa laborum.
(*Æneid.* lib. III, v. 389.)

De cailloux rapprochés. « On a fait creuser avec de grandes difficultés des voies romaines qui subsistent encore. On y a trouvé 1° une couche de l'épaisseur d'un pouce, d'un mortier mêlé de sable et de chaux; 2° dix pouces de pierres larges et plates qui formaient une espèce de maçonnerie faite en bain de ciment très-dur, où les pierres étaient posées les unes sur les autres; 3° huit pouces de maçonnerie de pierres à peu près rondes, et mêlées avec des morceaux de briques, le tout lié si fortement, que le meilleur ouvrier n'en pouvait rompre sa charge en une heure; 4° une autre couche d'un ciment blanchâtre et dur, qui ressemblait à de la craie gluante, et enfin une couche de cailloux de six pouces d'épaisseur. » (*Note de* MIRABEAU.)

ÉLÉGIE VIII. *Ce n'est pas moi qui puis me méprendre* (page 49).

Ah! mon œil est savant et depuis plus d'un jour,
Et ce n'est pas à moi qu'on peut cacher l'amour.
(CHÉNIER, élég. V.)

Armé par Vénus elle-même d'un gantelet magique. M. de Golbery, dans l'édition des Classiques Lemaire, pense que les mots *magico religatum brachia nodo* équivalent à cette locution française *pieds et points liés*. Quoique son autorité soit pour nous d'un grand poids, nous nous sommes permis d'être ici d'un avis différent du sien. Nous ne doutons point que ce ne soit une méta-

phore empruntée de la lutte au pugilat, pour laquelle on s'armait de gantelets qui, à la vérité, couvraient la main, mais tenaient à des courroies tournées autour du bras et attachées aux épaules :

In medium geminos immani pondere cæstus
Projecit, quibus acer Eryx in prœlia suetus
Ferre manum, *duroque intendere brachia tergo.*
(VIRG., *Æneidos* lib. v, v. 401.)

Renonce à la feinte (page 49). Le poète s'adresse à Marathus, dont il avait découvert l'amour pour Pholoé.

A quoi te sert le soin que tu as pris de ta molle chevelure? La suite des idées de ce morceau a échappé aux traducteurs. Voici, en peu de mots, le raisonnement de Tibulle : A quoi te servent tous tes frais pour plaire? On ne veut plaire que pour être aimé, et tu vas t'éprendre d'une beauté dédaigneuse. On t'a donc jeté un sort pour te rendre amoureux d'une cruelle? S'adressant ensuite à Pholoé, il l'engage à traiter son ami avec moins de rigueur.

D'avoir fait arrondir tes ongles? Il entrait dans les attributions du barbier de couper les ongles aussi bien que la barbe et les cheveux. Martial se moque d'un avare de son temps qui se servait d'un onguent épilatoire : Est-ce que tu as peur du barbier, lui dit-il? et tes ongles, peux-tu les faire tomber avec de la résine?

Psilothro faciem lævas, et dropace calvam.
  Numquid tonsorem, Gargiliane, times?
Quid facient ungues? nam certe non potes illos
  Resina, Veneto nec resecare luto.
(Lib. III, epigr. 74.)

Sans le retentissement de l'airain (page 51). Les anciens regardaient les éclipses de lune comme des prodiges, ou comme l'effet de quelque enchantement qu'ils croyaient pouvoir neutraliser en frappant sur des objets d'airain, ou en poussant de grands cris. Saint Maxime fait un reproche aux chrétiens de leur attachement à cette superstition, qui s'était conservée jusque chez eux.

On se teint la chevelure avec l'écorce verdoyante de la noix (page 53). Pline (liv. xv, ch. 24) parle de cet usage dans son

Histoire Naturelle, et nous apprend ce qui en avait donné l'idée : « Rufatur capillus primum prodeuntibus nuculis : id compertum infectis tractatu manibus. »

Je pourrais, malgré l'obscurité de la nuit, me glisser à la dérobée (page 53) :

Qui sait mieux à pas lents, dans une nuit obscure,
Chercher furtivement l'objet de ses désirs,
Déposer des baisers sans le moindre murmure,
Et varier, suspendre ou hâter les plaisirs.
(Bertin, *Élégies*, liv. II, élég. 7.)

Je crois entendre le bruit de ses pas :

J'écoute alors, j'écoute; et si le moindre bruit
Frappe mon oreille attentive,
Je crois, sous tes pieds délicats,
Entendre à mon côté le parquet qui résonne.
(Bertin, *ibid.*)

Élégie IX. *Alors tu me jurais que ni les monceaux d'or, ni les pierreries ne m'enlèveraient ta foi* (page 57) :

Je te l'ai dit, et je me souviens même
Qu'en le disant, les yeux de pleurs noyés,
Je te serrais, dans mon désordre extrême,
Les deux genoux, et baisais tes deux pieds.
Alors, alors tu jurais, ô ma vie!
Que nul amant ne tenterait ta foi,
Et qu'à moi seul ta jeunesse asservie
Refuserait même le cœur d'un roi :
Avec ces mots, dans la nuit la plus noire,
Ton art divin me ferait voir les cieux.
Bien plus; des pleurs s'échappaient de tes yeux,
Mouillaient ta joue et parcouraient tes charmes.
Que je rougis de ma simplicité!
Oui, tu pleurais; et moi, tout agité,
Contre moi-même en secret irrité,
Je m'en voulais de causer tes alarmes,
Crédule, hélas! et j'essuyais tes larmes.
(Bertin, *Élégies*, liv. II, élég. 10.)

La Campanie entière. C'était la plus riche et la plus délicieuse

contrée de l'Italie : elle avait pour capitale la fameuse Capoue, aujourd'hui Santa-Maria di Capua, si célèbre par le séjour qu'y fit Annibal après la bataille de Cannes. Voici la description qu'en donne Pline : « Là, dit-il en parlant de Sinuesse, on entre dans cette opulente Campanie; là commencent ces coteaux tapissés de vignobles, ces sucs enivrans, renommés par toute la terre, cette lutte, ainsi s'exprimèrent nos anciens, cette lutte de Cérès et de Bacchus : là s'étendent les champs de Sétia, de Cécube, de Falerne, de Calès, et à leur suite les monts de Massique, de Gaura, de Sorrente. Plus bas descendent les plaines de Laborie, où la moisson fournit une fromentée délicieuse. Des eaux thermales arrosent les côtes : des coquillages, des poissons exquis ont donné du renom à la mer. Nulle part l'olive n'épanche un jus plus généreux. » (*Hist. Nat.*, liv. III, ch. 9, traduction de M. Ajasson de Grandsagne.)

Avec un vêtement qui vous sépare (page 59) :

> .....Si ton heureuse étoile
> Te conduisait entre ses bras,
> Puisse-t-elle sur ses appas
> Garder toujours un dernier voile.
> (Parny, liv. I, *les Imprécations.*)

La même idée se trouve dans Lucien : Ἀπώθου με περιπλέκεσθαι θέλουσαν· καὶ τέλος, διετείχιζες τὸ μεταξὺ ἡμῶν τῷ ἱματίῳ, δεδιὼς μὴ ψαύσαιμί σου. (Dial. meretr., *Tryphène et Charmides.*)

Varier ses travaux. Ovide a dit aussi, dans un sujet analogue :

> Adde, quod est illis operum prudentia major :
> Solus et, artifices qui facit, usus adest.
> (*Artis amat.* lib. II, v. 675.)

Il serait capable, je crois, d'unir Vénus aux animaux féroces (page 61). Il se présentait ici deux sens : le premier, qui a été adopté par les traducteurs, fait rapporter *hunc* à *puer*, et *jungere Venerem* devient synonyme de *concubare*.

> Voilà donc le mortel qu'il aime sans regrets;
> Bientôt il aimera les monstres des forêts.
> (Trad. de Mallevaut.)

Il nous a semblé qu'il était plus correct de voir dans le mot

hunc la répétition de *huic*. D'ailleurs, la phrase ainsi conçue contient un compliment pour Marathus : *Venerem* rappelle sa beauté, tandis que le *trucibus feris* rappelle la laideur de l'impudique vieillard.

Élégie X. *Qu'une image en bois* (page 63). On en faisait aussi à cette époque en terre cuite :

......................Monuit nos.
...Rebus Latiis curam præstare solebat
Fictilis, et nullo violatus Jupiter auro.
(Juvenalis sat. xi, v. 114.)

Cet usage dura jusqu'à la conquête de l'Asie : « Lignea potius, aut fictilia deorum simulacra in delubris dicata, usque ad devictam Asiam, unde luxuria. » (Plinii *Hist. Nat.*, lib. xxxiv, c. 16.)

Écartez de nous les traits d'airain. On croit que c'est une allusion à l'expédition d'Aquitaine, où le poète accompagna Messala :

Non sine me est tibi portus honos.
(Lib. i, élég. 7)

Les peuples de cette contrée, où le cuivre abondait, faisaient leurs armes de ce métal, auquel on joignait quatorze ou quinze parties d'étain sur cent.

Je vous immolerai un porc. C'était l'usage d'immoler un porc soit aux Lares, soit aux autres dieux, pour obtenir d'eux l'éloignement de l'ennemi, ou un heureux retour de la guerre.

Tracer, avec du vin, son camp sur la table (page 65) :

Et le vieux nouvelliste, une canne à la main,
Trace au Palais-Royal Ypre, Furne et Denain.
(Voltaire.)

Le folâtre Amour attise la querelle (page 67). Parce qu'elle produit l'ivresse du raccommodement. Ceci rappelle un couplet de notre chansonnier moderne :

Commissaire du quartier,
Cela point ne vous regarde ;
Point n'est besoin de la garde
Qu'appelle en vain le portier :

Oui, Colin bat sa Colette;
Mais ainsi, tous les lundis,
L'Amour, aux cris qu'elle jette,
S'éveille dans leur taudis.
(De Béranger, *le Bon Ménage.*)

C'est arracher les dieux de l'Olympe (page 67):

..................Dieux immortels, tonnez.
Quiconque a pu frapper la maîtresse qu'il aime,
Un jour, n'en doutez pas, à vos yeux étonnés,
Sur vos autels détruits vous détruira lui-même.
(Bertin, *Élégies*, liv. v, élég. 3.)

Le pieu. On sait que le pieu faisait partie de l'armure des soldats romains en campagne. Marius leur en fit porter jusqu'à sept.

Un épi à la main. La cause de cet attribut de la paix se trouve dans cet hémistiche de la même élégie :

Pace bidens vomerque vigent........

LIVRE DEUXIÈME.

Élégie I. *Nous faisons la purification des moissons* (page 69). *Voyez* la note sur les lustrations, pages 168 et suivantes.

Aux cornes de ton front. Ces cornes de Bacchus sont expliquées de plusieurs manières. Elles viennent, disent les uns, de ce que Bacchus enseigna le premier à atteler des taureaux; selon les autres, elles représentent l'audace et l'insolence que produit l'ivresse, ou bien encore la force et la puissance, comme dans la personnification des fleuves. Il en est même qui prétendent que ces cornes rappellent celles dont les anciens Grecs se servaient pour boire. C'est plutôt un reste de la représentation de Bacchus sous la forme d'un taureau, représentation savamment expliquée par M. Gail jeune, dans ses *Recherches sur la nature du culte de Bacchus.* « Bacchus, dit-il, était fils de Jupiter et de Proserpine; selon M. Dupuis, Proserpine ou Cérès est cette étoile appelée *Ariadne* ou *Libera*, voisine dans le ciel des constellations des Scorpions, de la Balance, et du Serpent. Jupiter est

le Soleil. L'antiquité racontait que ce dieu, après s'être uni à Proserpine, sous la forme d'un serpent, avait donné naissance à Bacchus-Taureau. Ce Jupiter métamorphosé en serpent, c'est le Soleil passant à nos yeux devant les constellations d'Ariadne et du Serpent. Bacchus-Taureau est la constellation du Taureau qui paraissait dans l'automne, au moment où le Soleil était en conjonction avec le Serpent dans la partie opposée du ciel. C'est l'allusion du taureau engendré par le serpent. »

Quelque bouteille qui date d'un de nos vieux consuls (page 71). Chez les Romains, on écrivait sur les bouteilles le nom du consul en charge, à l'époque où l'on y mettait le vin. Il en résultait que, quand le vin était d'une qualité remarquable, on le désignait par le nom du consul; ainsi l'on disait *vinum Opimianum*, vin d'Opimius, comme on dit chez nous : *le vin de la Comète*. On laissait alors les vins vieillir jusqu'à l'excès; Pline en cite qui avaient jusqu'à deux cents ans : ce qui a fait dire hyperboliquement à Martial, en parlant d'un vin de Massique :

De Sinuessanis venerunt Massica prelis :
Condita quo, quæris, consule? *nullus erat.*
(Lib. XIII, epigr. 111.)

D'un baril de Chio. Pline nous apprend que les vins d'outremer les plus estimés chez les Romains, étaient ceux de Tasos et de Chio, et parmi ceux de Chio, le vin Arvisien. Au temps de Jules César, les vins grecs étaient si chers, qu'on n'en servait qu'un verre par repas.

Vos aïeux à la longue chevelure. L'épithète *intonsis* est destinée à faire ressortir l'ancienneté de la noblesse de Messala. Les anciens Romains portaient la barbe et les cheveux longs; l'usage de se tondre et de se raser ne s'introduisit en Italie que l'an 454 de la république. Les premiers barbiers y furent amenés de Sicile par un certain Ticinius Mena.

Dont les leçons ont fait perdre à l'homme l'habitude d'assouvir sa faim avec le gland :

C'est lui qui le premier, au gland tombé des chênes,
Fit succéder l'olive et le don des vergers.
La feuille alors couvrit l'asile des bergers,
Et le sol altéré but les sources prochaines.

Alors on maria la vigne au peuplier :
Sous les pressoirs rougis des flots de vin coulèrent ;
Le taureau sous le joug apprit à se plier,
Et sur un double essieu les chars pesans roulèrent.
(Bertin, *Élégies*, liv. III, élég. 5.)

Minium (page 73). *Voyez* plus haut page 167.

L'Amour lui-même naquit, dit-on, au milieu des troupeaux (page 75) :

L'Amour même entouré de coursiers indociles,
De troupeaux mugissans, dans un bocage est né.....
C'est là qu'en grandissant il essaya ses armes :
Ses premiers traits, dit-on, se perdaient au hasard.....
Ciel, qu'Amour a depuis profité dans cet art !

En portant un pied en avant :

Cependant elle hésite, elle approche en tremblant,
Posant sur l'escalier une jambe en avant,
Étendant une main, portant l'autre en arrière,
Le col tendu, l'œil fixe et le cœur palpitant,
D'une oreille attentive avec peine écoutant.
(Voltaire, *Éducation d'une fille.*)

Que chacun l'invoque pour soi-même en secret. Par un sentiment de pudeur, le poète le dit lui-même ailleurs :

Optat idem juvenis, quod nos; sed tectius optat :
Nam pudet hæc illum dicere verba palam.
(Lib. IV, carm. 5, v. 17.)

Le char de leur mère :

Ἀστέρες οὐράνιοι, νυκτὸς φίλα τέκνα μελαίνης.
(*Hymn. Orph.* VI.)

Élégie II. *L'opulente et voluptueuse Arabie* (page 77). La fécondité de son sol a été de tous temps pour l'Arabe une source de richesses. Les oasis, dont les déserts sont parsemés, abondent en plantes salines et grasses, telles que l'aloès. Les vallées et les côtes même arrosées, produisent l'oranger, le palmier, le cocotier, la canne à sucre, le muscadier; mais les deux plantes les plus précieuses de cette contrée, sont le caféier, et le balsamier, qui

donne la plus estimée des gommes-résines. — *Voluptueuse*. Tous les commentateurs conviennent que le *tener* est ici synonyme de *mollis*, épithète généralement appliquée par les anciens aux Orientaux ; mais ils ne s'accordent pas tous sur la valeur de ce mot. J'en ai cherché la signification dans le penchant connu des Arabes sur les plaisirs sensuels auxquels ils se livrent sans pudeur, et jusque dans les temples. « La Sainte-Kauba (c'est le temple de la Mecque) est quelquefois, dit Burckardt, le théâtre d'actes indécens et coupables, à un degré qu'il est impossible de le définir avec plus de précision. On les commet, non-seulement avec impunité, mais, on peut le dire, presque en public ; et j'ai été souvent saisi d'indignation à la vue d'abominations, qui ne provoquaient, de la part des autres passans, qu'un sourire ou une légère remontrance. » (*Voyage en Arabie*, 1814-1817.)

Élégie III. *Sa longue chevelure* (page 79). Le poète a déjà dit, en parlant de Bacchus et d'Apollon :

.....Decet intonsus crinis utrumque Deum.
(Lib. 1, eleg. 4, v. 38.)

Les maux de son cœur résistèrent à la vertu des simples :

Οὐδὲν ποττὸν ἔρωτα πεφύκει φάρμακον ἄλλο,
....Οὔτε ἔγχριστον, ἐμὶν δοκεῖ, οὔτ' ἐπίπαστον,
Ἢ ταὶ Πιερίδες..........
(Theocrit., *Cyclop.*)

Et, après les avoir fait paître, etc. Le vers latin est d'origine suspecte ; Scaliger avait même rejeté ce distique avec un autre qui a cessé de figurer dans les éditions postérieures à la sienne.

Délos (page 81). Une des Cyclades, aujourd'hui Idilo. C'est là que la Fable place le berceau de Diane et d'Apollon.

Delphes. Ville de la Phocide, célèbre par l'oracle d'Apollon. Elle est aussi quelquefois appelée Pitho par les anciens. Le poète a réuni les deux noms : c'est aujourd'hui Castri.

Mais toi, qui que tu sois. Le poète apostrophe le rival qui avait emmené sa maîtresse à la campagne.

Il dompte la mer (page 83). Il paraît que ces constructions étaient devenues fort à la mode dans les derniers temps de la ré-

publique. Valère-Maxime, dans un passage qui est le meilleur commentaire de celui du poète, s'exprime avec une grande énergie au sujet d'un certain Orata qui avait fait en ce genre d'immenses dépenses pour satisfaire sa sensualité. « Videlicet, ne gulam Neptuni arbitrio subjectam haberet, peculiaria sibi maria excogitavit, æstuariis intercipiendo fluctus, piscium que diversos greges separatis molibus includendo, ut nulla tam sæva tempestas incideret, qua non Oratæ mensæ varietate ferculorum abundarent. » (Lib. IX, cap. 1.)

Quant à moi (page 83). Nous n'avons point osé, sur la seule autorité de Scaliger, introduire *mihi* dans le texte; cependant, nous avons préféré ce sens comme plus convenable par la suite des idées.

Je me contenterai de coupes de Samos. Les vaisselles de terre de Samos et de Cumes étaient celles dont se servaient à Rome les gens du commun. Plaute a dit de la première :

........Quibus divitiæ domi sunt, scaphio et cantharis,
Batiolis bibunt, at nos nostro samiolo poterio
Tamen vivimus...........
(*Stichus*, act. V, sc. 4.)

Ces fins tissus où une femme de Cos entremêle l'or et la soie. L'île de Cos, dans la mer Égée, possédait plusieurs espèces de chenilles, dont on recueillait et filait la soie. Malgré la légèreté des tissus qu'on en faisait, ce n'était point pourtant, à ce qu'il paraît, ce que les anciens avaient de plus parfait dans ce genre. Pline (*Hist. Nat.*, liv. IX, ch. 26 et 27) parle d'une bombyce assyrienne dont l'usage était réservé aux femmes, et d'autres tissus de soie inventés dans l'île de Céos, dont la transparence permettait à l'œil de pénétrer jusqu'aux charmes les plus secrets de la beauté.

Exposé en vente sur une place publique. Nous n'avons pu faire entrer dans la traduction le mot *catasta*, qui n'a point d'équivalent en français. Voici l'idée que, d'après plusieurs passages, nous nous sommes faite de cette machine : ce devait être une espèce d'échafaudage présentant une suite de cages tournant sur pivot, pour qu'il fût possible à l'acheteur de considérer l'esclave en tout sens. Il paraît aussi qu'il s'y trouvait des

galeries intérieures où l'on tenait les esclaves de choix, et que l'on ne voulait point exposer à tous les regards. Les malheureux d'outre-mer, qui étaient destinés à être vendus, avaient les pieds blanchis avec de la craie.

Que le gland nous serve de nourriture (page 83) :

Dessous un chêne ils soupent galamment
Avec de l'eau, du millet et du gland.
Le repas fait, ils dorment sur la dure :
Voilà l'état de la pure nature.
(VOLTAIRE, *le Mondain.*)

Toutefois, il ne faut pas juger du gland dont les poètes de l'antiquité font la première nourriture de l'homme, par le nôtre, dont l'amertume est désagréable. Il existe, dans les pays chauds, plusieurs espèces de chênes dont le gland, participant à la fois du goût de la noisette et de celui de la châtaigne, éveille l'appétit; aujourd'hui même, il s'en fait une grande consommation en Espagne, et principalement dans la Vieille-Castille, où ils se mangent crus et cuits.

ELÉGIE IV. *La brillante coquille de la mer Rouge* (page 87). C'est de l'Orient, comme on sait, que viennent les perles les plus belles. Les Romains en poussaient le goût jusqu'à la fureur. « Les femmes, dit Pline, se font une gloire d'en suspendre à leurs doigts, d'en attacher deux, et même trois à leurs oreilles.... Déjà même les moins riches affectent ces fastueux ornemens.... Bien plus, elles en garnissent, non-seulement les cordons de leur chaussure, mais leur chaussure tout entière; car aujourd'hui ce n'est plus assez de porter sur soi ces objets précieux, il faut qu'on les foule aux pieds, qu'on marche sur les perles. » (*Hist. Nat.*, liv. IX.)

Le chien lui-même se tait. C'est ainsi que Racine fait dire plaisamment à Petitjean, en parlant de son maître :

Il fit couper la tête à son coq, de colère,
Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire :
Il disait qu'un plaideur, dont l'affaire allait mal,
Avait graissé la pate à ce pauvre animal.
(*Les Plaideurs*, acte I, sc. I.)

Que nul.... n'apporte à tes funérailles l'offrande de la dou-

leur (page 89). Dans les cérémonies funèbres, les parens et les amis du défunt avaient coutume de lui faire quelque offrande :

...................Animam.... vocabat
Anchisæ magni, manesque Acheronte remissos.
Necnon et socii, quæ cuique est copia, læti
Dona ferunt............
(Virg., *Æneidos* lib. v, v. 98.)

Tout ce que la Thessalie produit d'herbes magiques. La Thessalie était le pays des sorciers, et des herbes propres aux enchantemens :

Thessala.... tellus, Lesbosque nocentes
Rupibus ingenuit, sensuraque saxa canentes
Arcanum ferale Magos. Ibi plurima surgunt
Visa factura Deis; et terris hospita Colchis.
(Lucani *Phars.* lib. vi, v. 438.)

L'hippomane. Les anciens avaient deux espèces d'hippomanes. L'une est celle dont parle ici Tibulle; Pline (*Hist. Nat.*, liv. viii, ch. 42) décrit ainsi la seconde : « Le cheval en naissant apporte sur le front le philtre, qu'on nomme hippomane, de la grosseur d'une noix, et de couleur noire, que la mère dévore aussitôt. » On leur croyait, à l'une et à l'autre, la vertu d'exciter l'amour; on leur attribuait aussi d'autres propriétés, dont la suivante mérite d'être mentionnée à cause de son ridicule. Anaximandre prétendait, au rapport de Pline (*Hist. Nat.*, liv. xxviii), que si l'on faisait brûler, dans les lampes, de l'hippomane de la première espèce, tous les assistans semblaient bizarrement affublés de têtes de chevaux. Les inventeurs de pareilles inepties méritaient bien d'être affublés de têtes d'ânes.

Élégie V. *Un nouveau prêtre fait son entrée dans ton temple* (page 91). Ce nouveau prêtre est Messalin, fils de Messala, qui venait d'être admis dans le collège des quindécemvirs préposés à la garde des livres Sibyllins. Le nombre de ces gardiens n'avait été que de deux sous Tarquin et les rois ses successeurs; mais, sous la république, il fut d'abord porté à dix, puis enfin à quinze. Cet emploi était à vie, et l'exemption de toutes les charges civiles et militaires y était attachée.

Qui révéla en vers de six pieds les ordres secrets du destin (page 93). Allusion aux livres Sibyllins, anciens ou nouveaux, écrits, à ce qu'il paraît, en vers hexamètres. Les premiers, que Tarquin acheta d'une vieille femme une somme énorme, furent d'abord placés dans un caveau du Capitole, où ils restèrent jusqu'à la guerre des Marses. Mais, en l'an 670 de la république, ce temple ayant été brûlé, ils furent détruits dans l'incendie. Pour les remplacer, on rassembla tout ce qu'on put trouver d'oracles des Sibylles en Italie et dans les autres parties de l'empire; et, par l'ordre d'Auguste, on en fit un choix qui fut placé sous le piédestal de la statue d'Apollon Palatin, dans deux coffres d'or.

De porter la main aux livres sacrés. C'était aux quindécemvirs qu'était réservé le soin d'ouvrir les livres Sibyllins, que l'on consultait en cas de sédition, d'échec à la guerre, d'évènemens graves, ou de prodiges difficiles à interpréter.

Une flûte formée d'un rang de roseaux. Cette description de la flûte *de Pan* est parfaite; celle de Parny ne la vaut point :

Parlant ainsi, du roseau qu'il embrasse
Ses doigts tremblans détachent les tuyaux;
Il les polit, et la cire tenace
Unit entre eux les différens morceaux.
(*Journée champêtre.*)

Le quartier du Vélabre. Le Vélabre était primitivement une plaine située entre le Capitole, le mont Palatin et l'Aventin. Les débordemens du Tibre en avaient fait une espèce de marais ou d'étang que l'on était obligé de traverser en nacelle, pour aller d'une de ces collines à l'autre :

Nauta per urbanas *velificabat* aquas.
(Propertius, lib. iv, eleg. 9, v. 6.)

De là le nom de *Velabrum* qu'on lui donna. Plus tard, ces marais furent desséchés, et l'on en fit un des plus brillans quartiers de Rome. Horace en parle comme d'un de ceux où se trouvait tout ce qui contribue aux jouissances de la vie sensuelle :

Hic simul accepit patrimoni mille talenta,
Edicit, piscator uti, pomarius, auceps,

Unguentarius, ac Tusci turba impia vici,
Cum scurris fartor, cum *Velabro* omne macellum,
Mane domum veniant........
(*Sat.* lib. II, sat. 3, v. 226.)

Si l'on en croit Dupaty dans ses *Lettres sur l'Italie*, ce quartier est presque retombé dans son premier état.

Le fromage (page 93). Le fromage du Vélabre, après la transformation de ce quartier, conserva sa réputation; il était même passé en proverbe :

........Velabrensi massa recocta foco.
(MARTIAL., lib. XI, epigr. 52.)

Il se faisait avec du lait de chèvre, et s'exposait à la fumée (PLINE, *Hist. Nat.*, liv. XI, ch. 42).

Laurente. Ville de l'antique Latium, dont Virgile explique ainsi le nom :

Au milieu du palais, de ses rameaux touffus
Un laurier étendait l'ombrage pacifique;
Ce peuple avec respect voyait cet arbre antique :
Aux lieux où de Laurente on fondait les remparts,
De Latinus, dit-on, il frappa les regards;
Lui-même au dieu du jour consacra son feuillage :
Laurente en prit son nom...........
(*Énéide*, liv. VII, trad. de DELILLE.)

Des bords sacrés du Numicus. A la suite d'un combat contre les Rutules, sur les bords du Numicus, Énée disparut, soit qu'il ait péri dans l'action, soit qu'il ait été englouti dans les eaux du fleuve. Les Latins lui consacrèrent une chapelle avec cette inscription :

PATRI DEO INDIGETAE
QVI NVMICI AMNIS
VNDAS TEMPERAT.

Une déesse superbe :

...................Quin aspera Juno,
Quæ mare nunc, terrasque metu cœlumque fatigat,
Consilia in melius referet..........
(VIRG., *Æneidos* lib. I, v. 279.)

L'herbe des sept montagnes (page 95). Ces sept montagnes étaient la roche Tarpéïenne, où était le Capitole; l'Aventin, fameux par la retraite du peuple; le mont Palatin; le Cœlius; l'Esquilin, où était le cimetière des pauvres, et au bas duquel avaient lieu les exécutions; le mont Viminal, et enfin le mont Quirinal. « Les vallées qui séparaient ces collines, dit madame de Staël, se sont comblées par le temps et par les ruines des édifices; mais ce qui est plus singulier encore, un amas de vases brisés a élevé deux collines nouvelles... Trois autres, non comprises dans les sept fameuses, donnent à la ville de Rome quelque chose de si pittoresque, que c'est peut-être la seule ville qui, par elle-même et dans sa propre enceinte, offre les plus magnifiques points de vue. » (*Corinne*, t. I, liv. IV.)

Puissé-je, toujours pure, me nourrir de lauriers sacrés! C'est-à-dire continuer de lire dans l'avenir. Les anciens croyaient que la feuille du laurier procurait des songes prophétiques.

Telles furent ses paroles prophétiques. La Sibylle que le poète fait parler est celle de Cumes. Pausanias (*Phoc.*, ch. XIII) dit qu'elle s'appelait Dêmo, et que l'on montrait de son temps, à Cumes, dans le temple d'Apollon, une petite urne de pierre, où l'on disait que ses restes étaient renfermés.

Agita sa chevelure éparse sur son front. Virgile a fait un sublime tableau de ce désordre dont on ne trouve ici qu'un trait:

.... Talia fanti
Ante fores, subito non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument.........
(*Æneidos* lib. VI, v. 46.)

Amalthée. On ne sait rien de précis au sujet de cette Sibylle.

Marpésia. Ce mot est moins un nom propre qu'un surnom tiré du lieu de la naissance, et s'appliquant à Hérophile; de sorte qu'il faudrait lire: *Quidquid Marpesia dixit Herophile.* Mais où sera le sujet du second verbe? Le texte est donc indubitablement altéré, ou Tibulle ne possédait pas des renseignemens bien précis sur les Sibylles. En effet, Pausanias parle d'une Hérophile native de Marpesse, ancienne ville de la Troade, dont on voyait encore les restes de son temps. Il cite même des vers qu'on lui attri-

buait, et où elle fait connaître elle-même son origine et sa patrie :

> Εἰμὶ δ' ἐγὼ γεγαυῖα μέσον θνητοῦ τε θεᾶς τε,
> Νύμφης δ' ἀθανάτης, πατρὸς δ' αὖ κητοφάγοιο,
> Μητρόθεν Ἰδογενής, πατρὶς δέ μοί ἐστιν ἐρυθρὴ
> Μάρπησσος..........
>
> (*Phoc.* c. XII.)

A en croire cet auteur, elle vivait avant la guerre de Troie, dont elle annonça la cause et le résultat. Ce fut évidemment la même, qui, au rapport de Denys d'Halicarnasse (*Antiq.*, liv. 1), ordonna à Érythée, bourg voisin de l'Ida, aux Troyens de faire voile vers l'occident, et leur désigna l'endroit où ils devaient s'arrêter.

Tiburs (page 95). Il y a lieu de penser que c'est encore plutôt une épithète qu'un nom. Lactance, dans son livre premier des *Institutions divines*, nous apprend que cette Sibylle s'appelait Albunée, et qu'on l'honorait sur les bords de l'Anio, où l'on avait trouvé son image, tenant entre les mains un livre d'oracles, qui fut placé par ordre du sénat dans le Capitole.

Une comète :

> ....Nec diri toties arsere cometæ.
>
> (VIRG., *Georg.* lib. I, v. 488.)

Une pluie abondante de pierres. Λιθώδεις ἐπίγνοντο ὑετοί. (APPIANI *Bellum civile*, lib. IV.)

Un cliquetis d'armes dans le ciel. Καὶ κτύπος ὅπλων, καὶ δρόμος ἵππων, οὐχ ὁρομένων, ἠκουετο. (APP.)

Dans les bois sacrés :

> ....Cantusque feruntur
> Auditi, sanctis et verba minacia lucis.
>
> (OVID., *Metam.* lib. XV, v. 793.)

> Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
> Ingens............
>
> (VIRG., *Georg.* lib. I, v. 475.)

On vit le Soleil lui-même, privé d'une partie de sa lumière, atteler... une année entière ses coursiers pâlissans. Ce fait est encore attesté par Pline. « Quelquefois, dit-il, les éclipses de

soleil se prolongent et semblent tenir du prodige; telle fut celle de l'année qui vit le meurtre de César et la guerre contre Antoine : la pâleur du grand astre dura presque toute l'année. » (*Hist. Nat.*, liv. II, ch. 30.)

Les statues des dieux répandre des larmes (page 97). Τῶν ξοάνων τὰ μὲν ἵδρου, τὰ δὲ καὶ αἷμα ἵδρου. (App.)

....Mœstum illacrymat templis ebur, æraque sudant.
(Virg.)

Les taureaux empruntèrent la voix humaine. Βοῦς τε φωνὴν ἀφῆκεν ἀνθρώπου. Ces évènemens, quelque singuliers qu'ils soient, ont pour eux le témoignage des prosateurs et des poètes. Ce concours de circonstances extraordinaires attira l'attention du sénat, qui rassembla tous les devins de l'Étrurie. Le plus âgé, dit encore Appien, annonça le retour de l'ancienne royauté : il ajouta que tous tomberaient dans l'esclavage, à l'exception de lui seul; et quand il eut fini de parler, il se donna la mort en comprimant son haleine.

Que le pétillement favorable du laurier dans la flamme sacrée. Nous avons peine à concilier ce passage avec cet autre de Pline : « Il est tellement défendu, dit-il, d'employer le laurier et l'olivier à des usages profanes, qu'on ne doit pas même allumer à l'aide de leurs bois les autels aux pieds desquels vont se faire des sacrifices propitiatoires : aussi le laurier pétille-t-il dans le feu comme pour protester de l'aversion qu'il a pour la flamme. » (*Hist. Nat.*, liv. XV.) C'est sans doute le savant qui est ici en défaut.

Franchira d'un saut la flamme sacrée :

Il dit; et tout à coup un faisceau pétillant
S'allume, et dans les airs s'élève un feu brillant,
Que trois fois, dans sa vive et folâtre allégresse,
D'un pied léger franchit une ardente jeunesse.
(Delille, *Imag.*, chant VIII, v. 524.)

C'était un art utile que celui que tu exerces (page 99). Tout le monde sait que l'arc et le carquois étaient un des attributs d'Apollon :

.............Fulgente decorus arcu
Phœbus..............
(Horatii *Carm. sæc.*, v. 61.)

Élégie VI. *Macer* (page 101). Poète natif de Vérone, ami de Tibulle, de Virgile et d'Ovide. Il avait composé sur les oiseaux et les plantes vénéneuses un poëme, dans lequel Quintilien (liv. x) trouve peu d'élévation. Il paraît que cet ouvrage est perdu, et que celui que nous avons sur le même sujet est d'un autre Macer, postérieur à Gallien.

Que deviendra le tendre Amour? C'était quelque jeune garçon attaché au service de Macer.

Cruel Amour! On comprend qu'il n'est plus question du jeune garçon, mais de l'Amour lui-même.

Puissé-je voir tes flèches brisées, tes torches éteintes! Tibulle a déjà dit plus haut (liv. II, élég. 5, v. 105):

.....Pereantque arcus, pereantque sagittæ,
Phœbe : modo in terris erret inermis Amor.

Me montre toujours un meilleur lendemain :

Θαρσεῖν χρὴ, φίλε Βάττε· τάχ' αὔριον ἔσσετ' ἄμεινον·
(Theocr. idyl. IV.)

C'est l'espérance qui nourrit le laboureur :

Avec le nautonier elle vogue sur l'onde,
Veille dans les comptoirs, guide les bataillons,
Sourit au laboureur courbé sur ses sillons,
Du savant matinal voit grossir le volume,
Et tient le soc, la rame, et l'épée et la plume.
(Delille, *Imagination.*)

Ne va pas... triompher de la déesse (page 103). Ovide a dit pareillement (*Art d'aimer*, liv. I, v. 446), en parlant de l'Espérance :

Illa quidem fallax, sed tamen apta *dea* est.

Les anciens, qui avaient transformé en divinités les passions et les sentimens, ne pouvaient manquer de rendre un culte à l'Espérance : cette fois du moins leurs hommages étaient bien placés. Elle avait un temple à Rome : *Pugnatum est ad Spei æquo Marte.* (Titus Livius, lib. II, c. 51.)

J'adresserai mes plaintes à une cendre muette (page 103) :

> Ὅπως ἐμαυτὴν καὶ γένος τὸ πᾶν ἐμὸν
> Ξὺν τῇδε κλαύσω κἀποδύρωμαι σποδῷ.
>
> (SOPH., *Élect.*, v. 1127.)

Les différentes manières dont il la tient embrassée (page 105) :

> ....Et ma triste pensée
> Se figure déjà de combien de façons
> Le barbare la tient sans pudeur embrassée.
>
> BERTIN.

LIVRE TROISIÈME.

ÉLÉGIE I. *Là commençait l'année* (page 107). Romulus, qui n'était pas très-avancé en astronomie, n'avait composé l'année que de dix mois ; le premier était mars et le dernier décembre, dont le nom indique encore la place qu'il occupait dans l'ancien calendrier. Si l'on en croit Plutarque, ce fut Numa qui ajouta les mois de janvier et de février, et rejeta le mois de mars au troisième rang. Le même auteur prétend qu'en ôtant la première place au mois qui portait le nom du dieu de la guerre pour la donner à un nouveau qu'il consacra à Janus, divinité toute pacifique, il voulut montrer la préférence qu'il donnait en tout aux vertus civiles sur les qualités guerrières. Plutarque fait tort aux connaissances astronomiques de Numa.

En ce jour. Aux calendes de mars, il se célébrait à Rome une fête appelée *Matronalia*, en commémoration du service qu'avaient rendu les femmes sous Romulus, en se jetant dans la mêlée pour séparer leurs pères et leurs époux, et en rétablissant la paix : les hommes étaient dans l'usage, ce jour-là, de faire des présens aux femmes. Cette coutume a quelque rapport avec nos étrennes, qui, pourtant, ne viennent pas de là ; mais des *strenæ*, offrandes que dans les jours de fêtes, et particulièrement le premier jour de l'année, les cliens faisaient à leurs patrons, et quelquefois même les citoyens aux princes pour leur porter bonheur.

Selon l'usage (page 107). D'autres entendent ici par *certa*, « qui a sa destination. » Sans condamner ce sens, qui est fort plausible, nous avons mieux aimé celui de *qui revient à une époque fixe* que *certas* a en plusieurs endroits, et particulièrement dans ce passage de Tacite : « Statos æstivis flatibus dies, et certa maris opperiebatur. » (*Hist.*, lib. IV, c. 81.) D'ailleurs l'idée d'opposition marquée par *vaga* et *certa* n'en souffre nullement.

Que le livre... Les anciens avaient des livres de forme carrée comme les nôtres; mais il est ici question d'un de ceux appelés *volumina*, et qui se roulaient sur un bâton auquel on donnait le nom d'*umbilicus*, parce que, quand le livre était roulé, il se trouvait au centre. Le livre lui-même était de parchemin, d'écorce où de quelque autre substance flexible. On entendait par les fronts, les deux côtés de la partie supérieure du livre, l'un en dehors, l'autre en dedans; à chaque bout des fronts, ou de l'*umbilicus*, s'ajustaient des ornemens en bois décorés de peintures, ou en or, ou bien encore en ivoire, etc.: c'est ce qu'on appelait *cornua*.

Dans leur robe noire (page 111). Le noir était encore, à cette époque, la couleur du deuil pour les femmes comme pour les hommes; mais sous l'empire, elles quittèrent le noir pour le blanc.

La Panchaïe. Partie de l'Arabie Heureuse, renommée pour son encens et ses plantes aromatiques :

> Totaque thuriferis Panchaïa pinguis arenis.
>
> (VIRG., *Georg.* lib. II, v. 139.)

ÉLÉGIE III. *Ténare* (page 113). Aujourd'hui le cap *Matapan*, promontoire du Péloponnèse, célèbre dans la Fable. Il s'y trouvait une profonde caverne par laquelle on croyait qu'Hercule était sorti des enfers traînant derrière lui le chien Cerbère. C'est encore près de ce promontoire qu'avait abordé, disait-on, à son retour de la Grande-Grèce, Arion, porté sur un dauphin. Une statue de bronze, placée dans le temple consacré à Neptune, au sommet de la montagne, rappelait la conservation miraculeuse de ce musicien célèbre. Dans les flancs du Ténare, on trouvait des marbres noirs fort estimés.

Caryste. Il y avait plusieurs villes de ce nom : celle dont il est

question ici était dans l'île d'Eubée. Dans les environs se trouvaient des carrières de marbre vert-de-mer fort recherché :

...........Gaudens fluctu certare Carystos.
(STAT., *Silv.* lib. II, carm. 2, v. 93.)

Des poutres revêtues d'or massif (page 113). Nous avons dit un peu plus que ne porte le texte littéralement; mais nous avons voulu qu'on sût que des dorures de feuilles légères ne suffisaient pas à la somptuosité de ces Romains, pour qui, comme le dit Pline, l'or et l'argent étaient devenus des matières viles : *Auri argentique nimium fuit.* Ils appliquaient sur les poutres de l'or massif :

...........Crassumque trabes absconderat aurum.
(LUCANI *Phars.* lib. X, v. 113.)

Fille de Saturne (page 115). Le poète invoque ici Junon en sa qualité de protectrice du mariage. Considérée sous ce rapport, on l'appelait *Juno Juga;* et Festus dit qu'elle avait un temple dans un quartier de Rome, qui de là fut appelé *Jugarius.*

De la conque sur laquelle tu es portée. On se rappelle la fable de Vénus, qui, au sortir des ondes, où elle avait pris naissance, alla aborder sur une conque à l'île de Cythère.

Le dieu insatiable. Le texte dit seulement *le dieu riche*, épithète vague et susceptible de plusieurs interprétations. Le *dives* équivaut évidemment au nom propre *Dis*, qui en est dérivé; à Pluton, qui vient du grec πλοῦτος. Les étymologistes prétendent que ces divers noms ont été donnés au dieu des enfers, parce que c'est du sein de la terre (*ab inferis*) que se tirent l'or et les métaux. Pour nous, nous croyons que les richesses de l'Orcus, ce sont les débris de l'humanité.

L'Orcus. C'est tantôt le dieu des enfers, tantôt les enfers eux-mêmes. On n'est point d'accord sur l'origine de ce mot : les uns le font venir du grec ὅρκος, *serment*, parce que le serment par le *Styx* ou l'enfer était le plus respectable, même pour les dieux qui étaient condamnés à un exil de cent ans, quand ils venaient à y manquer; ou du latin *urgus* pour *uragus*, de *urgere*, parce que la mort nous presse, idée analogue à celle qui fait dire à Horace :

Jam te premet nox, fabulæque Manes,
Et domus exilis Plutonia............
(Lib. I, *Od.* 4.)

D'autres, et en particulier Shneider, écrivent *Orchus*, et le tirent du grec ὄρχος, *fosse* ou *caverne*.

ÉLÉGIE IV. *Les fibres, messagères de l'avenir, parlent un langage véridique* (page 117). A ces vers du poète, on peut opposer ceux que Voltaire met dans la bouche de Jocaste en parlant des prêtres :

Pensez-vous. . . . .
Que sous un fer sacré des taureaux gémissans
Dévoilent l'avenir à leurs regards perçans,
Et que de leurs festons ces victimes ornées,
Des humains dans leurs flancs portent les destinées.
(*OEdipe*, acte IV, sc. I.)

Au reste, tous les Romains n'avaient pas une foi égale aux haruspices. Columelle les met sur la même ligne que les sorcières, et recommande aux laboureurs, pour lesquels il écrit, de leur fermer leurs portes : « Haruspices, sagasque, quæ utraque genera vana superstitione rudes animos ad impensas, ac deinceps ad flagitia compellunt, ne admiserit villicus. » (COLUMELLA, lib. I, c. 8.)

Au Toscan. Les Toscans étaient tellement adonnés aux haruspices, que quelques auteurs, entre autres Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*), assurent que le mot *Thusci* n'est qu'une abréviation de Θυοσκόοι. Quoi qu'il en soit de cette étymologie, c'est de l'Étrurie que ce genre de divination passa chez les Romains, et lorsque l'usage de consulter les entrailles des victimes eut été introduit à Rome, ce soin fut réservé à des Toscans.

Puisse Lucine. Lucine est la même que Junon; elle est invoquée ici comme déesse de la lumière : c'est en cette qualité qu'elle préside à l'enfantement ou à la naissance, et que, comme nous l'apprend Festus au mot *supercilia*, elle a encore les sourcils sous sa protection.

Mêler le lis (page 119) :

Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, aut mixta rubent ubi lilia multa
Alba rosa. . . . .
(VIRG., *Æneidos* lib. XII, v. 67.)

Ainsi des mains de l'art nos yeux verraient sortir
L'ivoire coloré de la pourpre de Tyr;
Ou tel en un bouquet de fleurs fraîches écloses,
Le lis peint sa blancheur du doux reflet des roses.
(Trad. de DELILLE.)

La pomme blanche rougit à l'automne (page 119):

Ὦ μάλοισιν Ἔρωτες ἐρευθομένοισιν ὁμοῖοι.
(THEOC. idyl. VII, v. 117.)

Enrichi d'or et d'écaille. Les ornemens en écaille de tortue étaient fort à la mode à Rome : on couvrait de ces incrustations les lits, les buffets et autres meubles. Pline (*Hist. Nat.*, liv. IX, ch. 11) attribue cette invention à Carvilius Pollion.

La chaste personne du poète. La poésie est en quelque sorte le sacerdoce des Muses. Si la chasteté était exigée de tous ceux qui remplissaient des fonctions sacrées, n'était-elle pas plus indispensable encore dans le prêtre des neuf vierges?

Bacchus. Ce dieu qui inspire le délire, l'enthousiasme, devait naturellement faire partie des divinités tutélaires de la poésie. Horace parle aussi de ce patronage, qu'il explique autrement:

Scriptorum chorus omnis amat nemus, et fugit urbes,
Rite cliens Bacchi, somno gaudentis et umbra.
(Lib. II, *Epist.* 2, v. 77.)

Dieu du Cynthe. Le Cynthe est une montagne de l'île de Délos, terre natale d'Apollon et de Diane.

Tu pourras la fléchir, etc. :

Ainsi chantait la jeune et tendre Laure;
Lysis l'entend sans se décourager :
Espoir d'amour vient lui sourire encore,
Car Laure est femme et Laure peut changer.
(MILLEVOIE, *la Résolution.*)

ÉLÉGIE V. *Aux eaux de l'Étrurie* (page 123). Il y avait des eaux thermales en plusieurs endroits de l'Étrurie : les plus célèbres étaient celles de Taurum, aujourd'hui connues sous le nom de *Bagni di Vicarello*, près de la ville d'Acqua-Pendente. Il

est permis de supposer que c'est de celles-là que veut parler le poète.

Méritent la préférence sur.... (page 123). La construction latine est tout-à-fait irrégulière ; aussi ce vers a-t-il beaucoup tourmenté les commentateurs : les uns ont voulu le retrancher, les autres ont essayé de le corriger ; mais comme les manuscrits sont unanimes, si ce n'est quelques-uns qui donnent *munia*, *mœnia*, *numina*, au lieu de *maxima*, on s'est décidé à voir, dans ce superlatif, l'équivalent d'un comparatif. C'est l'opinion du savant Boissonade, *Grég. Corinth.*, p. 114.

Les eaux sacrées de Baïes. Les anciens attachaient quelquefois au mot *sacer* la même idée que nous attachons en français au mot *divin*, qui se dit figurément de ce qui est excellent dans son genre. En effet, les eaux de Baïes jouissaient de la plus grande réputation ; leur salubrité, leur situation, dans la plus belle partie de la Campanie, elle-même la plus délicieuse région de l'Italie, y attiraient une affluence considérable, qui souvent venait y chercher plutôt le plaisir que la santé. Si l'on veut se faire idée de la vie qu'on y menait, on peut lire l'épître LI de Sénèque.

Le jour où. Il eût été plus exact de dire « dans ces jours, » c'est-à-dire, l'an de Rome 711 (43 ans avant Jésus-Christ), où les deux consuls, Hirtius Aulus et Vibius Pansa, périrent dans une victoire qu'ils remportèrent sur Antoine devant Modène.

Pourquoi dérober à la vigne des raisins (page 125) :

> Δακρυχαρὲς Πλούτων, οὐ πνεύματα πάντα βρότεια
> Σοὶ νέμεται ; τί τρυγᾷς ὄμφακας ἡλικίης.
> (*Anth. gr.* epigr. XCVIII.)

Les lacs Cimmériens. C'est-à-dire, les lacs de l'Enfer. Selon Festus, le mot *Cimmérien* désigne, en général, une contrée froide et nébuleuse. Mais il s'appliquait particulièrement à deux peuples ; l'un en Italie, entre Cumes et Baïes : c'est là qu'était l'Averne, où les anciens plaçaient l'entrée des enfers ; l'autre, près des Palus-Méotides, qui avait donné son nom au Bosphore, aujourd'hui le détroit d'Iénikal, entre la mer Noire et la mer d'Azov.

Élégie VI. *A soutenir cette douce lutte* (page 127). L'abus du vin, relégué chez nous parmi le peuple, était à la mode dans

les hautes classes de la société de Rome; de graves personnages ne rougissaient pas de donner dans cet excès, que l'on reproche au vieux Caton lui-même, ce censeur si sévère :

Quod nimio gaudes noctem producere vino,
Ignosco : *vitium*, Gaure, *Catonis habes*.
(MARTIAL. lib. II, epigr. 89.)

Pour provoquer la soif, on avait recours à mille moyens, dont quelques-uns semblent assez étranges, comme de se rouler dans la fange, de s'y plonger la tête à la renverse, ne laissant passer au dehors que la poitrine. On luttait à qui boirait le plus : il y avait alors des conditions assez difficiles à remplir; il fallait boire à la santé les uns des autres plusieurs mesures, qui augmentaient progressivement, sans cracher, ni reprendre haleine en buvant, sans rien laisser dans la coupe. Le comble de la gloire, c'était de ne point balbutier, uriner ou vomir pendant tout le temps de la débauche. Il se faisait quelquefois dans ces assauts, des prouesses qui excèdent la vraisemblance. Le fils du grand Cicéron buvait, dit-on, deux conges, c'est-à-dire environ six litres d'un trait. Pline cite un certain Novellius Torquatus, surnommé Triconge, pour avoir, d'un seul coup, bu jusqu'à trois conges. Cela tient du Gargantua.

Le petit-fils de Cadmus, déchiré par les mains de sa propre mère (page 127). Penthée, fils d'Agave et d'Échion, roi de Thèbes, avait offensé Bacchus par son impiété. Pour l'en punir, le dieu inspira, à la mère et aux sœurs de ce prince, une telle fureur, qu'elles le mirent en pièces.

ÉLÉGIE VII. *Fille de la Crète* (page 129). Ariadne, fille de Minos, après avoir fourni à Thésée les moyens de retrouver sa route dans le Labyrinthe, fuit avec lui : ils abordèrent ensemble dans l'île de Naxos; mais pendant qu'elle était endormie, Thésée mit à la voile, et l'abandonna.

Le docte Catulle. Outre Tibulle, Ovide, Martial et plusieurs autres écrivains ont donné à Catulle le titre de *docte*. Cela vient, sans doute, de ce qu'il était très-versé dans la littérature grecque, dont il rendit plusieurs morceaux en beaux vers, et peut-être

aussi de ce qu'il introduisit le premier, dans la versification latine, le vers ïambique.

A reproduit tes plaintes (page 129). *Voyez* l'épithalame de *Thétis et de Pélée*, CATULLE, liv. 1, élég. 64.

Bacchus aime les Naïades (page 131). Allusion à la fable de Bacchus, confié, après sa naissance, aux soins d'Ino et des Naïades, ou Nymphes de la mer et des eaux.

L'eau de la fontaine Marcia. Le nom primitif de cette source, qui se trouvait à l'extrémité de l'Abruzze Citérieure, était Pitonia. Plus tard, elle prit celui du roi Ancus Marcius, qui l'amena à Rome par un aquéduc, ou du préteur Mucius Rex, qui en rétablit les conduits. «Il n'y avait pas au monde, dit Pline (*Hist. Nat.*, liv. XXXI, ch. 3), d'eau plus fraîche, et qui eût des effets plus salutaires.

En tempère l'amertume. « Telle est la nature des vins très-vieux, dit Pline, on ne peut les boire sans les mêler à l'eau, qui dompte leur amertume rebelle, fruit de la vieillesse. » (*Hist. Nat.*, liv. XIV, ch. 4.) Il y en avait auxquels il fallait mêler vingt fois autant d'eau.

LIVRE QUATRIÈME.

I. *Apollon lui-même agréa les dons du Crétois* (page 133). Le vers prête à plusieurs interprétations. Selon les uns, le mot *Crétois* est pris génériquement, et fait allusion aux Crétois qu'Apollon, vainqueur de Python, prit pour ministres du temple qu'il éleva. Selon les autres, le Crétois est Dédale, consacrant à Apollon les ailes avec lesquelles il s'était échappé, *remigium alarum.* Voyez *En.*, liv. VI.

L'hospitalité d'Icare. Cet Icare, qu'il ne faut pas confondre avec le fils de Dédale, avait pour père Œbale, roi de Lacédémone. Il donna l'hospitalité à Bacchus, qui, par reconnaissance, lui enseigna l'art de cultiver la vigne. Icare ayant distribué du vin à des laboureurs et à des bergers, quelques-uns tombèrent ivres; les autres le tuèrent, l'accusant de les avoir empoisonnés. Le chien resta près du cadavre en poussant des hurlemens qui

attirèrent Érigone, fille du malheureux prince. A la vue du corps de son père, elle se pendit. Le chien mourut de douleur. Ils furent tous trois transportés dans le ciel. Icare devint le Bouvier, sa fille la Vierge, et leur chien le Sirius.

Se plut à visiter la demeure de Molorchus (page 133). Molorchus était un pauvre vigneron des environs de Némée, dont le fils avait été dévoré par le lion qui désolait cette forêt. Hercule étant venu dans le dessein de tuer ce monstre, visita Molorchus, qui lui enseigna les moyens de l'attaquer. Vainqueur du lion, Hercule donna à son hôte tout le territoire voisin de la forêt.

En s'échappant du sein de notre globe (page 135). C'est ainsi que Lucrèce a dit :

..............Per rara foramina terræ
Partibus erumpens primus se sustulit æther
Ignifer, et multos secum levis abstulit ignes.
(*De Natur. rer.* lib. v, v. 458.)

Vous descendez d'une antique et illustre famille. Messala descendait de Valerius Volesus, un des Sabins qui passèrent à Rome avec le roi Tatius : ce qui faisait remonter la noblesse de Messala jusqu'au berceau de la ville.

Les inscriptions placées au dessous des images de chacun d'eux. Ces images étaient des figures en cire. Il n'était point permis à tous les citoyens d'en avoir ; c'était un privilège attaché aux magistratures curules, et elles devenaient pour les descendans des titres de noblesse. On les plaçait dans le vestibule de la maison, avec des guirlandes de fleurs qui les entouraient, et allaient des unes aux autres pour marquer la succession de la famille et les rapports de la parenté. Cette espèce de guirlandes s'appelait *stemma*.

Il repoussa les armes à la main les attaques des Ciconiens (page 137). C'étaient des peuples de Thrace qui habitaient près de l'Èbre. Ulysse, en revenant de Troie, fut jeté sur leur côte par une tempête, et pilla leur ville d'Ismare. Ils se réunirent et l'attaquèrent ; mais ils furent vaincus et obligés de se retirer.

Lotos essaya vainement de l'arrêter dans sa marche. Ulysse aborda chez les Lotophages, peuple de l'Afrique voisin des Syrtes, ainsi appelé parce qu'il se nourrissait du fruit du lotos.

Ils essayèrent de retenir les compagnons du héros, en leur présentant de ce fruit séducteur :

> ....Impia Lotos,
> Impia, quæ socios Ithaci mœrentis abegit,
> Hospita dum nimia tenuit dulcedine captos.
> (Virg., *Culex*, v. 124.)

Du hideux habitant des roches de l'Etna (page 137). C'est Polyphème. Voyez *l'Énéide*, liv. III.

Le vin de Maronée. Maronée était une ville maritime de la Thrace, dont le territoire produisait d'excellent vin. Le roi du pays en avait donné quelques amphores à Ulysse, qui s'en servit pour enivrer Polyphème.

Il emporta les vents d'Éolie. Ulysse reçut d'Éole plusieurs outres où les vents étaient renfermés. Mais les compagnons du héros les ayant ouverts par curiosité, les vents s'en échappèrent, et soulevèrent une tempête terrible : ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec ce que dit le poète du calme de la mer.

Il visita le farouche Lestrygon et Antiphate. Les Lestrigons étaient un peuple farouche du Latium. Antiphate, leur roi, égorgeait ses hôtes et les mangeait.

Cimmériens. — *Voyez* plus haut, page 215.

Il vit les augustes enfans des dieux.... errer çà et là au milieu des Ombres. Allusion à la descente d'Ulysse aux enfers.

Montre la mer à nu :

> ....Unda dehiscens
> Terram inter fluctus aperit...........
> (Virg., *Æneidos* lib. I, v. 106.)

L'incursion de ce héros dans les pâturages du Soleil (page 139). Les pâturages du Soleil étaient en Sicile. Deux filles du dieu, Phaétuse et Lampétie, étaient chargées du soin de les garder. Des compagnons d'Ulysse osèrent y pénétrer, et y tuèrent quelques bœufs, dont les chairs, mises à la broche, mugissaient encore. Jupiter, sur la plainte d'Apollon, fit périr les coupables.

Calypso. Elle était fille d'Atlas, et selon d'autres, de l'Océan et de Téthis. Homère place son séjour dans l'île d'Ogygie, dans la mer de Sicile. Ulysse aborda chez elle, et y resta six ans. Il

s'en fit aimer, et en eut un fils nommé Auson, auquel les historiens rapportent l'origine des Ausoniens.

Phéacie (page 139). C'est aujourd'hui l'île de Corfou. Elle portait aussi, dans l'antiquité, les noms de Schérie et de Drépane. Ulysse fut jeté nu sur ses côtes par un naufrage. Il avait été réduit à se couvrir avec des branches, lorsqu'il aperçut Nausicaa, fille d'Alcinoüs, roi de l'île, et lui demanda des vêtemens. La jeune princesse lui en apporta, et le conduisit à la cour de son père, où il séjourna quelque temps, charmant ses hôtes par le récit de ses aventures merveilleuses.

La déroute des enfans de la Pannonie (page 141). La Pannonie s'étendait le long du Danube, depuis la Norique au nord, jusqu'à la Mésie au sud. C'est la Hongrie actuelle.

La défaite du pauvre habitant d'Arpinum. Arpinum était une ville du pays des Japydes, portion de l'Illyrie. Tous ces peuples furent subjugués sous l'empire d'Auguste, et réduits en province romaine. Ces conquêtes furent faites par Tibère : peut-être Messala servit-il sous ses ordres.

Mélampe (page 143). Fils d'Amithaon, célèbre médecin d'Argos, se rendit lui-même fameux dans la médecine et la divination. Son nom vient des deux mots grecs, μέλας, ποῦς, parce que sa mère, en l'exposant, lui avait couvert tout le corps, à l'exception des pieds, qui furent noircis par le soleil.

Le Choaspe. Fleuve de la Médie. Les rois de Perse ne buvaient pas d'autre eau; ils en portaient même avec eux en voyage : Τῷ Ξέρξῃ.... καὶ ὕδωρ ἠκολούθει τὸ ἐκ τοῦ Χοάσπου. (ÆLIAN., lib. XII, c. 40.)

Le rapide Gyndes. Au passage de l'armée de Cyrus, un de ses officiers ayant été englouti dans ce fleuve, il jura de le dessécher pour le punir, et aussitôt il ouvrit dans la plaine trois cents canaux pour en faire écouler les eaux.

Le pays des Gètes et des Mosins, arrosé par l'Èbre et par le Tanaïs (page 145). Il y a ici altération dans le texte : ce qui est probable, car les manuscrits varient beaucoup; ou bien erreur géographique : le Tanaïs se jetant dans les Palus-Méotides à une assez grande distance des Mosins, qui habitent la côte orientale de la mer Caspienne.

Le Breton, que n'ont point encore vaincu les soldats romains.

César fit, il est vrai, une descente dans la Grande-Bretagne; mais cette île ne fut conquise, par les Romains, que vers l'an 78 par Agricola, sous le règne de Domitien.

Pendant les jours d'hiver, il accélère sa course (page 145) :

> Quid tantum Oceano properent se tingere soles
> Hiberni.........
>
> (VIRG., *Æneidos* lib. I, v. 745.)

Valgius (page 147). Poète distingué, contemporain et ami d'Horace. Il n'est rien resté de lui.

L'illustre Gylippe. Général lacédémonien envoyé au secours de Syracuse, attaquée par les Athéniens, qu'il battit plusieurs fois. Sans vouloir nuire à sa gloire, on peut dire qu'il y en eut de plus éclatantes : au milieu de cette abondance de héros que la Grèce présente, on est presque étonné que Tibulle, si toutefois ce poëme, assez peu poétique, est de lui, ait nommé celui-là de préférence aux Léonidas, aux Thémistocles, etc.

La gloire d'égaler Homère. Ce poète naquit, dit-on, sur les bords du Mélès, qui arrosait l'Ionie : quelques-uns même lui donnent ce fleuve pour père; de là les surnoms de *Meletæus*, *Melesigenes*.

II. *Sulpicia* (page 149). Cette Sulpicia était une femme d'illustre naissance, qui paraît avoir été mariée à un Messala, peut-être celui qui fut le patron du poète. Elle entretenait un commerce clandestin avec Cérinthe, personnage que nous ne connaissons que par Tibulle. Celui-ci, qui était leur ami commun, leur servait d'interprète à l'un et à l'autre.

Vertumne. Divinité fabuleuse qui, comme on le voit, tire son nom de *verto*. Les uns en font le dieu des marchands, le mot de *verto* étant pris dans le sens de *muto*, *échanger*; les autres le préposent à la garde des jardins, dont l'aspect change avec les diverses saisons. Il en est encore qui voient en lui l'image allégorique des pensées humaines, qui varient à l'infini. Sur les diverses métamorphoses que la Fable lui prête, *voyez* OVIDE, *Métam.*, liv. XIV.

III. *Un instant* (page 153). A *parenti*, qui nous a paru assez

insignifiant, nous avons préféré *parumper,* qui se lit dans un des manuscrits de Brouckhusius.

VI. *Toi qui présides à la naissance* (page 157). *Voyez* plus haut, page 213, sur Lucine.

VIII. *Le territoire de Réate* (page 161). Dans la Sabine ; la voie Salaria le traversait : c'est aujourd'hui Rieti.

IX. *Le sais-tu* (page 161)? Ceci s'adresse à Cérinthe, que Sulpicia avertit d'un changement de disposition.

X. *Je suis charmée* (page 161). Le sens de ces mots est ironique.

La toge et le panier d'une esclave prostituée. La toge avait d'abord été portée indistinctement par tous les Romains, hommes et femmes; mais les patriciens des deux sexes y renoncèrent pour se distinguer de la plèbe. Les hommes prirent la *prétexte*, et les femmes la *stola*, longue robe qui descendait jusqu'aux talons. Alors la toge fut abandonnée aux femmes du bas peuple, aux esclaves et aux courtisanes. Quant au panier, il servait aux esclaves à mettre leur laine et leurs fuseaux.

XIII. *Nulle autre femme ne m'arrachera de ta couche* (p. 163). Cette élégie a été imitée, ou, pour mieux, traduite par Bertin. Il y a tant de grâce dans ce morceau, que nous ne saurions résister à la tentation de le transcrire ici en entier :

Ne crains pas qu'à mes côtés
Une autre affaisse ma couche,
Ni que ma coupable bouche
Caresse d'autres beautés.
Tu me plais seule, ô mon âme !
Oui, j'en atteste les dieux ;
Ce Paris si glorieux
Après toi n'a plus de femme
Qui puisse tenter ma flamme
Et soit jolie à mes yeux.
La foule en tous lieux te presse
Et murmure autour de toi ;
Chagrin brigue ta tendresse
Et veut me ravir ta foi ;
Plût au ciel que ma maîtresse
Ne parût belle qu'à moi !

Pour moi seul ta tresse blonde
Devrait trahir ces trésors
Qu'elle voile de son onde ;
Déplais au reste du monde,
Je serai tranquille alors.
Eh ! que m'importe, ô ma vie,
Le vulgaire ou ses discours ?
Ai-je besoin qu'il m'envie
Des plaisirs déjà trop courts ?
Que fait au bonheur suprême
La gloire et son vain éclat ?
Heureux l'amant délicat
Qui le savoure en lui-même !
Dans ce désert avec toi
Mes jours couleraient paisibles ;
Je dormirais sans effroi
Sur des rocs inaccessibles.
Eucharis, dans mes ennuis,
Est le repos que j'implore ;
Eucharis est mon aurore
Dans la plus sombre des nuits ;
Même dans la solitude,
Où libres d'inquiétude,
Entre l'amour et l'étude
Nous vivons seuls avec nous,
Eucharis sur mes genoux
Est pour moi la multitude.

(*Élégies*, liv. I.)

FIN.

TABLE.

ERRATA. — Page 19, ligne 25 : sa voile; *lisez*, la voile. — Page 37, ligne 16 : barbare enfant; *lisez*, Amour, barbare enfant. — Page 39, ligne 10 : les arrachaient; *supprimez*, en cercle. — Page 63, ligne 31 : couronnées de myrtes; *lisez*, de myrte. — Page 73, ligne 29 : et du fuseau; *supprimez*, et. — Page 81, ligne 20 : qui n'a des pensées; *lisez*, qui n'a de pensées. — Page 83, ligne 21 : exposé en vente; *lisez*, exposer. — Page 85, ligne 14 : aux lieu; *lisez*, aux liens. — Page 123, ligne 19 : arraché de blasphèmes; *lisez*, des blasphèmes. Page 125, ligne 5 : temps assez de voir; *lisez*, temps assez pour moi de voir. — Page 157, ligne 22 : de lien mieux assorti; *lisez*, il n'y aura pas de couple.

BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

SENTENCES

DE

PUBLIUS SYRUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. JULES CHENU.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXXV.

AVERTISSEMENT.

En donnant cette traduction des *Sentences* de Publius Syrus, nous croyons devoir exposer au lecteur ce que nous avons fait pour la rendre digne de figurer dans cette Collection. Nous ne nous sommes pas bornés à faire un choix dans les fragmens du poète ; nous donnons un nombre de sentences presque double de celui qu'offrent les traductions publiées jusqu'à ce jour, et, par conséquent, plus de cinq cents vers traduits pour la première fois. Les éditions justement estimées de Gruter, Bentley, Orell, Bothe, Zell, et autres, nous ont servi à collationner notre texte et à le rendre aussi complet que possible. Nous avons ajouté, de plus, trente-deux sentences publiées en 1831 par Jos. Gasp. Orell, d'après un manuscrit de Zurich. Elles sont accompagnées d'un astérisque, afin que le lecteur les reconnaisse facilement.

Nous espérons que notre texte sera apprécié des amateurs des bonnes éditions : du moins, rien n'a été négligé pour arriver à ce but. Toute variante n'a été admise qu'après un mûr examen, et en mettant de côté toute espèce d'affection pour l'éditeur qui nous l'a fournie. La mesure du vers a souvent demandé quelques légères transpositions dans les mots : elles ont été faites; mais, hors ce genre de correction, nous avons pensé qu'il valait mieux laisser figurer un vers boiteux, et quelque altéré qu'il soit, que de lui ôter la physionomie sous laquelle on est habitué à le trouver.

Nous ne discuterons pas ici sur l'authenticité des *Sentences* qu'on attribue à notre auteur; nous dirons seulement que nous pensons, comme les plus savans philologues, que plusieurs appartiennent à Sénèque, Laberius, Camerarius, et autres. Malgré cette opinion, nous n'avons fait de suppressions qu'autant qu'il nous a paru évident que telle sentence n'était qu'une variante de telle autre; car, en cherchant à ne donner exactement que ce qui

est de Publius Syrus, nous n'avons pas voulu courir le risque de retrancher ce qui lui appartient.

Jusqu'ici les éditions qui ont adopté l'ordre alphabétique ne l'ont observé qu'imparfaitement : nous avons veillé à ce que cet ordre, qui s'il n'est pas le plus naturel, est du moins le plus généralement suivi, fût toujours régulier.

Pour ce qui tient à la traduction, nous devons avouer que M. Francis Levasseur, qui a publié la seule qui soit vraiment digne de fixer l'attention des lecteurs, nous a paru un rival bien dangereux : nous avons cependant fait tous nos efforts pour que la lutte ne paraisse pas disproportionnée. Le seul reproche qu'on pourrait faire à notre savant devancier, c'est d'avoir omis un grand nombre des fragmens de l'auteur dont il s'est montré le digne interprète. Les personnes curieuses de connaître ses raisons, pourront consulter la page xviij de la préface de l'édition in-32 publiée en 1825 par l'honorable et savant éditeur de la *Bibliothèque Latine-Française*. Pour

nous, qui nous sommes tracé un plan tout-à-fait opposé, nous avons pensé que donner un travail complet, c'était entrer dans les vues de la plupart des lecteurs. D'ailleurs, morceler les écrits d'un auteur, n'est-ce pas un moyen d'arriver à la perte de la plus grande partie de ses ouvrages?

J. CHENU.

NOTICE

SUR PUBLIUS SYRUS.

Les Romains, avant Auguste, eussent cru déroger en se livrant à la littérature artistique : ils laissaient ces soins vulgaires aux vaincus, aux alliés, aux tributaires, aux captifs : Virgile, Catulle étaient Gaulois ; Plaute, Horace ne furent citoyens romains que bien long-temps après avoir modulé leurs premiers vers. Le poète dont nous reproduisons ici les fragmens ne fait point exception à la règle. Ainsi que Térence, qui, comme lui, tint le sceptre d'un genre dramatique ; ainsi que Phèdre, dont nous sommes habitués à voir les fables précéder le recueil de ses *Sentences*, il fut au moins quelque temps esclave. C'est ce que prouverait, à défaut d'autre renseignement, le nom de *Syrus*, les anciens étant dans l'usage de ne donner souvent aux esclaves d'autre nom que celui de la patrie à laquelle le droit de la guerre les avait ravis : témoin ces fréquentes appellations de *Phryx*, *Car*, *Lydus*, etc., que nous présente le théâtre des Grecs et des Romains.

Quoiqu'esclave, rien ne prouve que notre auteur, comme l'ont supposé quelques biographes, soit né au sein de l'esclavage. Il est présumable, au contraire, que né libre et de père libre, il fut réduit en captivité dans un des sanglans épisodes qui signalent tout drame militaire ; car, dans l'hypothèse contraire, c'est son père qu'on eût désigné familièrement par le nom de Syrus, et l'on eût cherché un autre nom pour le fils.

Comme c'est en 64 avant J.-C. que Rome réduisit la Syrie

en province, et qu'à cette époque il y avait long-temps que ses armées n'avaient dirigé d'expédition sur ce dernier lambeau du royaume des Séleucides, on peut soupçonner sans invraisemblance que c'est en cette année que notre auteur devint esclave. Placer cet événement plus tôt, ce serait remonter bien haut et faire Publius bien vieux, relativement à ce qui va suivre; le placer plus bas, serait à peu près impossible.

Il était encore enfant quand on le conduisit à Rome. D'après le sens que les Romains attachaient au mot *enfant*, il ne pouvait avoir moins de neuf ans ni plus de dix-sept. En prenant le milieu, nous devons nous rapprocher autant que possible de l'âge de Publius. Quelque temps, sans doute, s'écoula de la catastrophe qui le priva de sa liberté, à l'époque de son débarquement en Italie. Si cet intervalle fut de deux ou de trois années, son âge lors de son changement de fortune dut être ou onze ou dix ans.

Giraldus, nous ne savons sur quelles preuves, et le *Dictionnaire historique* d'après Giraldus, disent que son maître se nommait Domitius. Ce qui semble se rapprocher davantage de la vérité, c'est que ce maître était ou quelque bas-officier, ou quelque employé de peu d'importance. Il mena son nouvel esclave chez son patron, non pour le lui présenter, mais parce que toujours les Romains, patriciens ou autres, aimèrent à marcher suivis d'un cortège. Le patron remarqua soit la gentillesse, soit l'esprit du jeune Syrien, et lui fit donner une éducation brillante. Cela suppose que Publius aurait dès-lors changé de maître.

Ce que l'esclavage avait de bon, c'est que dans la triste égalité sous le niveau de laquelle il courbait le cou de tous, les supériorités réelles avaient, indépendamment de la naissance, des chances de bonheur. Chez des maîtres étrangers à toute culture intellectuelle, un porte-faix robuste l'eût emporté sur un noble sans muscles et sans énergie; aux yeux des Romains civilisés, un génie de la lie du peuple l'emportait sur un Cécropide, *nil nisi Cecropides*. Plus d'un Syrien de

haute naissance alla sans doute tourner la meule ou balayer les xystes du maître, tandis que leur spirituel et plébéien compatriote n'avait à subir que la grammaire et la rhétorique, la poésie et les sciences, qui pour une tête comme la sienne étaient des passe-temps et des jouissances. Il n'est pas sûr que pour lui l'esclavage ait été un malheur. Cet esclavage même ne dura que peu : au bienfait de l'éducation, son maître joignit celui de la liberté; et ce fut alors que l'ex-esclave reçut le nom de Publius, qui, probablement, était le surnom de celui qui l'affranchit. Ce ne fut pas, comme on le voyait fréquemment, un affranchissement à demi : les chaînes du poète ne furent pas qu'à demi brisées; il ne dut pas habiter sous le toit de son ancien maître, lui faire cortège, venir l'amuser au dessert. Il le quitta, il parcourut l'Italie, il fit entendre tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, les accens de sa muse nomade; aussi le vit-on toujours, au sein de cette douce liberté, se rappeler sans amertume sa condition première, rendre implicitement un pur hommage à son maître, s'écrier : « Un honnête affranchi, est un fils sans la coopération de la nature *. »

La réputation de Publius, au milieu du tumulte des armes et des mille éventualités de la guerre civile, ne devait qu'à grand'peine faire écho dans la péninsule Italique, dans Rome qu'absorbaient de si graves intérêts, quand l'homme dont l'œil d'aigle embrassait et les Gaules et l'empire des Parthes, César, devina le grand poète dans le mimographe, et voulut que de ses théâtres de province il vînt porter à la capitale du monde romain le tribut de ses talens. Là il ne tarda point à surpasser ses rivaux, et Laberius lui-même fut obligé de céder la palme à son nouveau concurrent.

Publius Syrus vécut jusque sous les premières années du règne d'Auguste, c'est-à-dire jusqu'après l'an 29 avant J.-C.; et son nom nous est venu escorté des éloges de la postérité. Sénèque loue ses *Sentences* avec enthousiasme; Macrobe, Aulu-

* Probus libertus sine natura est filius.

Gelle les citent à chaque instant; saint Jérôme nous assure qu'on les lisait dans les écoles; Scaliger, Érasme affirment que peu de lectures conviennent mieux à la jeunesse que l'on veut initier aux beautés de la langue latine. Il est vrai que l'instituteur de Néron, en admirant notre auteur comme poète gnomique, trouve ses comédies triviales; mais, que l'on ne s'y trompe pas, la tragédie, et, jusqu'à un certain point, la comédie de Plaute lui-même, est un fruit tant bien que mal acclimaté dans la terre de l'Italie. Nous ne doutons donc pas que, malgré ce jugement de Sénèque, la postérité ne regrette plus d'une fois la perte de ces ouvrages.

J. CHENU.

La Notice, qui suit, des éditions de Publius Syrus, nous a été communiquée par M. Foisy, employé-auxiliaire à la Bibliothèque royale (Paris); et fait partie d'un travail bibliographique plus considérable (historique et critique), qu'il a entrepris sur Publius Syrus et sur d'autres auteurs classiques grecs et latins.

1. # INDICATION SUCCINCTE

(CHRONIQUE ET MÉTHODIQUE)

DE TOUTES LES ÉDITIONS DE PUBLIUS SYRUS

QUI NOUS SONT CONNUES JUSQU'A CE JOUR :

TANT D'APRÈS LES BIBLIOGRAPHES,
QUE POUR LES AVOIR VUES NOUS-MÊMES.

Nota. Les éditions douteuses sont accompagnées du signe d'usage (?).

2. Les sentences (ou mimes) de Publius S., parmi lesquelles il s'en trouve assurément plusieurs d'autres auteurs, ont été publiées en grande partie d'après des manuscrits particuliers, où elles étaient communément attribuées à Sénèque. Le reste a été extrait d'A. Gelle, de Macrobe, etc.

Elles ont été souvent imprimées depuis le 16ᵉ siècle, où elles parurent pour la première fois. — Rangées presque toujours par ordre alphabétique, mais assez peu régulier : ordre suivi par les msts. Quelquefois cependant groupées méthodiquement. — Rarement seules a); ordinairement b) à la suite des distiques moraux de D. Caton, ou dans des recueils de sentences; et aussi c) parmi les œuvres de M. A. Muret (infr. 15); enfin d), depuis le milieu environ du 17ᵉ siècle, à la suite de Phèdre (infr. 16). Et fréquemment destinées à l'usage des écoles.

2 bis. On peut diviser les éditions de Publius S. en différentes époques, d'après ses principaux éditeurs; savoir :

I. en	1502.	D. ÉRASME	(qui a publié les sentences alphabétiquement).
	1550.	G. *Fabricius*	(même ordre).
	1563.	H. *Estienne*	(qui les a groupées suivant l'analogie des matières).
II. vers	1602.	M. *Welserus.*	
en	1604.	J. GRUTERUS.	(ordre alphab.)
	1608?	Ad. *Sartorius.*	(de même.)
III.	1726.	R. BENTLEY.	(de même.)
IV.	1822.	J. Conr. *Orellius.*	(de même.)
	1824.	F. H. *Bothe.*	(de même.)
	1832.	J. Casp. *Orellius.*	(de même.)

I.

(1502 — 1550)

3. La *première* édition est (dit-on) de *Bâle* 1502. 4°, c. distichis Catonis; per Des. Erasmum, c. ejusd. scholiis; d'après un *mst de Cambridge* qui n'allait que jusqu'à la lettre O. — Édition citée par J. A. Fabricius, et la plupart de ceux qui l'ont suivi; mais non mentionnée dans Panzer. Il est à remarquer que la préface d'Érasme est datée : Lovanii, 1514 cal. aug.

A la suite de cette édition viennent celles-ci :

b) *Avec Caton, etc., les notules d'Érasme, et rangées alphab.* :

4. En Allemagne, etc. — *Colon.* 1514 novemb. 4°. in æd. Martini Werdenensis. — 1515. 4°. in æd. Quentell.

Argentor. 1515 cal. nov. (C'est la plus anc. éd. que j'aie vue jusqu'à présent.) per Mathi. Schurer Selestad.; lequel dit, fol. j. *b* : « * Erasmus libellum hunc... in gratiam meam recognouit. Resecuit ab aliis addita, nominatim præfationis coronidem. Adiecit nonnulla, emendauit omnia. » — 1516 mart. 1516 oct. 1517 nov. 1518. 4°. per eumdem. — 1520. 1523 sept. 4°. per J. Knobloch.

Lipsiæ 1517. 1518. 4°. in æd. V. Schuman. — 1532. 1536. 8°.

Lovanii 1517 (aut 1518?) 4°. per Théod. Martinum.

Basil. 1520 (serait-ce celle citée 1502?) octob. 4°. 1526. 8°. per J. Froben. — 1521. 4°. — 1544. apud Xilotectum, c. schol. Henr. Pantaleonis.

Selestadii 1520. 4°. ap. Laz. Schurer.

Tiguri (circa 1529?). 1537. 8°. ap. Froschover.

5. Angleterre : *Treviris* in suburbio Londinensi, vulgo *Southwarke*, 1514. 1524. 4°. per Petrum. — 1539. 1540. 1547. 8°. 1550 etc. 12°. c. vers. Angl. τοῦ Rich. Taverner.

6. France : *Paris.* 1516. 4°. per A. Bonnemere; cum breuib. interdum Bonespei adiectionibus. — 1527 aug. 1533 nov. 1550. 8°. prel. Ascens., c. schol. Badii. — 1533. 8°. Sim. Colin.

Lugd. 1529. 1538. 1539. 1550. 8°. ap. Seb. Gryphium.

Pictavii, sans date (mais après 1550). 4°. per Eng. Marnef.

(1550 — 1600)

7. George *Fabricius*, de Kemnitz, reproduit notre auteur; avec *vingt* sentences *inédites;* dans un recueil de sentences, *Lips.* 1550, *Basil.* 1555, et *Lips.* (éd. augmentée) 1567. 8°.

D'après cette révision probablement, mais assurément d'après celle d'Érasme, viennent les éditions :

b) *Avec Caton, etc.; par ordre alphabétique.*

8. En Allemagne, etc. — *Mogunt.* 1551. 8°. per Iv. Schœffer, descendant de l'un des pères de la typographie.

Basil. 1552? 4°. — 1575 dans « Morum pphia » de Th. Zwingerus, avec des notes de cet éditeur. — 1590. 8°. ap. Episcop., dans une édit. de Sénèque le Philos., ex recogn. Dion. Gothofredi. (édit. reproduite en 1613. 1628. fol.)

Lugd. Bat. 1598 ap. Plantin. 8°. (un choix des sentences seulement) ed. Jos. Scaligero; avec ses notes, et sa
8 bis *. trad. en vers grecs de même mètre. (*Ainsi que dans Scalig. opusc. Gr., *Paris.* 1605; et parmi ses Poemata ed. P. Scriverio, *L. B.* 1615. 8°.)

9. Angleterre. — *Lond.* 1592. 8°.

10. France. — *Paris.* 8°. 1554, G. Morell; 1576, J. Bene-natus; et 1585. Toutes trois avec trad. franç. en prose. — 1560. 1561, pour V. Sertenas; un choix seulem., av. tradd. en vers Franç. — 1577. 1580. Rob. (2e du nom) Steph. — 1590. dans Epigr. et poem. vett. ex biblioth. et c. notis P. Pithœi; et dans la réimpr. de cette collection faite

Lugduni 1596. 8°.

(*Rangées méthodiquement.*)

11. Henri (2e du nom) *Estienne* (Erasmi textum maximam partem secutus : Orell.) groupa les sentences, suivant l'analogie des choses dont elles traitaient, en certains chapitres; et les publia en 1563. 1565. 1569. in-32°. dans ses Comicorum... sententiæ (collect. réimpr. en 1589 à *Francf.*, cur. C. Egenolph.) — et dans Poemat. veter. Latinor. fragm. 1564. 8°.

12. Cet ordre méthodique n'a été adopté que par un petit nombre d'éditeurs; que je réunis tous ici, quoiqu'ils appartiennent aux époques suivantes :

Dans les diverses éditions du Corp. poetar. Latinor.,

Genevæ 1603. 1611 (ed. 2e). 1627. 1640. 4°.
Lugd. 1616. 4°.
Londini 1773 fol., ed. Maittaire.
Collect. *Pisaurens.* omni. poemat. Latin. 4°. 1766, to. 4e.

Et séparément :

Parmæ 1808, stamp. Carmignani. 12.

II.

(1600 — 1726)

13. Vers 1602 * Marc. *Welserus* examinait un *mst de Frisingen* (en Bavière), et y découvrait des sentences *inédites*. (* Vers 1602 : puisque en 1604 Gruterus dira de Wels. : « e biblioth. produx. ... intra biennium. »)

14. En 1604 J. Gruterus donne, sur les *msts Palatins* et d'après les récensions précédentes, sa 1re édition avec notes : (*Heidelberg.*) in bibliop. Commelin., à la suite des tragédies de Sénèque, 8°; — et en 1610 sa 2e : dans le 1er vol. de son Florilegium ethico-politicum, *Frcf.* 8°. (Une 3e sera publiée après sa mort, à Leyde 1708.) — La récension de Gruter est la source d'une foule d'éditions.

15. Peu de temps après Gruter (1608?), paraît, d'après la ¿ récension de M. Welser, une édition donnée par Adam *Sartorius;* et *insérée dans* beaucoup d'éditions (à l'usage des écoles) des *M. A. Mureti oratt. et epist.* : (infr. 18. 22. 25. 32.)

16. Remarque. Dans cette période on commence à publier notre auteur conjointement avec Phèdre. Et c'est *Tanneguy le Febvre* qui en donne l'exemple, à ce qu'il paraît; dans sa première édition de Phèdre, 1657. 4°, à Saumur. Il est imité d'abord en Hollande; dans le Phèdre d'Amsterd. 1689 (réimpression de sa 4e édit.

donnée la même année à Saumur). — Infr. 21-22 bis. 26. 28. 30. 34.

---

17. Se rattachent à l'édition de Gruter, et aussi c) à celle de Sartorius, les suivantes (rangées *alphabétiquement*) :

En Allemagne, etc. .... a. b) *Séparément, ou avec Caton, etc.* :

Franeq. 1612. 1660. 12°.

Hamburgi 1621. 8°. cur. S. Hasenmüller.

Lugd. B. 8°. (cf. supr. 8 bis.) — 1626, ex decreto ill. Hollandiæ ordd. in us. scholar. — 1708 (ou 1727, avec réimp. de titre). 3e éd., mais posthume, de Gruter ; avec des notes du même trop considérables, et des additions de J. Scaliger à sa trad. Gr. : éd. publiée par S. Havercamp et Abr. Preyger.

Goslar 1643. 12°? avec notes de plusieurs.

Amstel. 1680 (ou 1686?) 8°. inter fragm. quæd. veter. poetar., ed. Almeloveen.

Francof. 1703 (ou 1705?) in Catone τριγλώττῳ J. Weberi. (Publius S. n'y est qu'en partie, et traduit en vers allem.)

Upsal. 1709. 8°. c. not. E. Swedborgii.

Genev. (ci-dessus 12).

18. .... c) *Avec Mureti oratt.*

Ingolstad. 1608 ? 8°.

Lips. 1672, ed. J. Thomasio. 1726 etc. 8°.

d) *A la suite de Phèdre* : infra 21 bis.

19. Angleterre .... b) *Avec Caton, etc.*

Lond. 1659. 1670. 1704. 8°. av. trad. Angl. de Ch. Hoole. — (et dans le Corp. poet. de Maittaire : ci-dessus 12.)

Edinb. 1709. 8°. cum vers. Angl. .... opera Jac. Rae. (dit l'éd. de Strasb. 1810.)

d) *avec Phèdre* : ci-dessous 21 bis.

20. France .... a. b) *Séparément, ou avec Caton, etc.* :

Paris. (cf. supr. 8 bis.) — 1611. typ. J. Libert, 8°. recogn. F. Morell. — 1618. chez Morell. — * 1650. 4°. « in gratiam studiorum sereniss. principis Andegavorum ducis » : texte seul, sans notes ; sans nom d'éditeur. (Ce n'est qu'en 1670 que Huet forma le plan des édd. connues *in* usum.)

Lugduni (ci-dessus 12).

21........................ d) *A la suite de Phèdre :*

Salmurii, éd. T. Le Febvre 1657. 4°. pour la 1re fois (supr. 16). — 1664. 1673. 1689. petit 8°, ou 12°. sans trad. franç. des sentences. (Les édd. 1654. 4°, et 1665. 12°. semblent plus que douteuses.)

21 bis. A l'imitation de T. Le Febvre paraissent, en Hollande d'abord, les éditions :

Amstelod. 1689. 12°, réimpr. de la dernière (4°) édit. de Saumur.—1712. 1723. 12°? édd. 5e et 6e. Celle-ci reproduite (furtim, dit Schwabe in Phædr.) à

Hag. Com. 1725. 12°.

Franeq. 1700. 12°.

Lugd. Bat. 1672, in us. gymnasii.

Lips. cur. J. G. Walchio, 1713. 8°; 1724. 12°.

Londini 1703. 1704. 1712. 8°? ed. Sam. Hoadley.

22. Italie, avec Mureti oratt. — *Venet.* 1618. 8°.

.III.

(1726 — 1822)

23. Rich. Bentley publie, d'après de *nouveaux msts*, une édition des mimes de P. S. (à la suite du Phèdre qui accompagne son Térence) : d'abord à *Cambridge* 1726. 4°; puis *Amst.* 1727. 4°. — Une 3e édit. : *Lond.* 1738. 4° ?

Les éditions suivantes seront faites en partie d'après cette récension nouvelle (désignée par les lettres *Btl.*) — en partie d'après les anciennes : *Grt.*

24. Allemagne, etc.......... a. b) *Séparém., ou avec Caton, etc. :*

Lugd. Bat. 1727; la même que L. B. 1708 (supr.).

Altenb. 1756. 8°. ed. S. Ranisch.

Lips. 1790. 12°. ed. C. H. Tzschucke : *Grt.* (dans Auctores Latini minores, to. 1; et aussi tiré séparément.) — 1809, et 1818 av. nouv. titre; pet. 8°. ed. J. F. Kremsier, ex recens. Erasm. ; av. trad. en vers All.

Lincii 1804. 8°. ed. F. N. Titze.

Gœtting. 1818. 8°. ed. J. L. Schwartz : *Grt.* : av. trad. en vers allem.

25........................ c) *Avec Mureti oratt.* :

Hanoveræ 1774. 8°.

26........................ d) *A la suite de Phèdre* :

Berol. et *Ulm.* 1753 (ou 1755?) 8°. cur. J. P. Miller : *Grt.* : c. indice singulari in P. S.

Biponti 1784. 8° : 1re éd. donnée par la soc. typographiq. : *Grt.* (La 2e, à Strasb. 1810.)

Lips. 1735? 1751? 1768? Walchii edd. 3-4a. — 1803. 8°. *Btl.* ed. F. H. Bothe; qui a dû le reproduire, dans qq. nouv. éd. de Phèdre, un peu avant 1824.

Zittav. 1817. 1820? 8°. curis posth. C. G. Anton : *Btl.*

27. ANGLETERRE............ a. b) *Séparément, ou avec Caton, etc.* :

Lond. 1749. 12°. av. trad. de Ch. Hoole. — 1767. 8°. — 1794. 12°. ed. J. Elphinston.

28........................ d) *Avec Phèdre* :

Edinb. 1751. 1757. 8°. ed. Al. Cuningham : *Grt.*

Glasg. 1751. 1754. 1762. 1783. 12°. typ. Foulis.

29. FRANCE................. a. b) *Séparément, ou avec Caton, etc.*

Paris 1736. 12°. av. trad. par Acc. de Serionne; *à la suite de l'Etna* de P. Corn. Severus. — 1799. cf. infr. 40 bis. — 1811. 12°. éd. (1re) Levasseur.

30........................ d) *Avec Phèdre* :

Paris 1726. 4°. impr. Barbou : 2e édit. du Phèdre in usum. — 1728. 1731. 12°. impr. Barbou, ed. J. Cl. Fabre. — 1729. 24°. impr. roy. Il y a eu deux impressions sous la même date. La biblioth. royale possède un exemplaire d'une de ces édd. *sur vélin* : voy. le catalog. (par Mr VAN PRAET), t. 4, p. 238, nr. 353. —* 1742. 12°. chez Coustelier; *Grt* : avec addition, « opera et studio D. *Carpentier* (p. 109); [ex] cod. ecclesiæ cathedralis Cameracensis, sæculo xiv ineunte manu exarato (p. 124), » d'un bon nombre de sentences nouvelles (à la suite des sent. ordinaires), mais qu'on ne saurait attribuer à notre auteur. Phèdre a été revu par le P. Le Mascrier. Cette édit., faite avec l'intention d'imiter les jolies petites édd. des Elzevirs, commence la collection dite plus tard « des Barbou. » — * 1748, plutôt que 1747 (le livre porte les deux

dates): cur. S. A. Philippe; sumt. J. A. Grangé, typ. C. F. Simon; (indiquée aussi : ap. Coustelier; (d'abord de 275 pp., puis de 305 pp. par une addition de notes à la fin; et la même que l'édit. « 1754 chez Barbou, » laq. n'a qu'un nouv. titre (et aussi sans doute celle 1753?). — 1771. 12°. chez Aumont. — 1780. 12°. — 1795. 12°. typ. Didot n. m.; dans Carmina ethica, collig. A. A. Renouard. — (1797-98)-an VI, « excud. P. Didot, » éd. stér.? 1799-an VI (sic), et 1813, « ex off. stereot. P. Didot.... » 18°. — 1813. 12°. ed. Ch. C. Le Tellier, 2e éd. — 1813 etc. 12°. ap. Delalain, cur. N. L. Achaintre. — 1821 etc. 12°. ve Nyon, cur. Gouriot.

Orléans 1773. 24°. impr. Couret de Villeneuve.

Beauvais an VIII-(1800). 12°. éd. J. S. J. F. Boinvilliers.

Strasbourg 1810. 8°; 2e éd. de la soc. typogr.

(J'omets à dessein une quinzaine d'autres éditt., faites de 1813 à 33, et mentionnées dans le Journal de la librairie.)

31. Italie. — a) Dans Coll. *Pisaur.;* — et *Parmæ* 1808. (supr. 12.)

32........................ c) *Parmi les œuvres compl. de Muret:*

Veronæ 1727-29. 8°, tom. 4e.

Patavii, typ. Comin. 8°. 1741, t. 3e; (et tirées séparément, 1740: in us. scholar., dit l'édit. de Strasb. 1810; fort rare, Ebert;) — et ¿séparém. aussi, 1769.

.IV.

(1822 suiv.)

33. J. *Conr.* Orellius résume les travaux des précédens éditeurs, et publie notre auteur

Lips. 1822. 8°. *Btl. Grt.*, c. not. varior. (tom. 1er d'une collection de qques gnomiques Latins). — Édit. à laquelle fait suite: Publii S. supplem. continens emendatt. F. H. Bothii.... et notar. additam. J. C. Orellii, *Lips.* 1824. 8°. Ce volume supplémentaire semble être né de l'édition

Halberst. même année 1824. 8°. tom. 5/2 des Poetæ scenici

Latini publ. par F. H. Bothe (qui avait déjà donné notre auteur à la suite de Phèdre); récens. nouv.; av. addition de sentences tirées des recueils de Joach. Camerarius et de J. Anysius.

34. Mais cette époque est surtout caractérisée par l'édition donnée par J. *Casp.* Orellius (cousin de J. *Conr.*, ci-dessus) d'après *deux msts* nouveaux, l'un de Berne, l'autre de Zurich, qui lui ont fourni *trente-deux* sentences *inédites* :

Turici 1832. 8°. à la suite d'une édit. des nouv. fables de Phèdre.

---

35 Notre auteur a encore été mis au jour :

Stuttgart. 1829. 8°. cum Desbillonii emendatt. nunc prim. edit., cur. C. Zell : d'après Bothe (to. 10e d'une coll. d'auteurs classiq. Lat.)

Paris 1825, gr. in-32; av. trad. de M. Levasseur. (Latins, t. 2e de la Collect. de tous les chefs-d'œuvre classiq. Lat. et étrang., publiée par C. L. F. Panckoucke). — Même année 1825, 12°. chez Maurice; éd. 2e (ou plutôt 3e) Levasseur. — 182[illegible]. 12°. chez Belin-Mandar. — Et la présente édition, 1835,

---

36. TRADUCTIONS.

(Je rappelle ici les traductions de Publius S., mentionnées déjà en partie ci-dessus.)

ALLEMANDES. — Par J. *Weber,* Frcf. 170½ (en partie seulem.) — J. F. *Kremsier,* Lips. 1809. — J. L. *Schwartz,* Gœtt. 1813, avec le conte « Der goldene Dreifuss. » Toutes trois en vers.

37. ANGLAISES, 4. — (En prose?) par Rich. *Taverner,* Lond. 1539. 1540. 1547. 1550, dans un recueil de proverbes. — par Ch. *Hoole,* avec les distiques de Caton : Lond. 1659. 1670. 1704. 1749. — « opera Jac. Rae, » avec les mêmes : Edinb. 1709.

Et en vers par J. *Elphinston* dans sa collection « Dhe (sic) sentencious poëts, » Lond. 1794.

38. DANOISE. — Par P. F. *Suhm* : en vers? Copenhag. 1750. 8°.

39. FRANÇAISES. — En prose, 5? 8? *Anonym.*, Lyon 1538. 8°. chez B. Rigaut (en prose?). Paris 1554. 1558. 1576. 1585. (tradd. différ., ou la même?) — par *Accarias de Serionne*, Paris 1736. — *Levasseur*, Paris 1811. 1825. — et la présente traduction (1835).

40. En vers, 7 : par Ch. *Fontaine**, Lyon, J. Citoys, 1557, 8°. (* *Montanus* dans plus. édd. de J. A. Fabricius : erreur typographiq. qui a été religieusement conservée, d'après lui, par d'autres.) — *anonyme*, dans Dictz et sentences notables... : Paris, p^r V. Sertenas, 1560. 8°, où trad. en partie seulem. — par *I. D. S. M.* : Sentences selectes de Periander, Publian... : Paris 1561, même libraire : trad. différ. de la précédente. — par *Ch. P.*, (en vers?) Paris 1561. — Une autre trad. en vers dans l'éd. Paris 1611. (serait-elle de F. *Morell*?) —

40 bis*. * Enfin (un petit choix seulem., avec le texte) par le c^en P. S. S. (Poan St-Simon), av. les distiq. de Caton ; dans Suppl. au.... Portef. d'un rentier, Paris, an VII-(1799). in-18°, de l'impr. chrét. — Outre les imitations éparses çà et là.

41. GRECQUES, 2. — Par Math. *Fuhrer* (metris heroïcis), Lips. 1573. 8°. — par Jos. *Scaliger*. Outre les édd. mentionnées ci-dessus (nr. 8, *L. B.*), on la trouve encore dans les édd. Paris 1611, Lugd. B. 1626, Upsal. 1709, Lips. 1822.

42. ITALIENNE : en vers : *anonyme* : Parma, stamp. Carmignani, sett. 1801.

---

43. Sans compter les douteuses ; le nombre des éditions certaines ou vraisemblables, mentionnées ci-dessus, s'élève à 180. — En outre, au moins 23 traductions.

Il y a dans cette notice ; abrégée à dessein, mais encore trop longue peut-être ; et cependant trop succincte pour n'être pas aride ; qques passages importans. Ainsi aux nrr. 4* : on appelle l'attention sur les édd. antérieures à 1515. — 23*. Rectification sur M. Welser. — 16*. *Quand, et par qui, a commencé la coutume d'adjoindre Publius Syrus à Phèdre.* — 20*. Une édition inconnue, « tentamen » en qque sorte des édd. « *in usum.* » — 30*. Rectification de plusieurs erreurs sur les édd. de Paris 1742. 1748. — Etc.

(*à Paris : 1835 juin.*) F. M. FOISY.

PUBLIUS SYRUS.

PUBLII SYRI

SENTENTIÆ.

A MORTE semper homines tantumdem absumus.

Ab alio exspectes, alteri quod feceris.

Ab amante lacrymis redimas iracundiam.

Absentem lædit cum ebrio qui litigat.

Accipias præstat quam inferas injuriam.

Ad calamitatem quilibet rumor valet.

Ad duo festinans neutrum bene peregeris.

Ad pœnitendum properat, cito qui judicat.

Ad tristem partem strenua est suspicio.

Adulter est uxoris amator acrior.

SENTENCES

DE

PUBLIUS SYRUS.

FAIBLES humains, nous sommes toujours également distans de la mort.

Attendez des autres ce que vous aurez fait à autrui.

Que vos larmes apaisent la colère de ceux qui vous aiment.

Qui dispute avec un homme ivre, s'attaque à un absent.

Il vaut mieux recevoir une injure que de la faire.

Le moindre bruit suffit pour causer un désastre.

Qui prétend faire deux choses à la fois, ne fait bien ni l'une ni l'autre.

Qui juge à la hâte, court au repentir.

On est prompt à soupçonner le mal.

C'est être adultère, que d'être amant trop passionné de sa femme.

Ægre reprehendas, quod sinas consuescere.

Æs debitorem leve, grave inimicum facit.

Ætas cinædum celat, ætas indicat.

Alienum æs homini ingenuo acerba servitus.

Alienum est omne, quicquid optando evenit.

Alienum nobis, nostrum plus aliis placet.

Alius in aliis rebus est præstantior.

Alterius damnum, gaudium haud facias tuum.

Amans iratus multa mentitur sibi.

Amans, ita ut fax, agitando ardescit magis.

Amans quid cupiat, scit; quid sapiat, non videt.

Amans quod suspicatur, vigilans somniat.

Amantis jusjurandum pœnam non habet.

Amantium ira amoris integratio est.

Amare et sapere vix Deo conceditur.

Amare juveni fructus est, crimen seni.

On corrige difficilement les défauts qu'on laisse passer en habitude.

Une petite somme prêtée fait un obligé, une forte fait un ennemi.

L'âge cache l'impudique, l'âge le découvre.

Une dette est pour l'homme libre une servitude cruelle.

Rien de ce que nous obtenons par nos souhaits ne nous appartient en propre.

Le bien d'autrui nous plaît, et les autres préfèrent le nôtre.

Chaque homme a son talent spécial.

Le malheur d'autrui ne doit point faire votre joie.

Un amant irrité se ment beaucoup à lui-même.

Un amant, comme un flambeau, brûle davantage quand on l'agite.

Un amant sait ce qu'il désire, et ne voit pas ce qui est sage.

Les soupçons d'un amant sont les songes d'un homme éveillé.

Il n'y a point de châtiment pour les sermens d'amour.

Un dépit entre amans resserre les liens de l'amour.

Aimer et être sage, un dieu en serait à peine capable.

Aimer n'est qu'un plaisir pour le jeune homme; c'est une honte pour le vieillard.

Ames parentem si æquus est; si aliter, feras.

Amici vitia nisi feras, facis tua.

Amici vitia noveris, non oderis.

Amici vitia si feras, facis tua.

Amicis eo magis dees, quo nihil habes.

Amicitia pares aut accipit, aut facit.

Amicitia semper prodest, amor et nocet.

Amicitiæ coagulum unicum est fides.

Amicum, an nomen habeas, aperit calamitas.

Amicum lædere ne joco quidem licet.

Amicum perdere, est damnorum maximum.

Amissum quod nescitur, non amittitur.

Amor extorqueri non pote, elabi pote.

Amor misceri cum timore non potest.

Amor otiosæ causa sollicitudinis.

Amor, ut lacryma, oculo oritur, in pectus cadit.

Aimez votre père s'il est juste; s'il ne l'est pas, supportez-le.

Si vous ne savez supporter les défauts de votre ami, vous en faites les vôtres.

Connaissez les défauts de votre ami, mais ne les haïssez pas.

En supportant les défauts de votre ami, vous en faites les vôtres.

Plus les moyens vous manquent, plus vous manquez à vos amis.

L'amitié nous trouve ou nous rend égaux.

L'amitié est toujours utile, l'amour est quelquefois nuisible.

La confiance est le seul lien de l'amitié.

Le malheur nous fait connaître si nous avons un ami, ou si nous n'en possédons que le nom.

Il n'est pas permis de blesser un ami, même en riant.

Perdre un ami est la plus grande des pertes.

La perte qu'on ignore n'est pas une perte.

L'amour ne peut être étouffé tout d'un coup, mais il peut lentement s'éteindre.

L'amour ne peut s'allier à la crainte.

L'amour est un sujet d'inquiétude oisive.

L'amour, comme une larme, part des yeux et tombe dans le sein.

Amori finem tempus, non animus facit.

Amoris vulnus sanat idem, qui facit.

An dives, omnes quærimus; nemo, an bonus.

Angusta capitur tutior mensa cibus.

Animi arbitrio amor sumitur, non ponitur.

Animo dolenti nihil oportet credere.

Animo imperabit sapiens, stultus serviet.

Animo imperante, fit bonum pecunia.

Animo virum pudicæ, non oculo, eligunt.

Animus æger turbæ præbet spectaculum.

Animus hominis, quicquid sibi imperat, obtinet.

Animus vereri qui scit, scit tuta ingredi.

Annosus non diu vixit, diu fuit.

Anus, quum ludit, morti delicias facit.

Aperte mala quum est mulier, tum demum est bona.

Arbore dejecta ligna quivis colligit.

Le temps, et non la volonté, met fin à l'amour.

En amour, qui fait la blessure la guérit.

On demande toujours : Est-il riche? jamais : Est-il vertueux?

Sur une petite table les mets sont moins à craindre.

On commence à aimer étant maître de soi, mais on ne cesse pas de même.

Il ne faut rien croire d'un esprit égaré par la douleur.

Le sage sera maître de ses passions, le fou en sera l'esclave.

Quand la raison commande, l'argent est vraiment un bien.

Dans le choix d'un mari, une femme chaste consulte la raison plutôt que les yeux.

Un esprit malade se donne en spectacle à la multitude.

L'âme qui sait se commander obtient tout d'elle-même.

L'esprit qui sait craindre, sait aussi prendre les voies les plus sûres.

Un homme chargé d'années a existé long-temps, mais il n'a pas long-temps vécu.

Une vieille femme, quand elle joue, fait sourire la mort.

Une femme est bonne du moment où elle est franchement méchante.

Une fois l'arbre abattu, tout le monde peut ramasser du bois.

Arcum intensio frangit, animum remissio.

Ars non ea est, quæ casu ad effectum venit.

Aspicere oportet, quicquid nolis perdere.

Assidua pondus non habet severitas.

Audendo virtus crescit, tardando timor.

Auferri et illud, quod dari potuit, potest.

Aulœdus fiat, qui esse citharœdus nequit.

Auro suadente nil potest oratio.

Aut amat, aut odit mulier : nihil est tertium.

Auxilia firma humilia consensus facit.

Avaro quid mali optes, ni ut vivat diu?

Avarum facile capias, ubi non sis idem.

Avarum irritat, non satiat pecunia.

Avarus animus nullo satiatur lucro.

Avarus damno potius quam sapiens dolet.

Avarus ipse miseriæ causa est suæ.

L'arc perd de son ressort par la tension, l'esprit par le relâchement.

Il n'y a point d'art quand le résultat obtenu est un effet du hasard.

Il faut avoir les yeux sur ce qu'on ne veut pas perdre.

Une sévérité continuelle ne produit plus d'effet.

Le courage s'accroît par l'audace, la crainte par l'hésitation.

Ce qui a pu être donné peut aussi être enlevé.

Vous ne pouvez bien jouer de la lyre, prenez la flûte.

Où l'or persuade, l'éloquence ne peut rien.

La femme aime ou hait : il n'y a pas de milieu.

L'accord rend les faibles secours puissans.

Quel mal souhaiter à l'avare, si ce n'est une longue vie?

Vous prendrez facilement l'avare, si vous ne l'êtes pas vous-même.

L'argent ne rassasie pas les désirs de l'avare, mais les irrite.

Nul gain ne satisfait un cœur avare.

L'avare s'afflige d'une perte plutôt que le sage.

L'avare est lui-même la cause de sa misère.

Avarus, nisi quum moritur, nil recte facit.

Avidum esse oportet neminem, minime senem.

Bene cogitata sæpe ceciderunt male.

Bene cogitata, si excidunt, non occidunt.

Bene dormit, qui non sentit quam male dormiat.

Bene perdis gaudium, ubi dolor pariter perit.

Bene perdit nummos, judici quos dat, nocens.

Bene vixit is, qui potuit, quum voluit, mori.

Bene vulgo audire, est alterum patrimonium.

Benefactis proxime ad Deos accedimus.

Beneficia donari aut mali aut stulti putant.

Beneficia plura recipit, qui scit reddere.

Beneficî nunquam, cito dati obliviscere.

Beneficiorum calcar animus gratus est.

Beneficium accipere, libertatem est vendere.

Beneficium dando accepit, qui digno dedit.

L'avare ne fait rien de bien que quand il meurt.

Personne ne doit être avide, bien moins encore un vieillard.

Un plan bien conçu a souvent mal réussi.

Les bonnes pensées, pour être oubliées, ne sont pas perdues.

Il dort bien, celui qui ne sent pas combien il dort mal.

On est heureux de perdre un plaisir, lorsqu'en même temps disparaît une douleur.

C'est de l'argent perdu à propos, celui que le coupable donne à son juge.

Un homme heureux est celui qui a pu mourir quand il l'a voulu.

Une bonne réputation est un second patrimoine.

C'est par la bienfaisance que nous approchons le plus des dieux.

Pour croire qu'un bienfait se donne, il faut être sot ou méchant.

Qui sait rendre les bienfaits, en reçoit davantage.

N'oubliez jamais un bienfait reçu, mais oubliez aussitôt un bienfait accordé.

La reconnaissance est un encouragement pour le bienfaiteur.

Accepter un bienfait, c'est vendre sa liberté.

Rendre un service à qui le mérite, c'est recevoir le bienfait en l'accordant.

Beneficium dare qui nescit, injuste petit.

Beneficium dignis ubi des, omnes obliges.

Beneficium egenti bis dat, qui dat celeriter.

Beneficium qui dedisse se dicit, petit.

Beneficium sæpe dare, docere est reddere.

Benevolus animus maxima est cognatio.

Benignus etiam dandi causam cogitat.

Bis emori est alterius arbitrio mori.

Bis est gratum, quod opus est, ultro si offeras.

Bis ille miser est, ante qui felix fuit.

Bis interimitur, qui suis armis perit.

Bis peccas, quum peccanti obsequium accommodas.

Bis vincit, qui se vincit in victoria.

Blanditia, non imperio, fit dulcis Venus.

Bona comparat præsidia misericordia.

Bona est, bonos quæ jungit, navigatio.

Qui ne sait rendre un service, n'a pas le droit d'en demander aux autres.

Accorder un bienfait à ceux qui en sont dignes, c'est obliger tout le monde.

Secourir promptement le malheureux, c'est le secourir deux fois.

Qui se vante d'avoir obligé, demande qu'on l'oblige.

Multiplier les bienfaits, c'est enseigner à les rendre.

Un cœur bienveillant est la plus proche parenté.

L'homme bienfaisant cherche même des motifs de faire du bien.

C'est mourir deux fois, que de mourir par le caprice d'un autre.

C'est rendre un double service, que de prévenir un besoin.

Le malheur est double, quand il succède au bonheur.

C'est périr deux fois, que de mourir par ses propres armes.

Qui aide un coupable, se rend doublement coupable.

Celui-là est doublement vainqueur, qui sait se vaincre dans la victoire.

Le plaisir devient doux par les caresses, et non par l'autorité.

La pitié se prépare à elle-même de grands secours.

La navigation est heureuse dans la compagnie des gens de bien.

Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet.

Bona homini mors est, vitæ quæ extinguit mala.

Bona, imperante animo, fiet pecunia.

Bona nemini hora est, ut non alicui sit mala.

Bona opinio hominum tutior pecunia est.

Bona quæ veniunt, nisi sustineantur, opprimunt.

Bona turpitudo est, quæ periclum vindicat.

Bonarum rerum consuetudo est pessima.

Boni est viri etiam in morte nullum fallere.

Bonis nocet, quisquis pepercerit malis.

Bonitatis verba imitari major malitia est.

Bono justitiæ proxima est severitas.

Bonorum crimen est officiosus miser.

Bonorum ultro ad convivia accedunt boni.

Bonum ad virum cito moritur iracundia.

Bonum est, duabus anchoris niti ratem.

Une bonne renommée conserve son propre éclat, même dans les ténèbres.

La mort est un bien pour l'homme qu'elle délivre des maux de la vie.

L'argent devient utile, quand c'est la raison qui commande.

Point de moment heureux pour l'un, qui ne soit fatal pour l'autre.

L'estime publique est un trésor plus sûr que l'argent.

Les biens, lorsqu'ils arrivent, écrasent celui qui ne sait pas les soutenir.

La honte est utile, quand elle nous fait éviter le danger.

C'est un grand mal, que de s'habituer aux bonnes choses.

Un homme de bien ne doit tromper personne, même en mourant.

C'est nuire aux bons, que d'épargner les méchans.

C'est être doublement pervers, que d'imiter le langage de la bonté.

Chez l'homme de bien, la sévérité est tout près de la justice.

L'homme obligeant réduit à la misère est la honte des gens de bien.

A la table des gens de bien s'asseyent volontiers des gens qui leur ressemblent.

La colère expire promptement dans le cœur de l'homme de bien.

Il est bon d'avoir deux ancres pour maintenir son vaisseau.

Bonum est etiam bona verba inimicis reddere.

Bonum est fugienda aspicere in alieno malo.

Bonum quod est supprimitur, nunquam extinguitur.

Bonu' animus læsus gravius multo irascitur.

Bonu' animus nunquam erranti obsequium accommodat.

Brevis ipsa vita est, sed malis fit longior.

Brevis ira est ipsa memoria iracundiæ.

Cæci sunt oculi, quum animus alias res agit.

Camelus cupiens cornua aures perdidit.

Caret periclo, qui, etiam quum est tutus, cavet.

Casta ad virum matrona parendo imperat.

Casus quem sæpe transit, aliquando invenit.

Cave amicum credas aliquem, nisi probaveris.

Cave illum semper, qui tibi imposuit semel.

Cavendi nulla est dimittenda occasio.

Cicatrix conscientiæ pro vulnere est.

Il est convenable d'adresser de bonnes paroles, même à ses ennemis.

Il est bon de considérer dans le malheur des autres ce qui est à fuir.

On peut empêcher le bien de paraître, mais on ne peut l'anéantir.

Un bon cœur blessé se livre bien plus vivement à la colère.

L'homme vraiment bon n'est jamais complaisant pour l'erreur.

La vie, par elle-même, est courte, mais les malheurs la rendent bien longue.

Le souvenir même de la colère est un léger mouvement de colère.

Les yeux sont aveugles, quand l'esprit est distrait.

Le chameau, en voulant avoir des cornes, a perdu ses oreilles.

Il n'y a point de danger pour celui qui se tient sur ses gardes, même quand il n'a rien à craindre.

Une femme chaste commande à son mari en lui obéissant.

Le malheur, qui souvent a passé devant vous, peut enfin vous frapper.

Gardez-vous de croire votre ami un homme que vous n'auriez pas éprouvé.

Méfiez-vous toujours de celui qui vous a trompé une fois.

On ne doit, dans aucune occasion, cesser de se tenir sur ses gardes.

Les blessures de la conscience ne se ferment jamais.

Citius venit periclum, quum contemnitur.

Cito ad naturam ficta reciderint suam.

Cito culpam effugies, si incurrisse pœnitet *.

Cito ignominia fit superbi gloria.

Cito improborum læta ad perniciem cadunt.

Civilis belli oblivio defensio est.

Cogas amantem irasci, amare si velis.

Cogit rogando, quum rogat potentior.

Comes facundus in via pro vehiculo est.

Commune naufragium omnibus solatio est.

Conjunctio animi maxima est cognatio.

Considera quid dicas, non quid cogites.

Consilio melius vincas, quam iracundia.

Consilium inveniunt multi, sed docti explicant.

Consueta vitia ferimus, non reprehendimus.

Consultor homini tempus utilissimus.

Le danger arrive plus vite quand on le méprise.

Le faux reprend bientôt son caractère propre.

On évite promptement une faute, si déjà l'on s'est repenti de l'avoir faite.

La gloire du superbe n'est bientôt plus qu'ignominie.

La joie des méchans tourne vite à leur perte.

L'oubli est une garantie contre la guerre civile.

Forcez votre maîtresse au dépit, si vous voulez qu'elle vous aime.

Les prières sont des ordres, quand c'est le plus puissant qui prie.

Pour abréger la route, un compagnon aimable vaut une voiture.

Les passagers se consolent, quand le naufrage est commun à tous.

La sympathie dans les caractères est la plus proche parenté.

Faites attention à ce que vous devez dire, plutôt qu'à ce que vous pensez.

Il vaut mieux triompher par la raison que par l'emportement.

Bien des gens trouvent un conseil, mais les sages le mettent à profit.

Nous supportons les défauts auxquels nous sommes accoutumés, sans chercher à les corriger.

Le temps est pour l'homme le plus utile des conseillers.

Contemni sapienti graviu'st, quam percuti.

Contemni leviu'st stultitiæ, quam percuti.

Contingere est molestum, quæ cuiquam dolent.

Contra felicem vix Deus vires habet.

Contra hostem aut fortem oportet esse aut simplicem *.

Contra impudentem stulta est nimia ingenuitas.

Crebro si jacias, aliud alias jeceris.

Crimen relinquit vitæ, mortem qui appetit.

Crudelem medicum intemperans æger facit.

Crudelis est in re adversa objurgatio.

Crudelis est, non fortis, qui infantem necat.

Crudelis lacrymis pascitur, non frangitur.

Cui nolis sæpe irasci, irascaris semel.

Cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus.

Cui omnes bene dicunt, possidet populi bona.

Cui plus licet quam par est, plus vult quam licet.

Le mépris est plus pénible pour le sage que les mauvais traitemens.

Le mépris est moins pénible pour le fou que les mauvais traitemens.

Il est désagréable de toucher un endroit sensible.

Contre un homme heureux, Dieu n'a pas trop de sa puissance.

Contre un ennemi, il faut ou du courage ou de la simplicité.

Contre l'impudence, la candeur est une sottise.

Le trait souvent lancé n'atteint pas toujours le même but.

Désirer la mort, c'est faire accuser sa vie.

Le malade intempérant rend son médecin impitoyable.

Les reproches sont cruels dans le malheur.

Il y a de la cruauté, et non du courage, à tuer un enfant.

L'homme cruel n'est pas fléchi par les larmes, il s'en repaît.

Si vous ne voulez pas vous fâcher souvent contre quelqu'un, fâchez-vous une fois pour toutes.

L'homme qui n'a d'asile nulle part, est un mort sans tombeau.

Celui qui est chéri de tous, possède les biens de tous.

Celui à qui l'on permet plus qu'il ne convient, veut plus qu'il ne lui est permis.

Cui semper dederis, ubi negas, rapere imperas.

Cuivis artifici in arte credendum est sua.

Cuivis dolori remedium est patientia.

Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.

Cujus mortem expetunt cives, vitam oderunt.

Culpa vacare maximum est solatium.

Cum inimico nemo in gratiam tuto redit.

Cupido atque ira consultores pessimi.

DAMNARE est objurgare, quum auxilio est opus.

Damnati lingua vocem habet, vim non habet.

Damnum appellandum est cum mala fama lucrum.

Damnum, nisi ab abundantia, raro venit.

Dari bonum quod potuit, auferri potest.

De inimico ne loquaris male, sed cogites.

Decima hora amicos plures quam prima invenis *.

Deformis simiarum erit pulcherrima.

Refuser à qui l'on a toujours donné, c'est lui commander de prendre lui-même.

En fait d'art, on doit s'en rapporter à l'artiste.

La patience est un remède à toutes les douleurs.

Ce qui peut arriver à quelqu'un, peut arriver à chacun.

Le peuple déteste la vie de celui dont il souhaite la mort.

L'innocence est la meilleure des consolations.

La réconciliation avec un ennemi n'est jamais sûre.

Le désir et la colère sont les pires de tous les conseillers.

FAIRE des reproches quand il faudrait du secours, c'est enlever tout espoir.

La langue d'un condamné peut trouver des paroles, mais ces paroles sont impuissantes.

Le gain fait aux dépens de la réputation doit s'appeler perte.

La perte ne provient presque jamais que de l'abondance.

Le bien qui a pu être donné, peut être repris.

Il ne faut point mal parler, mais penser mal d'un ennemi.

On trouve plus d'amis à la dixième heure qu'à la première.

Une femme laide est la plus belle des guenons.

Deliberando discitur sapientia.

Deliberando sæpe perit occasio.

Deliberandum est diu, quod statuendum est semel.

Deliberare utilia mora tutissima est.

Demens est, quisquis præstat errori fidem.

Deo favente, naviges vel vimine.

Deos ridere credo, quum felix vocat.

Despicere oportet, quicquid possis perdere.

Didicere flere feminæ in mendacium.

Dies quandoque noverca, quandoque est parens.

Dies quod donat, timeas; cito raptum venit.

Difficile est custodire quod multis placet.

Difficilem oportet aurem habere ad crimina.

Discipulus est prioris posterior dies.

Discordia fit carior concordia.

Discute quod audis omne, quod credas, proba.

C'est en délibérant que s'acquiert la sagesse.

Souvent l'occasion fuit pendant qu'on délibère.

Il faut délibérer long-temps, quand la décision doit être définitive.

Une sage lenteur convient, quand on délibère de choses utiles.

Bien fou est celui qui se confie à l'erreur.

Avec l'aide de Dieu, on naviguerait même sur une branche d'osier.

Je crois que les dieux rient, quand l'homme heureux les invoque.

Il faut mépriser tout ce que l'on peut perdre.

Les femmes ont appris à mettre du mensonge dans leurs larmes.

Une journée nous traite en mère, une autre en marâtre.

Ne comptez pas sur ce qu'un jour donne; bientôt un jour vient le ravir.

Il est difficile de garder ce qui plaît à beaucoup de monde.

Il ne faut prêter aux accusations qu'une oreille difficile.

Le jour qui suit profite des leçons du précédent.

La discorde nous rend plus chère la concorde.

Pesez tout ce que vous entendez, et ne croyez qu'après avoir vérifié.

Diu apparandum est bellum, ut vincas celerius.

Divisus ignis extinguetur celerius.

Dolor animi est gravior quam corporis dolor.

Dolor decrescit, ubi, quo crescat, non habet.

Domi manere virum fortunatum decet.

Domum qui ædificat, impolitam ne sinat.

Dona ingenî et fortunæ proposita omnibus.

Ducis in consilio posita est virtus militum.

Dulce etiam fugias, quod fieri amarum potest.

Dulcis malorum præteritorum memoria.

Dum vita grata est, mortis conditio optima est.

Duplicatur bonitas, simul accessit celeritas.

Effugere cupiditatem, regnum est vincere.

Eget minus mortalis, quo minus cupit.

Eheu quam miserum est fieri metuendo senem!

Eo animo beneficium debetur, quo datur.

Il faut long-temps se préparer à la guerre, pour vaincre plus vite.

L'incendie qui n'est que partiel, est plus facile à éteindre.

Les douleurs de l'âme sont plus graves que celles du corps.

La douleur décroît du moment où elle ne peut plus s'accroître.

C'est à l'homme favorisé de la fortune, qu'il convient de rester chez lui.

Qui bâtit une maison, ne doit pas la laisser inachevée.

Les dons de l'esprit, comme ceux de la fortune, sont à la portée de tous.

Le courage des soldats dépend de la prudence du chef.

Fuyez, quoique doux, ce qui peut devenir amer.

Le souvenir des maux passés est doux.

Le moment où l'on vit heureux est le plus opportun pour mourir.

La bonté est doublée, quand on y joint la promptitude.

ÉCHAPPER aux passions, c'est être plus puissant qu'un roi.

Moins l'homme a de désirs, moins il a de besoins.

Ah! qu'il est triste de vieillir dans la crainte!

La reconnaissance du bienfait se règle sur l'intention du bienfaiteur.

Equo currenti non opus calcaribus.

Eripere telum, non dare irato, decet.

Est cupiditati et ipsa tarda celeritas.

Est homini semper diligenti aliquid super.

Est regium male audire et benefacere.

Est socia mortis homini vita ingloria.

Est solitudo mater sollicitudinis.

Est turba semper argumentum pessimi.

Et calamitas virtutis est occasio.

Et deest et superat miseris cogitatio.

Et miseriarum portus est patientia.

Etiam bonum sæpius obest adsuescere.

Etiam capillus unus habet umbram suam.

Etiam celeritas in desiderio mora est.

Etiam hosti est æquus, qui habet in consilio fidem.

Etiam in peccato recte præstatur fides.

Au cheval qui court, il n'est pas besoin de faire sentir l'éperon.

Il faut arracher l'arme, plutôt que de l'offrir à l'homme irrité.

Au gré des désirs ardens la célérité même est lente.

Qui aime le travail, trouve toujours à s'occuper.

Être blâmé et faire le bien, c'est se conduire en roi.

Pour l'homme, une vie sans gloire ne diffère point de la mort.

La solitude est mère de l'inquiétude.

Le parti auquel se range la foule est toujours le plus mauvais.

Le malheur lui-même est une occasion de vertu.

La pensée, chez les malheureux, ou manque ou surabonde.

La patience est le port des misères.

S'habituer aux bonnes choses est souvent un mal.

Un cheveu même porte son ombre.

A qui désire vivement, la célérité même paraît lenteur.

Celui qui prend conseil de la bonne foi, est juste même envers son ennemi.

Il est bien de tenir sa parole, fût-on hors du devoir.

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

Etiam oblivisci qui sis, interdum expedit.

Etiam oblivisci quod scis, interdum expedit.

Etiam qui faciunt, oderint injuriam.

Etiam sanato vulnere cicatrix manet.

Etiam sine lege pœna est conscientia *.

Etiam tyrannus vix precario imperat.

Ex hominum quæstu facta fortuna est Dea.

Ex lite multa gratia fit formosior.

Ex præmî spe laboris fit solatium.

Ex vitio alterius sapiens emendat suum.

Excelsis multo facilius casus nocet.

Exeritur opere nequitia, non incipit.

Exigua vitæ pars est, quam nos vivimus.

Exilium patitur, patriæ qui se denegat.

Exire magnus ex tugurio vir potest.

La douleur force à mentir même les innocens.

Quelquefois il est bon d'oublier même qui l'on est.

Quelquefois il est bon d'oublier ce qu'on sait.

Ceux même qui sont injustes haïssent l'injustice.

La cicatrice reste encore quand la blessure est guérie.

La conscience punit au défaut de la loi.

Un tyran ne jouit qu'à peine d'une autorité précaire.

C'est l'intérêt qui a déifié la fortune.

Quand la querelle a été vive, la réconciliation devient plus belle.

L'espoir de la récompense devient la consolation du travail.

Le sage corrige ses défauts en voyant ceux des autres.

Pour ceux qui sont élevés, les chutes sont plus graves.

La méchanceté se dévoile, mais ne commence point par l'acte.

Elle est bien petite, la portion de la vie que nous employons à vivre.

C'est souffrir l'exil, que de se refuser à sa patrie.

D'une chaumière il peut sortir un grand homme.

Extrema semper de antefactis judicant.

Facilitas animi ad partem stultitiæ rapit.

Facilius crescit, quam inchoatur, dignitas.

Facit gratum fortuna, quum nemo videt.

Factum tacendo, crimen facias acrius.

Falsum maledictum malevolum mendacium est.

Famam curant multi, pauci conscientiam.

Famulatur dominus, ubi timet, quibus imperat *.

Fatetur facinus is qui judicium fugit.

Felicitas nutrix est iracundiæ.

Felix improbitas optimorum est calamitas.

Fer difficilia, facilia levius feres.

Feras, non culpes, quod mutari non potest.

Feras quod lædit, ut et id, quod prodest, feras.

Ferrum, dum in igni candet, cudendum est tibi.

Fidem nemo unquam perdit, nisi qui non habet.

Les dernières actions font toujours juger de celles qui les ont précédées.

Trop de facilité nous fait tomber dans la sottise.

Les honneurs s'accroissent plus facilement qu'ils ne commencent.

La fortune rend agréable celui qui cache ses dons.

En cachant le fait, on rend l'accusation plus grave.

La calomnie est un mensonge malveillant.

Beaucoup de gens s'inquiètent du qu'en dira-t-on; peu s'inquiètent de leur conscience.

Le maître n'est plus qu'un esclave, dès qu'il craint ceux à qui il commande.

On s'avoue coupable, quand on fuit le jugement.

La prospérité est la nourrice de la colère.

Le bonheur des méchans est la calamité des gens de bien.

Supportez de lourds fardeaux, les autres ensuite vous paraîtront bien légers.

Supportez sans vous plaindre ce qui ne peut se changer.

Supportez ce qui est nuisible, pour supporter aussi ce qui est utile.

Il faut battre le fer, quand il est rouge au feu.

Il n'y a que celui qui n'a pas d'honneur, qui puisse le perdre.

Fidem qui perdit, perdere ultra nil potest.

Fidem qui perdit, quo se servet reliquo?

Fides, ut anima, unde abiit, eo nunquam redit.

Formosa facies muta commendatio est.

Fortuna jus in hominis mores non habet.

Fortuna magna, magna domino est servitus.

Fortuna multis parcere in pœnam solet.

Fortuna nimium quem fovet, stultum facit.

Fortuna nos vincit, nisi tota vincitur.

Fortuna nulli plus quam consilium valet.

Fortuna obesse nulli contenta est semel.

Fortuna plus homini quam consilium valet.

Fortuna quo se, eodem et inclinat favor.

Fortuna, quum blanditur, captatum venit.

Fortuna unde aliquid fregit, cassum penitus est.

Fortuna usu dat multa, mancipio nihil.

Qui perd l'honneur, n'a plus rien à perdre.

A qui perd l'honneur, reste-t-il encore un moyen de vivre?

La confiance, comme l'âme, une fois partie, ne revient jamais.

Un beau visage est une recommandation tacite.

La fortune n'a pas de droit sur nos mœurs.

Une grande fortune est pour le possesseur une grande servitude.

Presque toujours la fortune épargne ceux qu'elle veut frapper plus rudement.

La fortune, quand elle vous favorise, vous ôte le jugement.

La fortune nous maîtrise, si elle n'est pas maîtrisée complètement.

Il n'y a personne à qui la fortune soit plus utile que la prudence.

La fortune ne se contente jamais de nous nuire une seule fois.

La fortune est plus utile à l'homme que la prudence.

La faveur penche toujours du côté de la fortune.

Si la fortune nous caresse, c'est qu'elle vient nous séduire.

Ce que la fortune a brisé en partie, devient entièrement inutile.

La fortune prête beaucoup, mais ne donne rien en propre.

Fortuna vitrea est; tum, quum splendet, frangitur.

Fortunæ dona magna non sunt sine metu.

Fortunam citius reperias, quam retineas.

Fortunam cuique mores confingunt sui.

Fraus est accipere quod non possis reddere.

Frenos impone linguæ, peni sæpius *.

Frequens vindicta paucorum odium reprimit.

Frugalitas miseria est rumoris boni.

Frustra rogatur, qui misereri non potest.

Furor fit læsa sæpius patientia.

Futura pugnant, ne se superari sinant.

GEMINAT peccatum, quem delicti non pudet.

Gemitus dolores indicat, non vindicat.

Generosus equus haud curat latratum canum.

Gladiator in ipsa arena consilium capit.

Gradus futuri est, finis præsentis mali.

La fortune est comme le verre, brillante et fragile.

Point de grande faveur de la fortune, qui ne soit suivie de la crainte.

Il est plus facile de trouver la fortune, que de la garder.

Pour tous les hommes, la fortune dépend du caractère.

Il y a fraude à recevoir ce qu'on ne peut rendre.

Mettez un frein à votre langue, et plus encore à l'amour du plaisir.

Une vengeance souvent répétée ne réprime que la haine du petit nombre.

La frugalité n'est qu'une honorable pauvreté.

C'est perdre son temps, que de prier qui ne peut se laisser fléchir.

La patience trop souvent outragée se change en fureur.

L'avenir lutte de manière à ne pas se laisser vaincre.

C'est doubler sa faute, que de ne pas en rougir.

Les plaintes indiquent la douleur, mais ne la guérissent pas.

Un coursier généreux s'inquiète peu de l'aboiement des chiens.

C'est dans l'arène même, que le gladiateur décide ce qu'il doit faire.

La fin du mal présent est le commencement du mal futur.

Gravat, quod fronte læta das, tristi accipi *.

Grave crimen, etiam quum leviter dictum est, nocet.

Grave judicium est, quod præjudicium non habet.

Grave præjudicium est, quod judicium non habet.

Gravior est inimicus qui latet in pectore.

Graviora quædam sunt remedia periculis.

Gravis animus non dubiam habet sententiam.

Gravis pœna animi est, quem post facti pœnitet.

Gravissima est probi hominis iracundia.

Gravissimum est imperium consuetudinis.

Graviu'st malum comi quod aspectu latet.

Gravius nocet, quodcunque inexpertum accidit.

Habent locum maledicti crebræ nuptiæ.

Habet suum venenum blanda oratio.

Haud advocatus ne ad consilium accesseris.

Haud errat tota, qui redit media via.

On est peiné de voir accepter avec tristesse ce qu'on donne avec joie.

Une accusation grave, fût-elle faite légèrement, n'en est pas moins nuisible.

Le jugement est inique, quand la prévention n'existe pas.

La prévention est inique, quand elle n'est pas suivie du jugement.

L'ennemi le plus à craindre est celui qui est caché dans notre cœur.

Certains remèdes sont pires que le mal.

L'homme grave n'a pas d'opinion équivoque.

C'est un châtiment grave, que de se repentir de ce qu'on a fait.

La colère de l'homme de bien est la plus terrible.

L'empire de l'habitude est le plus fort de tous.

Le mal le plus grave est celui qui se cache sous des dehors flatteurs.

Le mal qu'on n'a jamais éprouvé paraît le plus sensible.

Des noces fréquentes sont une occasion de médisance.

Un discours flatteur porte avec lui son poison.

N'entrez pas au conseil où l'on ne vous a pas appelé.

On ne s'égare pas complètement, quand on s'arrête à moitié chemin.

Heredem ferre utilius est quam quærere.

Heredis fletus sub persona risus est.

Heu quam difficilis gloriæ custodia est!

Heu quam est timendus, qui mori tutum putat!

Hominem etiam frugi flectit sæpe occasio.

Hominem experiri multa paupertas jubet.

Homines nihil agendo agere consuescunt male.

Homini consilium tunc deest, quum multa invenit.

Homo extra corpus est suum, quum irascitur.

Homo, ne sit sine dolore, fortunam invenit.

Homo semper in os fert aliud, aliud cogitat.

Homo toties moritur, quoties amittit suos.

Homo vitæ commodatus, non donatus est.

Honesta fama est alterum patrimonium.

Honesta lex est temporis necessitas.

Honesta quædam scelera successus facit.

Mieux vaut supporter un héritier, qu'en chercher.

Les pleurs d'un héritier sont des rires cachés sous le masque.

Ah! que la gloire est difficile à conserver!

Qu'il est à redouter, celui qui regarde la mort sans crainte!

Souvent l'homme vertueux lui-même fléchit devant les circonstances.

La pauvreté rend l'homme inventif.

C'est en ne faisant rien, qu'on s'habitue à mal faire.

A force d'imaginer des plans, on finit par n'en avoir aucun.

Quand l'homme se met en colère, il est hors de soi.

Pour n'être pas sans douleur, l'homme trouve la fortune.

Toujours l'homme a une chose dans la bouche, et une autre dans le cœur.

L'homme meurt autant de fois qu'il perd un des siens.

L'homme est prêté à la vie, mais ne lui est pas donné.

Une bonne renommée est un second patrimoine.

Il n'est pas déshonorant d'obéir à la nécessité.

Il y a des crimes que le succès justifie.

Honestam mortem vitæ turpi præfero.

Honestatem lædes, quum pro indigno petes *.

Honeste natos non decet male vivere.

Honeste parcas improbo, ut parcas probo.

Honeste servit, qui succumbit tempori.

Honestus rumor alterum est patrimonium.

Honos honestum decorat, inhonestum notat.

Humanitatis optima est certatio.

Humilis nec alte cadere, nec graviter potest *.

Ibi pote valere populus, ubi leges valent.

Ibi semper est victoria, ubi concordia est.

Id agas, tuo te merito ne quis oderit.

Idem duo quum faciunt, non tamen est idem.

Ignavus omnis omni cessat tempore.

Ignis late lucere, ut nihil urat, potest.

Ignis probat aurum, miseriæ fortem probant.

Je préfère à une vie honteuse une mort honorable.

C'est blesser l'honneur, que de demander pour un homme indigne.

Se conduire mal est indigne d'une personne bien née.

On est louable d'épargner un méchant, pour épargner en même temps un homme de bien.

Qui succombe aux évènemens, sert sans déshonneur.

La réputation d'homme de bien est un second patrimoine.

Les honneurs parent l'homme vertueux, et flétrissent le pervers.

La plus noble émulation est celle qui a l'humanité pour objet.

Pour qui est placé bas, la chute n'est ni lourde, ni dangereuse.

Le peuple qui respecte ses lois est également respecté.

La victoire est toujours du côté où règne la concorde.

Ayez soin que personne ne vous haïsse par votre faute.

Deux personnes font une même chose, et pourtant ce n'est pas la même.

Tout paresseux l'est en tout temps.

Le feu peut briller au loin sans rien brûler.

L'or s'éprouve par le feu, le courage par l'adversité.

Ignis suum calorem etiam in ferro tenet.

Ignoscere hominum est, ubi pudet, quum ignoscitur.

Ignoscito sæpe alteri, nunquam tibi.

Illo nocens se damnat, quo peccat die.

Imperium habere vis magnum? impera tibi.

Imprudens peccat, quem post facti pœnitet.

Impune pecces in eum, qui peccat prior.

In amore forma plùs valet quam auctoritas.

In amore semper causa damni quæritur.

In amore semper mendax iracundia est.

In calamitoso risus etiam injuria est.

In misero facile fit potens injuria.

In misero vita est etiam contumelia.

In nihil sapiendo vita est jucundissima.

In nullum avarus bonus est, in se pessimus.

In rebus dubiis plurima est audacia.

Le feu conserve sa chaleur, même caché dans le fer.

On doit pardonner au coupable, dès qu'il montre du repentir.

Pardonnez souvent aux autres, jamais à vous-même.

Le coupable se condamne le jour même qu'il commet la faute.

Vous ambitionnez une grande puissance? ayez-en sur vous-même.

Qui se repent de sa faute, n'a failli que par imprudence.

Il est excusable d'avoir des torts envers celui qui en a le premier.

En amour, la beauté a plus de pouvoir que l'autorité.

En amour, on ne cherche jamais qu'un moyen de perdre.

En amour, la colère est toujours menteuse.

Pour l'homme qui est dans l'infortune, le ris même est une injure.

L'injustice n'a pas de peine à être puissante contre le malheureux.

Pour le malheureux, la vie même est un affront.

C'est l'absence de toute sagesse, qui fait le charme de la vie.

L'avare n'est bon pour personne, et encore moins pour soi.

Dans les situations critiques, tout dépend de l'audace.

In sterculino plurimum gallus potest.

In tranquillo esse quisque gubernator potest.

In turpi re peccare, bis delinquere est.

In venere semper certat dolor et gaudium.

In venere semper dulcis est dementia.

In vindicando criminosa est celeritas.

Incertus animus dimidium est sapientiæ.

Inertia est laboris excusatio.

Inertia tum indicatur, quum fugitur labor.

Infelici, innocentia est felicitas.

Inferior rescit quicquid peccat superior.

Infirmi animi est, non posse divitias pati.

Ingenuitas non recipit contumeliam.

Ingenuitatem lædis, quum indignum rogas.

Ingenuus animus non fert vocis verbera.

Ingrata sunt beneficia, queis comes metus.

Le coq est roi sur son fumier.

Tout pilote peut naviguer sur une mer tranquille.

La faute est doublée, quand elle a pour objet un acte honteux.

Dans la volupté, le plaisir lutte toujours avec la douleur.

Dans la volupté, le délire a toujours des charmes.

Trop de promptitude à punir mérite le blâme.

Savoir douter, c'est la moitié de la sagesse.

S'excuser de travailler, c'est paresse.

On reconnaît le paresseux, quand il fuit le travail.

L'innocence est le bonheur du malheureux.

Aucune faute du supérieur n'échappe à l'inférieur.

C'est le propre d'une âme faible, de ne pouvoir supporter les richesses.

L'affront n'atteint pas l'honnête homme.

C'est blesser son propre honneur, que d'implorer un méchant.

Une âme honnête ne supporte pas les discours humilians.

Les bienfaits qu'accompagne la crainte ne sont pas agréables.

Ingrato tellus homine nil pejus creat.

Ingratus unus omnibus miseris nocet.

Inimici ad animum nullæ conveniunt preces.

Inimico extincto, exitium lacrymæ non habent.

Inimicum, quamvis humilem, docti metuere est.

Inimicum ulcisci, vitam accipere est alteram.

Inimicus oculus esse vicini solet.

Injuriæ plus in maledicto est quam in manu.

Injuriam aures quam oculi facilius ferunt.

Injuriam facilius facias, quam feras.

Injuriam ipse facias, ubi non vindices.

Injuriarum remedium est oblivio.

Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter.

Inopiæ desunt pauca, avaritiæ omnia.

Insanus omnis furere credit ceteros.

Instructa inopia est in divitiis cupiditas.

La terre ne produit rien de pire que l'ingrat.

Un seul ingrat nuit à tous les malheureux.

Les prières n'arrivent jamais jusqu'au cœur d'un ennemi.

A la mort d'un ennemi, les larmes ne peuvent se faire passage.

Le sage craint un ennemi, quelque faible qu'il soit.

Se venger d'un ennemi, c'est recevoir une seconde vie.

L'œil du voisin est presque toujours malveillant.

La main outrage encore moins qu'une mauvaise langue.

Les oreilles sont moins sensibles à l'injure que les yeux.

Il est plus facile de faire une injure, que de la supporter.

Laisser une injustice impunie, c'est la commettre soi-même.

L'oubli est le remède des injures.

Obliger promptement l'indigent, c'est l'obliger deux fois.

Peu de choses manquent à la pauvreté, tout manque à l'avarice.

Un fou croit les autres plus fous que lui.

L'avidité au milieu des richesses, n'est qu'une opulente indigence.

Intensus arcus nimium, facile rumpitur.

Intellige ecquæ sint, ut et bene agas bona.

Invidia loquitur id, quod obest, non quod subest.

Invidia tacite, sed inimice, irascitur.

Invidiam ferre aut fortis, aut felix potest.

Invidiosum esse præstat quam miserabilem.

Invitat culpam, qui delictum præterit.

Invitum quum retineas, exire incites.

Iratum breviter vites, inimicum diu.

Iratus etiam facinus consilium putat.

Iratus nil non criminis loquitur loco.

Iratus quum ad se rediit, sibi tum irascitur.

Is minimo eget mortalis, qui minimum cupit.

Ita amicum habeas, posse inimicum fieri ut putes.

Ita crede amico, ut ne sit inimico locus.

Iter est, quacunque dat prior vestigium.

Un arc trop tendu se rompt facilement.

Connaissez toute la portée du bien, si vous voulez le faire convenablement.

L'envie dit ce qui peut nuire, et non ce qui est.

L'envie s'irrite en secret, mais en ennemie.

L'homme courageux et l'homme heureux peuvent également supporter l'envie.

Mieux vaut exciter l'envie que la pitié.

Ne pas relever une faute légère, c'est engager à en commettre une plus grave.

Retenir quelqu'un malgré lui, c'est l'exciter à partir.

Éloignez-vous pour un moment d'un homme irrité, pour long-temps d'un ennemi.

A l'homme en colère, l'acte le plus criminel paraît légitime.

Chaque parole de l'homme en colère devient une accusation.

L'homme en colère, quand il est revenu à lui, se fâche contre lui-même.

L'homme qui a le moins de besoins, est celui qui a le moins de désirs.

Conduisez-vous avec votre ami, comme si vous pensiez qu'il puisse devenir votre ennemi.

En vous confiant à un ami, ayez soin de ne pas donner prise à un ennemi.

On peut passer partout où un autre a déjà posé le pied.

Jacet omnis virtus, fama nisi late patet.

Jucunda macula est ex inimici sanguine.

Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas.

Judex damnatur, quum nocens absolvitur.

Jus omne supra omnem positum est injuriam.

Justa atque injusta audire magistratum decet.

Juxta bonum homini dat Deus duplex malum.

Labor juventuti optimum est obsonium.

Læso doloris remedium inimici est dolor.

Lapsus semel, fit culpa, si iterum cecideris.

Lascivia et laus nunquam habent concordiam.

Largiri in vulgus beneficia quum institueris,
Perdenda sunt multa ut semel ponas bene.

Laudata improbitas fiet intolerabilis.

Laus nova nisi oritur, etiam vetus amittitur.

Legem nocens veretur, fortunam innocens.

NUL mérite ne peut s'élever, si la renommée ne le fait connaître au loin.

Une tache est agréable, quand elle provient du sang d'un ennemi.

Rien n'est agréable sans la variété.

Le juge est condamné, quand le coupable est absous.

Tout ce qui est juste, est à l'abri des atteintes de l'injustice.

Il convient à un magistrat d'écouter le juste et l'injuste.

Dieu donne à l'homme un bien contre deux maux.

LE travail est pour la jeunesse le meilleur assaisonnement des mets.

Le blessé trouve un soulagement à sa douleur dans la douleur de son ennemi.

L'erreur devient faute, si l'on y retombe une seconde fois.

Le libertinage et l'honneur ne peuvent jamais s'accorder ensemble.

L'homme qui se propose de répandre ses bienfaits sur la multitude, devra en perdre beaucoup, pour en placer un convenablement.

La méchanceté qu'on loue, devient insupportable.

Si l'on n'acquiert pas de nouvelle gloire, on perd même l'ancienne.

Le coupable craint la loi, l'innocent la fortune.

Legem solet obliviscier iracundia.

Leo a leporibus insultatur mortuus.

Leonem mortuum etiam catuli morsicant.

Lepores duo qui insequitur, is neutrum capit.

Levis est fortuna; cito reposcit quod dedit.

Lex universi est, quæ jubet nasci et mori.

Lex videt iratum; iratus legem non videt.

Libido cunctos etiam sub vultu domat.

Libido indicium est ejus, quod levitas sapit.

Libido, non judicium est, quod levitas sapit.

Licentiam des linguæ, quum verum petas.

Lingua est maliloquax indicium mentis malæ.

Locis remotis qui latet, lex est sibi.

Loco ignominiæ est apud indignum dignitas.

Longæva vita mille fert molestias.

Longinquum est omne quod cupiditas flagitat.

La colère oublie toujours la loi.

Quand le lion est mort, les lièvres l'insultent.

Les petits chiens même essaient de mordre le lion qui est mort.

Qui poursuit deux lièvres à la fois, n'attrappe ni l'un ni l'autre.

La fortune est capricieuse, elle redemande bientôt ce qu'elle a donné.

Naître et mourir, telle est la loi qui régit l'univers.

La loi voit l'homme en colère; l'homme en colère ne voit pas la loi.

L'amour du plaisir triomphe même des hommes qui paraissent les plus austères.

Le caprice est la marque d'un esprit léger.

C'est par caprice, et non par jugement, que la légèreté se montre prudente.

Il faut que la langue soit pleinement libre, quand on cherche la vérité.

Une mauvaise langue est le signe d'un mauvais caractère.

Qui vit ignoré dans la solitude, est lui-même sa loi.

Qui se revêt d'honneurs dont il est indigne, se revêt de l'ignominie.

La vieillesse amène avec elle mille sujets de peine.

Tout ce qu'on désire ardemment, est toujours bien éloigné.

Lucrum sine damno alterius fieri non potest.

Luxuriæ desunt multa, avaritiæ omnia.

Mage fidus heres nascitur, quam scribitur.

Mage valet, qui nescit calamitas quid valet.

Magister orandi optimus necessitas.

Magister usus omnium est rerum optimus.

Magnam fortunam magnus etiam animus decet.

Magnanimo injuriæ remedium oblivio est.

Magnarum aquarum transiliri fons potest.

Magnum crimen secum adfert indignatio.

Mala causa est, quæ requirit misericordiam.

Mala est inopia, quæ nascitur ex copia *.

Mala est medicina, ubi aliquid naturæ perit.

Mala est voluptas ad alienum consuescere.

Mala mors necessitatis contumelia est.

Malæ naturæ nunquam doctore indigent.

Nul ne peut gagner sans qu'un autre perde.

Beaucoup de choses manquent au prodigue; l'avare manque de tout.

Pour le choix d'un héritier, fiez-vous à la nature plutôt qu'à un testament.

On peut davantage, quand on ne sait pas ce que peut le malheur.

La nécessité est le meilleur maître d'éloquence.

En toutes choses, l'expérience est le meilleur maître.

Un grand cœur convient à une grande fortune.

Pour l'homme magnanime, l'oubli est le remède de l'injure.

On peut franchir les grands fleuves à leur source.

L'indignation suppose toujours un grand crime.

C'est déclarer une cause mauvaise, que de recourir à la miséricorde.

L'indigence est honteuse, quand elle provient de la richesse.

Un remède est mauvais, dès qu'il coûte quelque chose à la nature.

C'est une jouissance perfide, que de s'accoutumer au bien d'autrui.

Une mort misérable est un outrage de la nécessité.

Un mauvais naturel n'a jamais besoin de maître.

Malam rem quum velis, honestatem improbes.

Male geritur, quicquid geritur fortunæ fide.

Male habebit medicus, nemo si male habuerit.

Male imperando summum imperium amittitur.

Male secum agit æger, medicum qui heredem facit.

Male vincit is quem pœnitet victoriæ.

Male vivet quisquis nesciet mori bene.

Male vivunt, qui se semper victuros putant.

Maledictum interpretando facias acrius.

Malefacere qui vult, nunquam non causam invenit.

Malevolus animus abditos dentes habet.

Malevolus semper sua natura vescitur.

Malignos fieri maxime ingrati docent.

Malitia unius cito fit maledictum omnium.

Malitia, ut pejor veniat, se simulat bonam.

Malo etiam parcas, si una est periturus bonus.

Vouloir une chose mauvaise, c'est renoncer à l'honnêteté.

On fait mal tout ce qu'on fait sur la foi de la fortune.

Le médecin se porterait mal, si tout le monde se portait bien.

L'empire le plus absolu se perd, quand on l'exerce mal.

Un malade se trahit lui-même, quand il fait de son médecin son héritier.

Triste victoire, que celle qui coûte des regrets au vainqueur!

Qui vivra mal, ne saura pas bien mourir.

On vit mal, quand on croit qu'on vivra toujours.

Expliquer un mauvais propos, c'est l'aggraver.

Qui veut faire le mal, en trouve toujours le prétexte.

La malveillance a des dents cachées.

La malveillance se nourrit toujours de son propre fiel.

Ce sont les ingrats surtout, qui nous apprennent à devenir insensibles.

La méchanceté d'un seul devient bientôt une malédiction pour tous.

La méchanceté, quand elle devient pire, emprunte le masque de la bonté.

Épargnez le méchant, si de sa mort dépend celle de l'homme de bien.

Malo in consilio feminæ vincunt viros.

Malum alienum ne feceris tuum gaudium.

Malum consilium consultori est pessimum.

Malum est consilium, quod mutari non potest.

Malum est habere servum, qui dominum docet.

Malus animus in secreto pejus cogitat.

Malus bonum ad se nunquam consilium refert.

Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus.

Malus est vocandus, qui suî causa est bonus.

Malus etsi obesse non pote, tamen cogitat.

Malus ipse fiet, qui convivet cum malis.

Malus quicunque in pœna est, præsidium est bonis.

Manifesta causa secum habet sententiam.

Mansueta tutiora sunt, sed serviunt.

Maritimus quum sis, fieri terrestris cave.

Medicina calamitatis est æquanimitas.

Les femmes surpassent les hommes en perversité.

Ne faites point votre joie du malheur d'autrui.

Un mauvais conseil est surtout mauvais pour celui qui le donne.

Un plan est mauvais, quand on ne peut y apporter des changemens.

C'est un fléau domestique qu'un esclave qui régente son maître.

Un mauvais esprit se livre, dans l'isolement, à des pensées plus mauvaises encore.

Le méchant ne sait jamais profiter d'un bon conseil.

La méchanceté n'est jamais plus à craindre que quand elle prend les dehors de la bonté.

Celui qui n'est bon que pour son propre intérêt, mérite d'être appelé méchant.

Le méchant songe à nuire, même quand il ne le peut pas.

Qui vit avec les méchans, deviendra méchant lui-même.

Le châtiment d'un méchant est une garantie pour les gens de bien.

Quand l'évidence existe, la cause renferme le jugement.

Il y a plus de sûreté pour la douceur, mais moins d'indépendance.

Vous êtes sur mer, craignez cependant de vous trouver sur terre.

Le remède au malheur, c'est l'égalité d'âme.

Medicina sola miseriarum oblivio est.

Medicorum nutrix est intemperantia.

Melius est quidquam possideri quam nihil.

Meretrix est instrumentum contumeliæ.

Metu respicere non solent, quum quid juvat.

Metue senectam : non enim sola advenit.

Metuendum semper ei est, quod tutum velis.

Metus improbos compescit, non clementia.

Metus quum venit, rarum habet somnus locum.

Minimum eripit fortuna, quum minimum dedit.

Minus decipitur, cui negatur celeriter.

Minus est quam servus, dominus qui servos timet.

Miser dici bonus vir, esse non potest.

Misera est voluptas, ubi pericli memoria est.

Miseri est nescire sine periclo vivere.

Miseriam nescire est sine periculo vivere.

Le seul remède à nos misères, c'est l'oubli.

L'intempérance est la nourrice de la médecine.

Mieux vaut avoir peu de chose que rien du tout.

Une courtisane n'est qu'une cause de déshonneur.

La crainte ne peut arrêter celui que le plaisir entraîne.

Craignez la vieillesse, car elle n'arrive pas seule.

On doit toujours craindre pour ce qu'on veut voir en sûreté.

C'est la crainte et non la clémence qui contient les méchans.

Où la crainte arrive, le sommeil trouve rarement une place.

Moins la fortune nous a donné, moins elle peut nous reprendre.

On trompe moins celui à qui l'on refuse aussitôt.

Le maître qui craint ses esclaves, est moins lui-même qu'un esclave.

L'homme de bien peut être appelé malheureux; il ne saurait l'être.

Le plaisir est bien triste, quand il faut songer au danger.

Il est bien malheureux, l'homme qui ne sait pas vivre sans péril.

Qui vit loin du péril, ne connaît pas les misères de la vie.

Misericors civis patriæ est consolatio.

Miserrima est fortuna, quæ inimico caret.

Miserrima est fortuna, quæ inimicos latet.

Miserrimum est arbitrio alterius vivere.

Miserum est, tacere cogi, quod cupias loqui.

Miserum te judico, quod nunquam fueris miser.

Mora cogitationis diligentia est.

Mora omnis odio est, sed facit sapientiam.

Mores amici noveris, non oderis.

Mores dicentis suadent plus quam oratio.

Mori est felicis, antequam mortem invocet.

Mori necesse est, sed non quoties volueris.

Mortalis nemo est, quem non attingat dolor.

Mortem timere crudelius est quam mori.

Mortem ubi contemnas, omnes viceris metus.

Morti debetur, quicquid usquam nascitur.

Un citoyen bienfaisant est la consolation de sa patrie.

Votre sort est bien à plaindre, s'il ne trouve pas d'ennemi.

Votre sort est bien à plaindre, s'il est ignoré de vos ennemis.

C'est une vie bien misérable, que celle qui dépend du caprice d'autrui.

Quel tourment, d'être forcé de taire ce qu'on brûle de dire!

Je vous juge malheureux par cela même que vous n'avez jamais éprouvé le malheur.

Quand on réfléchit, la lenteur est diligence.

Tout retard nous déplaît, et cependant il nous rend sages.

Connaissez le caractère de votre ami, mais ne le haïssez pas.

La conduite de celui qui parle, persuade mieux que ses discours.

Qu'on est heureux de mourir avant d'avoir souhaité la mort!

Il vous faudra mourir, mais pas aussi souvent que vous l'aurez voulu.

Il n'est point de mortel que la douleur ne puisse atteindre.

La crainte de la mort est plus cruelle que la mort elle-même.

Du moment où l'on méprise la mort, on a surmonté toute crainte.

Tout ce qui vient à la vie est soumis à la mort.

Muliebris lacryma condimentum malitiæ est.

Mulier quæ multis nubit, multis non placet.

Mulier quum sola cogitat, male cogitat.

Multa ante tempus quam virum invenias bonum.

Multa ignoscendo fit potens potentior.

Multis minatur, qui uni facit, injuriam.

Multis placere quæ cupit, culpam cupit.

Multorum calamitate vir moritur bonus.

Multos timere debet, quem multi timent.

Muneribus, non lacrymis, meretrix est misericors.

Musco lapis volutus haud obducitur.

Mutat se bonitas irritata injuria.

NATURAM abscondit, quum recte improbus facit.

Ne major quam facultas sit benignitas.

Ne plus promittas, quam præstari possiet.

Ne quidquam incipias, quod pœniteat, cave.

Une larme de femme est un assaisonnement de malice.

La femme qui prend plusieurs maris, ne plaît pas à tous.

Femme qui pense seule, pense au mal.

On trouve bien des choses, avant de trouver un homme de bien.

En pardonnant beaucoup de choses, l'homme puissant augmente sa puissance.

Commettre une injustice envers un seul homme, c'est en menacer tous les autres.

Une femme qui cherche à plaire à plus d'un homme, cherche à devenir coupable.

La mort de l'homme de bien est un malheur public.

Plus de gens vous craignent, plus de gens vous devez craindre.

C'est par les présens, et non par les larmes, qu'une courtisane se laisse attendrir.

La pierre que l'on roule, ne se couvre pas de mousse.

La bonté disparaît, quand elle est irritée par l'injustice.

Le méchant, quand il fait le bien, cache son naturel.

La bienfaisance ne doit pas dépasser les moyens.

Ne permettez pas plus que vous ne pouvez tenir.

Gardez-vous de rien entreprendre qui puisse plus tard vous causer des regrets.

Nec mortem effugere quisquam, nec amorem potest.

Nec vita, nec fortuna hominibus perpes est.

Necesse est multos timeat, quem multi timent.

Necessitas ab homine, quæ vult, impetrat.

Necessitas dat legem, non ipsa accipit.

Necessitas egentem mendacem facit.

Necessitas quam pertinax regnum tenet!

Necessitas quod celat, frustra quæritur.

Necessitas quod poscit, nisi das, eripit.

Necessitatem ferre, non flere addecet.

Necessitati quodlibet telum utile est.

Necessitati sapiens nihil unquam negat.

Necessitatis est remedium parcitas.

Negandi causa avaro nunquam deficit.

Negat sibi ipse, qui, quod difficile est, petit.

Negata est magnis sceleribus semper fides.

Nul ne peut échapper à la mort ni à l'amour.

La vie, pas plus que la fortune, n'est donnée à l'homme pour toujours.

Celui que beaucoup de gens craignent, doit nécessairement craindre beaucoup de gens.

La nécessité obtient de l'homme tout ce qu'elle veut.

La nécessité donne la loi et ne la reçoit pas.

La nécessité rend menteur l'homme qui est dans le besoin.

Avec quelle opiniâtreté la nécessité veut-elle régner sur nous?

Ce que la nécessité cache, on cherche en vain à le découvrir.

Quand on refuse à la nécessité ce qu'elle demande, elle l'arrache.

Il faut supporter la nécessité, et non pas s'en plaindre.

Toute arme est bonne à la nécessité.

Le sage ne refuse jamais rien à la nécessité.

L'économie est le remède de l'indigence.

L'avare ne manque jamais de prétexte pour refuser.

C'est se préparer un refus, que de demander une chose qui est difficile.

On se refuse toujours à croire les grands crimes.

Nemo esse judex in sua causa potest.

Nemo immature moritur, qui moritur miser.

Nemo ita pauper vivit, quam pauper natus est.

Nemo, qui cœpit ex se, risum præbuit.

Nemo timendo ad summum pervenit locum.

Nequitia pœna maxima ipsamet sui est.

Nescio quid cogitat, quum bonum imitatur, malus.

Nil agere semper infelici est optimum.

Nil aliud scit necessitas, quam vincere.

Nil eripit fortuna, nisi quod et dedit.

Nil est miserius, quam mali animus conscius.

Nil est miserius, quam ubi pudet quod feceris.

Nil est, quod caute simul agas et celeriter.

Nil exigenti, præstare est pulcherrimum.

Nil magis amat cupiditas, quam quod non licet.

Nil non prius acerbum, quam maturum, fuit.

Personne ne peut être juge dans sa propre cause.

On ne meurt jamais trop tôt, quand on meurt malheureux.

Nul, pendant sa vie, n'est aussi pauvre qu'il l'était en naissant.

Quand on est le premier à rire de soi, on ne prête à rire à personne.

Ce n'est pas avec la timidité qu'on parvient à la première place.

La méchanceté est à elle-même son plus grand châtiment.

Le méchant a quelque mauvaise intention, quand il imite l'homme de bien.

L'homme malheureux fait toujours bien de ne rien entreprendre.

La nécessité ne connaît qu'une chose, c'est de vaincre.

La fortune ne nous arrache rien, que ce qu'elle nous a donné.

Rien de plus misérable, qu'une mauvaise conscience.

Rien n'est plus malheureux, que d'avoir à rougir de ce qu'on a fait.

Rien ne peut se faire avec précaution et promptitude tout à la fois.

Rien de plus beau, que d'obliger sans demander aucune récompense.

La passion n'aime rien autant, que ce qui n'est pas permis.

Point de fruit qui n'ait été âpre avant d'être mûr.

Nil non aut lenit, aut domat diuturnitas.

Nil peccent oculi, si oculis animus imperet.

Nil posse quemquam, mortuum hoc est vivere.

Nil proprium ducas, quod mutari possiet.

Nil turpe ducas pro salutis remedio.

Nil turpius quam vivere incipiens senex.

Nimia simplicitas facile deprimitur dolis.

Nimium altercando veritas amittitur.

Nimium est in morte boni, si nil inest mali.

Nimium tendendo rumpi funiculus solet.

Nisi ignorantes, ars osorem non habet.

Nisi per te sapias, frustra sapientem audias.

Nisi qui scit facere, insidias nescit metuere.

Nisi vindices delicta, improbitatem adjuves.

Nocens precatur, innocens irascitur.

Nocentem qui defendit, sibi crimen parit.

Il n'est rien que le temps n'adoucisse ou ne dompte.

Les yeux ne sont jamais coupables, quand l'esprit leur commande.

L'homme qui ne peut rien faire, n'est qu'un mort vivant.

Ne regardez jamais comme votre propriété ce qui est sujet au changement.

Quand il s'agit du salut, rien ne doit paraître honteux.

Rien ne fait plus rougir, qu'un vieillard qui commence à vivre.

La trop grande franchise est facilement dupe de l'artifice.

En disputant trop, on laisse échapper la vérité.

Il y a trop de bien dans la mort, s'il n'y a pas de mal.

Une corde trop tendue manque rarement de se rompre.

L'art n'est méprisé que par ceux qui ne le connaissent pas.

Si vous n'êtes sage par vous-même, c'est en vain que vous entendrez les leçons d'un sage.

Il n'y a que celui qui sait dresser des embûches, qui les craigne.

Ne pas punir les fautes, c'est flatter le penchant à les commettre.

Le coupable prie, l'innocent s'irrite.

Qui défend le coupable, s'expose lui-même à une accusation.

Nocere casus non solet constantiæ.

Nocere posse et nolle, laus amplissima est.

Noli contemnere ea, quæ summos sublevant.

Noli reverti, ad finem ubi perveneris.

Non ad rogata respondendum semper est.

Non cito ruina perit is qui rimam timet.

Non corrigit, sed lædit, qui invitum regit.

Non est beatus, esse qui se non putat.

Non est bonitas, esse meliorem pessimo.

Non est cicatrix turpis, quam virtus parit.

Non est honestarum ulla rerum satietas.

Non est movendum bene consopitum malum.

Non est pusillum, si quid maximo est minus.

Non est tuum, fortuna quod fecit tuum.

Non facile de innocente crimen fingitur.

Non facile solus serves, quod multis placet.

L'infortune frappe rarement la constance.

Pouvoir nuire et ne le vouloir pas, voilà le plus beau de tous les éloges.

Ne dédaignez pas ce qui sert de degrés pour arriver à la grandeur.

Ne revenez point sur vos pas, quand vous êtes arrivé au terme.

On ne doit pas répondre à toutes les questions.

Qui s'inquiète d'une crevasse à sa maison, périt rarement sous ses ruines.

On ne corrige pas, mais on blesse, celui que l'on veut gouverner malgré lui.

On n'est point heureux, si l'on ne croit pas l'être.

Ce n'est pas être bon, que d'être meilleur que le pire.

On n'a point à rougir d'une cicatrice, quand on la doit à son courage.

On ne peut jamais se rassasier des choses honnêtes.

Ne cherchez point à réveiller la douleur assoupie.

Une chose n'est pas petite, pour être moindre qu'une très-grande.

Ce que vous tenez de la fortune, ne vous appartient pas.

Il est difficile de calomnier l'innocent.

Il vous sera difficile de garder seul ce qui plaît à beaucoup d'autres.

Non falx mittenda in messem est alienam tibi.

Non leve beneficium præstat, qui cito negat *.

Non novit virtus calamitati cedere.

Non omni eumdem calceum induces pedi.

Non omnia evenire, quæ statuas, solent.

Non pote non sapere, qui se stultum intelligit.

Non quam multis placeas, sed qualibus, stude.

Non semper aurem facilem habet felicitas.

Non tutæ sunt cum regibus facetiæ.

Non unquam sera est ad bonos mores via.

Non vincitur, sed vincit, qui cedit suis.

Nulla est voluptas, quin assiduæ tædeat.

Nulla hominum major pœna est, quam infelicitas.

Nulli facilius quam malo invenies parem.

Nulli impones, quod ipse ferre non queas.

Nullo in loco male audit misericordia.

Ne portez point la faucille dans la moisson qui ne vous appartient pas.

Refuser promptement un service, n'est pas un service médiocre.

Le courage ne sait pas céder à la mauvaise fortune.

La même chaussure ne va pas à tout pied.

Toutes les choses sur lesquelles on avait compté, n'arrivent pas toujours.

Qui s'aperçoit de sa folie, ne peut manquer de devenir sage.

Inquiétez-vous moins du nombre, que du mérite des personnes à qui vous voulez plaire.

L'homme heureux n'a pas toujours l'oreille ouverte aux prières.

Les plaisanteries ne sont pas sans danger avec les rois.

Il n'est jamais trop tard pour rentrer dans le chemin de la vertu.

Ce n'est pas être vaincu, mais vaincre, que de céder aux siens.

Il n'est point de plaisir dont la continuité ne fatigue.

Il n'est pas de peine plus grave pour l'homme, que le malheur.

Le méchant est l'homme à qui vous trouverez le plus facilement un pareil.

N'imposez à personne le fardeau que, vous-même, vous ne pourriez porter.

Il n'y a pas de pays où la pitié soit blâmée.

Nullum sine auctoramento est magnum malum.

Nullum sine teste putaveris suo locum.

Nullus sapientum proditori credidit.

Nullus tantus quæstus, quam, quod habes, parcere.

Nunquam facilius culpa, quam in turba latet.

Nunquam non miser est, qui, quod timeat, cogitat.

Nunquam periclum sine periclo vincitur.

Nunquam satis est, quod improbæ spei datur.

Nunquam secura est prava conscientia.

Nunquam, ubi diu fuit ignis, deficit vapor.

O PESSIMUM periclum, quod opertum latet!

O tacitum tormentum animi conscientia!

O vita misero longa, felici brevis!

Obsequium nuptæ cito fit odium pellicis.

Occasio ægre offertur, facile amittitur.

Occasio receptus difficiles habet.

Il n'y a pas de grand mal sans dédommagement.

Songez qu'il n'y a pas d'endroit qui ne cache un témoin.

Jamais sage ne s'est fié à un traître.

Nul gain n'est comparable à celui que procure l'économie.

Le coupable ne se cache jamais plus facilement que dans la foule.

Qui songe à ce qu'il craint, est toujours malheureux.

Jamais on ne surmonte un danger sans danger.

On n'accorde jamais assez aux folles espérances.

Une mauvaise conscience n'est jamais tranquille.

Où il y a eu long-temps du feu, il ne manque jamais de fumée.

Oh! qu'il est grand le danger qui reste caché!

A quelle torture nous condamne en secret le remords!

Oh! que la vie est longue dans le malheur! qu'elle est courte dans la prospérité!

La complaisance de l'épouse produit bientôt la haine de la concubine.

L'occasion est difficile à trouver, et facile à perdre.

L'occasion perdue se retrouve difficilement.

Occidi pulchrum, ubi cum ignominia servias.

Occultæ nullus est respectus musicæ.

Oculis habenda quam auribus est major fides.

Odi præcoci puerulos sapientia.

Odi sapientem, qui sibi ipsi non sapit.

Odia alia sub vultu, alia sub osculo latent.

Officium benevoli animi finem non habet.

Officium damno esse haud decet præstantibus.

Omne vitium semper habet patrocinium suum.

Omnes æquo animo parent, digni ubi imperant.

Omnis dies velut ultimus ordinandus est.

Omnis voluptas, quemcunque arrisit, nocet.

Orationi vita ne dissentiat.

Pacem cum hominibus, bellum cum vitiis habe.

Paratæ lacrymæ insidias, non fletum indicant.

Parens iratus in se est crudelissimus.

Il est beau de périr, pour éviter une servitude ignominieuse.

Personne ne se retourne pour regarder une musique cachée.

On doit se fier plutôt à ses yeux qu'à ses oreilles.

Je n'aime pas dans les enfans une sagesse précoce.

Je n'aime pas un sage qui ne sait pas l'être pour lui.

Il y a des haines qui se cachent sous le masque, d'autres sous un baiser.

Un cœur bienveillant ne met point de bornes à ses services.

Il n'est pas convenable qu'un service soit nuisible à celui qui le rend.

Point de vice qui n'ait toujours son excuse prête.

Tout le monde obéit sans répugnance à qui est digne de commander.

On doit régler chaque journée comme si elle était la dernière.

Le plaisir nuit toujours à celui qu'il a charmé.

La conduite ne doit pas être en opposition avec les discours.

Soyez en paix avec les hommes, en guerre avec les vices.

Des larmes apprêtées annoncent un piège, et non le chagrin.

Un père irrité est surtout cruel envers lui-même.

Parere scire, par imperio gloria est.

Parit contemptum nimia familiaritas.

Parium cum paribus facilis congregatio est.

Pars beneficii est, quod petitur, si belle neges.

Pars beneficii est, quod petitur, si cito neges.

Parvo fames constat, magno fastidium.

Patiendo multa, veniunt quæ nequeas pati.

Patiens et fortis seipsum felicem facit.

Patiens in adversis nunquam est felicitas.

Patientia animi occultas divitias habet.

Patria tua est, ubicunque vixeris bene.

Paucorum est intelligere, quid cui det Deus.

Paucorum improbitas, universis calamitas.

Peccare pauci nolunt, nulli nesciunt.

Peccatum amici recte velandum putas.

Peccatum amici, velut tuum recte putes.

La gloire est aussi grande à savoir obéir, qu'à commander.

Trop de familiarité fait naître le mépris.

On se réunit volontiers à ses pareils.

Refuser un bienfait d'une manière convenable, c'est l'accorder en partie.

Refuser promptement un bienfait, c'est l'accorder en partie.

La faim est satisfaite à peu de frais, mais le dégoût coûte cher.

En souffrant beaucoup de choses, on voit arriver des choses qu'on ne peut souffrir.

L'homme patient et courageux fait à lui-même son bonheur.

L'homme heureux manque toujours de patience dans l'adversité.

La patience est pour l'âme un trésor caché.

La patrie est partout où l'on vit heureux.

Peu d'hommes savent apprécier ce que Dieu accorde à chacun.

La méchanceté d'un petit nombre fait le malheur de tous.

Peu d'hommes ne veulent pas faire le mal, tous savent qu'ils le font.

On croit avec raison devoir jeter un voile sur la faute de son ami.

On a raison de regarder les fautes de son ami comme les siennes propres.

Peccatum extenuat, qui celeriter corrigit.

Pecunia una regimen est rerum omnium.

Pecuniæ oportet imperes, non servias.

Pejora juvenes facile præcepta audiunt.

Pejora querulo cogitat mutus dolor.

Per quæ sis tutus, illa semper cogites.

Perdendi finem nemo, nisi egestas, facit.

Perdes majora, minora nisi servaveris.

Perdis, non donas, nisi sit, cui donas, memor.

Perenne animus conjugium, non corpus, facit.

Pereundi scire tempus, assidue est mori.

Perfacile felix, quod facit, votum impetrat.

Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere.

Pericla timidus, etiam quæ non sunt, videt.

Pericula qui audet, ante vicit quam accipit.

Perpetuo vincit, qui utitur clementia.

C'est rendre une faute moins grave, que de la réparer promptement.

L'argent est l'unique mobile de toutes les affaires.

Il faut être le maître et non l'esclave de l'argent.

Les jeunes gens prêtent facilement l'oreille aux mauvaises leçons.

Les pensées sont moins sombres dans la douleur plaintive, que dans la douleur muette.

Réfléchissez toujours à ce qui peut assurer votre tranquillité.

On ne cesse de perdre, que lorsqu'on n'a plus rien.

Qui ne sait garder les petites choses, perdra les grandes.

Donner à un ingrat, ce n'est pas donner, c'est perdre.

C'est l'âme et non le corps qui rend le mariage durable.

Connaître le moment de sa mort, c'est mourir à chaque instant.

Les vœux que fait l'homme heureux sont bien vite accomplis.

Chercher un asile chez moins puissant que soi, c'est se livrer soi-même.

L'homme timide voit des dangers même où il n'y en a pas.

Qui brave le danger, le surmonte avant qu'il se soit approché.

Qui use de clémence, ne cesse jamais de vaincre.

Personam fictam ferre diu nemo potest.

Petit, qui irascitur, periculum sibi *.

Pipere qui abundat, oleribus miscet piper.

Pirum, non ulmum, accedas, si cupias pira.

Placere multis opus est difficillimum.

Placet amicis olus, quod mens condit bona *.

Plerique metu boni, non innocentia.

Plerumque similem ducit ad similem Deus.

Plures tegit fortuna, quam tutos facit.

Plus conscientiæ quam famæ attenderis.

Plus est quam pœna, injuriæ succumbere.

Plus est quam pœna, sine re miserum vivere.

Plus in maledicto quam in manu est injuriæ.

Pœna ad malum serpens, ut proterat, venit.

Pœna allevatur tunc, ubi laxatur dolor.

Pœnam moratur improbus, non præterit.

Nul ne peut long-temps soutenir un personnage qui n'est pas le sien.

Se mettre en colère, c'est chercher le danger.

Qui a beaucoup de poivre, en met dans ses choux.

Si vous voulez des poires, allez-en chercher sur le poirier, et non sur l'orme.

Il est bien difficile de plaire à beaucoup de gens.

Des amis trouvent bons les légumes qu'assaisonne la cordialité.

La plupart des hommes sont honnêtes plutôt par crainte que par vertu.

Dieu conduit ordinairement un semblable vers son semblable.

La fortune protège plus de gens qu'elle n'en garantit.

Écoutez plutôt votre conscience que l'opinion.

C'est plus qu'un châtiment, que de succomber à l'injustice.

On est plus que puni, quand on vit dans le dénûment et la misère.

Une médisance est plus outrageante que les mauvais traitemens.

Le châtiment s'approche lentement du crime, pour mieux l'écraser.

On souffre moins, quand on peut épancher sa douleur.

Le méchant peut retarder la peine, mais non lui échapper.

Populi est mancipium, quisquis patriæ est utilis.

Post calamitatem memoria, alia est calamitas.

Potens misericors publica est felicitas.

Potenti irasci, sibi periclum est quærere.

Potest non esse honestum, quod non liberum est.

Potestatem adversi haud habet felicitas.

Præsens est semper, qui absens etiam ulciscitur.

Præstare cuncta pulchrum est, exigere nihil.

Præstare invidiam dico misericordiæ.

Prius negare, post fecisse, fallere est.

Prius ovem, credo, ducet uxorem lupus.

Prius testudo lepores anteverterit.

Pro beneficio sat magna usura est, memoria.

Pro dominis peccare etiam virtutis loco est.

Pro medicina dolor est, dolorem qui necat.

Probæ materiæ probus est adhibendus faber.

Un homme utile à son pays est la propriété du peuple.

Le souvenir d'un malheur est un nouveau malheur.

L'homme puissant qui connaît la compassion, est une félicité publique.

Se fâcher contre un homme puissant, c'est chercher le danger.

Ce qui n'est pas digne d'un homme libre, ne peut pas être honnête.

Le bonheur n'a pas le même pouvoir que l'infortune.

Qui peut se venger quoiqu'absent, est toujours présent.

Donner tout et ne rien exiger, voilà ce qui est beau!

Je dis que l'envie vaut mieux que la pitié.

C'est tromper, que de faire plus tard ce qu'on a refusé d'abord.

Auparavant, je pense, le loup épousera la brebis.

Auparavant, la tortue devancera le lièvre.

La reconnaissance est un intérêt assez fort du bienfait.

Se rendre criminel pour ses maîtres, est quelquefois un acte de vertu.

Une douleur qui efface une autre douleur, en est le remède.

Pour de bons matériaux, il faut de bons ouvriers.

Probi tegens delicta judex deterit.

Probo bona fama maxima est hereditas.

Probo qui dat beneficium, ex parte accipit.

Probus libertus sine natura est filius.

Prodesse qui vult, nec potest æque, est miser.

Prodest, quicunque obesse non vult, quum potest.

Prope est libens ut damnet, qui damnat cito.

Prope est non æque ut damnet, qui damnat nimis.

Properare in judicando, est crimen quærere.

Prospicere in pace oportet, quid bellum juvet.

Prudenti stultus etiam sermonis jocu'st.

Pudor dimissus nunquam redit in gratiam.

Pudor doceri non potest, nasci potest.

Pudor quemcunque non flectit, frangat timor.

Pudorem alienum qui eripit, perdit suum.

Pudorem habere servitus quodammodo est.

Le juge tâche d'effacer, en les dissimulant, les fautes d'un homme de bien.

Pour l'honnête homme, une belle réputation est le plus bel héritage.

Accorder un bienfait à un honnête homme, c'est le partager avec lui.

Un honnête affranchi est un fils sans la coopération de la nature.

Qui veut obliger, et ne peut le faire comme il le voudrait, est malheureux.

Qui ne veut pas nous nuire lorsqu'il le peut, nous sert.

C'est presque condamner à plaisir, que de condamner avec promptitude.

C'est presque condamner injustement, que de condamner à une trop forte peine.

Se hâter de juger, c'est vouloir trouver coupable.

Il faut pourvoir pendant la paix à ce qui peut être utile pendant la guerre.

Pour le sage, la plaisanterie même n'est que folie.

Qui a rompu avec l'honneur, ne se réconcilie jamais avec lui.

L'honneur ne peut s'enseigner, c'est un présent de la nature.

Vous résistez à l'honneur? cédez à la crainte.

Qui ravit l'honneur à autrui, perd le sien.

La pudeur est une sorte d'esclavage.

Pupillus hominis avidi est ætatis brevis.

Puras Deus, non plenas aspicit manus.

Quæ defloruerit, ne iterum quæratur rosa.

Quæ desiit amicitia, ne cœpit quidem.

Quæ fieri fas est, tempore hæc fiunt suo.

Quæ pigeat invenisse, cave quæsiveris.

Quæ vult videri bella nimis, nulli negat.

Quærendus cuneus est malus trunco malo.

Quam conscientia animi gravis est servitus!

Quam felix quæ transit vita sine negotiis!

Quam magnum est non laudari, esse et laudabilem!

Quam malus est, culpam qui suam alterius facit!

Quam miser est, cui ingrata misericordia est!

Quam miser est, qui excusare sibi se non potest!

Quam miserum auxilium est, ubi nocet, quod sustinet!

Quam miserum est, bene quod feceris, factum queri!

Le pupille d'un homme avide, n'a que peu de temps à vivre.

Dieu regarde les mains pures, et non les mains pleines.

Ne revenez pas cueillir la rose après qu'elle sera flétrie.

Une amitié qui finit, n'a pas même commencé.

Toutes les choses qui peuvent arriver, arrivent dans leur temps.

Gardez-vous de chercher ce que vous pourriez regretter d'avoir trouvé.

Une femme trop curieuse de paraître belle, ne sait rien refuser.

Pour une mauvaise souche, il faut chercher un mauvais coin.

Que le joug de la conscience est pesant!

Qu'elle est heureuse la vie qui s'écoule loin des affaires!

Qu'il y a de grandeur à n'être pas loué et à mériter de l'être!

Quelle méchanceté, de faire de sa propre faute la faute d'autrui!

Qu'il est à plaindre celui qui repousse la miséricorde!

Qu'il est malheureux celui que sa conscience ne peut excuser!

Quel triste appui que celui qui, en vous soutenant, vous blesse!

Qu'on est malheureux d'avoir à regretter une bonne action!

Quam miserum est cogi opprimere, quem salvum velis!

Quam miserum est id, quod pauci habent, amittere!

Quam miserum est mortem cupere, nec posse emori!

Quam miserum est, quum se renovat consumptum malum!

Quam miserum est, ubi consilium casu vincitur!

Quam miserum est, ubi te captant, qui defenderint!

Quam miserum officium est, quod successum non habet!

Quam pœnitenda incurrunt viventi diu!

Quam sæpe veniam, qui negaverat, petit?

Quam timidus est is, paupertatem qui timet!

Quamvis acerbus, qui monet, nulli nocet.

Quamvis non rectum, quod juvat, rectum putes.

Queis tura desunt, hi mola salsa litant.

Quem diligas, etiam queri de ipso malum est.

Quem fama semel oppressit, vix restituitur.

Qui æquo malis animo miscetur, est malus.

Qu'il est triste d'être forcé de perdre celui qu'on voudrait sauver!

Qu'il est fâcheux de perdre ce que peu d'hommes possèdent!

Qu'il est douloureux de souhaiter la mort et de ne pouvoir mourir!

Quel malheur de sentir se réveiller une douleur éteinte!

Qu'il est pénible de voir le hasard tromper les calculs de la prudence!

Qu'il est malheureux d'être attaqué par ceux mêmes qui vous ont défendu!

Quel triste service que celui qui n'a pas de résultat heureux!

Que de repentirs assiègent l'homme qui vit longtemps!

Combien de fois ne voit-on pas celui qui avait refusé le pardon, le demander?

Qu'il est craintif celui qui craint la pauvreté!

Une remontrance, si dure qu'elle soit, n'est jamais nuisible.

Ce qui est utile devra passer pour bon, ne le fût-il pas.

Qui n'a pas d'encens, offre aux dieux un gâteau salé.

Il y a du mal même à se plaindre de celui qu'on aime.

Une fois qu'un homme est tombé dans l'opinion, il lui est bien difficile de se relever.

Qui se trouve sans regret au milieu des méchans, est lui-même méchant.

Qui bene dissimulat, citius inimico nocet.

Quî caveas, quum aliud animus, verba aliud petunt?

Qui culpæ ignoscit uni, suadet pluribus.

Qui debet, limen creditoris non amat.

Qui docte servit, partem dominatus tenet.

Qui dubitat ulcisci, improbos plures facit.

Qui expectat, ut rogetur, officium levat.

Qui impegit in uno, in omnibus explodi solet.

Qui in vero dubitat, male agit quum deliberat.

Qui invitus servit, fit miser, servit tamen.

Qui jusjurandum servat, quovis pervenit.

Qui maria sulcant, ventum in manibus non habent.

Qui metuit calamitatem, rarius accipit.

Qui pote celare vitium, vitium non facit.

Qui pote consilio furere, sapere idem potest.

Qui pote nocere, timetur, quum etiam non adest.

Qui dissimule avec adresse, nuit plus facilement à son ennemi.

Quel moyen d'être en garde, quand la pensée dément les paroles?

Pardonner une seule faute, c'est engager à en commettre plusieurs.

Celui qui a des dettes, évite la porte de son créancier.

Un serviteur habile est à moitié maître.

Qui hésite à punir, augmente le nombre des méchans.

Qui attend qu'on lui demande, diminue le prix du bienfait.

Qui manque en un point, se fait siffler sur tous les autres.

Quand la vérité paraît encore douteuse, on a tort de délibérer.

Qui ne se résigne pas dans l'esclavage, se rend malheureux sans cesser d'être esclave.

Qui garde ses sermens, parvient toujours à son but.

Ceux qui sillonnent les mers, n'ont pas le vent dans la main.

Qui craint le malheur, l'éprouve plus rarement.

Qui peut cacher sa faute, ne la fait pas.

Qui peut se résoudre à la folie, peut aussi se résoudre à la sagesse.

Qui peut nuire est craint, même en son absence.

Qui pote nocere, timetur, quum etiam non nocet.

Qui pote transferre amorem, pote deponere.

Qui pro innocente dicit, satis est eloquens.

Qui properat nimium, res absolvit serius.

Qui, quum dolet, blanditur, post tempus sapit.

Qui se ipsum laudat, cito derisorem invenit.

Qui semet accusat, crimine non indiget *.

Qui sibi modo vivit, merito aliis est mortuus.

Qui timet amicum, amicus ut timeat, docet.

Qui timet amicum, vim non novit nominis.

Qui timet insidias omnes, nullas incidit.

Qui venit ut noceat, semper meditatus venit.

Quicquid bono concedis, das partem tibi.

Quicquid conaris, quo pervenias, cogites.

Quicquid fit cum virtute, fit cum gloria.

Quicquid fortuna exornat, cito contemnitur.

Qui peut nuire est craint, lors même qu'il ne nuit pas.

L'amant qui peut être infidèle, peut devenir indifférent.

Qui parle pour l'innocent, a toujours assez d'éloquence.

Qui veut faire trop vite, achève trop tard.

Flatter quand le mal est fait, c'est être sage trop tard.

Qui se loue lui-même, trouve bien vite un railleur.

Qui s'accuse lui-même, a assez de charges contre lui.

Ne vivre que pour soi, c'est être vraiment mort pour les autres.

Qui craint son ami, apprend à son ami à le craindre.

Qui craint un ami, ne connaît pas la valeur de ce mot.

Qui craint tous les pièges, ne tombe dans aucun.

Qui vient pour nuire, vient toujours avec préméditation.

Tout ce qu'on donne à l'homme de bien, on se l'accorde en partie à soi-même.

Quelque chose que l'on entreprenne, il faut regarder où l'on arrivera.

Tout ce que l'on fait selon la vertu, est fait avec gloire.

Tout ce que la fortune embellit, est bientôt méprisé.

Quicquid futurum egregium est, sero absolvitur.

Quicquid futurum est summum, ab imo nascitur.

Quicquid nocere didicit, meminit, quum potest.

Quicquid vis esse tacitum, nulli dixeris.

Quid est beneficium dare? imitari Deum.

Quid ipse sis, non quid habearis, interest.

Quid quisque possit, nisi tentando nesciet.

Quid tibi pecunia opus est, si ea uti non potes?

Quidam inimici graves, amici sunt leves.

Quieta vita his qui tollunt *meum*, *tuum*.

Quis miserum sciret, verba nisi haberet dolor?

Quis pauper est? videtur qui dives sibi.

Quis plurimum habet? is qui omnium minimum cupit.

Quod ætas vitium posuit, ætas auferet.

Quod aliis vitio vertis, ne ipse admiseris.

Quod est timendum, decipit, si negligas.

Tout ce qui doit être vraiment beau, ne peut se faire en peu de temps.

Ce qui doit s'élever le plus haut, part toujours d'en bas.

Qui a appris à nuire, s'en souvient quand il le peut.

Ce que vous voulez tenir secret, ne le dites à personne.

Pratiquer la bienfaisance, n'est-ce pas imiter Dieu?

Ce qui importe, ce n'est pas ce qu'on vous croit, mais ce que vous êtes.

Ce n'est qu'en essayant ses forces qu'on peut les connaître.

A quoi bon l'argent, si vous ne pouvez vous en servir?

Certains hommes sont ennemis irréconciliables et amis légers.

La vie est tranquille pour ceux qui suppriment le *tien* et le *mien*.

Qui reconnaîtrait le malheureux, si la douleur n'avait pas un langage?

Qui est pauvre? celui qui se croit riche.

Qui possède le plus? celui qui de tous désire le moins.

Ce qui n'est qu'un défaut de l'âge, disparaît avec l'âge.

Ce que vous blâmez dans les autres, ne le faites pas vous-même.

Le danger qu'on néglige, est celui qui trompe.

Quod est venturum, sapiens quasi præsens cavet *.

Quod facere turpe est, dicere honestum ne puta.

Quod fugere credas, sæpe solet occurrere.

Quod nescias cui serves, stultum est parcere.

Quod nescias, damnare summa est temeritas.

Quod periit, quæri pote, reprendi non pote.

Quod quisque amat, laudando commendat sibi.

Quod semper est paratum, non semper juvat.

Quod senior loquitur, omnes consilium putant.

Quod timeas, citius, quam quod speres, evenit.

Quod vitiosum est, quo animo facias nihil interest.

Quod vix contingit, vix voluptatem parit.

Quod vult cupiditas cogitat, non quod decet.

Quod vult habet, qui velle, quod satis est, potest.

Quodcunque animus sibi imperavit, obtinet.

Quondam fuere strenui Milesii.

Le sage se précautionne contre le mal à venir, comme s'il était déjà venu.

Il n'est pas honnête de dire ce qu'il est honteux de faire.

Ce que vous croyez fuir, vient souvent à votre rencontre.

C'est une sottise de ménager son bien, quand on ne sait pour qui on le garde.

Condamner ce qu'on ne connaît pas, c'est le comble de la témérité.

Ce qui n'existe plus peut bien être cherché, mais non retrouvé.

En louant ce qu'il aime, chacun en relève le mérite à ses propres yeux.

Ce qui est toujours prêt, ne fait pas toujours plaisir.

Partout la voix d'un vieillard est écoutée comme celle de la raison.

Ce qu'on redoute, arrive plus promptement que ce qu'on espère.

Peu importe dans quel esprit vous faites une chose, si elle est mauvaise.

Ce qui touche à peine, fait à peine plaisir.

La passion songe à ce qu'elle veut, et non à ce qui convient.

Qui peut vouloir ce qui suffit, a ce qu'il veut.

Tout ce que l'âme se commande, elle l'obtient.

Jadis les Milésiens ont eu du courage.

Quoscunque calamitas quærit, facile invenit *.

Quot servos, totidem habemus quisque hostes domi.

Quotidie damnatur, qui semper timet.

Quotidie est deterior posterior dies.

Quum ames, non sapias; aut quum sapias, non ames.

Quum das avaro præmium, ut noceat rogas.

Quum inimico ignoscis, amicos complures paris *.

Quum semet vincit sapiens, minime vincitur *.

Quum vitia prosunt, peccat qui recte facit.

RANA in paludem ex throno resilit aureo.

Rapere est, accipere quod non possis reddere.

Rapere est, non petere, quicquid invito auferas.

Rarum esse oportet, quod diu carum velis.

Ratione, non vi, vincenda adolescentia est.

Recte sapit, periclo qui alieno sapit.

Recte valere et sapere duo vitæ bona.

Le malheur trouve sans peine tous ceux qu'il cherche.

Autant d'esclaves, autant d'ennemis domestiques.

C'est être condamné tous les jours, que d'être sans cesse dans la crainte.

Le jour qui doit suivre, vaut toujours moins que le jour précédent.

Si vous aimez, vous n'êtes pas sage; ou si vous êtes sage, vous n'aimez pas.

Donner une récompense à l'avare, c'est l'encourager à malfaire.

En pardonnant à un ennemi, vous vous faites plusieurs amis.

Le sage qui se vainc, n'est nullement vaincu.

Si le mal est utile, on a tort de faire le bien.

La grenouille saute d'un trône d'or dans un marais.

C'est voler, que de recevoir ce qu'on ne peut rendre.

C'est voler, et non pas demander, que de prendre quelque chose à quelqu'un contre son gré.

Pour qu'une chose nous soit long-temps chère, il faut qu'elle soit rare.

L'adolescence doit être gouvernée par la raison, et non par la force.

Il est bon d'être sage, quand on apprend à le devenir par le malheur d'autrui.

La santé et la sagesse sont les deux biens de la vie.

Reddit, non perdit, qui suum quoique tribuit *.

Refert, quam quis bene vivat; quam diu, non refert.

Reflectere noli, ad terminum ubi perveneris.

Regnat, non loquitur, qui nil nisi quod vult blatit.

Regum fortuna casus præcipites rotat.

Rei nulli prodest mora, ni iracundiæ.

Remedio amaro amaram bilem diluunt.

Remedium est frustra contra fulmen quærere.

Repelli se homo, facilius fert, quam decipi.

Repente dives factus est nemo bonus.

Rerum amissarum remedium est oblivio.

Res inquieta est in se ipsam felicitas.

Res quæque tanti est, quanti emptorem invenerit.

Res quanto est major, tanto est insidiosior.

Respicere nil consuevit iracundia.

Reus innocens fortunam, non testem timet.

C'est rendre, et non pas perdre, que de donner à chacun ce qui lui est dû.

Il nous importe de vivre bien, et non pas de vivre long-temps.

Ne rebroussez pas chemin, au bout de la carrière.

C'est agir en despote, et non converser, que d'étourdir sans cesse les autres par des contes de votre choix.

La fortune se plaît à précipiter les rois du haut de sa roue.

Le délai n'est bon dans aucune circonstance, si ce n'est dans la colère.

C'est par des remèdes amers, qu'on tempère l'amertume de la bile.

C'est en vain qu'on cherche un remède contre la foudre.

On se résigne plus facilement à un refus qu'à une duperie.

Jamais homme de bien n'est devenu riche tout à coup.

Un moyen de remédier aux pertes qu'on a faites, c'est de les oublier.

La prospérité est toujours escortée de l'inquiétude.

Les choses n'ont que le prix qu'y veut mettre l'acheteur.

Plus la fortune est grande, plus elle est insidieuse.

La colère ne considère jamais rien.

L'innocent accusé craint la fortune, et non pas les témoins.

Revertere unde veneris nihil grave est.

Rex esse nolim, ut esse crudelis velim.

Rivalitatem non amat victoria.

Roganti melius, quam imperanti pareas.

Rogare ingenuo servitus quodammodo est.

Ruborem amico excutere, amicum est perdere.

Sæpe ignoscendo das injuriæ locum.

Sæpe minus pecces, si scias quod nescias.

Sæpe oculi et aures vulgi sunt testes mali.

Salis absumendus modius, priusquam habeas fidem.

Salutis causa bene fit homini injuria.

Sanctissimum est meminisse, cui te debeas.

Sapiens contra omnes arma fert, quum cogitat.

Sapiens, quod petitur, ubi tacet, breviter negat.

Sapientiæ plerumque stultitia est comes.

Sapiet, qui res utibiles, non multas, sciet.

Retourner à l'endroit d'où l'on est venu, n'a rien qui doive attrister.

Je ne voudrais pas être roi, s'il fallait en même temps être cruel.

La victoire n'aime pas la rivalité.

On se rend plus volontiers à une prière qu'à des ordres.

Pour l'homme libre, demander est une sorte de servitude.

Forcer un ami à rougir, c'est vouloir le perdre.

Qui pardonne souvent, encourage à l'offenser.

On commettrait bien moins de fautes, si l'on savait tout ce qu'on ne sait pas.

Les yeux et les oreilles du vulgaire sont souvent de mauvais témoins.

Il vous faudra consommer un boisseau de sel avant de trouver crédit.

Pour sauver un homme, il est permis de lui faire injure.

Le plus saint des devoirs est de se rappeler à qui l'on se doit.

Le sage a, dans la pensée, une arme contre tous.

Le silence du sage est un refus bref de ce qu'on demande.

La folie accompagne presque toujours la sagesse.

Le sage sera celui qui connaîtra non pas beaucoup de choses, mais des choses utiles.

Sapit nequicquam, qui sibi ipsi non sapit.

Satis disertu 'st, e quo loquitur veritas *.

Satis est beatus, qui potest, quum vult mori.

Satis est hostem superare; nimium est perdere *.

Satius est sero te quam nunquam discere.

Satius ignorare est rem quam male discere.

Satius mederi est initiis quam finibus.

Scintillæ non fabrorum terrent filios.

Se damnat judex innocentem qui opprimit.

Se posse plus iratus, quam possit, putat.

Secreto amicos admone, lauda palam.

Secunda in paupertate fortuna est fides.

Secundæ amicos res parant, tristes probant.

Secundus est a matre nutricis dolor.

Seditio civium, hostium est occasio.

Semel qui fuerit, semper perhibetur malus.

C'est inutilement qu'on est sage, si on ne l'est pas pour soi.

Un homme est assez éloquent, si la vérité parle par sa bouche.

On est assez heureux, si l'on peut mourir quand on le veut.

C'est assez de vaincre son ennemi; c'est trop de le perdre.

Mieux vaut apprendre tard, que n'apprendre jamais.

Mieux vaut ignorer une chose, que la savoir mal.

Mieux vaut arrêter le mal dans son principe, qu'y remédier à la fin.

Les étincelles n'effraient pas les enfans du forgeron.

Le juge qui condamne l'innocent, se condamne lui-même.

L'homme en colère croit pouvoir plus qu'il ne peut réellement.

Avertissez vos amis en secret; louez-les en public.

Le crédit dans la pauvreté est une seconde fortune.

La prospérité fait des amis, l'adversité les éprouve.

La douleur d'une nourrice ressemble le plus à celle d'une mère.

La sédition dans un état est un moment favorable pour l'ennemi.

Qui s'est montré méchant une fois, passe toujours pour l'être.

Semper beatam se putat benignitas.

Semper consilium tunc deest, quum opus est maxime.

Semper metuendo sapiens evitat malum.

Semper metuendum, quicquid irasci potest.

Semper plus metuit animus ignotum malum.

Semper redundat ipse in auctores timor.

Sensus, non ætas, invenit sapientiam.

Sero in periclis est consilium quærere.

Serum est cavendi tempus in mediis malis.

Si nil velis timere, metuas omnia.

Si sis marinus, abstine a terrestribus.

Si tutemet te amaris, erunt, qui te oderint.

Sibi imperare est imperiorum maximum.

Sibi ipsa improbitas cogit fieri injuriam.

Sibi ipse dat supplicium, quem admissi pudet.

Sibi primum auxilium eripere est leges tollere.

Toujours la bienveillance se trouve heureuse.

C'est toujours au moment où l'on a le plus besoin de résolution, qu'on en manque.

C'est en craignant toujours, que le sage évite le mal.

On doit toujours craindre ce qui est susceptible de colère.

L'esprit redoute toujours davantage un mal qu'il ne connaît pas.

La crainte revient plus forte vers celui qui l'inspire.

C'est la raison, et non l'âge, qui nous mène à la sagesse.

Quand on est dans le danger, il est bien tard pour chercher le moyen d'en sortir.

Quand le mal est près, il est tard pour chercher les moyens de s'en garantir.

Qui veut n'avoir rien à craindre, doit se méfier de tout.

Si vous êtes homme de mer, ne vous occupez pas de ce qui se fait à terre.

Qui s'aime lui-même, trouve des gens qui le haïssent.

L'empire le plus grand est celui qu'on a sur soi-même.

Le méchant nous met lui-même dans la nécessité de lui faire injure.

L'homme qui se repent de ce qu'il a fait, se punit lui-même.

Qui renverse les lois, s'enlève son premier appui.

Simulans amicum inimicus inimicissimus.

Simulata vultu probitas nequitia est duplex.

Socius fit culpæ, qui nocentem sublevat.

Solamen grande est cum universo una rapi.

Solet esse in dubiis, pro consilio, temeritas.

Solet hora, quod multi anni abstulerint, reddere.

Solet sequi laus, quum viam fecit labor.

Sordidius multo vivimus, quam nascimur.

Spes est salutis, ubi hominem objurgat pudor.

Spes inopem, res avarum, mors miserum levat.

Spina etiam grata est, ex qua spectatur rosa.

Stulti timent fortunam, sapientes ferunt.

Stultitia est insectari quem omnes diligunt.

Stultitiæ partem interdum habet felicitas.

Stultum est, caveri quod potest, admittere.

Stultum est, incerta si pro certis habueris.

Un ami simulé est le plus dangereux de tous les ennemis.

Qui cache ses vices sous le masque de la vertu, est doublement vicieux.

Soutenir un coupable, c'est se rendre complice de sa faute.

C'est une grande consolation, que de succomber avec l'univers.

Souvent, dans les occasions difficiles, la témérité tient lieu de prudence.

Souvent une heure nous rend ce que plusieurs années nous ont ravi.

Quand le travail a tracé un chemin, la gloire l'y suit ordinairement.

La vie de l'homme excite encore plus de dégoût que sa naissance.

Il y a encore espoir de salut, quand l'homme est sensible à la honte.

L'espérance console le pauvre, l'argent l'avare, la mort le malheureux.

L'épine même est agréable, quand elle porte une rose.

Les fous craignent la fortune, les sages la supportent.

C'est folie, de critiquer celui qui est aimé de tous.

La prospérité est souvent accompagnée d'un peu de sottise.

Il y a folie à faire la faute, quand on peut l'éviter.

C'est folie, de quitter le certain pour l'incertain.

Stultum est, queri de adversis, ubi culpa est tua.

Stultum est, timere, quod vitari non potest.

Stultum est velle ulcisci alterum pœna sua.

Stultum est vicinum velle ulcisci incendio.

Stultum facit fortuna, quem vult perdere.

Stultum, imperare reliquis, qui nescit sibi.

Stultus superbis invidet felicibus.

Stultus tacebit? pro sapiente habebitur.

Sua qui servat, suis servat communia *.

Suadere primum, dein corrigere, est benevoli.

{ Suavissima hæc est vita, si sapias nihil :
{ Nam sapere nil doloris expers est malum.

Subinde bos alienus prospectat foras.

Submissum imperium non tenet vires suas.

Submittet se, quæ se eriget felicitas.

Suis qui nescit parcere, inimicis favet.

C'est une sottise de vous plaindre des malheurs arrivés par votre faute.

Il n'est pas sage de craindre ce qu'on ne peut éviter.

C'est folie, de vouloir se venger d'un autre à son propre préjudice.

Il y a folie à vouloir se venger de son voisin par l'incendie.

La fortune ôte le jugement à celui qu'elle veut perdre.

C'est avoir perdu l'esprit, que de commander aux autres quand on ne sait pas se commander à soi-même.

Le fou porte envie à l'homme enorgueilli de son bonheur.

Qu'un sot se taise, il passera pour un homme d'esprit.

Qui conserve son bien, conserve celui de sa famille.

L'homme bienveillant a recours à la persuasion, avant d'employer la remontrance.

Rien de plus doux que cette vie, si l'on en bannit la sagesse : car le défaut de sagesse est un mal sans douleur.

De temps en temps le bœuf dérobé regarde à la porte.

Une autorité qui fléchit ne peut faire respecter sa force.

La prospérité qui s'élèvera sera abaissée.

Qui ne sait épargner les siens, favorise ses ennemis.

Summum jus summa plerumque est injuria.

Suspecta semper ornamenta ementibus.

Suspicax animus omnium damnat fidem *.

Suspicio probo homini tacita injuria est *.

Suspicio sibi ipsa rivales parit.

Suum sequitur lumen semper innocentia.

TACENDO non incurritur periculum.

Tacere nescit idem, qui nescit loqui.

Taciturnitas stulto homini pro sapientia est.

Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet.

Tamdiu discendum est homini, quamdiu nesciat.

Timet qui paupertatem, quam timendus est!

Timidus vocat se cautum, parcum sordidus.

Tormentum o dulce, æquo ubi reprimitur gaudium.

Tui quum sitiant, ne agros alienos riga.

Turpis inopia est, quæ nascitur de gloria.

Une extrême justice est presque toujours une extrême injustice.

Les ornemens sont toujours suspects à l'acheteur.

Un esprit soupçonneux ne s'en rapporte à personne.

Le soupçon à l'égard d'un homme de bien, est une injure tacite.

Le soupçon se crée lui-même des rivaux.

L'innocence ne se montre jamais que précédée de son propre éclat.

On ne court aucun danger à se taire.

Qui ne sait parler, ne sait pas non plus se taire.

Le silence est l'esprit d'un sot.

Ce que l'avare possède, n'est pas plus à lui que ce qu'il n'a pas.

L'homme doit apprendre, tant qu'il y a des choses qu'il ignore.

Qu'il est à craindre, celui qui craint la pauvreté!

Le peureux se dit prudent, l'avare économe.

La peine est bien douce, quand la joie est réprimée par la justice.

Quand vos champs ont besoin d'eau, n'allez pas arroser ceux d'autrui.

L'indigence est honteuse, quand elle provient de la vaine gloire.

Turpis jactura est, quæ fit negligentia.

Tuti sunt omnes, ubi unus defenditur *.

Tutissima res, timere nihil præter Deum.

Ubi cœpit pauper divitem imitari, perit.

Ubi emas aliena, disperdes semper tua *.

Ubi fata peccant, hominum consilia excidunt.

Ubi innocens formidat, damnat judicem.

Ubi judicat, qui accusat, vis, non lex, valet *.

Ubi libertas cecidit, audet nemo loqui *.

Ubi maxime gaudebis, metues maxime.

Ubi omnes peccant, spes querelæ tollitur *.

Ubi omnis vita metus est, mors est optima.

Ubi peccat ætas major, male discit minor.

Ubi timetur, nil quod timeatur nascitur.

Ubicunque pudor est, semper sibi sancta est fides.

Ulcera animi sananda magis, quam corporis.

Une perte est honteuse, quand elle arrive par négligence.

Accorder protection à l'un, c'est inspirer de la sécurité à tous.

Le parti le plus sûr, c'est de n'avoir d'autre crainte que celle de Dieu.

Le pauvre se perd, du moment où il imite le riche.

En achetant la terre d'autrui, vous ruinerez infailliblement la vôtre.

Quand le destin veut faillir, la prudence de l'homme est en défaut.

Dès qu'on voit trembler l'innocent, le juge est condamné.

Quand l'accusateur est en même temps le juge, c'est la force et non la loi qui décide.

Quand la liberté a succombé, personne n'ose parler.

Où sera le plus vif plaisir, la crainte sera la plus vive.

Quand tout le monde est coupable, quel espoir reste-t-il à la plainte?

La mort est un bien, quand la vie n'est qu'une crainte continuelle.

Quand la vieillesse commet des fautes, la jeunesse apprend à malfaire.

Pour celui qui craint, il n'arrive rien qui soit à craindre.

La foi est toujours respectée, partout où l'on trouve la pudeur.

Il importe plus de guérir les plaies de l'âme que celles du corps.

Unus dies pœnam affert, multi cogitant.

Unus quam multi facilius consentiet.

Ut plures corrigantur, rite unus perit *.

Utendum amicis, tum, quum eorum copia est.

Utrumque casum adspicere debet qui imperat.

VEL strangulari pulchro de ligno juvat.

Vel taceas, vel meliora dic silentio.

Velox consilium sequitur pœnitentia.

Verbum omne refert in quam partem intelligas.

Verum cur non audimus? quia non dicimus.

Verum est, quod pro salute fit mendacium.

Veterem ferendo injuriam, invites novam.

Vicina sæpe vitia sunt virtutibus.

Vinci expedit, damnosa ubi est victoria.

Vino vendibili suspensa hedera non opus.

Vir fugiens haud moratur concentum lyræ.

Beaucoup de jours délibèrent sur la peine, un seul l'applique.

L'assentiment d'un seul est plus facile à obtenir que celui de plusieurs.

Un seul périt, comme le veut la loi, pour servir d'exemple à plusieurs.

Employez vos amis, lorsque vous en aurez beaucoup.

Celui qui commande, doit prévoir le bon et le mauvais succès.

Même pour se pendre, on est bien aise de trouver un bel arbre.

Vous devez vous taire, ou vos paroles doivent mieux valoir que votre silence.

Une résolution prise à la hâte est suivie du repentir.

Le sens qu'on attache à chaque parole est une chose importante.

Pourquoi n'entendons-nous pas la vérité? parce que nous ne la disons pas.

Quand il s'agit du salut, le mensonge devient vérité.

En supportant une ancienne injure, on s'en attire une nouvelle.

Souvent les vices sont voisins des vertus.

Il y a de l'avantage à être vaincu, quand la victoire est préjudiciable.

Au vin qui peut se vendre, la branche de lierre est inutile.

Un homme qui fuit, n'écoute guère les accords de la lyre.

Viri boni est nescire facere injuriam.

Virtute quod non possis, blanditia auferas.

Virtuti amorem nemo honeste denegat.

Virtuti omni impedimento falsus est pudor *.

Virtuti melius quam fortunæ creditur.

Virtutis spolia quum videt, gaudet labor.

Virtutis vultus partem habet victoriæ.

Virum bonum natura, non ordo facit.

Virum ne habueris improbum comitem in via.

Vis omnibus esse notus? noris neminem.

Vita et fama hominis ambulant passu pari.

Vita otiosa regnum est et curæ minus *.

Vitam regit fortuna, non sapientia.

Vitandæ causa invidiæ vela opulentiam.

Vitia inveterata difficulter corrigas.

Vitium fuit, nunc mos est assentatio.

Un homme de bien ne sait pas faire injure.

Ce qu'on ne peut obtenir par la force, on l'obtient par la douceur.

Personne ne peut honnêtement se refuser à aimer la vertu.

Un obstacle à toute vertu, c'est la fausse honte.

Mieux vaut se fier au courage qu'à la fortune.

Le travail s'anime à la vue des récompenses accordées au mérite.

La contenance de l'homme courageux garantit à moitié la victoire.

C'est la nature, et non le rang, qui fait l'homme vertueux.

Gardez-vous de faire route en compagnie du méchant.

Voulez-vous être connu de tous? ne connaissez personne.

La vie et la réputation de l'homme marchent du même pas.

Une vie oisive est une vie de roi, mais avec moins d'inquiétude.

C'est la fortune, et non la sagesse, qui est l'arbitre de la vie.

Qui veut éviter l'envie, doit cacher son opulence.

On extirpe difficilement le vice qui s'est enraciné.

Jadis flatter était un vice, maintenant c'est une mode.

Vitium omne semper habet patrocinium suum.

Vitium sollemne fortunæ est superbia.

Vix quisquam transit in bonum, nisi ex malo.

Voluntas impudicum, non corpus, facit.

Voluptas e difficili data dulcissima est.

Voluptas tacita metus magis quam gaudium est.

Vultu an natura sapiens sis, multum interest.

Aleator quanto in arte est melior, tanto est nequior.

Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio.

Calamitatum habere socios miseris est solatio.

Conscientia animi nullas invenit linguæ preces.

Contumeliam nec fortis fert, neque ingenuus facit.

Convenire cum dolore difficile est sapientiæ.

Cui quid vindicandum est, omnis optima est occasio.

Il n'y a point de vice qui n'ait son apologie toute prête.

L'orgueil est le vice ordinaire de la fortune.

Il est bien rare qu'un homme ne quitte pas le vice quand il vient à la vertu.

C'est la volonté, et non la souillure du corps, qui fait l'impudique.

Le plaisir le plus doux est celui qu'on obtient difficilement.

Un plaisir qu'il faut taire, ressemble plus à la crainte qu'à la joie.

Avoir les dehors de la sagesse, ou la posséder réellement, sont deux choses bien différentes.

Plus un joueur est habile, plus il est fripon.

Le rapport de deux cœurs bienveillans est la plus proche parenté.

Une consolation pour les malheureux, c'est de trouver des compagnons d'infortune.

L'homme dont la conscience est pure, ne saurait forcer sa langue à trouver des prières.

L'homme courageux ne supporte pas d'affront; l'homme bien né n'en fait point.

Il est difficile de concilier la sagesse avec la douleur.

Pour qui veut se venger, toute occasion est favorable.

Cujus mortem amici expectant, vitam cives oderint.

Decipi ille non censetur, qui scit sese decipi.

Dixeris maledicta cuncta, ingratum quum hominem dixeris.

Duplex fit bonitas, si simul accesserit celeritas.

Esse necesse est vitia minima maximorum maxima.

Est beneficium eo carere, quod invitus possideas.

Est honesta turpitudo, pro bona causa mori.

Ex sæva animadversione nulla regi gloria est.

Expetit pœnas iratus ab alio; a se ipso exigit.

Exul is, cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus.

Felix est non aliis esse qui videtur, sed sibi.

Feminarum curam gerere, desperare est otium.

Festinationis error comes et pœnitentia.

Fortior est, qui cupiditates suas, quam qui hostes subjicit.

Frustra, quum ad senectam ventum est, repetas adolescentiam.

Fulmen est, ubi cum potestate habitat iracundia.

Le peuple déteste la vie de l'homme à qui ses amis souhaitent la mort.

Qui n'ignore pas qu'il est dupe, ne passe pas pour l'être.

Traiter quelqu'un d'ingrat, c'est lui dire toutes les injures possibles.

Joindre la promptitude au bienfait, c'est en doubler le prix.

Les plus petits défauts des grands hommes deviennent nécessairement très-grands.

On gagne à ne pas recevoir ce qu'on possèderait malgré soit.

L'ignominie est glorieuse, quand on meurt pour la bonne cause.

Il n'est jamais glorieux pour un roi d'infliger un châtiment cruel.

L'homme irrité veut se venger sur autrui; il se venge sur lui-même.

L'exilé qui n'a pas d'asile, est un mort sans tombeau.

L'homme heureux n'est pas celui qui le paraît aux autres, mais à lui-même.

Qui s'occupe des affaires des femmes, n'a plus de repos à espérer.

La précipitation est accompagnée de l'erreur et du repentir.

Il y a plus de courage à vaincre ses passions, qu'à vaincre ses ennemis.

Une fois parvenu à la vieillesse, vous regretterez en vain vos jeunes années.

Quand la colère est unie au pouvoir, c'est la foudre.

Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat.

Heu dolor quam miser est, qui in tormentis vocem non habet!

Heu quam miserum est ab eo lædi, de quo non ausis queri!

Heu quam miserum est discere servire, ubi dominari doctus es!

Heu quam multa pœnitenda incurrunt viventes diu!

Homo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit suî.

Homo semper aliud fert in se; in alterum aliud cogitat.

Hora sæpe reddidit una, quod decennium abstulit.

Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.

In malis sperare bonum, nisi innocens, nemo solet.

Inter amicos quam inimicos judices molestius.

Ipsæ amicos res opimæ pariunt, adversæ probant.

Iracundiam qui vincit, hostem superat maximum.

Irritare est calamitatem, quum te felicem vocas.

Ita amicum habeas, posse ut facile fieri hunc inimicum putes.

Mage cavenda amicorum invidia, quam insidiæ hostium.

On retrouve dans l'infortune le secours prêté dans la prospérité.

Qu'elle est affreuse, la douleur qui reste muette dans les tourmens!

Ah! qu'il est pénible d'être blessé par une personne dont on n'ose se plaindre!

Ah! qu'il est triste d'apprendre à servir, quand on n'a jamais appris qu'à commander!

Ah! que de repentirs assiègent ceux qui vivent longtemps!

Qui compatit au malheur, fait un retour sur lui-même.

La pensée que l'homme garde pour lui au fond du cœur, n'est pas la pensée qu'il a pour les autres.

Souvent une heure nous rend ce que dix années nous ont ravi.

Qui fait naufrage pour une seconde fois, a tort d'accuser Neptune.

Il n'y a que l'innocent qui puisse dans le mal espérer le bien.

Un jugement est plus fâcheux à rendre entre des amis, qu'entre des ennemis.

La prospérité fait des amis, l'adversité les éprouve.

Vaincre sa colère, c'est triompher de son plus grand ennemi.

C'est provoquer le malheur, que de se dire heureux.

Conduisez-vous avec votre ami, comme si vous pensiez qu'il puisse facilement devenir votre ennemi.

On doit plus redouter la jalousie de ses amis, que les embûches de ses ennemis.

Malitia ipsa sui veneni maximam partem bibit.

Maximo periclo custoditur, quod multis placet.

Minime amicus sum, fortunæ particeps nisi tuæ.

Mors infanti felix, juveni acerba, sera nimis seni.

Mortuo qui mittit munus, nil dat illi, adimit sibi.

Multa nulli cogitata temporis punctum attulit.

Multa sub vultu latuerint odia, multa in osculo.

Næ, virtutibus [ille] abundat multis qui alienas amat.

Ne sit inter amicos dicta qui foras eliminet.

Neminem nec accusaveris, nec laudaveris cito.

Nescias quid optes aut quid fugias : ita ludit dies.

Nescit is nocere, qui nocere velle perdidit.

Ni gradus servetur, nulli tutus est summus locus.

Nil bene [te] prodest didicisse, facere si cesses bene.

Nil rationis est, ubi res semel in affectum venit.

Nil tam difficile est quin quærendo investigari possiet.

La méchanceté boit elle-même plus de la moitié du poison qu'elle porte.

Ce n'est pas sans un extrême péril, que l'on garde ce qui plaît à beaucoup de monde.

Je ne suis pas du tout votre ami, si je ne partage pas votre fortune.

La mort est heureuse pour l'enfance, amère pour la jeunesse, trop tardive pour la vieillesse.

Offrir des présens à un mort, ce n'est pas donner, c'est se priver soi-même.

Un instant a suffi pour amener des choses auxquelles personne n'avait songé.

Il y a bien des haines qui se cachent sous le masque, et bien d'autres sous un baiser.

Certes il possède bien des vertus, l'homme qui aime celles d'autrui.

Il faut bannir l'indiscret capable de divulguer les confidences de l'amitié.

Ne soyez prompt ni à louer ni à blâmer.

On ne sait ce qu'on doit espérer ni ce qu'on doit craindre : tant la journée offre de chances!

Un homme ne sait plus nuire, quand il en a perdu la volonté.

Les lieux élevés sont toujours dangereux, quand on ne sait se réserver une marche.

Rien ne vous sert de bien savoir, si vous négligez de bien faire.

La raison n'est plus écoutée, quand la passion a pris le dessus.

Il n'est rien de si caché qu'on ne puisse découvrir en cherchant.

Non in solitudine aliter vives, aliter in foro.

Nondum felix es, si nondum turba te derideat.

Nulla, quæ multos amicos recipit, angusta est domus.

Nulla tam bona est fortuna, de qua nil possis queri.

Nusquam melius morimur homines, quam ubi libenter viximus.

Objurgari in calamitate, gravius est quam calamitas.

Odio oportet ut peccandi, non metu, facias bonum.

Omnes vitam differentes mors incerta prævenit.

Optime positum est beneficium, ubi ejus, qui accepit, meminerit.

Optimum est, sequi majores, recte si præcesserint.

Patris delictum nocere nunquam debet filio.

Pecunia est ancilla, si scis uti; si nescis, hera.

Plerique, ubi aliis maledicunt, faciunt sibi convicium.

Principium est discordiæ ex communi facere proprium.

Proximum tenet locum confessio innocentiæ.

Quanto serius peccatur, tanto incipitur turpius.

Votre vie privée ne doit pas différer de votre vie publique.

Vous n'êtes pas complètement heureux, si le public ne vous trouve pas encore des ridicules.

Une demeure où l'on reçoit beaucoup d'amis n'est jamais étroite.

Il n'y a pas de fortune si heureuse, qu'on ne puisse en rien s'en plaindre.

L'homme ne meurt jamais plus satisfait qu'aux lieux où il s'est plû à vivre.

Les reproches, dans le malheur, sont plus insupportables que le malheur même.

C'est par haine du vice, et non par contrainte, que vous devez faire le bien.

La mort, qui n'a point d'heure fixe, prévient toujours ceux qui diffèrent de bien vivre.

Un bienfait ne peut être mieux placé, quand celui qui l'a reçu s'en souvient.

Le meilleur parti est de suivre nos ancêtres, s'ils nous ont tracé la bonne route.

La faute du père ne doit jamais nuire au fils.

L'argent est votre esclave, si vous savez l'employer; si vous ne le savez pas, il est votre maître.

Dire du mal d'autrui, c'est la plupart du temps s'injurier soi-même.

Prendre pour soi ce qui appartient à tous, voilà l'origine de la discorde.

Qui avoue ses fautes, se place bien près de l'innocent.

Le vice est d'autant plus honteux, qu'on s'y livre plus tard.

Quem bono tenere non potueris, contineas malo.

Quicquid est plus quam necesse, possidentes deprimit.

Quid, quantum habeas, refert? multo illud plus est, quod non habes.

Raro est ejusdem hominis multa et opportune dicere.

Regibus pejus est multo, quam ipsis servientibus.

Res bona est, non extirpare sceleratos, sed scelera.

Ridiculum est nocentis odio perdere innocentiam.

Sæpe dissimulare, quam vel ulcisci, satius est.

Sæpius locutum, nunquam me tacuisse pœnitet.

Satius est bono placere te uni quam multis malis.

Semper vocis et silentî temperamentum tene.

Sermo imago animi est : vir qualis, talis est oratio.

Si invitus pares, servus es; si volens, minister.

Si multis tua vita placuerit, tibi placere non potest.

Si novos parabis amicos, veterum ne oblivisceris.

Sine dolore est, quod ferendum est vulnus cum victoria.

Il faut que le mal contienne celui que le bien ne peut retenir.

Tout ce qu'il y a de plus que le nécessaire, ne fait qu'embarrasser ceux qui le possèdent.

Qu'importent les biens que vous possédez, s'il en est de plus grands que vous ne possédez pas.

Rarement un homme peut tout à la fois parler beaucoup et à propos.

Le sort des rois est bien plus malheureux que celui de leurs sujets.

C'est le crime, et non le criminel, qu'il est bon d'extirper.

Il est ridicule de vouloir, par haine du coupable, perdre l'innocent.

Il vaut souvent mieux dissimuler une injure, que de la venger.

Souvent je me suis repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tû.

Il vaut mieux pour vous, plaire à un seul homme de bien, qu'à une foule de méchans.

On ne doit ni parler, ni se taire toujours; il faut observer un juste milieu.

La parole est l'image de l'âme : tel homme, tel discours.

Obéir malgré soi, c'est être esclave; obéir de son plein gré, c'est être serviteur.

Si votre vie plaît au grand nombre, elle ne doit pas vous plaire à vous-même.

En faisant de nouveaux amis, il ne faut pas oublier les anciens.

On ne ressent point la blessure qui donne la victoire.

Solitudinem quærat, qui vult cum innocentibus vivere.

Tam deest quod habet avaro, quam misero quod non habet.

Tam omnibus crudelitas est atque nulli ignoscere.

Thesaurum in sepulcro ponit, qui senem heredem facit.

Tolerabilior pœna haud posse, quam nescire vivere.

Tolerabilior, qui mori jubet, quam qui male vivere.

Tuta sæpe, nunquam secura, mala conscientia.

Ubi sis cum tuis, et absis patria, eam desideres.

Veterior canis catenis adsuefieri non potest.

Vita hominis brevis; ideo honesta mors est immortalitas.

Qui veut vivre avec des hommes innocens doit rechercher la solitude.

L'avare est privé des biens qu'il possède, autant que le malheureux de ceux qu'il n'a pas.

Il y a autant de cruauté à pardonner à tous, qu'à ne pardonner à aucun.

Qui fait un vieillard son héritier, dépose son trésor dans un tombeau.

C'est une peine moins grave de ne pas pouvoir vivre, que de ne pas le savoir.

Il est moins odieux d'ordonner de mourir, que d'ordonner de mal vivre.

Une mauvaise conscience est souvent à l'abri du danger, mais jamais de la crainte.

Sur une terre étrangère et au milieu de votre famille, vous regretterez la patrie.

Un chien trop vieux ne peut plus s'accoutumer à la chaîne.

La vie de l'homme est courte, mais une belle mort le rend immortel.

IN LUXURIAM.

Luxuriæ victa Martis marcent mœnia.
Tuo palato clausus pavo pascitur,
Plumato amictus aureo, Babylonico;
Gallina tibi Numidica, tibi gallus spado;
Ciconia etiam grata, peregrina hospita,
Pietaticultrix, gracilipes, crotalistria,
Avis exsul hiemis, titulus tepidi temporis,
Nequitiæ nidum in cacabo fecit meo.
Quo margarita cara, tribacca, et Indica?
An ut matrona ornata phaleris pelagiis
Tollat pedes indomita in strato extraneo?
Smaragdum ad quam rem viridem, pretiosum vitrum?
Quo Carchedonios optas ignes lapideos,
Nisi ut scintillent? Probitas est carbunculus.
Æquum est induere nuptam ventum textilem?
Palam prostare nudam in nebula linea?

CONTRE LE LUXE.

Rome croupit dans le luxe qui l'a vaincue. C'est pour ta bouche qu'on nourrit en cage, cet oiseau babylonien, le paon au plumage d'or; c'est pour toi que la pintade vient de Numidie, que le coq est fait chapon; c'est encore pour satisfaire ta gloutonnerie, que cette hôtesse étrangère, ce modèle de piété filiale, cet oiseau aux jambes déliées, au bec musicien, qu'exile l'hiver et qui annonce le printemps, l'aimable cigogne enfin, couve dans mon chaudron. Pourquoi le pendant d'oreille? pourquoi la perle que l'Indien vend si cher? Est-ce pour que la matrone, courant assouvir ses fureurs amoureuses, aille en un lit étranger étaler ces ornemens tirés du sein des mers? Mais à quel usage réserve-t-on la verte émeraude, ce verre précieux? pourquoi désire-t-on les chalcédoines, ces pierres qui brillent comme le feu, si ce n'est pour qu'elles scintillent? La vertu, voilà le plus bel escarboucle. Mais non, il paraît naturel de vêtir une jeune mariée d'un tissu transparent comme l'air, et de l'exposer aux yeux du public, nue, sous une gaze, vrai nuage de lin.

NOTES

SUR LES SENTENCES DE PUBLIUS SYRUS.

A morte semper homines tantumdem absumus (v. 1). Sénèque a reproduit presque textuellement cette sentence à la fin de sa lettre XXX : « Ab ipsa (sc. morte) semper tantumdem absumus. »

Absentem lædit cum ebrio qui litigat (v. 4). « Dans l'état d'ivresse, a dit M. de Senancour, on revient à l'état sauvage ou à l'instinct de la brute. »

Ad pœnitendum properat, cito qui judicat (v. 8). Plus bas, notre auteur ajoute :

Velox consilium sequitur pœnitentia.

Alienum est omne, quicquid optando evenit (v. 15). Sénèque cite cette sentence vers la fin de sa lettre VIII.

Alienum nobis, nostrum plus aliis placet (v. 16). Dans l'impossibilité de citer ici en entier la 1re satire du livre 1er d'Horace, nous y renvoyons nos lecteurs. *Voyez* Horace, tome II, page 2 de l'édition publiée par Mr C. L. F. Panckoucke.

Amantis jusjurandum pœnam non habet (v. 23). Il est bien peu d'amoureux lettrés qui ne connaissent ces vers d'Ovide :

Jupiter ex alto perjuria ridet amantum
Et jubet Æolios irrita ferre Notos.
(*Artis amat.* lib. I, v. 633.)

Amantium ira amoris integratio est (v. 24). Molière fait ainsi parler Sganarelle, qui vient de corriger Martine sa femme : « Tu es folle de prendre garde à cela ; ce sont petites choses qui sont de temps en temps nécessaires dans l'amitié ; et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection. » (*Le Médecin malgré lui*, acte I, sc. 4.)

Ames parentem si æquus est; si aliter feras (v. 27). Comme exemple de piété filiale, on ne saurait citer un plus beau trait que celui rapporté par Valère-Maxime, liv. v, ch. 4, § 3, et qui certes montre plus de dévoûment que semble n'en exiger cette sentence : « Le tribun Pomponius avait cité devant le peuple L. Manlius Torquatus. Celui-ci avait saisi l'occasion de terminer heureusement une guerre : le tribun l'accusait d'avoir conservé le commandement au delà du terme légal; il l'accusait encore de fatiguer, aux travaux de la campagne, un fils d'un noble caractère, et de le soustraire ainsi au service de l'état. Quand le jeune Manlius en fut informé, il partit aussitôt pour Rome, se rendit à la pointe du jour chez Pomponius. Celui-ci, persuadé qu'il venait lui fournir des griefs contre un père qui le traitait avec trop de rigueur, fit sortir tout le monde de son appartement, afin que, se trouvant sans témoins, il pût faire plus librement sa dénonciation. Voyant l'occasion favorable à son dessein, le jeune homme tire un poignard qu'il tenait caché sous sa robe, presse, menace, épouvante le tribun, et le force à lui promettre avec serment de se désister de ses poursuites. Grâce à cette action hardie, Torquatus n'eut pas la peine de se justifier. Il est honorable de chérir des parens pleins de douceur; mais plus Manlius éprouve les duretés de son père, plus il mérite de louanges pour l'avoir sauvé du péril, puisqu'au sentiment naturel ne se joignait aucun témoignage d'affection capable d'exciter son amour. » (*Trad. de* M. Frémion.)

Amici vitia nisi feras, facis tua (v. 28). La sentence 30ᵉ dit justement le contraire : peut-être l'une des deux est-elle une copie vicieuse de l'autre. Quoi qu'il en soit, nous avons cru devoir les conserver l'une et l'autre. Il ne serait pas d'ailleurs étonnant que le *nisi* de la première ait été changé en *si* dans la seconde, par l'auteur lui-même, pour la rendre applicable à un cas tout différent de celui où il avait adopté la première leçon. Nous ne donnons, du reste, ceci que comme une hypothèse que nous ne reproduirons pas pour les cas analogues.

Amicum, an nomen habeas, aperit calamitas (v. 35). Ovide :

Scilicet, ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro est inspicienda fides.
(*Trist.* lib. 1, eleg. 5, v. 25.)

Angusta capitur tutior mensa cibus (v. 46). Sénèque le Tragique reproduit cette sentence avec de légers changemens :

> Tutusque mensa capitur angusta cibus.
> (*Thyestes*, act. III, sc. I.)

Ars non ea est, quæ casu ad effectum venit (v. 60). « Un artiste d'un rare talent avait déployé toutes les ressources de son art pour représenter un cheval sortant du manège ; on eût dit l'animal vivant. Il voulut peindre encore l'écume autour des naseaux. Mais, tout habile qu'il était, ce mince objet l'arrêta : il essaya longtemps, à plusieurs reprises, toujours inutilement; enfin, d'impatience et de dépit, il saisit son éponge qui était près de lui, encore imprégnée de toutes sortes de couleurs, et la jeta sur le tableau comme pour brouiller son ouvrage. Mais la fortune, la dirigeant vers les naseaux du cheval, accomplit le désir du peintre. Ainsi une imitation que l'art avait tentée vainement, fut l'œuvre du hasard. » (Valère-Maxime, liv. VIII, ch. 11, étr. 7.)

Aut amat, aut odit mulier : nihil est tertium (v. 67). On lit dans une élégie de Gallus (v. 21) :

> Femina natura varium, et mutabile semper;
> Diligat ambiguum est, oderit anne magis :
> Nil adeo medium....................
> Et tantum constans in levitate sua.

Avarum irritat, non satiat pecunia (v. 71). Valère-Maxime (liv. IX, ch. 4) définit ainsi l'avarice : « Cette passion attachée à poursuivre des gains secrets, dévorant avec avidité la proie qu'elle rencontre, entourée de possessions sans savoir jouir et goûter le bonheur, toujours pressée de la soif d'acquérir et toujours misérable. »

Bene vulgo audire, est alterum patrimonium (v. 83). Nous avons chez nous le proverbe : « Bonne renommée vaut ceinture dorée. »

Beneficî nunquam, cito dati obliviscere (v. 87). « Telle est la loi qui lie le bienfaiteur et l'obligé : l'un doit de suite oublier son bienfait, l'autre s'en souvenir toujours. » (Sénèque, *des Bienfaits*, liv. II, ch. 10.) « Les hommes, dit La Rochefoucauld, ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des in-

jures; ils haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent de haïr ceux qui leur ont fait outrage. L'application à récompenser le bien et à se venger du mal leur paraît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre. »

Voltaire paraît s'être inspiré de cette sentence en écrivant le quatrain suivant :

> Le premier des plaisirs et la plus belle gloire
> C'est de prodiguer les bienfaits :
> Si vous en répandez, perdez-en la mémoire;
> Si vous en recevez, publiez-le à jamais.

Beneficium dando accepit, qui digno dedit (v. 90). On pourrait ajouter à cette sentence : « Qui veut faire le bien des autres a déjà « fait le sien. » Cette maxime appartient expressément aux Chinois, mais elle n'a besoin de commentaires en aucun pays. » (DE SENANCOUR.)

Bis peccas, quum peccanti obsequium accommodas (v. 102) :

> Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre complice.
> (CRÉBILLON.)

Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet (v. 107). Fléchier a dit de Turenne : « Il se cache, mais sa réputation le découvre; il marche sans suite et sans équipage, mais chacun dans son esprit le met sur un char de triomphe. »

Bona homini mors est, vitæ quæ extinguit mala (v. 108).

> Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
> La vie est un opprobre, et la mort un devoir.
> (VOLTAIRE, *Mérope*, acte II, sc. 7.)

Bona, imperante animo, fiet pecunia (v. 109). *Voyez* le v. 50.

Bona quæ veniunt, nisi sustineantur, opprimunt (v. 112). La lettre XCVIII de Sénèque le Philosophe est la paraphrase de cette sentence.

Bona turpitudo est, quæ periclum vindicat (v. 113). Claudien a dit dans le même sens :

> Suprema pericula semper
> Dant veniam culpæ.
> (*In Eutrop.*, lib. II, v. 596.)

Bonum ad virum cito moritur iracundia (v. 121). « La colère

prend racine dans un esprit grossier, mais elle effleure à peine une âme éclairée. » (PÉTRONE, *Satyricon*, ch. XCIX.)

Bonum quod est supprimur, nunquam extinguitur (v. 125). *Voyez* le vers 78.

Bonu' animus nunquam erranti obsequium accommodat (v. 127). *Voyez* le vers 102 et la note.

Cave amicum credas aliquem, nisi probaveris (v. 135). On lit dans un vieux poète le quatrain suivant qui ne manque ni de grâce ni de vérité :

> Les amis de l'heure présente
> Ont le naturel du melon ;
> Il faut en essayer cinquante
> Avant d'en rencontrer un bon.

Cito ad naturam ficta reciderint suam (v. 140). Tout le monde connaît ce vers français :

> Chassez le naturel, il revient au galop.
> (LA FONTAINE.)

Consueta vitia ferimus, non reprehendimus (v. 153). *Voyez* plus haut le vers 11.

Cuivis artifici in arte credendum sua (v. 172). « J'admire... cet artiste, dit Valère-Maxime, qui, dans un de ses ouvrages, écouta volontiers les avis d'un cordonnier sur la chaussure, et qui lui imposa silence, lorsqu'il voulut s'élever au dessus du pied et critiquer même la jambe. » (Liv. VIII, ch. 13, étr. 3.)

Damnum appellandum est cum mala fama lucrum (v. 181).

> Un gain qui déshonore est une grande perte.
> Il faut appeler perte et non pas avantage
> Tout gain dont notre honneur souffre quelque dommage.

Deformis simiarum erit pulcherrima (v. 186).

> Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.
> (VOLTAIRE, *Henriade*, chant I, v. 31.)

Deos ridere credo, quum felix vocat (v. 193). *Voyez* le vers 158.

Difficilem oportet aurem habere ad crimina (v. 199). « Entourons nos oreilles d'épines, a dit Massillon, pour ne pas les laisser infecter par des discours empoisonnés. »

Effugere cupiditatem, regnum est vincere (v. 215). Massillon, dans son sermon pour le jour de Pâques (*Petit Carême*), a dit : « La vertu toute seule peut former de grands hommes : il en coûte bien moins de remporter des victoires que de se vaincre soi-même ; il est bien plus aisé de conquérir des provinces et de dompter des peuples que de dompter une passion. »

Eget minus mortalis, quo minus cupit (v. 216).

Ces frivoles besoins que l'homme multiplie,
Enfans de son orgueil, nourris par sa folie,
N'ont jamais occupé que de faibles esprits,
Et méritent bien moins nos soins que nos mépris.

Eo animo beneficium debetur, quo datur (v. 218). Cette pensée a été émise par Sénèque le Philosophe, dans le premier chapitre de son traité *des Bienfaits*.

Etiam bonum sæpius obest adsuescere (v. 230). *Voyez* le vers 114.

Etiam qui faciunt, oderint injuriam (v. 238).

Dans un mortel chéri, tout injuste qu'il est,
C'est quelque air d'équité qui séduit et qui plaît.
A cet unique appas l'âme est vraiment sensible :
Même aux yeux de l'injuste un injuste est horrible;
Et tel qui n'admet point la probité chez lui,
Souvent à la rigueur l'exige chez autrui.

(Boileau, *Sat.* xi, v. 95.)

Ex hominum quæstu facta fortuna est Dea (v. 242). Comme développement de cette pensée, nous renverrons nos lecteurs à l'ode *A la Fortune*, par J.-B. Rousseau, dont nous ne citerons ici que la première strophe :

Fortune, dont la main couronne
Les forfaits les plus inouïs,
Du faux éclat qui t'environne
Serons-nous toujours éblouis?
Jusques à quand, trompeuse idole,
D'un culte honteux et frivole
Honorerons-nous tes autels?
Verra-t-on toujours tes caprices
Consacrés par les sacrifices
Et par l'hommage des mortels?

Excelsis multo facilius casus nocet (v. 246). Horace, dans son *Ode* 10 du liv. II, a dit avec autant de grandeur que d'élégance :

> Sæpius ventis agitatur ingens
> Pinus, et celsæ graviore casu
> Decidunt turres, feriuntque summos
> Fulgura montes.

Facilius crescit, quam inchoatur, dignitas (v. 253). Sénèque le Philosophe s'exprime en termes peu différens dans la lettre CI.

Felicitas nutrix est iracundiæ (v. 260). Sénèque, traité *de la Colère*, liv. II, ch. 21 : « Nihil.... magis facit iracundos, quam educatio mollis et blanda ; ideo unicis, quo plus indulgetur, pupillisque, quo plus licet, animus corruptior est. » Et plus bas : « Felicitas iracundiam nutrit, ubi aures superbas assentatorum turba circumstetit. »

Ferrum, dum in igni candet, cudendum est tibi (v. 265). Tout le monde, chez nous, connaît ce proverbe : « Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. »

Fidem qui perdit, perdere ultra nil potest (v. 267). « Un véritable honnête homme fait plus de cas de l'honneur que de la vie. » (ORAVINA.)

Formosa facies muta commendatio est (v. 270). On attribue à la reine Élisabeth ces paroles judicieuses : « Une belle physionomie vaut une lettre de recommandation. »

Fortuna jus in hominis mores non habet (v. 271). « La fortune, dit-on, change les mœurs ; je crois plutôt qu'elle les découvre : tant qu'on vit dans l'espérance de quelqu'avantage, on se concerte, on se compose, on se déguise afin de mieux tromper ceux qui entreprennent notre élévation. Est-on parvenu à son but, l'on se montre tel que l'on est. » (LA BRUYÈRE.)

Fortuna nulli plus quam consilium valet (v. 276). Nous trouverons, deux vers plus bas (v. 278), une sentence entièrement opposée à celle-ci.

Fortuna, quum blanditur, captatum venit (v. 280).

> La fortune nous rit ; mais comptez peu sur elle,
> Mortels heureux et triomphans :

On voit souvent cette infidèle,
En marâtre, en Médée, égorger ses enfans.
(Lebrun.)

Fortuna usu dat multa, mancipio nihil (v. 282). « La fortune ne donne rien, elle ne fait que prêter pour un temps : demain elle redemande à ses favoris ce qu'elle semble leur donner pour toujours. » (La Bruyère.)

Fortuna vitrea est; tum, quum splendet, frangitur (v. 283). P. Corneille n'a fait que traduire cette sentence, quand il a dit de la fortune : « Comme elle a l'éclat du verre, elle en a la fragilité. »

Frustra rogatur, qui misereri non potest (v. 291). Virgile fait l'application de cette sentence à Didon, quand celle-ci essaie de retenir, par ses larmes et ses prières, Énée qui, soutenu par un dieu, ne se laisse point attendrir :

Nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.
Fata obstant; placidasque viri Deus obstruit aures.
(*Æneid.* lib. IV, v. 438.)

Gradus futuri est, finis præsentis mali (v. 298). Sénèque le Tragique (*Hercule furieux*, acte II, sc. I) met dans la bouche de Mégare cette sentence avec de légers changemens :

Finis alterius mali
Gradus est futuri.

Gravius nocet, quodcunque inexpertum accidit (v. 310). « Le mal présent nous paraît toujours plus grand que le mal passé. » (La Bruyère.)

Heu quam difficilis gloriæ custodia est (v. 317)! Notre auteur dit plus bas (v. 425) :

Laus nova nisi oritur, etiam vetus amittitur.

Hominem etiam frugi flectit sæpe occasio (v. 319). « Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses, en bien comme en mal; et elles sont presque toutes à la merci des occasions. » (La Rochefoucauld.)

Honestus rumor alterum est patrimonium (v. 336). Nous avons vu plus haut (v. 329) la même sentence ainsi énoncée :

Honesta fama est alterum patrimonium.

Ignis probat aurum, miseriæ fortem probant (v. 346). Chillon a dit : « On éprouve l'or par le feu, la femme par l'or, et l'homme par la femme. »

Ignoscito sæpe alteri, nunquam tibi (v. 349). Dans son excellent livre du *Brahme voyageur*, qui fourmille de sentences vraiment évangéliques, et qui a mérité à son auteur les honneurs d'une médaille d'or du prix Monthyon, M. Ferdinand Denis fait dire à un vieillard qui expire : « Pardonne à tous, et rien à toi. »

Imperium habere vis magnum? impera tibi (v. 351). Sénèque le Philosophe développe longuement cette sentence à la fin de sa lettre CXIII.

In amore semper mendax iracundia est (v. 356). *Voyez* le vers 19.

In nullum avarus bonus est, in se pessimus (v. 361). Vers cité par Sénèque le Philosophe dans sa lettre CVIII.

In rebus dubiis plurima est audacia (v. 362). « Rien au dessus de l'audace jointe à la prudence, » a dit Stobée. Napoléon, qui certes était compétent en pareille matière, disait : « Avec de l'audace, on peut tout entreprendre; on ne peut pas tout faire. » Avouons cependant que ce héros des temps modernes, en dépit de ce principe, a souvent pris pour devise ce vers inachevé de Virgile :

Audentes fortuna juvat.
(*Æneid.* lib. x, v. 284.)

In sterculino plurimum gallus potest (v. 363). Ce dicton n'a pas cessé d'être vrai; aussi a-t-il été religieusement conservé.

In vindicando criminosa est celeritas (v. 368). *Voyez* le vers 8.

Infelici, innocentia est felicitas (v. 372). Balzac appelle aussi l'innocence « la félicité des misérables. »

Infirmi animi est, non posse divitias pati (v. 374). Sénèque le Philosophe reproduit ainsi la même pensée vers la fin de sa lettre v : « Infirmi animi est, pati non posse divitias. »

Inimicus oculus esse vicini solet (v. 385).

> Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,
> Nous nous pardonnons tout et rien aux autres hommes.
> (La Fontaine, *La Besace.*)

Inopiæ desunt pauca, avaritiæ omnia (v. 392). Sénèque le Philosophe cite, dans sa lettre cviii, cette sentence ainsi modifiée :

> Desunt inopiæ multa, avaritiæ omnia.

Invidiosum esse præstat quam miserabilem (v. 400). Rien de plus commun, chez nous, que la citation de cette sentence.

Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas (v. 413). « La variété est la passion dominante, le premier mobile du public. » (Murphy.)

Largiri in vulgus beneficia quum institueris, Perdenda sunt multa ut semel ponas bene (v. 422 et 423). Vers cités par Sénèque le Philosophe au chapitre 2 du livre 1er du traité *des Bienfaits*.

Lepores duo qui insequitur, is neutrum capit (v. 430). C'est un proverbe qui est chez nous connu de tout le monde. *Voyez* le vers 7.

Levis est fortuna; cito reposcit quod dedit (v. 431). *Voyez* les vers 280, 282 et les notes.

Lex universi est, quæ jubet nasci et mori (v. 432). Massillon a dit : « Nous portons en naissant la mort dans notre sein. »

Lex videt iratum; iratus legem non videt (v. 433). *Voyez* ci-dessus le vers 427.

Loco ignominiæ est apud indignum dignitas (v. 440). *Voyez* le vers 337.

Longinquum est omne quod cupiditas flagitat (v. 442). *Voyez* le vers 221.

Lucrum sine damno alterius fieri non potest (v. 443). Sénèque le Philosophe s'exprime ainsi, liv. ii, ch. 8 du traité *de la Colère* : « Nulli nisi ex alterius damno quæstus est. »

Luxuriæ desunt multa, avaritiæ omnia (v. 444). *Voyez* le vers 392 et la note.

Magnam fortunam magnus etiam animus decet (v. 449). *Voyez* le vers 374.

Magnanimo injuriæ remedium oblivio est (v. 450). Notre auteur

a déjà émis cette opinion en des termes peu différens. *Voyez* ci-dessus le vers 390.

Male geritur, quicquid geritur fortunæ fide (v. 460). *Voyez* les vers 280, 282, 431 et les notes.

Male secum agit æger, medicum qui heredem facit (v. 463). Notre Code civil a prévu ce cas et a décidé, par son article 909, que « Les docteurs en médecine ou en chirurgie, les officiers de santé et les pharmaciens qui auront traité une personne pendant la maladie dont elle meurt, ne pourront profiter des dispositions entre-vifs ou testamentaires qu'elle aurait faites en leur faveur pendant le cours de cette maladie. »

Male vivet quisquis nesciet mori bene (v. 465). Cette sentence se rapproche assez de ce proverbe populaire : « Le bien vivre conduit au bien mourir; » ou de celui-ci : « Telle vie, telle mort. »

Malignos fieri maxime ingrati docent (v. 471). Publius Syrus a dit plus haut (v. 380) :

> Ingratus unus omnibus miseris nocet.

Malitia unius cito fit maledictum omnium (v. 472). Sénèque le Tragique (*Hippolyte*, acte II, sc. 2) a dit :

> Cur omnium fit culpa paucarum scelus?

Malo etiam parcas, si una est periturus bonus (v. 474). Notre auteur a déjà dit plus haut (v. 334) :

> Honeste parcas improbo, ut parcas probo.

Malo in consilio feminæ vincunt viros (v. 475). Hippocrate dit que la femme est perverse par nature, et incapable de bien; Salomon la déclarait « plus amère que la mort. » Caton la poursuivait de ses invectives, et Metellus dit un jour, et très-sérieusement en plein sénat, qu'il serait à souhaiter qu'on n'en eût pas besoin pour la propagation de l'espèce. — Tout recommandables qu'ils étaient, ces messieurs les anciens n'étaient pas fort galans.

Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus (v. 482). La même pensée se retrouve plus haut. *Voyez* les vers 117 et 473.

Malus quicunque in pœna est, præsidium est bonis (v. 486). C'est dans le même sens que l'a employé ici notre auteur, qu'Ho-

race se sert du mot *præsidium* dans son *Ode* 1re du liv. 1er, adressée à Mécènes :

> O et *præsidium* et dulce decus meum !

Medicina sola miseriarum, oblivio est (v. 491). Plus haut, Publius Syrus nous a déjà indiqué l'oubli comme le remède des injures. *Voyez* les vers 390 et 450.

Minus est quam servus, dominus qui servos timet (v. 502). *Voyez* le vers 258.

Misericors civis patriæ est consolatio (v. 507). On peut rapprocher de cette sentence ces vers de Voltaire :

> Le conquérant est craint, le sage est estimé;
> Mais le bienfaisant charme, et lui seul est aimé.

Mortalis nemo est, quem non attingat dolor (v. 519). Cité par Cicéron, au liv. III, ch. 25 des *Tusculanes*, comme traduction d'un passage d'Euripide.

Mortem timere crudelius est quam mori (v. 520). « La mort n'arrive qu'une fois et se fait sentir à tous les momens de la vie : il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir. (La Bruyère.)

Mortem ubi contemnas, omnes viceris metus (v. 521). *Voyez* ci-dessus, le vers 318.

Morti debetur, quicquid usquam nascitur (v. 522). *Voyez* le vers 432 et la note.

Muliebris lacryma condimentum malitiæ est (v. 523). *Voyez* le vers 195.

Musco lapis volutus haud obducitur (v. 533). C'est exactement notre dicton : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse. »

Naturam abscondit, quum recte improbus facit (v. 535). Notre auteur a dit plus haut (v. 247) :

> Exeritur opere nequitia, non incipit.

Nec vita, nec fortuna, hominibus perpes est (v. 540). Nous citerons ici, je pense, à la satisfaction de nos lecteurs, quelques réflexions de M. de Senancour sur la durée de la vie : « Si l'on pouvait réunir pour un certain nombre d'hommes tout ce qui serait propre à les fortifier dès le premier instant; si l'on choisissait les alimens ou la température, les travaux et les habitudes qui

conviendraient à chacun, serait-on sûr de ne pas obtenir quelques exemples d'une longévité de deux siècles? Les causes de notre affaiblissement datent presque toujours de nos premières années. Que de choses nous manquent ensuite pour réparer le mal! Ou nous ne savons pas régler notre manière de vivre, ou nous ne rencontrons pas des circonstances qui nous le permettent et qui nous en laissent le fruit.

« Peut-être n'est-il arrivé à personne encore, ni dans la société, ni dans l'état sauvage, de ne pas succomber accidentellement, de jouir de tous les jours que ses forces lui promettaient à sa naissance. L'ordre général étant compliqué, les exceptions à chaque partie de l'ordre se trouvent innombrables, ou plutôt l'ordre actuel se compose surtout de ces exceptions. Chez tout individu les lois de l'espèce subsistent, mais peut-être ne les verra-t-on dans leur force chez aucun. Il se pourrait donc que l'homme fût destiné à vivre deux siècles. Si nul empêchement ne se présentait, et que néanmoins sur cent millions d'hommes, on n'en vît pas un seul approcher de ce terme, ce serait une des conséquences de la loi la plus générale que nous puissions entrevoir, la loi de diversité.

« Que conclure de ces réflexions? Qu'un bon régime moral et diététique pourrait sensiblement prolonger la vie, ou la rendre plus heureuse en maintenant la santé. »

Necesse est multos timeat, quem multi timent (v. 541). Sentence attribuée à Laberius. *Voyez* ci-dessus, le vers 531.

Necessitatem ferre, non flere addecet (v. 548). *Voyez* Sénèque le Philosophe, *de la Tranquillité de l'âme*, ch. xv.

Necessitati sapiens nihil unquam negat (v. 550). C'est avec raison, puisque, comme on le lit plus haut (v. 547) : « Quand on refuse à la nécessité ce qu'elle demande, elle l'arrache. »

Negata est magnis sceleribus semper fides (v. 554). On retrouve la même pensée, exprimée avec les mêmes mots, dans Sénèque le Tragique, *Hippol.*, acte I, sc. 2.

Nequitia pœna maxima ipsamet sui est (v. 560). « Ce n'est que la partie la plus petite et la plus légère de la méchanceté qui rejaillit sur les autres; ce qu'elle a de pis, et pour ainsi dire de plus compact, reste à la source et pèse sur son auteur. » (Sénèque le Philosophe, lettre lxxxi.)

Nil eripit fortuna, nisi quod et dedit (v. 564). Rapprochez de cette sentence le vers 500.

Nil exigenti, præstare est pulcherrimum (v. 568). C'est ainsi qu'il faut ponctuer ce vers; si l'on entendait : *præstare ei qui nihil exigit, pulcherrimum est*, le sens serait tout autre. Au reste, *præstare* mis absolument et sans régime, nous paraît suspect.

Nil peccent oculi, si oculis animus imperet (v. 572). Nous avons donné, dans notre traduction, au mot *peccare*, un équivalent qui donne à cette sentence toute l'extension que le mot latin paraît désirer. Publius Syrus a dit plus haut (v. 130) :

> Cæci sunt oculi, quum animus alias res agit.

Nil proprium ducas, quod mutari possiet (v. 574). Horace a eu en vue cette maxime quand il a dit :

> Nam propriæ telluris herum natura, neque illum,
> Nec me, nec quemquam statuit.
> (*Sermon.* lib. II, sat. 2, v. 129.)

Nil turpius quum vivere incipiens senex (v. 576). C'est ainsi que s'exprime Sénèque le Philosophe au ch. III de son traité *de la Tranquillité de l'âme* : « Rien n'est plus honteux qu'un homme avancé en âge, qui, pour prouver qu'il a long-temps vécu, n'a d'autres témoins que ses années. »

Nisi vindices delicta, improbitatem adjuves (v. 584). *Voyez* les vers 116, 528, 765 et 865.

Non est beatus, esse qui se non putat (v. 594). Sénèque le Philosophe à cité cette sentence vers la fin de sa lettre IX.

Non est tuum, fortuna quod fecit tuum (v. 600). Sénèque a encore cité cette sentence vers la fin de sa lettre VIII. *Voyez* aussi le vers 574 et la note.

Non facile solus serves, quod multis placet (v. 602). *Voyez* le vers 198.

Non novit virtus calamitati cedere (v. 605). Valère-Maxime (liv. III, ch. 3) nous rapporte comme exemple d'un grand courage dans l'adversité, l'action de Pompée quand il fut fait prisonnier par Gentius : « Dans le cours d'une ambassade dont il était

chargé, Pompée fut fait prisonnier par Gentius, roi d'Illyrie. Ce prince voulant le forcer à révéler les desseins du sénat, il mit le doigt sur la flamme d'une lampe, et l'y laissait brûler. Par cette impassibilité, non-seulement il fit perdre au roi tout espoir de rien tirer de lui par les tourmens, il lui inspira encore un vif désir de solliciter l'amitié du peuple romain. » *Voyez* ci-dessus, le vers 587.

Nunquam satis est, quod improbæ spei datur (v. 626).

> Ce qu'on donne aux méchans, toujours on le regrette;
> Pour tirer d'eux ce qu'on leur prête,
> Il faut en venir aux coups,
> Il faut plaider, il faut combattre.
> Laissez-leur prendre un pied chez vous,
> Ils en auront bientôt pris quatre.
> (LA FONTAINE, *la Lice et sa Compagne.*)

Nunquam, ubi diu fuit ignis, deficit vapor (v. 628). Nous avons chez nous le dicton : « Il n'est pas de feu sans fumée. »

O tacitum tormentum animi conscientia (v. 630)! « Toute peine est légère si demain doit l'adoucir; au contraire le remords a quelque chose d'irrémédiable. Ici s'altère plus sensiblement la loi du niveau : la principale inégalité chez les hommes est celle qui dépend de l'imprudence de chacun. Non que nous n'ayons tous à nous faire de graves reproches; mais les uns se trouvent seulement pénibles, les autres sont affreux. Ces souvenirs attristent doucement l'âme dans l'honorable retraite de Scillonte, ou la troublent toujours dans l'opprobre de Caprée. » (DE SENANCOUR.)

Omne vitium semper habet patrocinium suum (v. 643). Sénèque le Philosophe, dans sa lettre CXVI, a dit : « Nullum vitium est sine patrocinio. »

Omnis dies velut ultimus ordinandus est (v. 645). Nous rapprocherons encore de cette sentence ce passage de la lettre XIII de Sénèque le Philosophe : « Sic ordinandus est dies omnis, tanquam cogat agmen, et consummet atque expleat vitam. » *Voyez* aussi le traité *de la Brièveté de la vie*, ch. VII.

Omnis voluptas, quemcunque arrisit, nocet (v. 646). On ne trouve que bien peu d'exemples du verbe *arridere* avec l'accu-

satif, et la saine grammaire demanderait *cuicunque arrisit.* C'est ainsi qu'Horace a dit :

Ut ridentibus arrident, ita flentibus adflent
Humani vultus.
(*De Arte poet. liber*, v. 101.)

Parium cum paribus facilis congregatio est (v. 653). Ce vers répond exactement à notre dicton populaire : « Qui se ressemble s'assemble. »

Pars beneficii est, quod petitur, si cito neges (v. 655). *Voyez* les vers 501 et 604.

Patria tua est, ubicunque vixeris bene (v. 661). Euripide a émis cette opinion dans son *Phaéthon :*

Ὡς πανταχοῦ γε πατρὶς ἡ βόσκουσα γῆ.

On pourrait citer aussi les réponses de Socrate et de Diogène, et surtout celle de Teucer, rapportée par Cicéron dans le cinquième livre des *Tusculanes :* « Patria est ubicumque est bene. » Voltaire aussi a imité cette pensée dans un vers de *Mahomet :*

La patrie est aux lieux où l'âme est enchaînée.
(Acte 1, sc. 2.)

Pecunia una regimen est rerum omnium (v. 668).

Je le redis encor :
Je ne connais d'autre premier mobile
Dans l'univers, que l'argent et que l'or.
(La Fontaine, *Belphégor.*)

Perenne animus conjugium, non corpus facit (v. 676). Sénèque le Tragique, *Octavie*, acte 1, sc. 3 :

Amor perennis conjugis castæ manet.

Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere (v. 679). Cette sentence paraît être en opposition avec celle de La Fontaine :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
(*Le Lion et le Rat.*)

Personam fictam ferre diu nemo potest (v. 683). *Voyez* le vers 140.

Placere multis opus est difficillimum (v. 687).

...............Est bien fou du cerveau,
Qui prétend contenter tout le monde et son père.
(LA FONTAINE, *le Meûnier, son Fils et l'Ane.*)

Plerique metu boni, non innocentia (v. 689). A l'appui de cette sentence, l'on peut citer ce passage d'Horace :

Non sum mœchus, ais : neque ego, hercule, fur, ubi vasa
Prætereo sapiens argentea : tolle periclum,
Jam vaga prosiliet frenis natura remotis.
(*Sermon.* lib. II, sat. 7, v. 72.)

Potenti irasci, sibi periclum est quærere (v. 702). *Voyez* le vers 684.

Præstare cuncta pulchrum est, exigere nihil (v. 706). *Voyez* le vers 568.

Præstare invidiam dico misericordiæ (v. 707). Publius Syrus a déjà dit (v. 400) :

Invidiosum esse præstat quam miserabilem.

Pro medicina dolor est, dolorem qui necat (v. 713). Cette sentence a quelques rapports avec l'aphorisme d'Hippocrate : Δύο πόνων ἅμα γινομένων μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον, ὁ σφοδρότερος ἀμαυροῖ τὸν ἕτερον. « Lorsqu'il existe en même temps dans des lieux différens, deux points douloureux, la violence de l'un affaiblit le sentiment de l'autre. »

Probo bona fama maxima est hereditas (v. 716). *Voyez* le vers 83.

Probo qui dat beneficium, ex parte accipit (v. 717). On retrouve une sentence presque semblable au vers 90.

Prodest, quicunque obesse non vult, quum potest (v. 720). Cette pensée est le complément de celle que nous avons lue plus haut, vers 588.

Prope est libens ut damnet, qui damnat cito (v. 721). On retrouve cette pensée et la suivante dans le traité *de la Clémence* (liv. I, ch. 14) de Sénèque : « Prope.... est, ut libenter damnet, qui cito : prope, ut inique puniat, qui nimis. »

Pudor dimissus nunquam redit in gratiam (v. 726). Boileau paraît s'être inspiré de cette sentence, quand il a dit :

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords :
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.
(*Sat.* X, v. 167.)

Pudor quemcunque non flectit, frangat timor (v. 728). *Voyez* le vers 689.

Quæ vult videri bella nimis, nulli negat (v. 737). Nous avons vu plus haut (v. 529) une sentence qui se rapproche beaucoup de celle-ci.

Quam felix quæ transit vita sine negotiis (v. 740)! On peut rapprocher de cette sentence ces vers si connus d'Horace :

Beatus ille qui, procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore.
(*Epod.* ode II.)

Quam malus est, culpam qui suam alterius facit (v. 742)! Gruter dit que ce vers peut s'entendre de deux façons : « Qui quod peccavit ipse alteri adscribit; » ou « qui aliorum peccata in se recipit. » En vérité, il faut être bien méchant pour assumer sur soi la faute des autres!

Quam sæpe veniam, qui negaverat, petit (v. 755)? On trouve la même pensée au ch. 34 du liv. II du traité *de la Colère* par Sénèque, avec la seule différence que le verbe *negare* s'y trouve au parfait.

Qui æquo malis animo miscetur, est malus (v. 762). Nous avons lu plus haut (v. 653) une sentence qui vient à l'appui de celle-ci.

Qui expectat, ut rogetur, officium levat (v. 769). Nous renverrons nos lecteurs à la paraphrase de cette pensée, par Sénèque, dans son traité *des Bienfaits*, liv. II, ch. I et suiv.

Qui pote celare vitium, vitium non facit (v. 776). Nous avons chez nous le dicton : « Péché caché est à demi pardonné. »

Qui timet insidias omnes, nullas incidit (v. 789). *Voyez* le vers 132.

Quicquid bono concedis, das partem tibi (v. 791). *Voyez* les vers 90 et 717.

Quicquid vis esse tacitum, nulli dixeris (v. 798). Sénèque le Tragique exprime la même pensée en ces termes :

Alium silere quod voles, primus sile.
(*Hippol.*, act. II, sc. 3.)

Quid est beneficium dare? imitari Deum (v. 799). Sénèque le Philosophe, *des Bienfaits*, liv. III, ch. 15 : « Qui dat beneficium, Deos imitatur; qui repetit fœneratores. »

Quis plurimum habet? is qui omnium minimum cupit (v. 807). *Voyez* le vers 407.

Quod semper est paratum, non semper juvat (v. 818). Cette pensée s'accorde avec la suivante (v. 839) :

> Rarum esse oportet, quod diu carum velis.

Quod senior loquitur, omnes consilium putant (v. 819). Au rapport de Plutarque (*OEuv. morales*), Lycurgue voulait que les jeunes gens obéissent toujours à un vieillard, comme à un législateur : Λυκοῦργος ἔθισε τοὺς νέους παντὶ πρεσβύτῃ, καθάπερ νομοθέτῃ, πειθομένους διατελεῖν.

Quod vult habet, qui velle, quod satis est, potest (v. 824). Nous nous bornerons à citer ici deux vers d'une épître où Horace à chanté avec tant de grâce les avantages de la médiocrité :

> Sit bona librorum et provisæ frugis in annum
> Copia, neu fluitem dubiæ spe pendulus horæ.
> (*Epist.* lib. I, ep. 18, v. 109.)

Quodcunque animus sibi imperavit, obtinet (v. 825). Plus haut (v. 53), on trouve cette même sentence ainsi exprimée :

> Animus hominis, quicquid sibi imperat, obtinet.

Quotidie damnatur, qui semper timet (v. 829). Suétone (*Vie de J. César*, ch. LXXXVI) rapporte que « César pensait qu'il valait mieux succomber une fois aux complots qui le menaçaient, que de les craindre toujours. »

Quotidie est deterior posterior dies (v. 830). Sénèque le Tragique :

> Tempus te tacitum subruet, horaque
> Semper præterita deterior subit.
> (*Hippol.*, act. II, sc. 4.)

Rarum esse oportet, quod diu carum velis (v. 839). On peut mettre en parallèle avec cette sentence ces paroles de Sénèque

le Philosophe : « Quod voles gratum esse, rarum effice. » (*De Benef.*, lib. 1, c. 14.) *Voyez* aussi le vers 818.

Reflectere noli, ad terminum ubi perveneris (v. 845). *Voyez* le vers 590.

Remedium est frustra contra fulmen quærere (v. 850). Nous ferons remarquer en passant, que, depuis la découverte précieuse des paratonnerres par B. Franklin, cette sentence est loin d'être un axiôme.

Repente dives nemo factus est bonus (v. 852). Nous citerons ici quelques vers du poète Ménandre :

> Οὐδεὶς ἐπλούτησε ταχέως δίκαιος ὤν.
> Ὁ μὲν γὰρ αὑτῷ συλλέγει, καὶ φείδεται.
> Ὁ δὲ τὸν πάλαι τηροῦντ' ἐνεδρεύσας, πάντ' ἔχει.

« Qui vit selon les lois de l'honneur, ne s'est jamais enrichi tout à coup. En effet, ce que l'honnête homme amasse peu à peu est le fruit de ses épargnes; tandis que le fripon, tendant un piège à celui qui conserve depuis long-temps ses richesses, lui ravit tout. »

Res inquieta est in se ipsam felicitas (v. 854). Écoutons Horace nous énumérer les embarras de la richesse :

> Nam mihi continuo major quærenda foret res
> Atque salutandi plures; ducendus et unus
> Et comes alter, uti ne solus rusve, peregreve
> Exirem; plures calones atque caballi
> Pascendi; ducenda petorrita. Nunc mihi curto
> Ire licet mulo, vel, si libet, usque Tarentum,
> Mantica cui lumbos onere ulceret, atque eques armos.
> (*Sermon.* lib. 1, sat. 6, v. 100.)

« La prospérité est inquiète, dit Sénèque (lett. XXXVI), sans cesse elle se travaille, se tourmente l'esprit, et de plus d'une manière. »

Sæpe oculi et aures vulgi sunt testes mali (v. 867). Le passage suivant d'Isaïe (ch. XI, vs. 3) semble nous expliquer l'esprit de cette sentence : « Non ad aspectum oculorum suorum judicabit, neque ad auditum aurium suorum corripiet. »

Satius mederi est initiis quam finibus (v. 881).

> Principiis obsta, sero medicina paratur.
> (OVID., *Remed. amoris*, v. 91.)

Se damnat judex innocentem qui opprimit (v. 883). Plus haut (v. 414), notre auteur a dit :

Judex damnatur, quum nocens absolvitur.

Secreto amicos admone, lauda palam (v. 885). Le poète Ausone a dit :

Clam coarguas amicum, quem palam laudaveris.

Secundus est a matre nutricis dolor (v. 888). C'est ce que Claudien nous rend évident par le portrait qu'il trace d'Électre, nourrice de Proserpine :

Par Cereri pietas : hæc post cunabula dulci
Ferre sinu, summoque Jovi deducere parvam
Sueverat, et genibus ludentem aptare paternis.
Hæc comes, hæc custos, hæc proxima mater haberi.
Tam laceras effusa comas, et pulvere canos
Sordida sidereæ raptus lugebat alumnæ.
(*De Raptu Proserp.*, lib. III, v. 173.)

Semper redundat ipse in auctores timor (v. 896). *Voyez* le vers 541.

Sensus, non ætas, invenit sapientiam (v. 897). Corneille paraît s'être inspiré de ce vers, quand il a fait dire à Rodrigue :

Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.
(*Le Cid*, acte II, sc. 2.)

Sibi imperare est imperiorum maximum (v. 903). Notre auteur a déjà émis cette pensée en ces termes (v. 351) :

Imperium habere vis magnum? impera tibi.

Sibi ipse dat supplicium, quem admissi pudet (v. 905). *Voyez* le vers 566.

Sibi primum auxilium eripere est leges tollere (v. 906). Saint Chrysostome (*Disc.* LXXV) : Τῶν παραβαινόντων τὸν νόμον ἕκαστος οὐκ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἑαυτὸν βλάπτει. « Ceux qui violent les lois, ne leur nuisent pas, mais nuisent à eux-mêmes. »

Simulata vultu probitas nequitia est duplex (v. 908). *Voyez* le vers 482.

Socius fit culpæ, qui nocentem sublevat (v. 909). *Voyez* le vers 586.

Solamen grande est cum universo una rapi (v. 910). On peut rapporter à cette sentence ces vers de Sénèque le Tragique :

O nos dura sorte creatos,
Seu perdidimus solem miseri,
Sive expulimus! Abeant questus :
Discede, timor. Vitæ est avidus,
Quisquis non vult, mundo secum
Pereunte, mori.
(*Thiestes*, act. IV, sc. 2.)

Voyez aussi plus haut le vers 148.

Stulti timent fortunam, sapientes ferunt (v. 918). Notre auteur ajoute plus bas (v. 924) :

Stultum est, timere, quod vitari non potest.

Stultitiæ partem interdum habet felicitas (v. 920). Ceci s'accorde avec le vers 274 :

Fortuna nimium quem fovet, stultum facit;

et avec le vers 927 :

Stultum facit fortuna, quem vult perdere.

Submissum imperium non tenet vires suas (v. 936). *Voyez* le vers 488.

Suspecta semper ornamenta ementibus (v. 940). Horace, dans les vers suivans, raille ceux qui se laissent séduire par l'éclat des perles et des pierreries dont se pare la grande dame :

Nec magis huic niveos inter viridesque lapillos,
Sit licet hoc, Cerinthe, tuum tenerum est femur, aut crus
Rectius, atque etiam melius persæpe togatæ est.
Adde huc, quod merum sine fucis gestat; aperte,
Quod venale habet, ostendit; neque, si quid honesti est,
Jactat habetque palam, quærit quo turpia celet.
(*Serm.* lib. I, sat. 2, v. 80.)

Tacere nescit idem, qui nescit loqui (v. 945). Le poète Ausone a dit :

Loqui ignorabit, qui tacere nesciet.

Taciturnitas stulto homini pro sapientia est (v. 946). *Voyez* le vers 930.

Tamdiu discendum est homini, quamdiu nesciat (v. 949). Sénèque le Philosophe (lett. LXXVI) : « Aussi long-temps qu'on ne sait pas, il faut apprendre, et même, à en croire le proverbe : *Il faut apprendre toute sa vie*. Ici, plus que jamais, il convient de dire : qu'il faut apprendre à vivre aussi long-temps qu'on vit. »

Timidus vocat se cautum, parcum sordidus (v. 951). Cette pensée a fourni à Boileau la matière des quatre vers suivans :

> Mais chacun pour soi-même est toujours indulgent :
> Un avare idolâtre et fou de son argent,
> Rencontrant la disette au sein de l'abondance,
> Appelle sa folie une rare prudence.
> (*Sat.* IV, v. 59.)

Turpis inopia est, quæ nascitur de gloria (v. 954). *Voyez* le vers 454.

Tutissima res, timere nihil præter Deum (v. 957). C'est en s'inspirant de cette sentence, que Racine a dit :

> Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.
> (*Athalie*, acte I, sc. I.)

Ubi cœpit pauper divitem imitari, perit (v. 958). C'est cette pensée, que Phèdre présente ainsi :

> Inops, potentem dum vult imitari, perit,

qui a inspiré à ce fabuliste sa charmante fable de *la Grenouille et le Bœuf*.

Ubi omnis vita metus est, mors est optima (v. 966). *Voyez* le vers 217.

Ubi peccat ætas major, male discit minor (v. 967). On peut rapprocher de cette sentence ces deux vers d'Euripide (*Hipp.*, v. 411) :

> Ὅταν γὰρ αἰσχρὰ τοῖσιν ἐσθλοῖσιν δοκῇ,
> Ἦ κάρτα δόξει τοῖς κακοῖς εἶναι καλά.

« Quand les choses honteuses plaisent à ceux qui passent pour gens de bien, ces mêmes choses doivent évidemment paraître des actes de vertu aux pervers. »

Ubi timetur, nil quod timeatur nascitur (v. 968). *Voyez* les vers 893 et 900.

Velox consilium sequitur pœnitentia (v. 978). On lit plus haut (v. 8) :

Ad pœnitendum properat, cito qui judicat.

Verbum omne refert in quam partem intelligas (v. 979). « Lar Tolumnius, jouant aux dés, eut un coup des plus heureux, qui lui fit dire en riant, à son adversaire, *Occide* (tue celui-ci). Les ambassadeurs romains entraient par hasard au même instant : les gardes, trompés par l'ambiguité du mot, prirent une plaisanterie pour un ordre, et tuèrent les ambassadeurs. » (Valère-Maxime, liv. ix, ch. 10, § 3.)

Veterem ferendo injuriam, invites novam (v. 982).

Qui pardonne aisément, invite à l'offenser.
(P. Corneille.)

Voyez les vers 657 et 865.

Vino vendibili suspensa hedera non opus (v. 685). Comme on le voit, le lierre, chez les anciens, servait d'enseigne à ceux d'entre eux dont la profession était de vendre du vin. La raison, comme tout le monde le sait, est que cet arbrisseau était un de ceux consacrés à Bacchus. Chez nous, cette habitude ne s'est pas perdue ; seulement le lierre a été remplacé par une énorme branche de genêt ou de gui qu'on connaît dans nos campagnes sous le nom de bouchon. — Nous avons aussi conservé le dicton : « Bon vin n'a pas besoin d'enseigne. »

Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio (v. 1011). *Voyez* les vers 96 et 149.

Contumeliam nec fortis fert, neque ingenuus facit (v. 1014). On lit dans Sénèque le Rhéteur (*Contr.* vii, Préf.) : « Albucius non tulit contumeliam, sed iratus calumniam sibi imposuit : nunquam enim amplius in foro dixit, homo summæ probitatis, qui nec facere injuriam nec pati sciret. »

Convenire cum dolore difficile est sapientiæ (v. 1015). Sénèque le Tragique :

Levis est dolor, qui capere consilium potest.
(*Medea*, act. ii, sc. i.)

Cujus mortem amici expectant, vitam cives oderint (v. 1017). Nous avons vu (v. 175) cette sentence ainsi modifiée :

Cujus mortem expetunt cives, vitam oderunt.

Duplex fit bonitas, si simul accesserit celeritas (v. 1020). Nous retrouvons plus haut quelques sentences où la même pensée se trouve exprimée. *Voyez* les vers 93, 99 et 214.

Exul is, cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus (v. 1026). Nous retrouvons dans les vers ïambiques (v. 168) la même sentence, avec la seule différence que les deux premiers mots s'y trouvent supprimés.

Felix est non aliis esse qui videtur, sed sibi (v. 1027). *Voyez* Sénèque le Philosophe, *de la Brièveté de la vie*, ch. vi ; épît. cxiv, etc.

Fortior est, qui cupiditates suas, quam qui hostes subjicit (v. 1030). Reportez-vous à la sentence 215.

Frustra, quum ad senectam ventum est, repetas adolescentiam (v. 1031). Tibulle :

Heu! sero revocatur amor, seroque juventas,
Quum vetus infecit cana senecta caput.
(Lib. 1, *eleg.* 8, v. 41.)

Fulmen est, ubi cum potestate habitat iracundia (v. 1032). Sur la colère et ses funestes effets, nous ne saurions citer un exemple plus frappant que celui-ci : « Cn. Pison.... dans un moment de colère, avait condamné à mort un soldat comme meurtrier de son camarade sorti du camp avec lui pour le service des vivres, et sans lequel il revenait. L'infortuné demande un sursis pour aller aux recherches; il est refusé. On le conduit, d'après la sentence, hors des lignes du camp, et déjà il tendait sa tête, quand soudain reparaît celui qu'on croyait assassiné. Le centurion préposé au supplice ordonne à l'exécuteur de remettre son glaive dans le fourreau, et ramène le condamné à Pison, voulant rendre à Pison son innocence, comme la fortune avait rendu la sienne au soldat. Une foule immense escorte les deux camarades, qui se tiennent l'un l'autre embrassés : toute l'armée est au comble de la joie. Pison s'élance en fureur sur son tribunal, il voue à la fois

au supplice et le soldat non coupable du meurtre, et celui qui n'avait pas été assassiné. Quelle indignité! parce que l'un est justifié, tous deux mourront! Pison ajoute encore une troisième victime : le centurion lui-même, pour avoir ramené un condamné, partagera son sort! Voilà trois malheureux qu'entraîne au lieu fatal l'innocence du premier. Que la colère est ingénieuse à se forger des motifs de sévir! Toi, je te condamne, parce que tu l'es déjà; toi, parce que tu es cause de la condamnation d'un camarade; et toi, centurion, parce que, chargé d'exécuter l'arrêt, tu n'as pas obéi à ton général! (Sénèque, *de la Colère*, liv. I, ch. 16.)

Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat (v. 1033). Publius Syrus a dit plus haut (v. 105) :

> Bona comparat præsidia misericordia.

Heu quam multa pœnitenda incurrunt viventes diu (v. 1037)! Nous retrouvons la même pensée, exprimée à peu près avec les mêmes mots dans les vers ïambiques. *Voyez* le vers 754.

Homo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui (v. 1038). *Voyez* les vers 105 et 1033.

Homo semper aliud fert in se; in alterum aliud cogitat (v. 1039). *Voyez* le vers 325.

Hora sæpe reddidit una, quod decennium abstulit (v. 1040). *Voyez* le vers 912.

Ipsæ amicos res opimæ pariunt, adversæ probant (v. 1044). *Voyez* le vers 887.

Ita amicum habeas, posse ut facile fieri hunc inimicum putes (v. 1047). Nous retrouvons plus haut (v. 408) cette sentence avec de légers changemens dans le texte.

Maximo periclo custoditur, quod multis placet (v. 1050).

> Quicquid servatur, cupimus magis : ipsaque furem
> Cura vocat.
>
> (Ovid., *Amorum* lib. III, eleg. 4, v. 25.)

Voyez plus haut, les vers 198 et 602.

Multa sub vultu latuerint odia, multa in osculo (v. 1055). *Voyez* le vers 640.

Ne sit inter amicos dicta qui foras eliminet (v. 1057). Pensée émise presque dans les mêmes termes par Horace :

Ne fidos inter amicos
Sit qui dicta foras eliminet.
(*Epist.* lib. 1, ep. 5, v. 24.)

Nescias quid optes aut quid fugias : ita ludit dies (v. 1059).

Mais l'homme, sans arrêt dans sa course insensée,
Voltige incessamment de pensée en pensée;
Son cœur, toujours flottant entre mille embarras,
Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas.
(Boileau, *Sat.* viii, v. 35.)

Nulla, quæ multos amicos recepit, angusta est domus (v. 1067). Nous ne saurions omettre ici la charmante fable de La Fontaine, intitulée *Parole de Socrate.*

Socrate un jour faisant bâtir,
Chacun censurait son ouvrage :
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
Indignes d'un tel personnage;
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis
Que les appartemens en étaient trop petits.
Quelle maison pour lui! l'on y tournait à peine.
Plût au ciel que de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine!
Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami; mais fou qui s'y repose :
Rien n'est plus commun que ce nom,
Rien n'est plus rare que la chose.

Odio oportet ut peccandi, non metu, facias bonum (v. 1071). Nous avons lu plus haut (v. 728) une pensée où notre auteur, au défaut de l'honneur, indique à l'homme la crainte pour le retenir dans le devoir.

Optime positum est beneficium, ubi ejus, qui accepit, meminerit (v. 1073). *Voyez* le vers 90, et la note.

Pecunia est ancilla, si scis uti; si nescis, hera (v. 1076). *Voyez* le vers 669.

Res bona est, non extirpare sceleratos, sed scelera (v. 1086).

Ce vers est l'épigraphe qui convient le mieux aux nombreux écrits contre la peine de mort, qui ont paru depuis quelques années.

Sermo imago animi est : vir qualis, talis est oratio (v. 1092). « Le style est l'homme même, » a dit Buffon, dans son Discours de réception à l'Académie française.

Tuta sæpe, nunquam secura, mala conscientia (v. 1103). *Voyez* le vers 627.

CONTRE LE LUXE.

Les commentateurs n'osent affirmer que ces vers, cités par Pétrone au chapitre LV de son *Satyricon*, soient l'ouvrage de Publius Syrus. Peut-être un copiste, confondant les noms, a-t-il attribué à notre auteur ce qui appartient à un autre Publius. Dans le doute, nous avons cru, comme l'ont fait les meilleurs éditeurs, devoir consigner à la fin des *Sentences* ce morceau qui nous a paru remarquable, et qui, jusqu'à présent, n'avait pas encore été traduit en prose française. Tous les traducteurs de Pétrone en ont donné des imitations en vers, pleines de grâce, sans doute; mais aucun d'eux, usant du droit accordé aux poètes, ne s'est astreint à reproduire fidèlement son modèle, tâche que nous croyons, si non impossible, du moins de la plus grande difficulté.

Pavo pascitur, Plumato amictus aureo, Babylonico (v. 2). On voit dans Diodore de Sicile, qu'il y avait beaucoup de paons en Babylonie; la Médie en nourrissait aussi une telle quantité, que cet oiseau en a reçu le surnom d'*avis Medica*. — *Voyez* Buffon, *Hist. Nat.*, art. Paon.

Gallina... Numidica (v. 4). « La pintade, dit Buffon, a été connue et très-bien désignée par les anciens. Aristote n'en parle qu'une seule fois dans tous ses ouvrages sur les animaux; il la nomme *méléagride*, et dit que ses œufs sont marquetés de petites taches. Varron en fait mention sous le nom de *poule d'Afrique :* c'est, selon lui, un oiseau de grande taille, à plumage varié, dont le dos est rond, et qui était fort rare à Rome. Pline dit les mêmes choses que Varron, et semble n'avoir fait que le copier; à moins qu'on ne veuille attribuer la ressemblance des descriptions à l'iden-

tité de l'objet décrit : il répète aussi ce qu'Aristote avait dit de la couleur des œufs; et il ajoute que les pintades de Numidie étaient les plus estimées, d'où l'on a donné à l'espèce le nom de *poule numidique* par excellence. Columelle en reconnaissait de deux sortes qui se ressemblaient en tout point, excepté que l'une avait les barbillons bleus, et que l'autre les avait rouges; et cette différence avait paru assez considérable aux anciens pour constituer deux espèces ou races désignées par deux noms distincts : ils appelaient *méléagride* la poule aux barbillons rouges, et *poule africaine* celle aux barbillons bleus, n'ayant pas observé ces oiseaux d'assez près pour s'apercevoir que la première était la femelle, et la seconde le mâle d'une seule et même espèce. »

Gallus spado (v. 4). Tout le monde sait que le coq que l'on a dépouillé de ses facultés génératrices, prend le nom de *chapon :* le but principal de cette opération est de lui faire acquérir beaucoup d'embonpoint. Souvent, cependant, réduit à cet état, le coq n'a encore essuyé qu'une partie des souffrances qu'on lui prépare : on lui arrache la plume de dessous le ventre, on frotte cette partie avec des orties, on le gave ensuite de mie de pain trempée dans du vin, et on le renferme sous une mue avec de jeunes poulets, après avoir renouvelé ce supplice deux ou trois jours de suite. Les jeunes poulets passant sous la partie malade du patient, adoucissent la cuisson que lui ont procuré les piqûres. Dès ce moment il semble prendre en affection ces petits dont on lui impose la garde et dont on augmente insensiblement le nombre; il veille sur eux avec une attention toute maternelle, et prolonge ses soins plus long-temps que ne l'eût fait la poule elle-même.

Ciconia..... nidum in cacabo facit meo (v. 5). Avant le règne d'Auguste, personne encore ne s'était avisé de manger des cigognes; ce fut un certain Acinius Rufus qui osa le premier faire servir sur sa table cet oiseau pour lequel les anciens avaient une vénération toute particulière. La chair de cet échassier est, du reste, un assez mauvais manger, et tout son prix consistait probablement dans sa rareté.

Margarita (v. 9). La perle, comme chacun sait, est une matière concrète, dure, d'un blanc brillant, de forme sphérique et d'un petit volume, qui se forme dans plusieurs espèces de coquillages, et notamment dans le *Mytilus margaritiferus*, L., qui habite les

mers de l'Inde. Cette substance est composée de carbonate calcaire et d'une gélatine animale.

Smaragdum ad quam rem viridem (v. 12)? La composition de l'émeraude varie peu, qu'elle soit jaune, bleue ou verte : la silice, l'alumine, la glucine, une très-faible quantité d'oxide de fer et quelquefois de chaux dans des proportions peu variables, constituent cette pierre précieuse que les lapidaires distinguent en *aigue marine* lorsqu'elle est d'un vert pâle, et principalement bleue ou bleuâtre, et en *béril* lorsqu'elle est d'un vert jaunâtre : le nom d'*émeraude* est uniquement réservé à celle qui est d'un vert foncé, comme l'émeraude du Pérou.

Quo Carchedonios optas (v. 13)? Cette pierre, qui n'est qu'une variété d'agate d'un blanc laiteux, a tiré son nom d'une ville de Bithynie dans l'Asie Mineure. C'est de l'Irlande et des îles Féroé que nous viennent maintenant les calcédoines les plus estimées.

Carbunculus (v. 14). L'escarbouele est un rubis éclatant d'un rouge foncé; à grosseur et à qualité égales, il a moins de prix que le diamant, mais il en a plus que le saphir : il occupe donc le second rang parmi les pierres précieuses.

Æquum est induere nuptam ventum textilem? Palam prostare nudam in nebula linea (v. 15)? *Voyez* SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE *des Bienfaits*, liv. VII, ch. 9.

FIN.

TABLE.

MÉDAILLE

EN BRONZE

De la Bibliothèque Latine-Française

PAR M. BARRE

CONTENANT LES NOMS DES AUTEURS LATINS
ET CEUX DES TRADUCTEURS.

Module de 30 lignes.

|————————————————————————|

A MM. LES SOUSCRIPTEURS.

Les évènemens politiques les plus remarquables ont été souvent consacrés par des Médailles; mais elles n'ont, la plupart, conservé le souvenir que des personnes qui en avaient profité. La littérature a aussi ses phases, son histoire et ses évènemens : on ne regardera pas, sans doute, comme un fait sans intérêt l'apparition des Traductions nouvelles de tant d'auteurs à jamais illustres, à une époque où le mauvais goût et l'ambition de produire sans travail voulaient faire proscrire les chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Les noms des honorables Traducteurs qui ont accordé tant de veilles à ces utiles travaux, étaient dignes aussi d'être unis aux auteurs qu'ils font revivre dans la langue française.

MM. les Souscripteurs ne méritent pas moins la reconnaissance des lettres : c'est à leur association persévérante qu'ont été dus les moyens de terminer la plus grande entreprise du siècle, digne d'un gouvernement, et que l'Éditeur aura

bientôt terminée avec une constance qui mérite quelque approbation.

Les noms de MM. les Souscripteurs seront inscrits sur chacune de leur Médaille.

Cet ouvrage d'art a reçu l'approbation des personnes qui étaient les plus capables de l'apprécier. D'un côté, sur la gauche, est placée l'Histoire, qui dicte ses belles leçons à Tacite, à Tite-Live; au centre, la Philosophie, qui inspire Pline, Cicéron, Quintilien, etc.; à droite est posée la Poésie latine, qui a produit tant de chefs-d'œuvre. Ce beau travail est dû à M. Barre, l'un de nos plus distingués sculpteurs en médailles, s'il n'est le premier.

Le prix élevé d'un travail qui exige une grande habileté et des années de soins et d'attention, n'a pu engager l'Éditeur à en faire une spéculation, mais il doit en retirer à peu près ses frais. Les prix suivans ont donc dû être fixés, avec la gravure des noms, prénoms et titres :

		fr.	c.	
PRIX..	En *Bronze*	15		18 fr.
	Boîte	1	50	
	Gravure des noms, prénoms, etc.	1	50	
	En *Argent*, avec boîte et gravure			50

On joint ici la gravure qui représente le dessus de la Médaille, et sur la page suivante sont les noms imprimés des Auteurs latins avec ceux des Traducteurs modernes. Ces noms seront tous gravés très-distinctement en relief sur le revers de la Médaille, avec des ornemens analogues qui rempliront la partie circulaire.

Les personnes qui voudront souscrire, sont priées d'adresser leurs demandes *franc de port*, à l'Éditeur, rue des Poitevins, 14, et chez tous les libraires de la France et de l'Étranger, avec leurs noms, prénoms, titres, écrits très-lisiblement.

La Médaille paraîtra vers la fin de mai.

MÉDAILLE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE PAR C.L.F. PANCKOUCKE.

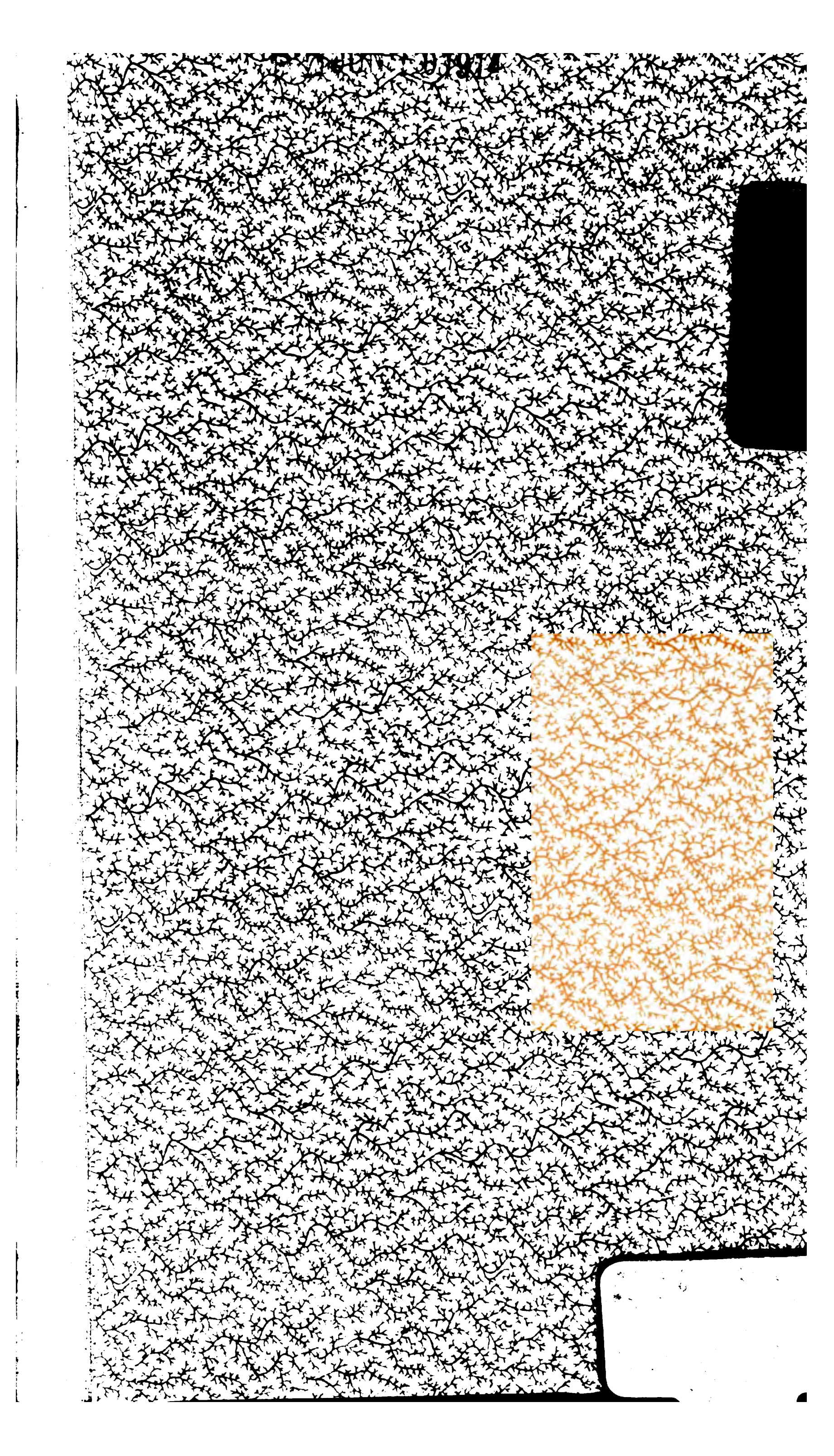


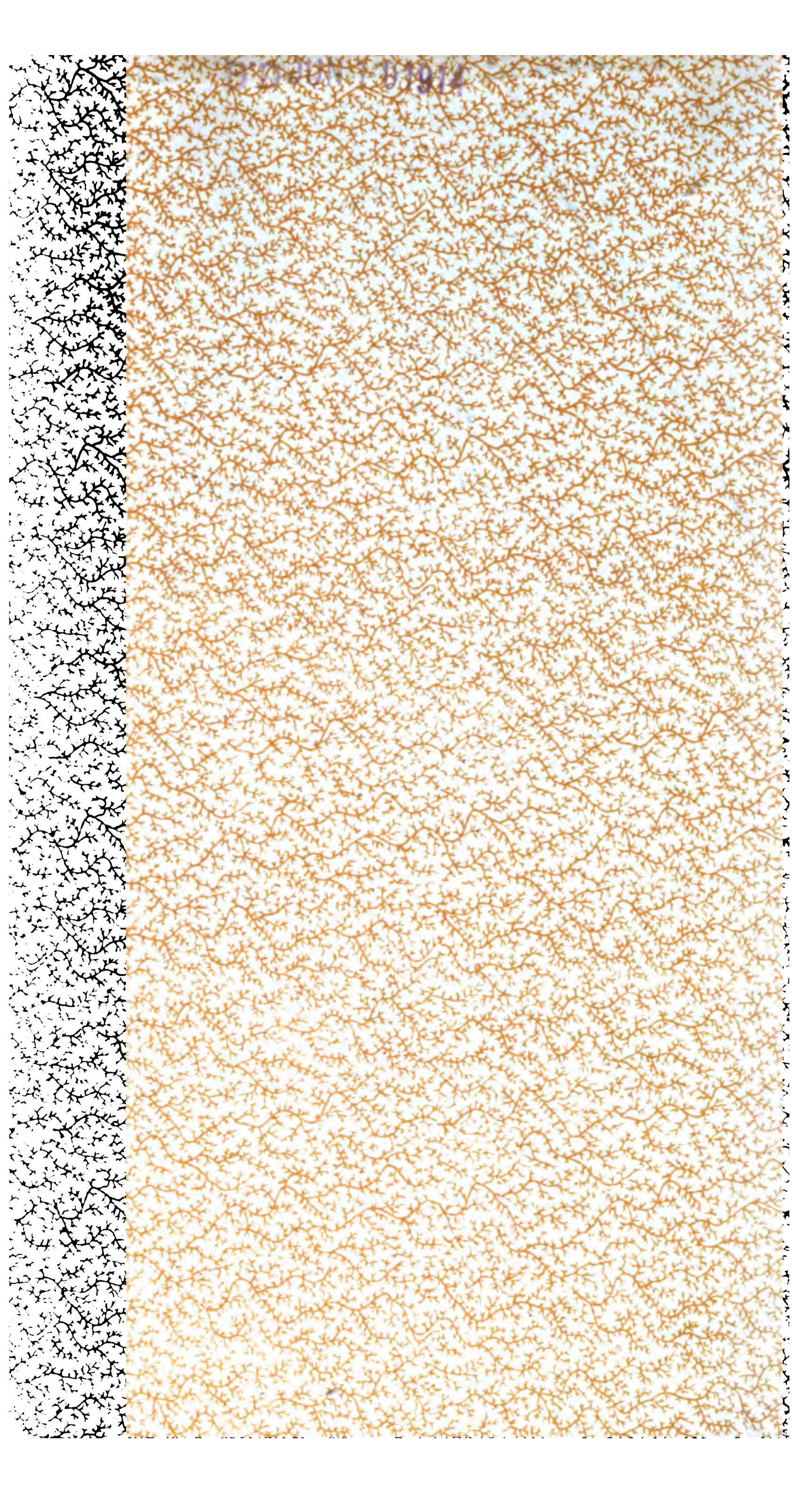
Diamètre de la Médaille.

PARIS, RUE DES POITEVINS, 14.

et chez tous les Libraires des Départemens.

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.




JUN 10 1914

